



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

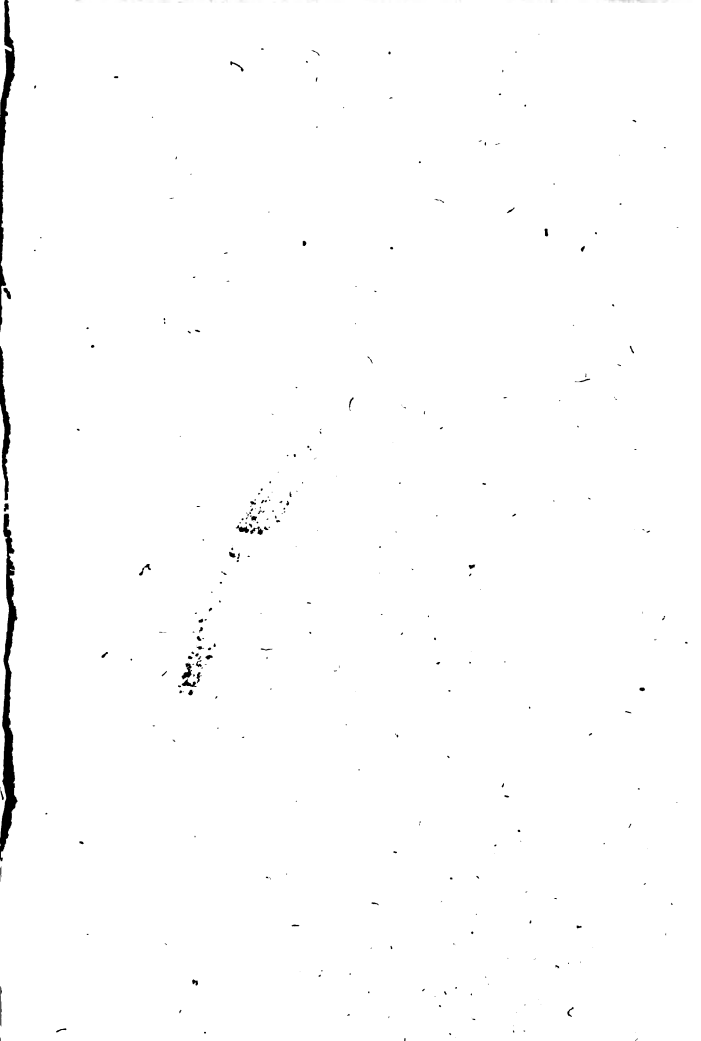
Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>







Mason D.D. 310.





MANDEMENT

ET

Bouillé

INSTRUCTION

PASTORALE

DE MONSIEUR

L'EVÊQUE DE SOISSONS;

PORTANT condamnation 1. du Commentaire Latin du FR. HARDOUIN, de la Compagnie de JESUS, sur le Nouveau Testament:

2. Des trois Parties de l'Histoire du Peuple de Dieu..... Par le P. ISAAC-JOSEPH BERRUYER, de la Compagnie de JESUS :

3. De plusieurs Libelles publiés pour la défense de la seconde Partie de cette Histoire.

TOME PREMIER.



12. 12.

A PARIS,

Chez DESAINT & SAILLANT.

M. DCC. LX.
AVEC PRIVILEGE DU ROI.





MANDEMENT

ET

INSTRUCTION

PASTORALE

DE MONSEIGNEUR

L'EVÊQUE DE SOISSONS,

PORANT condamnation 1. du Commentaire Latin
du Fr. HARDOUIN de la Compagnie de JESUS ,
sur le Nouveau Testament :

2. Des trois Parties de l'*Histoire du Peuple de Dieu*....
Par le P. ISAAC-JOSEPH BERRUYER , de la
Compagnie de JESUS :

3. De plusieurs Libelles publiés pour la *défense de la*
seconde Partie de cette Histoire.



RANÇOIS DUC DE FITZ-
JAMES, PAIR DE FRANCE ,
par la Miséricorde Divine
Evêque de Soissons, Doyen
& premier Suffragant de la Province
de Reims , &c. Au Clergé séculier

A ij

4 *Mandement & Instruct. Pastorale*

& régulier , & à tous les Fidèles de notre Diocèse ; Salut & Bénédiction en Dieu le Pere tout-puissant & éternel : En Jesus-Christ son Fils unique Notre-Seigneur , coéternel & consubstantiel au Pere , qui s'est fait Homme dans le tems pour nous racheter de l'esclavage du péché & du démon ; Dieu & Homme tout ensemble ; le seul Médiateur de Dieu & des hommes , sans lequel personne depuis le péché n'a pû avoir accès auprès de Dieu ni parvenir au salut ; l'auteur & le consommateur de notre Foi : Et dans le Saint-Esprit, consubstantiel au Pere & au Fils , de qui il procède de toute éternité dans l'unité de la Nature Divine.

Un nouveau scandale, auquel Nous ne nous serions jamais attendus , le plus grand peut-être qui ait encore paru dans l'Eglise de Dieu , s'élève au milieu de nous , Nos très-chers Freres, & nous oblige de vous faire entendre notre voix avec toute l'autorité du caractère sacré dont nous sommes revêtus. Ce ne sont plus simplement quelques points de la Doctrine Chrétienne obscurcis par les nuages des disputes ,

qui sont attaqués : c'est l'édifice entier de la Religion qu'on entreprend d'ébranler jusques dans ses fondemens.

Tandis qu'une troupe d'incrédules répand de toutes parts son venin avec une licence offrénée , dans une multitude de misérables Ecrits qui portent l'impiété sur le front ; des hommes téméraires , qui se glorifient du beau nom de Catholiques , semblent avoir conspiré avec eux pour tout détruire : & la voie qu'ils prennent est d'autant plus dangereuse , que l'on s'en défie moins. C'est en paroissant prendre les intérêts de la Religion , qu'ils travaillent à la ruiner : c'est en se donnant pour Interprètes de la parole de Dieu , qu'ils s'appliquent à la corrompre : & , pour nous servir des paroles de N. S. P. le Pape , *sous prétexte d'expliquer les saintes Ecritures , ils tendent des pièges aux Fidèles qui ne sont pas sur leurs gardes , soit en donnant atteinte à la Vérité Catholique , soit en lui enlevant les preuves qu'elle tire de ces Livres divins , & qui font sa principale force* (1).

(1) *Damnatio & prohibitio operis cui titulus Histoire du Peuple de Dieu.... troisième Partie , laté à 88. PP. Clément XIII. 2. Decemb. 1758. Saluta-*

6 Mandement & Instruât. Pastorale

Quand la première Partie de l'*Histoire du Peuple de Dieu* par le P. Isaac-Joseph Berruyer, de la Compagnie de Jesus, parut pour la première fois, en 1728, l'indécence du stile, tout-à-fait romanesque, avec lequel elle est écrite, jointe à diverses erreurs qu'elle renferme, excita un soulèvement presque général, & la fit censurer par un illustre Evêque de France (1). Les Supérieurs de l'Auteur, frappés des plaintes qui leur venoient de toutes parts, l'obligèrent de réformer dans une nouvelle édition les endroits qui paroissoient les plus révoltans. Ils se hâtèrent même de le faire annoncer, dès les commencemens de 1729, dans un Ecrit périodique. On y donna avis (2), que

ribus veterum Patrum documentis instruimur, novis petulantium ingeniorum interpretationibus verum sacrarum Scripturarum sensum interverti, idque in populi seductionem potius quam instructionem cedere; si præsertim sacrarum Litterarum expositionis obtentu offendicula parentur incautis, & Catholicæ veritati aut præjudicium inferatur, aut auferatur præsidium quo potissimum roboratur.

(1) Ordonnance & Instr. Pastor. de M. [Colbert] Evêque de Montpellier, portant condamnation de deux Ouvrages, dont l'un a pour titre, *Histoire du Peuple de Dieu*, &c. en 1731.

(2) Journaux de Trevoux, ou Mémoires pour

le P. Berruyer se préparoit, suivant les ordres de ses Supérieurs, à corriger dans une seconde édition les fautes que quelques Sçavans & quelques personnes pieuses avoient observées dans son Ouvrage, tant par rapport à diverses expressions, lesquelles avoient paru peu convenables, que par rapport à l'explication de quelques Textes de l'Écriture. Cependant cette nouvelle édition, promise avec tant d'empressement, n'a été donnée que plus de quatre ans après (*); & elle est si peu satisfaisante, que l'année suivante elle fut proscrite à Rome par une Condamnation, qui a été depuis renouvelée en 1757 à l'occasion d'une traduction de ce mê-

l'Histoire des Sciences & des beaux Arts, Février 1729.

(*) Dans les citations que nous aurons souvent lieu de faire de cette première partie de l'*Histoire du Peuple de Dieu*, nous aurons toujours en vûe la première édition faite en 1728. 1. parcequ'elle est entre les mains d'une infinité de personnes, la nouvelle n'ayant paru que cinq ans après, durant lesquels la première n'a pas cessé de se débiter & de se répandre : 2. parceque le Fr. Berruyer, en donnant une nouvelle édition, n'a rien désavoué ni retracté de ce qui se trouve dans la première. Nous aurons soin néanmoins d'indiquer en même-tems le tome & la page de la nouvelle édition ; & quand l'Auteur y aura fait quelques changemens, nous aurons l'attention de les remarquer.

2 Mandement & Instruct. Pastorale

me Ouvrage imprimé en langue Italienne (1).

Le bruit qu'avoit causé cette première Partie de l'*Histoire du Peuple de Dieu*, déterminâ les premiers Magistrats, & notamment feu M. le Chancelier d'Aguesseau, à prendre des mesures efficaces pour empêcher que les autres Parties, dont il craignoit des suites encore plus fâcheuses, ne fussent données au Public : & en effet, elles n'ont point patu tant que ce célèbre Magistrat a vécu.

La seconde fut imprimée en 1753 ; mais avec quelles circonstances ? A peine commençoit-il à en transcrire quelques exemplaires, que le Provincial des Jésuites & les Supérieurs de leurs trois maisons de Paris, se crurent dans une indispensable nécessité d'informer le Public de leurs sentimens sur cet Ouvrage (2). A cet effet ils firent

(1) Notre St. P. le Pape Clément XIII a rappelé & confirmé cette double condamnation de la première Partie de l'*Histoire* du Fr. Berruyer, dans la condamnation & la prohibition qu'il a prononcée contre la troisième Partie, & qu'il a fait publier *Ad futuram rei memoriam*.

(2) Déclaration du P. Provincial des Jésuites, & des trois Supérieurs de leurs maisons de Paris, du 22. Octobre 1753.

imprimer & ils firent courir dans tout Paris une *Déclaration* signée d'eux, portant 1. Que l'impression en avoit été faite à leur insçu & contre leur propre volonté. 2. Qu'y ayant tout lieu de craindre que ce Livre ne contînt des choses singulieres & hazardées, ils avoient fait tout ce qui dépendoit d'eux pour arrêter cette édition & pour en empêcher le débit. 3. Qu'étant parvenus à en avoir un exemplaire, ils l'avoient fait examiner avec soin, pour que la déclaration de leurs sentimens prévînt ou accompagnât du moins le débit d'UN LIVRE SI CRITIQUE : QUE SUR LE COMPTE QU'ON leur EN avoit RENDU, ils CROIOIENT DEVOIR, non-seulement désavouer l'impression, mais IMPROUVER UN OUVRA-GE, QU'ILS N'AUROIENT JAMAIS LAISSÉ PAROISTRE SANS UN GRAND NOMBRE DE CORRECTIONS IMPORTANTES ET NÉCESSAIRES.

Remarquez, N. C. F. les termes de cette *Déclaration*. Les Supérieurs de l'Auteur ne l'ont donc donnée & ne l'ont fait répandre dans le Public, qu'après avoir fait examiner le Livre avec

soin ; par conséquent , avec connoissance de cause , & non sur de simples préjugés : & cet examen les a pleinement convaincus qu'ils ne pouvoient se dispenser , non - seulement d'en désavouer l'impression , mais encore d'improver l'Ouvrage en lui-même , & de déclarer qu'il avoit au moins besoin d'un grand nombre de corrections IMPORTANTES ET NÉCESSAIRES.

Nous présumons qu'un examen fait moins à la hâte , leur auroit fait comprendre que cet Ouvrage n'est point du tout susceptible de corrections. Quand la totalité morale d'un Livre est bonne , & qu'il ne pèche que par quelques opinions singulières , ou même par des erreurs formelles qui s'y rencontrent en certains endroits , il est possible d'y remédier par le retranchement de ce qu'il contient de vicieux. Mais l'Ouvrage du Fr. Berruyer pèche dans sa totalité , par le fond , par la forme , & par tout son contexte. L'indécence seule du stile fait que chaque page & presque chaque ligne auroient besoin d'être refondues. Le langage qui y domine , est un langage tout profane , & non

celui de la Religion. Les maximes corrompues du monde y sont présentées en toute rencontre, d'une manière d'autant plus séduisante & plus dangereuse, que l'Auteur les donne pour les Maximes de l'Evangile, & qu'il a la hardiesse sacrilège de les mettre dans la bouche sacrée de Jesus-Christ & des Ecrivains inspirés. Un pareil Livre n'est assurément pas de nature à pouvoir devenir utile; & il faut ou ne l'avoir lû que superficiellement, ou avoir bien peu de connoissance de l'Evangile & de son esprit, pour penser qu'il n'ait besoin que d'un grand nombre de corrections.

Mais sans examiner si la Déclaration des Supérieurs étoit un remède proportionné à la nature & à la grandeur du mal, ni si cette démarche suffisoit pour en prévenir ou en arrêter les funestes effets; il suffit d'observer qu'au moins ils l'ont jugée d'une *nécessité indispensable* : & ce n'étoit pas sans raison. En effet, dès les premiers momens que l'Ouvrage fut sous les yeux du Public, il excita de toutes parts les plaintes les plus graves (1). Le cri public le

(1) Lettre des Agens du Clergé.

12 *Mandement & Instruït. Pastoral*

dénonça d'abord (1). Un nombre de Prélats qui se trouvoient à Paris, ne tarderent pas à s'assembler chez M. l'Archevêque de cette grande Ville, pour conférer tous ensemble sur ce que leur Ministère exigeoit d'eux. Dès la première *Assemblée*, qui fut tenue à Conflans & composée de vingt-deux Evêques, il fut conclu unanimement (2), que le danger qu'il y avoit de laisser un pareil Livre entre les mains des Fidèles, obligeoit de prendre à ce sujet les mesures les plus promptes & les plus efficaces. M. l'Archevêque de Paris fut prié de vouloir bien donner au plus tôt un Mandement, portant défense à tous les Fidèles de son Diocèse de lire ou retenir ledit Livre. On ne crut pas devoir s'en tenir à cette première démarche, qui n'étoit que provisoire; on jugea qu'il étoit nécessaire qu'il fût fait un examen approfondi de cet Ouvrage. Six des Prélats préens furent priés de se charger de ce travail, afin que sur le rapport qui en seroit ensuite fait à Nosseigneurs les Prélats qui se trouveroient à

(1) Mandement de M. l'Archevêque de Paris du 23. Décembre 1753.

(2) Procès-verbal du 3. Décembre 1753.

Paris, ils avisassent à ce qu'il seroit convenable de faire.

Dix jours après, les mêmes Prélats, & d'autres encore, d'un nombre desquels nous étions, s'étant de nouveau assemblés, M. l'Archevêque de Paris fit lire en leur présence le Mandement qu'il avoit dressé selon le vœu de la précédente Assemblée, & qui contient de très-expresses inhibitions & défenses de lire ou de retenir ledit Livre. Nous y adhérâmes tous d'une voix unanime (1), nous réservant, comme il est dit expressément dans ledit Mandement, de prendre au sujet de l'Ouvrage, après l'examen plus étendu que nous nous proposons d'en faire, les mesures qui nous paroîtroient les plus convenables pour l'avantage de la Religion. L'Assemblée ne se borna pas là. L'importance de l'affaire & les suites qu'il y avoit lieu d'en appréhender, la déterminèrent à charger MM. les Agens Généraux du Clergé, d'écrire une Lettre circulaire à tous les Evêques du Royaume, & de leur envoyer des exemplaires, tant du Mandement de

(1) Procès-verbal du 13. Décembre 1755.

14 Mandement & Instru^{ct}. Pastorale

M. l'Archevêque de Paris, que des *Procès-verbaux* des deux Assemblées tenues sur le même sujet (1).

Nous espérons que ce jugement, quoiqu'il ne fût que provisoire, arrêteroit ou suspendroit le cours du mal. En effet, nous eumes, aussi-tôt après, la consolation d'apprendre que le Fr. Berruyer, Auteur de l'Ouvrage, avoit donné à M. l'Archevêque de Paris un acte d'acquiescement. Il y déclare qu'il *se soumet sincèrement au Mandement* de ce Prélat : *il promet de s'en rapporter au Jugement que ledit Seigneur Archevêque de Paris & Nosseigneurs les Evêques porteront de son Livre, & de regarder comme répréhensible & condamnable ce qu'ils croiront y devoir reprendre.* Les Supérieurs des trois maisons des Jésuites de Paris donnerent pareillement un Ecrit qui exprime de leur part les mêmes sentimens.

Ces démarches augmentoient l'espérance que nous avions déjà conçue, que la seconde Partie de l'*Histoire du Peuple de Dieu* seroit peu connue des Fidèles, qu'on en retireroit de bonne

(1) Procès-verbal du 13. Décembre 1753.

foi les exemplaires, & qu'on en arrêteroit le débit. Nous ne crumes pas néanmoins devoir perdre de vûe les engagements solennels que nous avons pris conjointement avec nos Collègues; & nous n'aurions pas tant tardé à nous en acquitter, si les divers Ouvrages qui nous occupoient alors, & que nous avons publiés successivement pour votre instruction & pour l'usage de notre Diocèse, nous avoient laissé le loisir nécessaire pour nous appliquer à ce nouveau genre de travail avec toute l'attention qu'il demandoit.

Dans cet intervalle, il s'est répandu dans le Public un grand nombre de solides Ecrits de divers Théologiens contre cette seconde partie de l'*Histoire* du Fr. Berruyer, dans lesquels il est accusé à la face de l'Eglise, des erreurs les plus capitales. La griéveré de ces accusations, & la perversité manifeste de la plupart des Textes sur lesquels elles étoient fondées, nous ont extrêmement frappés. Nous l'avons cependant été en quelque sorte davantage par les *Défenses* mêmes, ou Apologies, que le Fr. Berruyer & ses

16 Mandement & Instr. Pastorale

Partisans ont opposées à quelques-unes de ces attaques.

Aurions-nous pû le prévoir ? Nonobstant le désaveu & l'improbation formelle que les Supérieurs de l'Auteur s'étoient empressés de publier ; nonobstant le cri qui s'étoit élevé dans le Royaume à la première lecture du Livre , cri si universel , que ses défenseurs attestent eux-mêmes (1) *que toutes les lettres qui leur venoient de Paris étoient remplies de plaintes les plus graves ; nonobstant le jugement unanime de l'Assemblée des Evêques , annoncé par le Mandement de M. l'Archevêque de Paris ; ces audacieux Apologistes n'ont pas eu honte de faire les éloges les plus indécents de l'Ouvrage prohibé , & d'en exalter l'Auteur comme un homme dont le nom sera dans les siècles à venir , plus même encore qu'aujourd'hui , l'objet de l'estime & de l'admiration de l'Europe Savante , Chrétienne & Catholique* (2).

Ils prétendent que si les Supérieurs

(1) Défense de la seconde Partie , &c. contre le Projet d'Instr. Pastor. pag. 4.

(2) Nouvelle Défense de l'Histoire du Peuple de Dieu , &c. à Nancy , pag. 8.

de la Société se sont pressés de désavouer le Livre, c'est qu'ils ne le connoissoient pas, & parcequ'il paroissoit sans leur aveu sous le nom d'un homme de leur corps (1); quoique ces Supérieurs attestent expressément dans leur Déclaration, qu'ils ne l'ont donnée qu'après avoir fait examiner l'Ouvrage avec soin.

De quel ton parlent-ils encore des précautions si indispensables que M. l'Archevêque de Paris a cru devoir prendre de concert avec plusieurs de ses Collègues dans l'Episcopat? Ils consentent, à la vérité, à garder sur cela un silence d'économie & de bienfaisance; mais ils veulent qu'on sçache que c'est uniquement dans l'idée dont ils se flattent que cet éclat passager, sans avoir des suites bien fâcheuses au-dehors, assure la tranquillité [de la Société] au-dedans (2). Un seul, disent-ils, a parlé, [c'est M. l'Archevêque de Paris] & il est probable que cela paroîtra suffisant. On a

(1) Défense.... contre le Projet d'Instruct. Pastor. pag. 174.

(2) Lettre en réponse à un Ecclésiastique de Province au sujet de l'Histoire du Peuple de Dieu, &c. première Lettre, pag. 7.

18 Mandement & Instruēt. Pastorale

apaisé l'envie & les premières allarmes. L'EXAMEN PLUS ÉTENDU qu'on avoit promis, RECONCILIE AVEC L'OUVRAGE. Tout paroît bien finir au gré de ses Lecteurs (1). C'est-à-dire que le Fr. Berruyer & ses Partisans comptent bien que le zèle des Evêques se bornera à la simple prohibition préliminaire publiée par M. l'Archevêque de Paris; & qu'après cette légère satisfaction, accordée à la tranquillité de la Société au-dedans, autant qu'au cri public & aux premières allarmes, ils n'iront pas plus loin, & qu'ils s'abstiendront d'entrer dans le fond de la Doctrine. D'où ces téméraires concluent, que l'engagement contracté par les Evêques & si solennellement annoncé au Public, de prendre, après un examen plus étendu, les mesures qui leur paroîtroient les plus convenables pour l'avantage de la Religion, n'étant suivi d'aucune censure de leur part, tournera lui-même à la gloire du Livre & de l'Auteur, en donnant lieu de juger que cet examen plus étendu les a réconciliés avec l'Ouvrage, & les

(1) Ibid. pag. 12.

a. convaincus qu'il est parfaitement orthodoxe.

On ne s'en est pas tenu là. On a porté l'audace jusqu'à faire publiquement des menaces aux Juges mêmes de la Foi, & nommément à M. l'Archevêque de Paris, en cas qu'ils voulussent passer outre. *Si l'éclat, dit-on (1), se renouvelloit, ceux qui s'intéressent à l'Ouvrage du P. Berruyer, ne manqueraient pas de remonter à la source, & D'ACCUSER LES PREMIERES DÉMARCHES DES SUPÉRIEURS DES JÉSUITES, DES PRÉLATS ASSEMBLÉS, ET SUR-TOUT DE M. L'ARCHEVÊQUE DE PARIS.* L'insolence peut-elle être poussée plus loin ?

La conduite extérieure a répondu à ce ton hautain & impérieux. Bien loin d'abandonner le Livre dont la prohibition a été jugée si INDISPENSABLE, & d'obtempérer au jugement des Supérieurs Ecclésiastiques, en retirant les exemplaires des mains des Fidèles ; on affecte au contraire d'en faire l'éloge comme d'un excellent

(1) Ibid. dans l'Avertissement.

20 *Mandement & Instruct. Pastorale*

Ouvrage : on le répand de toutes parts : on en inonde les maisons Religieuses : on en multiplie les éditions : on infere dans ces nouvelles éditions les endroits même qui ont paru les plus intolérables , & on laisse aux acheteurs la liberté de choisir entre le premier Texte de l'Auteur , & le Texte corrigé : on le traduit en différentes langues pour en infecter tous les Etats Catholiques : on décrie comme des hommes jaloux , prévenus , ignorans , ou même suspects dans la Foi , ceux qui se déclarent contre : en un mot , il n'est rien qu'on ne mette en œuvre pour décréditer la délibération des premiers Pasteurs , & pour braver les précautions qui leur ont paru si nécessaires.

Le Jugement du Saint Siège n'a pas été plus respecté que celui des Evêques de France. Le Pape Benoît XIV , de glorieuse mémoire , justement indigné de ce qu'au mépris d'un premier Decret en date du 17 Avril 1755 , donné après une mûre délibération & confirmé par lui-même , il s'étoit trouvé quelqu'un assez hardi pour faire imprimer l'Ouvrage tra-

duit en langue Italienne ; s'est cru obligé , de l'avis des Théologiens & de plusieurs Cardinaux , de le profcrire de nouveau par un Decret plus solennel du 17 Février 1758 , *Ad futuram rei memoriam*. Il le condamne & le réproûve , & il condamne en même-tems les apologies faites pour sa défense , tant en langue Françoisse qu'en langue Italienne , & en quelque autre langue que tous ces Ecrits puissent être traduits & imprimés : il déclare qu'ils contiennent des propositions..... scandaleuses,.... qui favorisent l'hérésie , qui en approchent de très-près , qui sont étrangères au sentiment commun & unanime des saints Peres de l'Eglise dans l'interprétation des divines Ecritures : il défend sous les plus grandes peines de les lire , de les garder , de les imprimer (1). Il ré-

(1) *Damnatio & prohibitio operis cui titulus ; Storia del Popolo di Dio , &c. lata à Benedetto XIV. AD FUTURAM REI MEMORIAM.....* Nos demum ; lectis atque perpeasis dictorum Theologorum consultationibus scripto exaratis , auditisque eorundem Cardinalium consiliis , per has nostras Apostolicas Litteras sæpè dictum opus , tam Gallico quam Italico , aliove quolibet idiomate conscriptum , translatum aut typis impressum , necnon Dissertationes & Apologias superius enunciatas , prope

22 Mandement & Instruct. Pastorale

moigne « qu'il seroit difficile d'ex-
 » primer combien ces Ouvrages ont
 » offensé & scandalisé les gens de
 » bien & craignans Dieu, de tout
 » état & de toute condition, qui en
 » ont porté leurs justes plaintes au
 » S. Siège Apostolique » (2). Quels
 égards a-t-on eu pour un Jugement si
 respectable & prononcé avec tant de
 maturité? A peine commençoit-il à
 être connu en France, qu'on y a dé-
 bité la *troisième Partie de l'Histoire du*
Peuple de Dieu, laquelle enchérit en-
 core, s'il est possible, sur les deux
 premières, & qui « A MIS LE COM-
 » BLE AU SCANDALE par la doctrine
 » trompeuse que l'Auteur y enseigne,
 » par les interprétations forcées qu'il
 » donne aux Livres saints en les dé-

terea quòd in illo, & in illis, continentur propo-
 sitiones respectivè falsæ, temerariæ, scandalosæ,
 faventes hæresi, atque hæresi proximæ, & à com-
 muni & unanimi Sanctorum Patrum & Ecclesiæ sensu
 in divinarum Scripturarum interpretatione alienæ,
 damnamus & reprobamus; ipsumque librum legi,
 retineri, & quocumque idiomate denuo typis imprimi
 prohibemus; Mandantes, &c.

(2) *Ibid.* Vix dici potest quantum inde offensio-
 nis & scandali conceperint boni ac Deum timentes
 cujusque gradûs & conditionis homines, quorum
 justas eâ de re querelas ad Apostolatum nostrum de-
 latas debitâ consideratione pensantes, ne officio
 nostro decisse videremur, &c.

» tournant de leur vrai sens, par les
 » ténèbres qu'il répand sur les Articles
 » même qui font le principal objet
 » de la foi, de la piété, de la pro-
 » fession & du culte du peuple chré-
 » tien : » SCANDALI MENSURAM IM-
 PLEVIT (3).

C'est en ces termes qu'en parle le vertueux Pontife, qui gouverne actuellement l'Eglise avec tant de piété & avec des intentions si droites. Il n'a pas plutôt été élevé sur le Siège de S. Pierre, que confirmant le Jugement prononcé par son Prédecesseur, il a en même-tems condamné avec les mêmes qualifications, & prohibé sous les mêmes peines, cette *troisième Partie* qui venoit tout nouvellement d'être imprimée, & qui contient une *Paraphrase des Epîtres des Apôtres d'après le Commentaire Latin du P. Hardouin*. A-t-on témoigné plus de soumission pour ce dernier Decret, que

(3) *Damnatio & prohibitio operis ... cui titulus, Histoire du Peuple de Dieu, troisième Partie, &c. lata die 2. Decemb. 1758. à SS. PP. Clemente XIII. Quod quidem [opus] ob doctrinæ fallaciam, & contortas sacrarum Litterarum interpretationes, offensivam tenebris super eos articulos quos Christiani populi fides ac pietas præcipuè proficitur & colit, scandalum mensuram implevit.*

24 *Mandement & Instruât. Pastorale*

pour celui de Benoît XIV ? Jugez-en par les faits. Non-seulement on a continué de répandre , comme auparavant , ces Livres si justement condamnés & prohibés ; mais encore, immédiatement après ce Decret , on a affecté de faire réimprimer & distribuer sous un nouveau titre (*), les *Défenses* ou apologies de la seconde Partie de l'Ouvrage du Fr. Berruyer , quoique nommément réprochées par le Saint Siège, & d'y ajouter une *Réponse du P. Berruyer* lui-même , qui contient les mêmes égaremens , & qui n'avoit point paru de son vivant (**).

(*) Cette nouvelle édition des *Défenses* du P. Berruyer a paru en deux petits volumes in-12. peu après le commencement de cette année 1759 , sous ce titre qui y sert de frontispice , *le P. Berruyer justifié contre l'Auteur d'un Libelle intitulé , le P. Berruyer convaincu d'obstination dans l'Arianisme , le Pélagianisme , le Nestorianisme , &c. d' Nancy , 1759.* Ce titre est manifestement faux & illusoire. Il n'a pu être mis à la tête de chacun des deux volumes que pour tromper le Public , en lui faisant accroire qu'on lui donnoit quelque chose de nouveau. Il n'y a pas une seule ligne , pas un seul mot , dans ces deux volumes , qui ait pour objet de répondre à l'Ecrit contre lequel ils sont annoncés. Ils ne contiennent qu'une nouvelle édition des trois principales *Défenses* du Fr. Berruyer : & elles y sont telles précisément qu'elles avoient déjà paru l'une après l'autre en 1755.

(**) Ce petit Ecrit du Fr. Berruyer , qui est sans
Dans

Dans ces circonstances, Nous avons compris plus que jamais de quelle nécessité il étoit de ne pas différer

date, & qui a pour titre, *Réponse du P. Berruyer au Libelle intitulé, Remarques Théologiques & Critiques, &c.* n'est proprement, depuis le commencement jusqu'à la fin, qu'une répétition presque de mot à mot de celui qui a pour titre, *Défense du P. Berruyer Jésuite contre un Libelle intitulé, Remarques Théologiques & Critiques, &c.* & qu'on a aussi inséré dans le même Recueil à l'entrée du second volume. La ressemblance entre ces deux Ecrits est si palpable, que n'étant pas possible au Fr. Berruyer de la dissimuler, il termine sa *Réponse* ou sa *Lettre* par un *Avis* ou *Postscriptum* qu'il ne sera pas inutile d'insérer ici tout entier, pour faire connoître le caractère de cet Ecrivain. « Vous serez peut-être surpris, dit-il, d'appercevoir dans la Lettre que je vous écris, quelques morceaux copiés assez fidèlement d'après un Ecrit intitulé, *Défense DE LA SECONDE PARTIE DE L'HISTOIRE DU PEUPLE DE DIEU*. L'Auteur indigné des calomnies ASSEZ SEMBLABLES AUX VOSTRES, répandues dans un Libelle que VOUS PAROISSEZ AVOIR PRIS POUR GUIDE, a fait imprimer dans la *Défense de mon Ouvrage* quelques morceaux de ma façon : tels que ma Réponse manuscrite à une infidélité satyre, intitulée, *Précis* ; & cette Réponse je ne la désavoue pas pour être de moi. JE ME SUIS CRU EN DROIT DE M'EN SERVIR. Le reste de la Défense, imprimée à Avignon, JE NE LA CONDAMNE PAS. Tels sont le premier article où l'on commence à réfuter le *Projet d'Instruction Pastorale* ; un autre article où, sous le nom de *Postscriptum*, on achève d'examiner le reste du *Projet* ; enfin tous les Ecrits latins par où elle finit. Elle m'a été communiquée depuis son impression ; & moi, pour m'épargner une peine inutile, j'ai pris la liberté d'EN TIRER QUELQUES EXTRAITS.

Tome I.

B

26 Mandement & Instrucl. Pastorale

plus long-tems l'examen approfondi d'un Livre si pernicieux , & dont on s'obstinoit à prendre la défense. C'est pourquoy nous n'avons pas plutôt été

» qui suffisoient à confondre plusieurs de vos impressions. Si la Défense entreprise & exécutée en
» ma faveur tombe entre vos mains , vous n'aurez
» pas de peine à reconnoître cette sorte de plagiat
» dont je m'accuse moi-même à vous. »

Tout est plein de fausseté, d'artifice, de duplicité dans cet *Avis*. 1. Ce n'est pas, comme le Fr. Berruyer le dit, l'Ecrit intitulé, *Défense de la seconde partie de l'Histoire du Peuple de Dieu*, [Défense qui est dirigée contre le *Projet d'Instrucl. Pastor.*] qu'il a copié dans la *Réponse*, ou la *Lettre* dont il s'agit ; mais un autre Ecrit tout différent de celui-là , & qui a pour titre , ainsi que nous l'avons dit, *Défense du P. Berruyer Jésuite contre un Libelle intitulé, Remarques Théologiques & Critiques*, &c. c'est-à-dire, précisément contre le même Ouvrage auquel le Fr. Berruyer entreprend de répondre. 2. Il est faux que l'Auteur des *Remarques Théologiques & Critiques* ait pris pour guide l'Auteur du *Projet d'Instruction Pastorale*. Il ne faut que lire ces deux réfutations pour voir que leurs plans sont tout différens , qu'elles n'ont rien de commun , & que l'une n'a pu servir de modèle à l'autre. 3. Il est faux que ce soit de la *Réponse au Précis* que le Fr. Berruyer s'est servi dans la *Lettre* qui paroît sous son nom : il n'en cite que ce qui en avoit été cité dans la *Défense*. contre les *Remarques* , & il le cite précisément dans les mêmes termes. 4. Il étoit très-libre au Fr. Berruyer de copier telle ou telle autre des *Défenses* publiées en sa faveur , & le choix qu'il auroit fait étoit en lui-même très-indifférent au Public. Mais à quoi peuvent tendre tous les déguisemens qu'il emploie ici , si ce n'est peut-être à faire croire aux Lecteurs qui ne seroient pas au fait , que les Théologiens qui l'ont attaqué ,

libres d'autres soins , que nous nous sommes appliqués à cette importante affaire avec toute l'attention qu'elle nous a paru demander. Nous avons lû plusieurs fois les trois Parties de l'Ouvrage du Fr. Berruyer , & surtout la seconde qui renferme l'*Histoire Evangélique* contenue dans les *Livres du Nouveau Testament* , & la troisième, qui est une *Paraphrase des Epîtres des Apôtres*. Pour en mieux pénétrer le sens , & pour en découvrir toute la liaison , nous en avons rapproché les différens textes , nous les avons comparés les uns avec les autres , & nous n'avons négligé aucun des Ecrits

n'ont fait que se suivre les uns les autres , & qu'une seule réponse suffit contr'eux tous : ce qui est la chose du monde la plus fausse.

Au reste , il résulte évidemment de cet *Avis* , un fait important qu'il est nécessaire d'observer , & qui est d'ailleurs constant par une multitude d'autres preuves. C'est que les *Défenses* de la seconde Partie de l'*Histoire du Peuple de Dieu* ne peuvent être regardées comme des Ecrits étrangers au Fr. Berruyer , & dont il ne soit pas responsable. S'il n'en est pas directement l'Auteur , elles ont du moins été concertées avec lui : il y a fait insérer des morceaux de sa façon : en un mot , il ne les condamne pas. On entend assez ce que cela signifie. Qu'on juge par-là de la sincérité de l'Acte de soumission que ce Religieux a donné au Mandement de son Archevêque , & au Jugement de l'assemblée des Evêques.

B ij

28 *Mandement & Instruct. Pastorale*

que le Fr. Berruyer lui-même ou ses Partisans ont publiés pour sa *Défense*.

Quelque grand que fût ce travail à cause de la multitude de volumes qu'il s'agissoit d'examiner, nous ne l'avons pas cru encore suffisant. Comme le Fr. Berruyer, surtout dans les deux dernières Parties de son Ouvrage, n'est proprement que le copiste du Fr. Hardouin; nous avons jugé que pour connoître toute la profondeur du mal, & pour pouvoir y remédier plus efficacement, il étoit nécessaire de remonter à la source, & de joindre à l'examen de l'Ouvrage entier du Fr. Berruyer, celui du *Commentaire Latin du Fr. Hardouin sur le Nouveau Testament*, imprimé après sa mort à Amsterdam en 1741 (1).

Nous ne refuserons pas au trop fameux Fr. Hardouin les louanges qu'il mérite. C'étoit un homme d'une immense lecture, d'une mémoire étonnante, d'une vaste érudition dans le profane comme dans le sacré, d'un

(1) Joannis Harduini à Societate Jesu Commentarius in Novum Testamentum. Amstelodami, apud Henricum Du Sauzet, 1741.

travail infatigable. Le nombre des Ouvrages qu'il a composés, & dont la plupart sont restés manuscrits, est prodigieux. Heureux, s'il n'avoit fait servir qu'à l'avantage de la Religion les talens qu'il avoit reçus de Dieu ! Mais nous nous garderons bien de lui donner, avec les Défenseurs du Fr. Berruyer, ou plutôt avec le Frere Berruyer lui-même (1), le titre fastueux de *Sçavant du premier ordre*. Un amas confus de connoissances, qui se termine à des écarts presque inconcevables, ne mérite assurément pas le nom de science, encore moins de *Science du premier ordre*. Peut-on qualifier de vrai Sçavant, un Auteur qui avance & qui soutient avec une hardiesse sans égale les paradoxes les plus révoltans ; qui semble s'être fait une règle de penser singulièrement sur toutes les matieres qu'il traite ; qui, pour les plus frivoles raisons, souvent même sans daigner en allé-

(1) Défense de la 2. part. du Fr. Berr. contre le *Projet d'Instr. Pastor.* pag. 158. Défense du P. Berr. contre les *Remarques Théolog. & Critiques*, pag. 47. & Réponse du P. Berr. au même livre, pag. 248.

guer aucune , contredit du ton le plus décidé , les sentimens les mieux appuyés & les plus universellement reçus ; qui a poussé l'extravagance du Pyrrhonisme en genre de faits , jusqu'à traiter de supposés presque tous les monumens de l'Antiquité tant Ecclésiastique que profane , sans épargner même le Texte Grec des saintes Ecritures ; qui par cette prétention , aussi impie qu'insensée , enlève , autant qu'il est en lui , à l'Eglise Catholique les preuves de la perpétuité de sa Tradition ; qui n'a pas craint de porter son goût de nouveauté sur les mystères mêmes les plus adorables de la Religion ? Que ceux qui ne témoignent que du mépris pour les saints Docteurs & pour l'autorité de la Tradition , décorent , s'ils le veulent , de pareils *Écrivains* , du titre pompeux de *Sçavans du premier ordre* : Pour nous , N. C. F. , nous avons appris de saint Paul le jugement qu'il en faut porter. *Si quelqu'un* , dit cet Apôtre (1) , ensei-

(1) 1. *Tim. VI.* 3. 4. & 5. Si quis aliter docet & non acquiescit sanis sermonibus Domini nostri Jesu

gne une autre doctrine que celle que nous vous prêchons, & n'embrasse pas les saintes instructions de Notre-Seigneur Jesus-Christ & la doctrine qui est selon la pitié; il est enflé d'orgueil, il ne sçait rien; mais il est attaqué d'une maladie d'esprit qui l'emporte en des questions & des combats de paroles, d'où naissent l'envie, les contestations, les invectives, les mauvais soupçons, les disputes pernicieuses de personnes dont l'ame est corrompue, & qui sont privées de la vérité.

Les égaremens d'un Auteur de ce caractère vous paroîtront peut-être sans conséquence; & en effet ils devroient l'être. Avant ces dernières années, à peine sçavoit-on en France qu'il existât un Commentaire Latin du Fr. Hardouin sur le Nouveau Testament, & probablement très-peu de personnes encore aujourd'hui en seroient instruites, si l'énorme scan-

Christi, & ei quæ secundum pietatem est doctrinæ, superbus est, nihil sciens, sed languens circa quæstiones & pugnas verborum, ex quibus oriuntur invidia, contentionem, blasphemiam, suspensiones malæ, confutationes hominum mente corruptorum, & qui veritate privati sunt.

B iv

32 *Mandement & Instruct. Pastorale*

dale causé par les dernières Parties de l'*Histoire du Peuple de Dieu*, n'y avoit pas rendu les esprits attentifs. On n'a pas été long-tems sans découvrir que ce Commentaire du Frere Hardouin est le modèle sur lequel le Fr. Berruyer a travaillé. Aussi les Défenseurs de celui-ci, se déclarent-ils hautement les admirateurs de celui-là. Il est vrai qu'ils n'osent le faire qu'avec une sorte de réserve. Les critiques sans nombre que le Fr. Hardouin s'est attirés par l'exorbitante singularité de ses opinions, le discrédit où il est tombé parmi les gens de lettres, les désaveux que ses Supérieurs ont été obligés de faire de plusieurs de ses Ecrits, désaveux auxquels il a lui-même été contraint de souscrire, ne permettoient pas à ses Panegyristes de le laver de tout reproche. Mais si la publicité des faits les force d'avouer que le Fr. Hard. a donné dans *quelques travers*, qu'on n'a garde, disent-ils, de *canoniser*; ils soutiennent en même-tems que non-seulement le fond des dogmes n'y est pas intéressé, mais encore qu'à l'égard de l'exposition des

dogmes & de l'explication littérale des Écritures , NOUS N'AVONS GUE-RES DE THÉOLOGIE EN PLUS SUR, NI D'INTERPRÈTE PLUS ÉCLAIRÉ. (1). Quelle plus grande louange peut-on donner à un Commentateur ? Cependant le Fr. Berruyer enchérit encore sur cet éloge , soit dans les Défenses annoncées sous son nom (2), soit dans la dernière Partie de son Ouvrage. *Après bien des études , dit-il (3) , & des lectures multipliées , je n'ai point rencontré de guide plus éclairé que celui-ci , (le Fr. Hardouin) quant aux trois articles capitaux en cette matière ; sçavoir , le choix judicieux de*

(1) Défense du P. Berr. contre le Projet d'Instruction. Pastor. pag. 158. al. 108.

(2) Défense du P. Berr. contre un libelle intitulé , Remarques Théologiques & Critiques , &c. Nancy, pag. 50. Et Réponse du P. Berr. au même Livre , [tom. 1. de ses Défenses] pag. 250. & 251. Je suis trop équitable & trop instruit , pour ne pas publier que , dans l'interprétation des saintes Lettres , malgré bien des lectures & des recherches , je n'ai point trouvé d'arsenal mieux fourni que les Commentaires du Perc Hardouin , & que CE SÇAVANT DOIT ÊTRE REGARDÉ COMME LE MAÎTRE , quant aux trois articles capitaux en cette matière , sçavoir le choix judicieux de l'édition , l'exposition catholique des dogmes , & l'intelligence naturelle de la lettre.

(3) Berr. 3. part. tom. 1. préf. pag. xxxix. & xl.

34 *Mandement & Instrucl. Pastorale*

l'édition, (c'est-à-dire, le choix de la Vulgate Latine à l'exclusion des Textes originaux) *l'exposition Catholique des dogmes*, & *l'intelligence naturelle de la lettre*. Aussi, devenu plus hardi dans la publication de cette troisième Partie, qu'il ne l'avoit été dans les précédentes, il ne rougit pas d'annoncer dès le frontispice, que sa *Paraphrase des Epîtres des Apôtres*, a été faite d'après le *Commentaire Latin du Pere Hardouin*. Vous comprenez par-là, N. C. Freres, qu'il étoit d'une nécessité indispensable de joindre l'examen de ce *Commentaire* à celui de l'*Histoire du Peuple de Dieu*.

Qu'il eût été glorieux au Fr. Berruyer de suivre fidèlement la règle qu'il s'étoit lui-même prescrite à la fin de sa Préface de la seconde Partie. *Nous ne promettons*, disoit-il (1), *rien de nouveau pour le fond de l'entreprise. Nous suivons les routes battues de la foi de nos Peres. Nous prenons pour règle l'enseignement commun de l'Eglise, les sentimens de ses Docteurs, &*

(1) 1. part. tom. 1. pag. 326. & 327.

l'unanimité de sa Tradition. C'est-là en effet la première loi que tout Interprète des Livres saints doit avoir devant les yeux, & dont il ne lui est jamais permis de s'écarter. Mais annoncer qu'on observera religieusement une règle si indispensable, & la violer ensuite perpétuellement; n'est-ce pas tromper honteusement les lecteurs, & les inviter à avaler sans défiance le poison de l'erreur?

Bien loin qu'il n'y ait rien de nouveau dans le fond de son entreprise; la doctrine de Jesus-Christ & des Apôtres y est presque sans cesse défigurée, souvent même contredite formellement. Bien loin qu'il ait suivi les routes battues de la foi de nos Pères, l'enseignement commun de l'Eglise, les sentimens des saints Docteurs, l'unanimité de la Tradition; tout son Ouvrage, de même que le Commentaire du Frere Hardouin, ne respire qu'un goût de nouveauté, qu'un mépris caractérisé des saints Pères & de leur doctrine, & ne renferme que des interprétations également éloignées & de la lettre même du Texte sacré, &

36 *Mandement & Instruct. Pastorale*

du sens dans lequel l'Eglise Catholique l'a toujours entendu.

Après cela, il n'est pas étonnant que les Théologiens qui ont écrit contre la seconde Partie de son Histoire, l'aient accusé d'erreurs capitales & intolérables. Nous avouerons cependant que de si grossiers égaremens nous avoient d'abord paru incroyables. Nous ne pouvions pas nous persuader que des Prêtres, des Religieux, élevés dans le sein de l'Eglise de Jesus-Christ, membres d'une Société la plus Catholique, nous dit-on, qu'il y ait en France (1), fussent tombés dans de si grands excès. Il n'y a que l'examen approfondi que nous avons fait de ces pernicious Ouvrages, qui nous ait pleinement convaincus de leur extrême perversité. En les lisant avec attention, nous avons reconnu que, bien loin qu'on puisse reprocher aux Théologiens Catholiques qui les ont attaqués, d'avoir excédé dans leurs accusations; il s'en faut beaucoup qu'ils n'aient

(1) Lettres en réponse à un Ecclesi. de Province, 2. Lett. pag. 4.

montré toute l'étendue de l'erreur. Nous y avons vû, avec autant d'étonnement que de douleur, non-seulement quelques Points particuliers de la Doctrine Chrétienne contredits, (ce qui devroit suffire néanmoins pour exciter notre vigilance & notre sollicitude Pastorale) mais la Religion Chrétienne toute entière ébranlée dans ce qu'elle a de plus essentiel & de plus sacré. Nous y avons vû la règle invariable de la Foi renversée; nos Mystères adorables obscurcis, méconnus, combattus; les preuves de la Vérité de la Religion Chrétienne affoiblies; les dogmes les plus capitaux de la Foi Catholique attaqués & dépouillés de leurs preuves; la Morale Evangélique altérée & corrompue; en un mot; pour nous servir ici des paroles de l'Apôtre saint Paul (1), Nous avons vû qu'on vous y annonce un autre Jesus-Christ que celui qui vous a été prêché; un autre

(1) 2. Cor. XI. 4. Si is qui venit, alium Christum prædicat, quem non prædicavimus, aut alium Spiritum accipitis, quem non accepistis, aut aliud Evangelium, quod non recepistis, rectè pateremini.

38 *Mandement & Instruct. Pastorale*

Esprit - Saint que celui que vous avez reçu ; un autre Evangile que celui que vous avez embrassé. Terrible , mais très-juste effet de l'abandon de Dieu , sur des Auteurs , qui , pour expliquer sa parole , n'ont pris pour guide que leur propre esprit , ou les Commentaires des Sociniens.

Dans l'extrême péril auquel la Foi se trouve exposée par de si pernicious Ecrits , pourrions-nous élever notre voix avec trop de force ? Quelle punition ne mérite pas *une sentinelle , qui voyant venir l'épée , ne sonne pas aussi-tôt de la trompette , & qui est cause par sa négligence que le peuple est emporté par le glaive (2) ?* Et vous , N. T. C. F. , seriez-vous excusables , si après avoir entendu le son de la trompette ; vous ne vous teniez pas sur vos gardes , & si vous vous laissiez égorger par l'épée meurtrière (3) ?

(2) *Ezech. XXXIII. 6.* Quod si speculator viderit gladium venientem & non insonuerit buccinâ , & populus se non custodierit , veneritque gladius & tulerit de eis animam , ille quidem in iniquitate sua captus est ; sanguinem autem ejus de manu speculatoris requiram.

(3) *Ibid. v. 5.* Sonum buccinæ audivit ; & non se observavit ; sanguis ejus in ipso erit.

C'est pour éloigner de vous & de nous les châtimens dont les divines Ecritures menacent en pareil cas, & les Pasteurs muets, & les brebis indociles, que Nous vous adressons notre présent Mandement & Instruction Pastorale. La multitude & l'importance des matieres que nous avons été dans la nécessité d'y traiter, ont rendu cette Instruction beaucoup plus longue que nous n'aurions voulu. C'est ce qui nous a engagé à la diviser en plusieurs Parties & Sections, afin de vous en rendre la lecture plus commode, & l'intelligence plus facile.

Nous nous proposons de vous faire voir dans la premiere Partie, les atteintes manifestes que les FF. Hardouin & Berruyer donnent à la règle de la Foi, en ébranlant tout à la fois l'autorité des divines Ecritures, de la Tradition, des saints Peres, de l'enseignement de l'Eglise, & le principal fondement de la primauté du Saint Siège Apostolique.

Vous verrez dans la seconde les attaques de toute espèce qu'ils livrent aux Mystères fondamentaux du Christianisme : à la Trinité des Personnes

divines; à l'Incarnation du Fils de Dieu; à la Divinité de Jesus Christ; à ses augustes qualités de Messie, de Médiateur, de Pontife, de Sauveur; à la Rédemption du genre humain, considérée tant en elle-même, que dans sa nécessité, dans son universalité, dans son efficacité & dans ses fruits.

Nous montrerons dans la troisième en combien de manières ces Auteurs affoiblissent les preuves de la vérité de la Religion Chrétienne, & de plusieurs Dogmes qui sont particulièrement en butte à l'incrédulité.

Enfin dans la quatrième, nous exposerons leurs égaremens sur un grand nombre de points de la Morale Évangélique.

Vous sentez, N. C. F., que l'Instruction que nous allons vous mettre sous les yeux, a pour objet les Dogmes les plus essentiels de la Religion. C'en est assez pour vous engager à y donner toute l'attention dont vous êtes capables. Nous tâcherons de nous mettre à la portée de tous.

INSTRUCTION



INSTRUCTION PASTORALE,


CONTRE LES ERREURS
Des Freres HARDOUIN & BERRUYER.

PREMIERE PARTIE,

Où l'on fait voir les atteintes manifestes que
les freres Hardouin & Berruyer donnent à
la Règle de la Foi, en ébranlant l'autorité
des Saintes Ecritures, de la Tradition, des
Saints Peres, de l'enseignement de l'Eglise,
& du Saint-Siège Apostolique.

CHAPITRE PREMIER.

*De la Règle de la Foi : en quoi elle consiste :
diverses manieres dont elle est ébranlée, par
les freres H. & B. : Plan général de cette
premiere Partie.*

L.  A Foi est la premiere des
vertus chrétiennes, &
comme le germe d'où
naissent toutes les autres.
Le saint Concile de Trente l'appelle
Tome I. A

le commencement du salut de l'homme , le fondement & la racine de toute justification (1). Dès lors tout ce qui attaque la Règle de la Foi , ébranle nécessairement tout l'édifice du salut , dont la Foi est la base.

Par la Règle de la Foi , on entend tout ce qui nous prescrit ce que nous devons croire , & principalement le motif essentiel & primordial qui nous détermine à croire fermement les vérités de la Religion. Ce motif n'est autre que la révélation divine , ou la parole de Dieu , laquelle nous est proposée & certifiée par l'Eglise Catholique , qui en est la dépositaire & l'interprète infallible. Ainsi Dieu lui-même est l'objet , & la fin , & le motif , & le principe de la Foi chrétienne. Il en est l'objet , parce que c'est Dieu même que nous croyons par la foi ; nous croyons tous ses divins attributs ; la Trinité de ses personnes , ce qu'il a fait pour nous , ce qu'il nous commande , ce qu'il nous promet pour l'autre vie. Il en est la fin , parce que

(1) *Conc. Trident. Sess. 6. de justifi. cap. 8.* *Initium est humana salutis initium , fundamentum & radix omnis justificationis.*

contre les erreurs des Frs H. & B. 3

Dieu ne se fait connoître aux hommes par la révélation , que pour se les unir par la charité , & pour les conduire à la vie bienheureuse , qui consiste à le voir tel qu'il est dans son essence divine , & à jouir de lui éternellement. Il en est le motif , le fondement & la règle ; parce que la Foi chrétienne n'est appuyée que sur la parole de Dieu , qui étant la vérité même , est également incapable & de se tromper & de nous tromper. Enfin il en est le principe , parce que la Foi est un don de Dieu , & que c'est lui qui produit en nous la pieuse affection de notre volonté , par laquelle nous embrassons avec amour les vérités salutaires qu'il a révélées à son Eglise. C'est pourquoi nous devons, N. C. F. à l'exemple de l'Apôtre des Nations , *rendre de continuelles actions de grâces pour vous à Dieu , de ce qu'ayant entendu la parole de Dieu que nous vous prêchons , vous l'avez reçue , non comme la parole des hommes , mais comme étant , ainsi qu'elle l'est véritablement , la parole de Dieu , lequel opère en vous qui avez embrassé la Foi (1).*

(1) 1. *Thessal.* 11. 13. Idèd & nos gratias agimus

4 *Instruction Pastorale*

La révélation , ou la parole de Dieu , motif essentiel de notre soumission aux vérités de la Foi , est toute contenue dans l'Ecriture Sainte & dans la Tradition. Dans l'Ecriture Sainte, c'est-à-dire , dans les Livres de l'Ancien & du Nouveau Testament , écrits par les Auteurs sacrés , & dictés par le Saint-Esprit : c'est ce qu'on appelle *la parole de Dieu écrite*. Dans la Tradition , c'est-à-dire , dans le dépôt de toutes les vérités que les Apôtres ont apprises de Jesus-Christ , qu'ils ont enseignées de vive voix à l'Eglise Catholique , & que l'Eglise , par une succession non interrompue d'enseignement , a transmises jusqu'à nous sans aucune altération : c'est ce qu'on appelle *la parole de Dieu non écrite*. La Tradition renferme toutes les vérités qui se trouvent dans l'Ecriture Sainte ; & de plus elle renferme plusieurs vérités de foi , qui n'y sont pas énoncées expressément : elle renferme aussi l'intelligence du vrai sens de

Deo sine intermissione , quoniam cum accepissetis à nobis verbum auditus Dei , accepistis illud , non ut verbum hominum , sed (sicut est verè) verbum Dei , qui operatur in vobis qui credidistis.

l'Ecriture , en tout ce qui appartient au dogme & à la morale.

C'est à l'Eglise Catholique , unique épouse de Jesus-Christ , que le précieux dépôt de l'Ecriture & de la Tradition a été confié. Elle seule en est la fidelle gardienne , & l'interprète infaillible. C'est à elle seule qu'il appartient , en vertu des promesses du Sauveur , de discerner les Ecritures inspirées , de celles qui ne le sont pas ; d'en fixer & d'en déterminer le véritable sens ; de distinguer les vraies Traditions d'avec les fausses ; de proposer aux Fidèles , avec une autorité souveraine , les dogmes qu'il faut croire , aussi-bien que les maximes qu'il faut suivre , & de proscrire les erreurs qu'il faut rejeter. C'est donc sur le témoignage de l'Eglise , & non sur ses propres lumieres , ni sur son esprit particulier , que tout Fidèle doit s'appuyer pour connoître avec certitude ce qui appartient à la Foi , & ce qui lui est étranger. Cette humble soumission à l'autorité visible de l'Eglise , est ce qui distingue le Chrétien Catholique d'avec les Hérétiques. Ceux-ci reconnoissent comme nous l'Ecri-

ture Sainte pour la parole de Dieu : leur égarement consiste en ce que , pour l'intelligence de cette divine parole , ils ne veulent prendre pour guide que leur propre esprit.

Observez néanmoins qu'en nous en rapportant avec docilité aux décisions & à l'enseignement de l'Eglise , c'est toujours à la révélation & à la parole de Dieu que nous soumettons notre entendement. Nous n'écoutons l'Eglise que par l'ordre de Dieu. C'est lui-même qui nous assure que l'Eglise Catholique étant toujours conduite par l'Esprit de vérité , il ne peut jamais arriver qu'elle nous propose , comme objet de Foi, autre chose que ce qu'elle a reçu de J. C. & des Apôtres , soit par la voie des divines Ecritures , soit par le canal de la Tradition. De-là il suit que la parole de Dieu écrite , ou non écrite , est toujours le motif essentiel, & la règle primordiale de notre foi. Ce qui fait dire à S. Thomas , (1)

(1) *S. Thom. 2. 2. q. 1. art. 1. in corp.* In fide si consideremus rationem formalem objecti , nihil est aliud quam veritas prima. Non enim fides , de qua loquimur , assentit alicui , nisi quia est à Deo revelatum. Unde ipsi veritati divinæ fides innititur tanquam medio.

que la foi s'appuie sur la première vérité qui est Dieu, comme sur son motif propre; parce que nous ne croyons aucune vérité comme de l'oi, que sur l'autorité de Dieu qui l'a révélée. C'est pourquoi, ajoute ce saint Docteur, (1) la foi ne peut jamais nous tromper, ayant pour fondement la souveraine vérité, qui n'est susceptible d'aucune erreur. L'enseignement & la déclaration de l'Eglise, ne sont donc que le moyen qu'il a plu à Dieu d'établir pour faire connoître aux hommes, avec une entière certitude, les vérités qu'il a révélées; & non la raison primitive qui nous détermine à croire. La Foi n'est appelée une vertu Théologale, que parce que c'est à Dieu même qu'elle s'attache immédiatement, comme à la première vérité.

II. De ces principes, qui font partie des premiers élémens de la doctrine chrétienne, il suit nécessairement, qu'on ne peut, sans ébranler la Règle de la Foi, donner la moindre atteinte

(1) *Ibid.* art. 3. *in corp.* Ratio formalis objecti fidei est veritas prima: unde nihil potest cadere sub fide, nisi in quantum stat sub veritate primâ, sub quâ nullum falsum stare potest.... Unde relinquitor quòd fidei non potest subesse aliquod falsum.

3 *Instruction Pastorale*

à l'autorité sacrée , soit de l'Ecriture Sainte , soit de la Tradition , soit de l'enseignement de l'Eglise , soit enfin du Saint-Siège Apostolique , qui est comme le lien & le centre commun , où toutes les portions de l'Eglise Catholique viennent se réunir pour ne former qu'un seul corps. De quel zèle ne devons-nous donc pas être animés contre des Ecrits , où , sous la flatteuse promesse de mériter le Nouveau Testament à la portée du commun des fidèles , on ne craint pas d'attaquer ouvertement , nous ne disons pas une de ces quatre choses , mais toutes les quatre ensemble ? Tels sont les Ouvrages qui attirent ici notre attention.

L'autorité des Saintes Ecritures y est , non-seulement ébranlée , mais absolument détruite. 1°. On y dégrade les Textes originaux de ces Livres sacrés , & particulièrement ceux du Nouveau Testament, en n'y reconnoissant pour Ecriture divine & inspirée , que la seule Version Vulgate Latine.

2°. L'hommage que les Auteurs de ces Ecrits paroissent rendre à l'authenticité de la Vulgate , ils le fondent sur des faits si notoirement faux, qu'on

ne pourroit les soutenir sérieusement sans exposer l'Eglise Romaine à la moquerie & aux insultes de ses ennemis. 3°. Après avoir ainsi détruit l'autorité des Livres saints, ils les dépouillent de leur caractère essentiel de Règle de Foi, en prétendant qu'ils ne prouvent pas directement & par eux-mêmes les dogmes de la foi. 4°. Ils violent sans cesse & ils méprisent ouvertement la loi indispensable, qui défend d'interpréter l'Écriture Sainte contre le consentement unanime des Peres; & par ce moyen ils ouvrent la porte à toute sorte de nouveautés & d'hérésies.

L'autorité de la Tradition n'est pas plus respectée. Ces Auteurs en obscurcissent la source, par la prétendue école secrète & privée, d'où ils la font dériver : ils en détruisent les preuves en traitant de supposés les Ecrits des anciens Peres Grecs & Latins : ils ne font pas plus d'usage de ces précieux monumens, que s'ils n'existoient pas, ou qu'ils ne fussent dignes que de mépris : ils prétendent même qu'on doit les mettre à l'écart, & que c'est uniquement dans l'enseignement actuel

A v

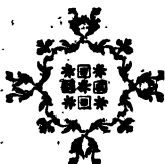
de l'Eglise qu'il faut chercher la Tradition de tous les siècles.

La déférence qu'ils témoignent pour l'enseignement présent de l'Eglise, n'est elle même que simulée. Ils énervent l'autorité de cet enseignement, en enlevant à l'Eglise toutes les preuves que l'Ecriture & la Tradition lui fournissent de la vérité de sa doctrine; ils le méprisent perpétuellement, en soutenant sur les matières les plus importantes de la Religion, des nouveautés manifestement contraires à ce que l'Eglise croit & enseigne avec la plus parfaite unanimité: ils en ébranlent un des principaux fondemens, par l'interprétation qu'ils donnent à cette promesse de Jesus-Christ: *Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des siècles.*

Que dirons-nous de la prééminence du Siège de Rome & de la primauté du Pape, en qualité de successeur de Saint Pierre? Ces Auteurs en ruinent le principal appui, en assurant que Saint Pierre n'a jamais été à Rome, & n'en a point été le premier Evêque.

Vous comprenez, N. C. Fr. que ces excès sont de nature à ne pouvoir pas

être dissimulés : mais plus ils sont révoltans , plus il seroit injuste de les attribuer légèrement & sans preuve à des Religieux qui font profession de Catholicité. Nous sommes donc contraints d'entrer dans une sorte de discussion , qui exige aussi de votre part un peu d'application d'esprit. Nous tâcherons de la mettre , autant qu'il nous sera possible , à la portée de tout le monde , & nous nous promettons de l'intérêt que vous prenez à la Religion sainte , que vous avez le bonheur de connoître & de professer , que chacun de vous y donnera volontiers toute l'attention dont il est capable.



CHAPITRE II.

ATTEINTES données à l'autorité de
l'Ecriture Sainte, par les Freres
Hardouin & Berruyer.

ARTICLE PREMIER

ET PRÉLIMINAIRE.

Des Textes originaux & des principales Versions de l'Ecriture Sainte, & en particulier de la Version Grecque des Septante, & de notre Version Latine Vulgate.

LE profond respect qui est dû à l'Ecriture Sainte, a d'abord pour objet les Textes originaux des Auteurs sacrés, & ensuite les Versions ou Traductions authentiques, qui ont été autrefois, ou qui sont aujourd'hui en usage dans l'Eglise Catholique. Par les Textes originaux de l'Ecriture Sainte, on entend les Livres Saints, considérés dans la Langue même en laquelle ils ont été composés. On les

appelle Originaux , parce qu'ils sont la source primitive , d'où les autres Textes dérivent. Les différentes Versions approuvées & autorisées dans l'Eglise , en quelque Langue qu'elles aient été faites , sont comme autant de ruisseaux qui découlent de cette source sacrée , & qui sont destinés à communiquer la connoissance des Livres Saints à ceux des Fidèles , qui sont incapables de les lire , ou de les entendre , dans leur Langue primitive.

I. Pour vous découvrir toute l'étendue & l'énormité des écarts des Freres Hardouin & Berruyer sur une matiere si importante , il est nécessaire de vous donner , avant toutes choses , des notions justes & exactes de ce qui concerne , soit les Textes originaux de l'Ancien & du Nouveau Testament , soit les principales Versions usitées dans l'Eglise , & particulièrement les Versions Grecques & Latines.

A l'égard des Livres qui composent l'Ancien Testament , tout le monde convient qu'à l'exception d'un petit nombre , qui n'ont été écrits qu'après

Presque tout l'Ancien Testament a été écrit en Hébreu. Version Grecque des Septante faite près de trois siècles avant la venue de J. C.

le retour de la captivité de Babylone ; tous les autres ont été composés en Hébreu , qui étoit la seule langue naturelle des Israélites , tant qu'ils sont demeurés dans la terre promise sous le gouvernement des Juges , & ensuite sous les Rois de Juda & d'Israël.

Durant ce long espace de tems , il ne s'est point fait de Traduction des Livres Saints en d'autres langues ; parce que le peuple de Dieu étant tout entier réuni dans la même contrée , n'avoit aussi qu'un même langage. Mais depuis le retour de la captivité , un grand nombre de Juifs dispersés en diverses parties de la Syrie , de l'Egypte , & des autres pays voisins , perdirent peu-à-peu l'usage de la langue Hébraïque , & n'entendirent plus que le Grec : ce qui leur fit donner le nom de Juifs Héliénistes. D'ailleurs , la Loi de Moïse & les autres Livres sacrés , qui auparavant avoient été renfermés dans les limites étroites de la Palestine , commencerent à être plus connus & plus considérés des autres Nations. C'est alors pour la première fois , que par l'autorité , ou du consécration du

Sanhedrin , qui résidoit à Jerusalem , les Livres Hébreux de l'Ancien Testament furent traduits en Grec pour l'utilité des Juifs dispersés , qui n'entendoient point d'autre langue que celle des Grecs , au milieu desquels ils vivoient.

Cette Traduction est connue sous le nom de Version des Septante , parce qu'elle fut faite par soixante-dix Anciens , députés à cet effet , environ 277 ans avant la venue du Messie. Elle fut d'abord entreprise à la priere de Ptolomée Philadelphie , roi d'Egypte , qui dans le dessein qu'il avoit formé de composer une très-ample Bibliorhèque , fut curieux de l'enrichir des livres des Juifs traduits dans une langue qu'il entendît.

Nous laissons aux Sçavans à discuter de quelle maniere ces Septante Interpretes s'acquitterent d'une commission si importante ; s'ils travaillèrent en commun & de concert , comme il est naturel de le penser , ou s'ils le firent séparément les uns des autres , ainsi que quelques anciens Auteurs l'ont cru sans beaucoup de fondement. Nous n'avons pas besoin non plus

d'examiner s'ils traduisirent tous les livres Hébreux de l'Ancien Testament, ou seulement le Pentateuque, c'est-à-dire, les cinq Livres de Moyse. Ce qui est certain, c'est que supposé qu'ils n'aient traduit que le Pentateuque, les autres Livres de l'Ancien Testament ne tarderent pas à être mis en Grec; & que cette Traduction, autorisée par les chefs de la Synagogue, fut considérée comme une suite de celle des Septante, & ne forma avec elle qu'un même corps, auquel on donna le nom de Version des Septante.

C'est ainsi que la divine Providence préparoit de loin les voies à l'établissement de l'Evangile parmi les Nations: d'un côté, en procurant aux Gentils la facilité de s'instruire des Ecrits de Moyse & des Prophètes; & de l'autre, en mettant les Juifs dans l'impossibilité de contester dans la suite la fidélité & l'autorité d'une Version, dont ils avoient été eux-mêmes les auteurs & les approbateurs, & qui avoit précédé de plusieurs siècles la prédication Evangélique.

II. Cette Version, reçue & ap-

prouvée par le Sanhedrin , s'acquiesce une très-grande autorité parmi les Juifs. Ceux d'entr'eux qu'on nommoit Hellénistes , c'est-à-dire , presque tous ceux qui habitoient hors de la Judée , ne lisoient guères la Loi & les Prophètes que dans cette Version. Les Apôtres eux-mêmes , comme saint Jérôme le remarque (1) , en ont fait usage dans leurs Epîtres , lorsqu'ils citent l'Ancien Testament , si ce n'est en quelques endroits , où la Version des Septante est différente de l'Hébreu : car en ce cas le même Pere observe (2) qu'ils ont cité conformément au Texte original.

Autorité de la Version des 70 parmi les Juifs , & ensuite dans l'Eglise Chrétienne.

Il étoit naturel que cette vénération pour la Version des Septante , passât de la Synagogue à l'Eglise Chrétienne. Aussi les Peres , tant de l'Eglise Latine que de l'Eglise Grecque , l'ont-ils toujours singulièrement respectée. De-là vient qu'encore qu'au

(1) *S. Hieron. præfat. in Evangel. ad Damasum.*
Et illa vera interpretatio , quam Apostoli probaverunt.

(2) *Idem, lib. 2. apolog. advers. Rufinum sub finem.*
Ubi cumque Septuaginta ab Hebræo non discordant , ibi Apostolos de interpretatione eorum exempla sumpsisse : ubi verò discrepant , id posuisse in Græco , quod apud Hebræos didicerant.

second & au troisième siècles Aquila, Symmaque & Théodotion eussent fait de nouvelles Traductions Grecques de l'Ancien Testament, & qu'Origènes les eût insérées dans ses Hexaples à côté de celle des Septante (1), pour la commodité de ceux qui voudroient les comparer & acquérir par ce moyen une connoissance plus exacte du sens littéral des Saintes Ecritures; néanmoins S. Augustin nous apprend (2), que la Version des Septante a toujours conservé un degré éminent d'autorité au-dessus de ces autres Traductions, & qu'elle est la seule qui ait été en usage dans toutes les Eglises où l'on parloit Grec. Encore aujourd'hui c'est la seule dont l'Eglise Grecque se serve dans ses Offices & dans tout son ministère public.

(1) *S. Hieron. ibidem, & præfatione in Esdras.*

(2) *S. August. lib. 2. de doctr. Christ. cap. 15. num. 22. Latinis emendandis Græci adhibeantur, in quibus 70 Interpretum, quod ad vetus Testamentum attinet, excellit autoritas. . . . Et lib. 18. de civit. Dei, cap. 43. Cum fuerint & alii interpretes, qui ex Hebræâ linguâ in Græcam sacra illa eloquia transferunt, sicut Aquila, Symmachus, Theodotion. . . hanc tamen, quæ 70 est, tanquam sola esset, sic recepit Ecclesia, eaque utuntur Græci populi Christiani, quorum plerique utrûm alia sit aliqua ignorant. . . . Ecclesiæ Christi, tot hominum auctoritatem, ab Eleazaro tunc Pontifice ad hoc tantum opus electorum, neminem judicant præferendum.*

III. Il en étoit de même des Eglises d'Occident durant les cinq ou six premiers siècles. La Version Latine de l'Ancien Testament dont on se servoit communément , & que les Peres appellent tantôt *l'Ancienne*, tantôt *la Vulgate*, tantôt *l'Italique*, avoit été faite immédiatement sur le Grec des Septante , & non sur le Texte Hébreu. Ce fait est si constant qu'il faudroit s'avengler à plaisir , pour le revoker en doute. Saint Jérôme (1) & saint Augustin (2) l'attestent positivement , & tous les Sçavans en conviennent (3). D'ailleurs , rien n'est plus facile que de s'en convaincre par ses propres yeux : il ne faut pour cela que lire les Commentaires que les Peres Latins des premiers siècles ont faits sur l'Ancien Testament , & les

L'ancienne Version Latine de l'Ancien Testament a été faite sur la Version Grecque des 70, & non sur l'Hébreu.

(1) S. Hieron. *præfat. in Evangel. ad Damascum*. Neque ego de veteri disputo Testamento , quod à 70 Senioribus in linguam Græcam versum , tertio gradu ad nos pervenit.

(2) S. August. *lib. 18. de civit. Dei*, cap. 43. Ex hæc 70 interpretatione in latinam linguam interpretatum est , quod Ecclesiæ latinæ tenent.

(3) V. Bellarmin , *tom. 1. controver. lib. 2. de Verbo Dei*, cap. 8. M. l'Abbé Fleury , *Hist. Eccles. tom. 2. lib. 6. art. 11*. Le P. Alexandre , *dissert. 39. in Hist. Eccles. IV. sæculi*, & les autres Auteurs qui ont traité cette matière.

Passages qu'ils en rapportent dans leurs autres Livres.

Ne soyons pas surpris que l'Eglise Latine durant les quatre premiers siècles, n'ait point eu de Traduction en sa langue faite sur l'Hébreu. Admironons plutôt en cela la sagesse de la conduite de Dieu. Si de ce côté-là il manquoit quelque chose aux Fidèles de l'Eglise Latine, cette espèce de disette étoit abondamment compensée par deux avantages essentiels : le premier, en ce que la Version Latine étant faite sur les Septante, étoit par-là beaucoup plus propre à faciliter le progrès de l'Evangile parmi les Gentils, par sa conformité avec une Version qu'il leur étoit aisé de consulter, & qui étoit autorisée parmi les Juifs mêmes long-tems avant la naissance du Christianisme : le second, en ce que cette conformité de la Version Latine avec celle des Septante, servoit à entretenir une liaison plus étroite entre l'Eglise Grecque & l'Eglise Latine.

S. Jérôme est le premier qui ait traduit l'Ancien IV. Il en résulta cependant dans la suite une sorte de confusion, à cause du grand nombre de Versions Latines,

qui se multiplioient tous les jours. Car , comme il y avoit dans les Eglises d'Occident beaucoup de personnes lettrées qui entendoient le Grec , plusieurs entreprirent de faire de nouvelles Traductions Latines sur le Grec des Septante , ou de corriger dans l'ancienne Version ce qui ne leur paroissoit pas assez bien rendu (1). Cette multitude de Versions Latines , jettoit dans l'embarras & dans l'incertitude ceux qui ne sçavoient pas le Grec , & qui ne pouvoient pas recourir aux Septante.

Testament d'Hébreu en Latin. Pourquoi , & à quelle occasion il a entrepris ce travail.

Pour remédier à cette confusion , saint Augustin souhaitoit qu'on s'en tint uniquement à l'ancienne Version , nommée l'*Italique* , comme à celle qui étoit la plus littérale , la plus claire , & en même-tems la plus usitée dans la plupart des Eglises Latines (2).

(1) *S. Hieron. præfat. in Josue.* Cùm apud Latinos tot sint exemplaria quot codices , & unusquisque pro arbitrio suo vel addiderit , vel subtraxerit quod ei visum est.

(2) *S. August. lib. 2. de doctr. Christ. cap. 11. num. 16.* Qui Scripturas ex Hebræâ linguâ in Græcam verterunt , numerari possunt : Latini autem interpretes nullo modo. Ut enim cuique primis fidei temporibus in manus venit codex Græcus , & aliquantulum facultatis sibi utriusque linguæ habere videbatur , ausus est interpretari.

Quoiqu'il n'y eût pas , à beaucoup près , la même diversité dans les exemplaires de la Version des Septante , qui servoient de modèles aux Traducteurs Latins ; ils n'étoient pas cependant absolument uniformes , sur-tout depuis que les Traductions d'Aquila , de Symmaque & de Théodotion avoient paru. Nous apprenons de S. Jérôme , qu'à Alexandrie & en Egypte on se servoit d'une édition des Septante retouchée par Hesychius ; que dans les pays qui s'étendoient depuis Constantinople jusqu'à Antioche , on faisoit usage d'une autre édition corrigée par saint Lucien , évêque d'Antioche & Martyr ; & que dans les provinces situées entre Antioche & Alexandrie , on suivoit la Version des Septante toute pure , telle qu'Origènes l'avoit inserée dans ses Hexaples , après l'avoir revûe exactement sur les exemplaires les plus anciens & les plus corrects , & telle que Pamphile & Eusèbe de Césarée l'avoient ensuite publiée (1).

Ibid. cap. 15. num. 22. In ipsis autem interpretationibus Italica cæteris præferatur : nam est verborum tenacior cum perspicuitate sententiæ.

(1) *S. Hieron. præfat. in lib. Paralip. Pro varie-*

Les diversités qui s'étoient glissées jusques dans les exemplaires Grecs de la Version des Septante , mais qui étoient en bien plus grand nombre dans les Versions Latines , sont la principale raison qui déterminâ saint Jérôme à entreprendre les grands travaux qu'il a faits sur l'Ecriture Sainte, & qui dans la suite ont été si utiles & si précieux à l'Eglise. Il fit d'abord une nouvelle Traduction, ou plutôt il retoucha l'ancienne Traduction Latine sur la Version des Septante, revûe & publié par Origènes (1). Mais quel-
qu'utile que pût être ce premier Ou-

vre regionum diversa feruntur exemplaria (70 Interpretum.) Alexandria & Aegyptus in 70 suis Hesychium laudat authorem. Constantinopolis usque Antiochia Luciani martyris exemplaria probat. Memini inter has provinciae Palæstinos codices legunt, quos ab Origene elaboratos Eusebius & Pamphilus vulgaverunt. *K. ce même Pere* in epist. ad Sunniam & Fretellam, tom. 2. pag. 627.

(1) *S. Hieron. præfat. in lib. Paralip.* Memini editionem 70 translatorum olim de Græco emendatam præbuisse me nostris. *Et lib. 3. apolog. advers. Rufin.* tom. 2. part. 4. p. 483. 70 editionem diligentissimè emendatam meæ linguæ hominibus dedi. *Et in epist. ad Sunniam & Fretellam*, tom. 2. pag. 627. Ea est (editio) quæ habetur in *εξαπλοῖς*, & quam nos vertimus, ipsa est quæ in eruditorum libris incorrupta & immaculata 70 Interpretum translatio referatur. Quidquid ergo ab hac discrepat, nulli dubium est, quin & ab Hebræorum autoritate dif-

vrage , il ne crut pas devoir s'y borner. Comme il avoit appris parfaitement la langue Hébraïque , & qu'en voyageant avec attention dans toute la Palestine , il avoit acquis une connoissance très-détaillée de tous les lieux dont il est parlé dans les Livres Saints ; il forma le dessein de traduire l'Ancien Testament de l'Hébreu en Latin ; ouvrage que personne n'avoit entrepris avant lui , & dont lui seul peut-être étoit alors capable. Il prévoyoit bien qu'une entreprise de cette nature ne manqueroit pas de lui attirer des envieux , & de lui susciter des contradictions ; mais l'intérêt de la Religion & l'affection pour l'Eglise l'emportèrent sur l'amour de son propre repos , & sur les autres considérations humaines qui auroient pû ralentir son zèle.

C'est S. Jérôme lui-même qui nous apprend qu'un des principaux motifs qui le déterminèrent , fut , comme nous l'avons dit , la multitude innombrable de Versions Latines faites sur les Septante ; & qui , sans altérer le fond des dogmes , occasionnoient néanmoins quantité de légères différences,

rences, auxquelles il étoit d'autant plus difficile de remédier efficacement, que les exemplaires des Septante, dont on se servoit dans l'Eglise Grecque, n'étoient pas eux-mêmes parfaitement uniformes (1). Mais cette raison, quelque forte qu'elle fût, n'étoit pas la seule.

Ce saint Docteur avoit observé qu'il y a des passages de l'Ancien Testament, cités dans le Nouveau, qui ne se trouvoient pas dans la Version des Septante, ni par conséquent dans les Traductions Latines, mais seulement dans l'Hébreu. Telles sont ces paroles rapportées par saint Matthieu, *Il sera appelé Nazaréen* : & ; *J'ai rappelé mon Fils de l'Egypte* : & celles-ci citées par saint Jean l'Evangeliste, *Ils verront celui qu'ils ont percé*. Or qui peut douter qu'il ne soit très-avantageux à l'Eglise d'avoir une Version de l'Ancien Testament, qui renferme tout ce que l'Hébreu exprime, & particulièrement

(1) S. Hieron. præfat. in lib. Paralip. Si 70 Interpretum pura, & , ut ab eis in Græcum versa est, Editio permaneret, superfluum me impelleres ut Hebræa tibi volumina Latino sermone transferrem. Nunc verò, cum pro varietate regionum diversa ferantur exemplaria, &c.

tout ce qui en est cité dans le Nouveau Testament (1) ?

D'ailleurs il étoit fâcheux que les Chrétiens , exposés alors à d'assez fréquentes disputes avec les Juifs , ne pussent leur opposer les oracles des Prophètes que selon une Version faite d'après une autre Version : ce qui leur donnoit un moyen d'éluder les objections , sous prétexte que la Version n'étoit pas exacte & conforme à l'Hébreu. La Traduction de saint Jérôme , au contraire , étant faite très-littéralement sur l'Hébreu , leur fermoit la bouche , & procuroit à l'Eglise le précieux avantage de vaincre ces incrédules par leurs propres armes , en se servant contr'eux d'une Version composée immédiatement sur le Texte original , & dont ils reconnoissoient eux-mêmes l'exactitude (2).

(1) *Idem. Præf. in Esdram.* Mittere cum ad Evangelia , in quibus multa ponuntur quasi de veteri Testamento , quæ apud 70 Interpretes non habentur , velut illud , *Quoniam Nazareus vocabitur : & , Ex Ægypto vocavi Filium meum : & , Videbunt in quem compunxerunt* , multaque alia quæ latiori operi referamus , & quærite ab eo ubi scripta sint : cumque proferre non poterit , vos legite de his exemplaribus quæ nuper à nobis edita , maledicorum quotidie linguis confodiuntur. *Il dit la même chose Præfat. in Pentateuchum.*

(2) *Idem, lib. 3. apol. advers. Rufin. tom. 4. part. 2.*

Enfin , indépendamment de ces considérations particulières, il est visible que la plupart des Pasteurs n'étant pas à portée d'entendre le Texte Hébreu, c'est un grand avantage pour eux & pour toute l'Eglise Latine, d'avoir au moins une Traduction faite immédiatement sur ce Texte foncier & primitif, par un des plus saints & des plus sçavans Docteurs, & de n'en être pas réduite à n'avoir, selon l'expression du même saint Jérôme (1), les Ecritures de l'Ancien Testament que de la troisième main, *tertio gradu ad nos usque pervenit.*

Cependant un travail si utile, & même en quelque sorte si nécessaire à l'Eglise, attirera à ce Saint quantité de traverses & de difficultés. S. Augustin lui-même, quoique son ami, & pleinement convaincu de sa science, de ses talens & de son habileté dans les trois langues Hébraïque, Grecque &

pag. 463. Mihi non licebit, post 70 editionem, quam diligentissimè emendam ante annos plurimos meæ linguæ hominibus dedi, & ad confutandos Judæos, etiam ipsa exemplaria vertere, quæ ipsi verissima consistuntur; ut, si quando adversum eos Christianis disputatio est, non habeant subterfugendi divorticula, sed suomet potissimum mucrone feriuntur?

(1) *Prefat. in Evang. ad Damasum.*

B ij

Latine , craignoit que sa Version sur l'Hébreu n'eût pas le succès qu'on devoit naturellement en attendre (1). Il ne lui dissimula pas ses inquiétudes à ce sujet , comme on le voit par quelques-unes de ses Lettres. Son appréhension étoit fondée principalement sur ce que S. Jérôme étoit alors le seul homme dans l'Eglise Latine , qui sçachant parfaitement l'Hébreu , fût en état de certifier , avec connoissance de cause , la fidélité & l'exactitude de sa Traduction ; au lieu qu'on ne manquoit pas de sçavans hommes , qui pouvoient juger du mérite d'une Version faite sur le Grec. Il lui paroissoit que l'approbation qu'on donneroit à sa Traduction nouvelle , ne pourroit guères être appuyée que sur le témoignage que lui-même en rendroit, & sur l'estime qu'on faisoit de sa sincérité & de son sçavoir. Mais quelque légitime

(1) *S. Aug. lib. 18. de civit. Dei , cap. 43.* Quamvis non defuerit temporibus nostris presbyter Hieronymus , homo doctissimus & omnium trium linguarum peritus , qui non ex Græco , sed ex Hebræo in Latinum eloquium easdem Scripturas converterit. Sed ejus tam literatum laborem , quamvis Judæi fateantur esse veracem , tamen Ecclesiæ Christi (70 Interpretum) authoritati neminem judicant præferendum.

que fût cette estime , saint Augustin doutoit qu'elle pût donner à une nouvelle Traduction de l'Ecriture-Sainte , une autorité capable de contre-balancer celle que la Version des Septante s'étoit acquise depuis tant de siècles.

A cela saint Jérôme répondoit qu'il n'étoit pas le seul juge de son travail , puisqu'on pouvoit consulter les Juifs sur l'exactitude de sa Traduction : & en effet , malgré la haine des Juifs contre la Religion Chrétienne , ils étoient forcés de convenir que cette Traduction étoit très-conforme au Texte Hébreu. Mais , outre qu'il pouvoit arriver que les Juifs ne fissent pas tous cet aveu , ou qu'ils ne le fissent pas persévéramment , saint Augustin trouvoit peu convenable qu'on fût obligé de s'en rapporter aux ennemis déclarés du Christianisme , pour s'assurer du mérite d'une Version des Livres Saints. Toutes ces raisons lui firent proposer à saint Jérôme d'entreprendre plutôt une Nouvelle Traduction Latine de la Version des Septante ; parce qu'en cas que cette Traduction fût attaquée ou critiquée mal-à-propos , il se trouveroit un

nombre de personnes capables d'en prendre la défense, & de faire taire les contradicteurs (1). En parlant ainsi, saint Augustin ignoroit apparemment, ou avoit oublié que saint Jérôme avoit fait longtems auparavant ce qu'il l'invitoit à faire.

La Traduction de saint Jérôme s'est introduite peu-à-peu, & a été enfin adoptée universellement dans toute l'Eglise Latine.

On ne peut nier que ces réflexions ne fussent très-raisonnables, & tout-à-fait dignes du grand Evêque d'Hippone. Cependant l'expérience a justifié pleinement l'utilité du travail de saint Jérôme. Sa Version, après avoir éprouvé des contradictions & des obstacles, s'est acquis une estime &

(1) *S. August. epist. 71. al. 10. ad S. Hieronymum.* 3. Ego sanè te mallem Græcas potius Canonicas nobis interpretari Scripturas, quæ 70 Interpretum perhibentur. Perdurum enim erit, si tua interpretatio per multas Ecclesias frequentius cœperit lectitari, quod à Græcis Ecclesiis Latinæ Ecclesie dissonabunt; maxime quia facilè contradictor vincitur prolato Græco libro, id est, linguæ notissimæ. Quisquis verò in eo quod ex Hebræo translatus est, aliquo insolito permotus fuerit, & falsi crimen intenderit, vix aut nunquam ad Hebræa testimonia pervenietur, quibus defendatur obiectum. Quodd si etiâ perventum fuerit, tot Latinas aut Græcas authoritates damnari quis ferat? Huic accedit, quod etiâ consulti Hebræi possunt aliud respondere: ut tu solus necessarius videaris, qui etiâ ipsos possis convincere; sed tamen quo iudice mirum si potueris invenire.... *Et num. 6.* Ac per hoc plurimum profueris, si eam Græcam scripturam quam 70 operati sunt, Latinæ veritati reddideris.

une approbation générale , & l'usage s'en est introduit insensiblement dans toute l'Eglise Latine. Saint Grégoire le Grand , qui remplissoit le Saint-Siège à la fin du sixième siècle & au commencement du septième , l'a suivie dans son explication morale du Livre de Job ; & il témoigne que de son tems l'Eglise de Rome ne s'en servoit pas moins que de l'ancienne Version (1). Peu d'années après , saint Isydore de Séville , parlant des différentes traductions Latines de l'Ecriture Sainte , remarque que celle de saint Jérôme sur l'Hébreu avoit prévalu sur l'ancienne Version Latine dans toutes les Eglises d'Occident ; parce que les pensées y sont rendues plus exactement , & exprimées avec plus de clarté que dans aucune autre (2).

(1) *S. Greg. Magn. epist. ad Leandrum, seu prefat. moral. in Job, cap. 5.* Novam verò translationem dissero ; sed cum probationis causa exigit , nunc novam , nunc veterem per testimonia assumo ; ut quia Sedes Apostolica , cui , Deo auctore , præsideo , utràque utitur , mei quoque labor studii ex utrâque fulciatur.

(2) *S. Isydor. Hispal. lib. 6. Originum , seu Ethimol. cap. 3.* Presbyter Hieronymus , trium linguarum peritus , ex Hebræo in Latinum easdem Scripturas convertit , eloquenterque transfudit , cujus interpre-

En effet , c'est proprement la seule qu'on trouve avoir été employée depuis le septième siècle , soit par les Auteurs Ecclésiastiques , les Commentateurs & les Théologiens , soit dans les Offices publics de l'Eglise. Il faut cependant excepter le Pseautier. Car , quoique saint Jérôme l'ait traduit sur l'Hébreu ; aussi-bien que les autres Livres de l'Ancien Testament, l'Eglise a toujours conservé dans ses Offices l'ancienne Version Italique qui avoit été faite sur les Septante , & que saint Jérôme a simplement revue & retouchée ; & en cela elle a suivi le conseil de S. Jérôme lui-même. Car il remarque dans une de ses Lettres (1), qu'il étoit à propos que dans les assemblées des Fidèles , on continuât de chanter les Pseaumes selon la Version à la-

tatio meritò ceteris anteponitur. *Et lib. 1. de offic. Eccles. cap. 12.* De Hebræo in Latinum eloquium tantummodo Hieronymus presbyter sacras Scripturas convertit : cujus editione generaliter omnes Ecclesiæ usquequaque utuntur , pro eo quòd veracior est in sententiis , & clarior in verbis.

(1) *S. Hieron. epist. ad Sunniam & Fretellam , tom. 2. pag. 647.* Perspicuum est sic psallendum ut nos interpretati sumus ; & tamen sciendum quid Hebræica veritas habeat. Hoc enim quod 70 transtulerunt , propter vetustatem in Ecclesiis decantandum est , & illud ab eruditis sciendum propter notitiam Scripturarum.

quelle les peuples étoient depuis long-tems accoutumés, & que néanmoins il y eût une autre Version faite sur l'Hébreu, pour l'utilité de ceux qui voudroient faire une étude plus particulière de ces divins Cantiques.

Il est aisé de conclure de ce que nous venons de dire, que c'est à saint Jérôme, du moins en grande partie, que nous sommes redevables de la Version de l'Ancien Testament, dont l'Eglise Latine se sert depuis plusieurs siècles. C'est pourquoi dans la Collecte, qui se dit à la fête de ce Saint, on remercie Dieu de l'avoir donné à son Eglise pour l'interprétation des Saintes Ecritures (1) : & dans les Leçons du Bréviaire, on met au nombre des grands services qu'il a rendus à la Religion, la peine qu'il a prise de traduire l'Ancien Testament sur l'Hébreu, & de retoucher la Version Latine du Nouveau Testament sur les originaux Grecs (2).

(1) *Collecta in festo S. Hieron.* Deus, qui Ecclesiarum, in exponendis sacris scripturis, beatum Hieronymum, doctorem maximum, providere dignatus es, &c.

(2) *Letit in festo S. Hieron.* Novum Testamentum Græcæ fidei reddidit, vetus juxta Hebraicam verita-

Presque
tous les Li-
vres du Nou-
veau Testa-
ment ont été
composés en
Grec, & bien-
tôt après tra-
duits en Latin.
Cette ancien-
ne Traduc-
tion Latine a
été revue dans
la suite par
saint Jérôme.

VI. Ces dernières paroles, qui ont
passé du Bréviaire Romain dans ceux
de la plupart des Diocèses, renferment
quatre choses, qui sont d'ailleurs d'une
vérité incontestable. La première, que
le Texte Grec est le Texte original
& primitif du Nouveau Testament :
la seconde, qu'au tems de S. Jérôme,
c'est-à-dire, vers la fin du quatrième
siècle, on étoit persuadé que le Texte
Grec du Nouveau Testament, n'étoit
ni supposé, ni corrompu; d'où il s'en-
suit qu'il ne l'est pas non plus aujour-
d'hui, *Græcæ fidei* : la troisième, que
l'édition Latine du Nouveau Testa-
ment, qui a été en usage avant saint
Jérôme, n'étoit pas le Texte primitif
des Apôtres & des Evangélistes, mais
une simple Version faite sur le Texte
original, c'est-à-dire, sur le Grec : la
quatrième enfin, que saint Jérôme a
revu & retouché cette ancienne Ver-
sion Latine, pour la rendre plus con-
forme à la pureté du Texte Grec,
*Novum Testamentum Græcæ fidei red-
didit.*

Que tout le Nouveau Testament, à

sem transulit: Psalterium, quo deinceps Latina Ec-
clesia usa est, secundum 70 editionem corrigit.

l'exception de l'Evangile de saint Matthieu, ait été originairement écrit en Grec, qui étoit alors, comme le dit Ciceron (1), la langue la plus généralement entendue; c'est un fait si constant & si universellement avoué des Sçavans, qu'il est inutile de nous arrêter à le prouver. Saint Matthieu, qui a composé son Evangile dans la Judée, l'a écrit en Hébreu, ou plutôt en Syriacque; mais aussi-tôt après, cet Evangile a été traduit en Grec, soit par saint Jacques le mineur, comme le dit saint Athanase, soit par l'Apôtre saint Jean, comme l'a cru Theophylacte, soit par quelque autre des premiers disciples du Seigneur, comme saint Augustin l'a pensé. Mais quel qu'ait été l'auteur de cette Version Grecque, Bellarmin observe (2) qu'elle a toujours été considérée dans l'Eglise avec autant de respect, que si c'étoit l'original même du saint Evangeliste.

Quelques modernes se sont ima-

(1) *Oratio pro Archia. Poëta.*

(2) *Bellarmin. lib. 2. de verbo Dei, cap. 7.* Cujuscumque sit, ita recepta est ab Ecclesiâ illa translatio, ac si eâ linguâ primum scriptum fuisset Evangelium Matthæi.

ginés que saint Marc a écrit d'abord son Evangile en Latin , & qu'ensuite il l'a lui-même traduit en Grec ; mais cette opinion , qui n'est appuyée du témoignage d'aucun ancien Auteur Ecclésiastique , ne peut être d'aucun poids. Il en est de même du sentiment de ceux qui croient que l'Epître aux Romains a été composée en Latin par S. Paul , & qu'ensuite quelqu'un de ses disciples l'a traduite en Grec. Ce sentiment n'est fondé que sur de pures conjectures , & le sçavant Estius l'a réfuté très-solidement (1). Il paroît en effet par la célèbre dispute de l'Eglise avec les Pelagiens , au commencement du cinquième siècle , qu'on ne doutoit point alors que l'Epître au Romains , comme les autres Epîtres du même Apôtre, n'ait été originellement composée en Grec. Julien se prévalant de quelques expressions de la Version Latine , saint Augustin lui ferme la bouche , en le renvoyant au Texte Grec comme à la source , & suppose comme un fait certain , & avoué par son adversaire

(1) *Estius in præfat. comment. in epist. ad Rom.*

même , que saint Paul n'a pas écrit en Latin , mais en Grec (1).

Au reste , quoiqu'il en soit de ces opinions particulieres & toutes modernes , qui ne regardent qu'un Livre ou deux du Nouveau Testament , il n'en doit pas moins demeurer pour constant , dit Bellarmin (2) , que le Grec est le Texte immédiat du Nouveau Testament , & que l'édition Latine n'a jamais été regardée autrement que comme une Version faite sur le Grec. Tous les Saints Peres n'ont sur cela qu'un même langage ; & d'où peut venir leur unanimité sur un pareil fait , sinon de la Tradition Apostolique ? Rien de plus positif que la maniere dont saint Jérôme s'exprime à ce sujet. Il n'y a pas de doute , dit

(1) *S. August. lib. 2. oper. imperf. cap. 206.* Non pronuntiat (Apostolus) *plures* , sed *multos*. Græcè locutus est. πολλοὺς dixit , non πλείους. Lege & tace. *Ibid. cap. 148.* Non ait Apostolus , *plures* , sed , *multos* : Græcum attende codicem , & invenies πολλοὺς , non πλείους.

(2) *Bellarmin. lib. 2. de verbo Dei , cap. 7.* Constat Testamentum novum Græcè scriptum esse ab iis Apostolis , vel Evangelistis , quorum nomina in titulis singulorum Librorum , vel Epistolarum præfiguntur , exceptis duntaxat Evangelio Matthæi & Marcî , & Epistolâ ad Romanos.... Itaque Græca editio novi Testamenti universa Apostolos & Evangelistas auctores habet.

ce Pere (1), que les Auteurs sacrés du Nouveau Testament n'aient écrit en Grec, excepté saint Matthieu, qui écrivant son Evangile en Judée pour l'instruction des Juifs, l'a composé en Hébreu.

Il n'est pas moins certain que le Texte Grec du Nouveau Testament subsistoit dans sa pureté au tems de saint Jérôme. Vous en verrez dans la suite des preuves sans réplique. Il suffit d'observer ici que si ce Texte eût été corrompu, ou même suspect d'altération, le Pape saint Damase n'auroit pas engagé saint Jérôme à retoucher les éditions Latines *sur la vérité du Texte Grec* : saint Jérôme, si excellent connoisseur en ce genre, n'auroit pas accepté une pareille commission (2) : & saint Augustin n'auroit pas applaudi à cette révision, comme il

(1) *S. Hier. pref. in Evang. ad Damas.* De novo nunc loquor testamento, quod Græcum esse non dubium est, excepto Apostolo Matthæo, qui primus in Judæa Evangelium Christi Hebræicis litteris edidit.

(2) *Ibid.* Novum opus me facere cogis ex veteri : ut post exemplaria Scripturarum toto orbe dispersa quasi quidam arbiter sedeam, & quia inter se variant, quæ sint illa quæ cum Græcâ consentiant veritate, decernam.

le faire dans une de ses Lettres à saint Jérôme (1).

Quant à l'édition Latine , on étoit bien éloigné de la regarder comme sortie immédiatement de la plume des Apôtres & des Evangélistes. Comment auroit-on pu en avoir cette idée, après ce que les mêmes Peres nous apprennent, qu'au lieu qu'il n'y avoit qu'une seule édition Grecque du Nouveau Testament , les éditions Latines faites sur le Grec étoient innombrables ? De-là vient que le Pape Damase ne chargea pas saint Jérôme de corriger les fautes qui auroient pu se glisser dans l'édition Latine , en recourant pour cela aux plus anciens & aux meilleurs exemplaires Latins ; mais de revoir les diverses éditions Latines, & d'en faire une seule , qui représenteroit fidèlement le Texte Grec. C'est aussi à quoi le saint Docteur s'appliqua uniquement. Il ne crut pas devoir faire une nouvelle Traduction Latine ;

(1) *S. August. epist. 71. al. 10. ad S. Hier. num. 6.* Non parvas Deo gratias agimus de opere tuo, quo Evangelium ex Græco interpretatus es : quia penè in omnibus nulla offensio est, cum Scripturam Græcam consuluerimus. Unde si quisquam veteri falsitati contentiosus fuerit, prolati collatisque codicibus, vel docetur facillimè vel refellitur.

mais par respect pour celles qui étoient en usage , & en particulier pour l'ancienne *Italique* , il se contenta d'y corriger sur l'original Grec les endroits où le sens lui parut changé notablement , & laissa le reste en l'état où il étoit (1).

Décret du
Concile de
Trente , qui
ordonne que
la Version
Vulgate Latine
soit regardée
comme la
seule Version
authentique.

VII. L'Eglise jouissoit paisiblement du fruit des travaux de ce saint Docteur , lorsqu'au commencement du seizième siècle, sa tranquillité fut troublée par les hérésies de Luther & de Calvin. Ces Novateurs , peu contents d'une Version qui ne s'accordoit pas avec leurs idées , entreprirent comme à l'envi d'en faire de nouvelles à leur mode. Quelques Théologiens Catholiques en firent aussi de leur côté, dans la vue de faire tomber celles des hérétiques. Par-là , en assez peu d'années , l'Eglise se trouva , comme du tems de saint Jérôme , inondée d'une multitude de Traductions Latines de l'Ecriture Sainte (2).

(1) *S. Hieron. præfat. in Evang.* Hæc præfationcula pollicetur quatuor tantum Evangelia. . . . cum Græcorum emendata lectione , sed veterum ; quæ ne multum à lectionis Latine consuetudine discrepant , ira calamo temperavimus , ut his tantum quæ sensum videbantur mutare correctis , reliqua manere pateremur ut fuerant.

(2) Voyez Bellarmin , *lib. 2. de verbo Dei , cap. 8.*

C'est ce qui donna lieu au Concile de Trente de faire le célèbre Décret, par lequel il déclare l'ancienne Version Vulgate seule authentique, & ordonne qu'on s'en serve, à l'exclusion de toute autre, dans toutes les fonctions publiques. Voici les termes de ce Décret (1) : » Le saint Concile, considérant qu'il peut être très-utile à » l'Eglise de Dieu qu'entre toutes les » éditions Latines des Livres Saints » qui se répandent dans le public, il » fasse connoître quelle est celle qu'on » doit regarder comme authentique ; » déclare & ordonne que cette même » édition ancienne & vulgate, qui a » été approuvée dans l'Eglise par le » long usage de tant de siècles, soit » regardée comme authentique dans » les leçons, les disputes, les prédications & les explications publiques, » & défend absolument que personne

(1) *Conc. Trid. Sess. 4.* Sacrosancta Synodus, considerans non parùm utilitatis accedere posse Ecclesie Dei, si ex omnibus Latinis editionibus, quæ circumferuntur, Sacrorum librorum, quænam pro authenticâ habenda sit innotescat, statuit & declarat, ut hæc ipsa vetus & vulgata editio, quæ longo tot sæculorum usu in ipsâ Ecclesiâ probata est, in publicis lectionibus, disputationibus, prædicationibus & expositionibus pro authenticâ habeatur, & ut nemo illam abjicere sub quovis prætextu, audeat, vel præsumat.

» ait la hardiesse ou la présomption de
» la rejeter , sous quelque prétexte
» que ce soit. «

Rien n'étoit plus sage , plus nécessaire , plus convenable aux circonstances, que ce règlement. Quelle confusion ne seroit-ce pas , sur-tout dans les tems de troubles & de divisions, si l'Eglise Latine , dispersée en tant de pays différens , n'avoit pas une Version de l'Ecriture , qui fût uniforme par-tout , & qui fût autorisée , non-seulement par l'usage public & universel , mais encore par une loi expresse ? Il étoit en quelque sorte indispensable , dans le concours d'une multitude de Versions Latines , dont le nombre croissoit tous les jours , que le Concile commençât par en fixer une qui lui servît de règle dans l'examen qu'il avoit à faire de la doctrine des nouveaux hérétiques , & qui dirigêât de même dans les autres disputes qui pourroient s'élever à l'avenir. Dans cette vue , il n'y avoit pas de parti plus raisonnable que celui que les Peres du Concile ont pris , qui est d'adjuger l'autenticité à l'ancienne Version , qui n'avoit pas besoin d'être

examinée de nouveau, parce que l'usage que toute l'Eglise Latine en faisoit depuis plusieurs siècles, étoit l'approbation la plus générale, la plus publique & la plus complète qu'on pût désirer.

VIII. Mais comme dans l'immense quantité de copies & d'éditions qui s'étoient faites de cette ancienne Version, il n'étoit pas possible qu'il ne s'y fût glissé un grand nombre de fautes & de légères variétés, par l'inadvertance, ou la négligence, ou l'ignorance des copistes, ou des imprimeurs; le Concile en ordonnant que la Vulgate seule seroit regardée comme authentique, prit la précaution de charger le Pape d'en faire faire une édition plus correcte, & exemte, autant qu'il se pourroit, de tous les défauts qui se trouvoient dans la plupart des exemplaires. On s'appliqua à ce travail sous les Pontificats de Pie IV, de Pie V, & de Sixte V. Ce dernier publia une édition de la Vulgate : il l'annonça comme très-exactement corrigée, & voulut qu'elle servît de modèle pour toutes celles qu'on imprimeroit désormais. Mais les sçavans

Revisions & corrections de la Vulgate, faites en conséquence de ce Décret.

ne tarderent pas à y remarquer un grand nombre de fautes qui avoient échappé à l'attention des réviseurs, & qui demandoient une correction plus sévère. On reprit donc l'ouvrage sous Grégoire XIV & sous Clément VIII, qui le termina enfin, & qui fit publier la Bible Latine dans l'état où elle est encore actuellement.

Les Cardinaux & les Théologiens députés pour faire cette révision, déclarèrent dans la Préface qui est à la tête, que suivant les ordres du Pape, ils ont consulté principalement les plus anciens & les meilleurs manuscrits, les Textes originaux Hébreux & Grecs, & les Commentaires des Peres (1). Aidés de ces secours, ils

(1) *Præfat. Bibliorum.* Accipe igitur, Christiane lector, eodem Clemente S. Pontifice annuente, veterem ac vulgatam sacræ scripturæ editionem, quam fieri potuit diligentia castigatam: quam quidem, sicut omnibus numeris absolutam præ humanâ imbecillitate affirmare difficile est; ita cæteris omnibus, quæ ad hanc usque diem prodierunt, emendatiorem purioremque esse minime dubitandum. Et verò quamvis in hac Bibliorum recognitione, in codicibus manuscryptis, Hebræis Græcisque fontibus, & ipsius veterum Patrum commentariis conferendis, non mediocre studium adhibitum fuerit, in hac tamen per-vulgatâ lectione, sicut nonnulla consultò mutata, ita etiã alia quæ mutanda videbantur, consultò immutata relicta sunt: tùm quod ita faciendum esse ad offensionem populorum vitandam Hieronymus non

corrigerent quantité d'endroits de l'édition de Sixte V ; mais ils en laissent subsister beaucoup d'autres qui leur paroissent pouvoir & devoir être retouchés. Les raisons qu'ils eurent d'en agir ainsi , sont en premier lieu , disent-ils , que , selon saint Jérôme lui-même , dans un Livre aussi justement révééré & d'un usage aussi commun que l'est la Bible , la prudence demande qu'on se borne aux corrections absolument nécessaires , pour ne pas blesser les simples par un trop grand nombre de changemens. En second lieu , qu'en plusieurs endroits où la Vulgate n'est pas tout-à-fait conforme aux Textes Hébreux ou Grecs , on peut supposer que les Auteurs de l'ancienne Version Latine

seul admonuit : tùm quòd facilè fieri posse credendum est , ut majores nostri , qui ex Hebræis & Græcis Latina fecerunt , copiam meliorum & emendationum librorum habuerint , quàm li qui post illorum ætatem ad nos pervenerunt..... tùm denique , quia..... propositum non fuit novam aliquam editionem cedere , vel antiquum interpretem ullâ ex parte corrigere vel emendare , sed ipsam veterem & vulgatam editionem Latinam à mendis veterum librationum , ac non pravatum emendationum erroribus repurgatam , suæ pristinæ integritati ac puritati , quoad ejus fieri potuit , restituere , eaque restituta , ut quàm emendatissimè imprimeretur , juxta œcumenici Concilii decretum , pro viribus operam dare ,

ont travaillé sur des exemplaires Hébreux & Grecs plus purs & plus exacts que ceux que nous avons aujourd'hui. En troisième lieu, que leur commission ne portoit pas de faire une nouvelle traduction, ni de corriger l'ancien traducteur, mais seulement de retrancher de sa Version les fautes que la multitude des copies & des éditions y avoit introduites, & de la retablir, autant qu'il se pourroit, dans sa première intégrité, suivant les intentions du Concile de Trente. C'est pourquoi ces Réviseurs n'ont point annoncé l'édition qu'ils donnoient de la Vulgate, comme entièrement exemte de fautes; mais seulement comme meilleure & plus correcte que toutes celles qui avoient paru jusques-là.

L'intention du Concile dans ce Décret n'a pas été de mettre la Vulgate au-dessus des originaux Hébreux ou Grecs,

IX. On voit par-là combien étoit injuste & calomnieux le reproche que Calvin & les autres Sectaires de ce tems-là ont fait aux Peres du Concile, en leur imputant d'avoir donné à la Vulgate une autorité supérieure à celle des Textes originaux (1). Bellarmin qualifie cette accusation de men-

(1) V. M. Dargentré, *Elementa Theolog. de auctoritate Script.* pag. 104.

longe grossier, n'y ayant pas un seul mot dans le Décret qui puisse y servir de prétexte (1). Il n'y est point question des Textes Hébreux & Grecs ; mais uniquement des Versions Latines , qui se répandoient alors : *Ex omnibus Latinis versionibus quæ circumferuntur* : c'est entre ce grand nombre de Versions que le Concile a jugé à propos de déterminer celle qui seroit seule reconnue pour authentique ; & dans ce choix pouvoit-il rien faire de plus digne de l'Eglise Catholique , que de préférer , comme il l'a fait , une Version ancienne à de nouvelles ; une Version autorisée par l'usage de plusieurs siècles, à des Versions recentes , & , pour ainsi dire , encore toutes crues ; une version unique , propre à réunir tous les Catholiques dans un même langage , à un chaos confus de Versions disparates , plus

(1) *Bellarmin. lib. 2. de verbo Dei , cap. 10.* Hoc ideo mendacium voco , quod nihil hujusmodi in Concilii Decreto legatur : nec enim Patres fontium ullam mentionem fecerunt , sed solum ex tot Latinis versionibus , quæ nunc circumferuntur , unam delegerunt , quam cæteris anteponerent ; & (quod Ecclesiarum gravitatem & constantiam decebat ,) antiquam novis , probatam longo usu recentibus adhuc , ac , ut sic loquar , crudis , denique unam multis inter dissidentibus & pugnantibus prætulervnt ,

capables de diviser les esprits que de les unir.

Nous ne pouvons donc blâmer trop fortement l'aveugle prévention de quelques Ecrivains Catholiques , qui par un zèle mal réglé pour la Vulgate, se joignent , sans y penser , aux ennemis de l'Eglise , en prétendant comme eux que l'intention du Concile a été qu'on regardât la Vulgate comme exemte de tout défaut , & qu'on la préférât aux Textes originaux. Pré-tention insoutenable , démentie par les faits , contredite par les termes mêmes du Décret , détruite par tous les Théologiens qui ont vécu dans le tems du Concile , ou peu après , solidement réfutée par les plus sçavans Docteurs Catholiques , & spécialement par l'illustre M. Bossuet (1).

Il est si peu vrai que le Concile ait prétendu déclarer la Vulgate exemte de toute faute , qu'en même - tems qu'il publia son Décret , il chargea le Pape de la faire épurer , & d'en publier une édition plus correcte. Elle

(1) V. M. Bossuet , dans ses *Instr. Pastor.* contre M. Richard Simon , & dans le projet de réunion entre les Catholiques & les Protestans , qui se trouve tom 1. des *Œuvres posthumes* , pag. 63. 64. 215. 284.

n'étoit

n'étoit pas encore exemte de fautes après la première correction faite sous Sixte V ; puisque ses successeurs se sont cru obligés de la faire retoucher, & qu'on a compté jusqu'à deux mille changemens faits sous Clément VIII à l'édition donnée par ses prédécesseurs. Clément VIII lui-même, comme on le voit par la Préface de nos Bibles, n'a pas annoncé cette dernière édition comme purgée de toute faute, mais seulement comme plus correcte, & revue avec plus de soin qu'aucune de celles qui avoient paru auparavant. Aussi Lucas de Bruges, Docteur de Louvain, ayant envoyé à Bellarmin une longue liste de corrections qu'il croyoit qu'on auroit dû faire, ce Cardinal, qui avoit eu une très-grande part à la révision, lui répondit qu'on ne s'étoit pas proposé de corriger la Vulgate avec la dernière exactitude, & que pour de bonnes raisons, on n'avoit pas changé beaucoup d'endroits qui auroient pû l'être (1). On peut voir aussi dans les Dissertations du

(1) *Bellarmin. epist. ad Lucam Brugensem. Scias velim Biblia Vulgata non esse à nobis accuratissime castigata : multa enim de industria, justis de causis, pertransivimus.*

P. Alexandre sur l'Histoire Ecclésiastique du quatrième siècle, une assez longue énumération des fautes qui sont restées dans la dernière édition de la Bible Latine. D'où ce sçavant Théologien (1) & après lui les Auteurs du Journal de Trevoux (2) concluent, que comme il a été permis à Clément VIII de retoucher l'édition publiée par Sixte V : il est également permis au Pape d'aujourd'hui, & à ses successeurs, d'en publier une nouvelle plus châtiée encore que celle de Clément VIII.

Quelle a donc été l'intention du Concile, en déclarant la Vulgate authentique ? C'a été, suivant les plus célèbres Théologiens, & selon les termes mêmes du Décret, 1°. D'ordonner que cette Version, qui depuis si long-tems étoit déjà en usage, seroit conservée, & qu'on n'emploieroit qu'elle seule dans les Offices Ecclésiastiques & dans les Ecoles publiques : 2°. de certifier aux Fidèles qu'elle ne contient rien de contraire

(1) Nat. Alexander in Hist. Eccles. 17. sæculi, dissert. 39. art. 6.

(2) Mémoires pour servir à l'Histoire des Sciences, &c. Septembre 1753. art. xciv,

à la Foi, ni à la règle des mœurs : qu'au contraire elle mérite d'être respectée, & qu'on peut s'en servir avec assurance & sans aucun danger. C'est ainsi que tous les Théologiens contemporains du Concile, l'ont interprété. André Véga de l'Ordre des Freres Mineurs, qui y avoit assisté, cite même pour garant de cette interprétation le Cardinal de Sainte Croix, qui avoit présidé à la quatrième Session & aux suivantes, & qui depuis a été Pape sous le nom de Marcel II. Par conséquent, conclut ce Théologien, l'autenticité attribuée à la Vulgate n'empêche pas qu'on ne puisse, dans le besoin, recourir aux sources pour se procurer à soi-même & aux autres une plus parfaite intelligence du sens des saintes Ecritures (1).

(1) *Andreas Vega, lib. 15. de Justific. cap. 9.* Hanc fuisse mentem Synodi, nec quippiam amplius statuere voluisse, ex verbis ipsis, & ex aliis consuetis Concilii approbationibus potes colligere : & ne dubites de his, verissimè tibi possum allegare pro his amplissimum & observandissimum D. de sanctâ Cruce Cardinalem, de pietate, & de litteris, & studiosis omnibus optimè meritum, qui illi Sessioni & aliis omnibus præfuit. Ac pridie quidem quàm illud decretum formaretur, & postea non semel, mihi testatus est nihil amplius voluisse Patres firmare. Itaque nec tu, nec quispiam alius, propter hanc approbationem Vulgatæ editio-

D'ailleurs, c'est un principe constant en pareille matière, que l'authenticité d'une Traduction, quelle qu'elle soit, ne peut rien diminuer de l'autorité radicale du Texte primitif. Les Textes originaux sont les sources ; les traductions sont des ruisseaux qui en découlent, & dont le mérite intrinsèque consiste dans le plus ou le moins de conformité qu'elles ont avec les Textes qu'elles sont destinées à représenter. C'est sur ce principe que S. Ambroise (1), S. Jérôme (2), S. Augustin (3),

ais, impeditur quominus, ubi hæsitaverit, ad fontes recurrat, & in medium proferat quidquid habere poterit quo juventur Latini, & Vulgatam ab erroribus repurgent, & quæ sensui Scripturarum & ipsius fontibus sunt magis consentanea, assequantur.

(1) S. Ambr. lib. 2. de Spiritu sancto, cap. 9. num. 46. Si quis de Latinorum codicum varietate contendit, Græcos inspiciat codices.

(2) S. Hieron. præfat. in Evangel. Hoc (novum Testamentum) cum in nostro sermone discordat, & in diversos rivulorum tramites ducit, uno de fonte (Græco) quærendum est. Et in epist. ad Sunniam & Fretellam, tom. 2. pag. 627. Sicut in novo Testamento, si quando apud Latinos quæstio exoritur, & est inter exemplaria varietas, recurrimus ad fontem Græci sermonis, quo novum scriptum est Testamentum: ita in veteri Testamento, si quando inter Græcos Latinosque diversitas est, ad Hebræam confugimus veritatem, ut quidquid de fonte proficiscitur, hoc quæramus in rivulis.

(3) S. August. lib. 2. de Doctr. Christ. cap. 11. num. 16. Latinæ quidem linguæ homines.... duabus alijs ad Scripturarum divinarum cognitionem opus



Cassiodore (1), Gratien dans son Décret, (2) & tous les Auteurs Ecclésiastiques qui ont eu occasion de s'expliquer sur cela, donnent pour règle incontestable, de juger des Versions Latines de l'Ecriture Sainte par les originaux Hébreux ou Grecs.

Les Auteurs qui ont écrit depuis le siècle du Concile de Trente, n'ont pas pensé différemment. Quelle nuée de témoins ne pourrions-nous pas produire de tous les Ordres & de tous les pays Catholiques, qui sont tous unanimes sur ce point. Bornons-nous à

habent, Hebræâ scilicet & Græcâ, ut ad exemplaria præcedentia recurratur, si quam dubitationem attulerit Latinorum interpretum infinita varietas. *Et cap. 35. num. 22.* Libros autem novi Testamenti, si quid in Latinis varietatis titubat, Græcis cedere oportere non dubium est, & maximè qui apud Ecclesias doctiores & diligentiores reperiuntur.

(1) *Cassiodorus, lib. divinarum Litterarum, cap. 15.* Quod si aliqua verba reperientur absurdè posita, aut ex his codicibus, quos B. Hieronymus in editione 70 Interpretum emendavit, vel quos ipse ex Hebræo transtulit, intrepidè corrigenda sunt: aut, sicut B. Augustinus ait, recurratur ad Græcum pandecton, qui omnem legem divinam dignoscitur continere collectam, vel, quibus possibile fuerit, Hebræam Scripturam, vel ejus doctores requirere non detrectent. Decet enim ut, unde ad nos venit salutaris translatio, inde iterùm redeat decora correctio.

(2) *Gratiani Decretum, dist. 9. Cap. Ut veterum.* Ut veterum Librorum fides de Hebræis voluminibus examinanda est: ita novorum, Græci sermonis norma desiderat.

deux , mais dont le suffrage dans la conjoncture présente, doit vous paroître d'un grand poids. Le premier est le Cardinal Bellarmin. Voici ce qu'il dit dans ses Controverses contre les hérétiques des derniers siècles (1) :

» Quant à l'autorité des Livres sacrés,
 » on ne peut douter que le Texte
 » composé par les Apôtres ne soit de
 » la plus grande autorité , à moins
 » qu'il ne soit constant qu'il a été cor-
 » rompu. Or sur cela je dis qu'il faut
 » penser du Texte Grec par rapport au
 » Nouveau Testament , comme du
 » Texte Hébreu par rapport à l'An-
 » cien : c'est-à-dire , qu'on ne doit les
 » considérer l'un & l'autre ni comme
 » des Textes corrompus , ni comme
 » des sources qui aient conservé route
 » leur pureté primitive. « Ce sçavant
 Controversiste marque ensuite cer-
 tains cas plus ordinaires, où il conseille

(1) *Bellarmin, lib. 2. de verbo Dei, cap. 7.* Jàm verò quod attinet ad auctoritatem , dubium esse non potest quin editio Apostolica summæ sit auctoritatis; nisi fortè constet eam esse corruptam. De quâ re ita sentiendum censeo , ut suprà de Hebræicis diximus , videlicet non esse Græcos codices corruptos generaliter , nec tamen esse fontes purissimos , ut necessariò quidquid ab eis dissentit , corrigendum sit , ut falsò existimant Calvinus , Major , Kemnitius , cæterique hujus temporis hæretici.

de recourir aux Textes originaux : par exemple , lorsqu'il y a diversité de leçons dans les exemplaires de la Vulgate , ou quand le texte de la Vulgate est susceptible de plusieurs sens , ou pour sentir davantage la propriété & l'énergie de quelques expressions (1).

L'autre suffrage est celui des Auteurs du Journal de Trévoux , confreres des Peres Hardouin & Berruyer. On trouve dans leurs Mémoires une très-solide Dissertation , qu'ils y ont insérée pour prouver que le Concile , en déclarant la Vulgate authentique, a voulu décider simplement qu'elle ne contient rien contre la Foi , ni contre les mœurs ; & non pas l'élever au-dessus des originaux Grecs ou Hébreux (2).

C'est à la lumière de ce principe universellement reconnu dans tous les tems par les plus grands hommes , que les Papes ont procédé , conformé-

(1) Ibid. cap. 11.

(2) V. les Mémoires pour servir à l'Histoire des Sciences , Juillet 1750. art. 85. où les Auteurs rendent compte d'un manuscrit autographe du Cardinal Bellarmin , qui traite le point dont nous parlons : & les articles 94. 100. & 105, pour les mois de Septembre & Octobre 1753. où ils réfutent à fond un Livre intitulé : *La Vulgate authentique dans tout son Texte, plus authentique que le texte Hébreu & le texte Grec qui nous restent* , &c.

ment aux intentions du Concile de Trente, dans la révision qu'ils ont fait faire de la Vulgate. Ils n'ont choisi pour un si important travail, que des hommes versés dans la connoissance des trois Langues, Hébraïque, Grecque & Latine; & ils leur ont prescrit expressément de conférer les différentes éditions de la Vulgate, non-seulement avec les anciens exemplaires manuscrits & avec les Ecrits des saints Peres; mais encore avec les Textes Hébreux & Grecs, comme étant la source d'où cette Version dérive (1): précautions qui auroient été absolument inutiles, ou plutôt déraisonnables, & même dangereuses, s'ils avoient regardé les Textes originaux comme corrompus, ou d'une autorité inférieure à celle de la Vulgate.

Suivons religieusement, N. C. F. l'esprit de l'Eglise: renfermons-nous dans les bornes posées par nos Pe-

(1) *Præfat. Bibliorum.* Lectissimis aliquot S. Rom. Ecclesiæ Cardinalibus, aliisque tùm sacrarum Litterarum, tùm variarum linguarum peritissimis viris, eam provinciam demandavit primò Pius IV.) ut Vulgatam editionem Latinam, adhibitis antiquissimis codicibus manuscriptis, inspectisque Hebraïcis Græcisque Bibliorum fontibus, consultis denique veterum Patrum commentariis, accuratissimè castigarent.

res, & gardons-nous de nous croire plus sages ou plus éclairés qu'eux. Ayons pour la Version Vulgate la vénération qu'elle mérite par son ancienneté, par l'usage que l'Eglise en a fait depuis plusieurs siècles, par l'autenticité que le dernier Concile général lui a si justement déferée. Préférons la, sans hésiter, à toutes les autres Versions Latines que l'Eglise n'a pas adoptées. Qu'elle seule soit employée dans les Offices Ecclésiastiques, dans les prédications, dans les explications publiques de l'Ecriture. Lisons la avec une entière confiance, & avec une ferme persuasion qu'elle ne contient rien qui s'écarte de la Foi ou de la règle des mœurs ; mais que notre respect pour une Version si expressément autorisée, ne prenne rien sur celui qui est dû aux sources sacrées d'où cette Version a été tirée, & qu'elle a pour fin de nous représenter.



ARTICLE SECOND.

Les Textes originaux de l'Ecriture Sainte dégradés & dépouillés de leur autorité par les Freres Hardouin & Berruyer.

IL s'est trouvé dans ces derniers tems des Auteurs assez imprudens pour attribuer à la Vulgate une autorité supérieure à celle des Textes originaux ; mais il étoit réservé aux Freres Hardouin & Berruyer de dépouiller absolument ces Originaux sacrés de toute autorité. Le Texte Grec du Nouveau Testament , ce Texte que l'Eglise a toujours singulierement réveré , dont les Eglises Grecques se sont servi de tout tems & se servent encore , d'après lequel les Papes ont fait faire la révision de la Vulgate ; ce Texte divin n'est pas , si on les en croit , le texte primitif des Apôtres & des Evangélistes ; mais un Texte supposé , ou corrompu par des faus-faires. Un excès si prodigieux ne paroîtroit pas croyable , si nous ne vous mettions pas sous les yeux les pro-

pres paroles de ces téméraires Auteurs.

I. A l'entrée de son *Commentaire*, le Frere Hardouin se donne pour un homme scrupuleusement religieux, qui ne se permet pas de changer dans les saintes Ecritures le moindre iota, ni une seule virgule : mais il veut en même tems qu'on sçache qu'il ne reconnoît pour Ecriture divine, que la seule édition Latine. » Nous pensons, » dit-il (1) & nous sçavons qu'à l'égard du nouveau Testament, l'édition Latine vient immédiatement des Auteurs sacrés : qu'ainsi elle est authentique de premiere classe ; & que, par rapport à l'Ancien Tes-

Le Fr. Hardouin ne reconnoît pour Ecriture divine que la Vulgate Latine. Comment il parle de la Version des 70, & du texte Hébreu de l'Ancien Testament.

(1) *Joannis Harduini é Societate Jesu Commentarius in novum Testamentum. Amstelodami, apud Henricum du Sauzet. 1741. pag. 1. col. 1. In Evangelia commentarium brevem scripturi, ex illis nos statim esse profitemur anxie religiosi, qui nihil omnino mutandum putant in divinis litteris, ne iota quidem aut apicem : sed in eis certè quas divinas esse constat : in editione, inquam, Latinâ solâ, cujus quidem novum Testamentum ab ipsius conditum sacris scriptoribus arbitramur & scimus, atque aded authenticum primæ classis : vetus autem ab eruditissimo interprete ex Hebræo Latinè redditum & ab Ecclesiâ Romanâ statim approbatum, atque aded authenticum secundæ classis, hoc est, quod fidem in omnibus facere debeat æquè ac ipsummet exemplar primigenium, quippe quod summâ ubique fide representet.*

C vj

» tament, il a été traduit immédia-
 » tement de l'Hébreu en Latin par un
 » très-habile interprète; que cette Ver-
 » sion Latine a été aussitôt approuvée
 » par l'Eglise Romaine ; qu'elle est
 » par conséquent authentique de se-
 » conde classe, & qu'elle mérite en
 » tout la même créance & le même
 » respect que l'original même. »

Quel excès de hardiesse ! Cet au-
 teur *sçait* sans aucun doute, *scimus*,
 ce que personne n'a sçu avant lui, ou
 plutôt il *sçait* que tous les Peres & tout
 ce qu'il y a eu de plus habiles Théo-
 logiens, ont été dans l'erreur sur un
 point si important. S. Jérôme nous as-
 sure qu'il est hors de doute que le Nou-
 veau Testament, excepté l'Evangile de
 Saint Mathieu, a été composé en Grec :
*Novum Testamentum Græcum esse non
 dubium est* (1) : Maldonat, auteur Jé-
 suite, qui a fait un très-sçavant com-
 mentaire sur les quatre Evangélistes,
 dit que tous les anciens Auteurs Ecclé-
 siastiques attestent comme très-cons-
 tant, que les Evangélistes ont écrit en
 Grec (2), à l'exception de S. Mathieu,

(1) S. Hieron. præfat. in Evang. ad Damasum.

(2) Maldonat, præfat. comment in IV. Evangelia.

qui a écrit , non en Latin , mais en Hébreu : & ce nouveau Commentateur , *ce ſçavant du premier ordre* , ne craint pas de donner un démenti formel , & à Saint Jérôme , & à tous les Peres , & à tous les Interprètes qui l'ont précédé. Quoique tout le monde ait toujours été convaincu du contraire , il ſçait , *ſcimus* , que c'eſt en Latin que les Apôtres & les Evangé- liſtes ont écrit tout ce qui compoſe le Nouveau Teſtament.

Il n'eſt pas moins conſtant , comme vous l'avez vu dans l'article précédent , que la verſion Latine de l'Ancien Teſtament , dont on ſe ſervoit dans les Eglises d'occident avant Saint Jérôme , n'avoit pas été faite ſur l'Hébreu immédiatement , mais ſur la Verſion Grecque des Septante ; & que ce Saint n'a entrepris de traduire l'Ancien Teſtament d'Hébreu en Latin , que parce- qu'il n'y avoit point eu juſqu'alors de traduction Latine faite ſur l'Hébreu. Et voilà qu'un nouveau venu , ſans

Constantiſſima apud omnes veteres authores fuit opi-
nio , ceteros quidem Græcè , quæ tunc lingua , ut
paulò ante Cicero dixerat , *latiſſimè per omnes ſere
gentes audiebatur* , Matthæum autem Hebraico ſcrip-
ſiſſe ſermone.

autre garant que son excessive témérité, décide du ton le plus affirmatif,

1. Qu'avant même la venue de Jesus-Christ, l'Ancien Testament étoit déjà traduit d'Hébreu en Latin : 2. Que J. C. & les Apôtres, soit dans leurs discours, soit dans leurs écrits, n'ont cité l'Ancien Testament que selon cette prétendue version Latine (1), & non selon l'Hébreu, ni selon la Version Grecque des Septante : Version que ce téméraire représente par tout comme un texte supposé (2) : 3. Que cette prétendue Version Latine de l'Ancien Testament faite sur l'Hébreu, est la seule édition, ou le seul texte que Jesus-Christ ait autorisé (3) : Que l'Eglise Romaine l'a adoptée dès la

(1) *Hard. in Matth. c. 5. adnot. ad v. 18. pag. 26. col. 1.* Certè Christum Salvatorem, & Petrum, & Paulum, cum è Psalmis sumunt testimonia, non Hebræos codices, ut nunc sunt, sed Vulgatam ipsam sequi editionem Latinam, vel ex hoc ipso manifestum est. [Ce qu'il dit ici des Pseaumes, il l'étend ailleurs à tout le reste de l'Ancien Testament.]

(2) *Idem, in Act. Apost. cap. 13. adnot. ad v. 46. & in Epist. ad Hebr. cap. 10. adnot. ad v. 5.* Voyez aussi le commencement de la *Chronologie de l'Ancien Testament.*

(3) *Idem, in Matth. c. 5. adnot. ad v. 18. pag. 25. col. 2.* Vetus Testamentum Christus Dominus hoc loco indicat jam suis temporibus fuisse Latine translatum, & illud unum à se commendari.

naissance du Christianisme ; & que c'est celle la même que nous avons encore & qu'on appelle la Vulgate. En conséquence il ne reconnoît aucune autorité, non seulement dans la Version Grecque des Septante, si révéree de tout tems dans l'Eglise ; mais même dans le Texte Hébreu qui est venu jusqu'à nous. Ce Texte, » dit-il (1), » n'a d'autre autorité que celle qu'il » reçoit de la tradition des Juifs : or » tous les Catholiques sçavent que la » tradition des Juifs depuis la mort » de J. C. n'est nullement infail- » lible. » C'est-à-dire, que le Texte Hébreu de l'Ancien Testament est un texte étranger à l'Eglise Chrétienne, & qu'il n'a pour garans depuis dix-sept siècles que les Juifs réprouvés. Peut-on faire un plus grand outrage à ce Texte sacré !

2. Nous ne nous étendrons pas davantage sur ce qui regarde l'Ancien Testament. C'est du Nouveau qu'il

Il prétend que tout le Nouveau Testament a été

(1) *Idem, in Chronologia vet. Test. inter opera [Harduini] selecta, Amstelodami 1709. pag. 514. col. 2. Hebræis certè codicibus, ut nunc sunt, nulla legitima autoritas reverentiam conciliat, integritatemve asserit, unà exceptâ Traditione Judæorum, cui nemo professò Catholicus eam auctoritatem, post Christi necem, adscribit, quæ falli non possit.*

écrit en Latin
par les Apô-
tres & les E-
vangélistes.
Absurdités
qu'il débite à
ce sujet.

s'agit ici particulièrement. Écoutez donc encore un moment les étranges paradoxes de ce nouveau réformateur. » Nous pensons, dit-il, que tout ce » que les Apôtres ont écrit, ils l'ont écrit » en Latin » (1). Quoi ! N'y a-t-il donc aucune partie du Nouveau Testament, qui ait été écrite en Grec ? Il vous accordera, si vous le voulez, que les Apôtres ont pu composer quelques-uns de leurs divins Ecrits en Grec, ou même en Hébreu. Il imagine même, contre le sentiment unanime de toute l'antiquité, que c'est en Hébreu que Saint Jean a écrit son Apocalypse. Mais, supposé que les Apôtres aient écrit quelque chose en Grec, ou en Hébreu, il soutient qu'ils l'ont aussitôt traduit en Latin, ou par eux-mêmes, ou par leurs secrétaires ou interprètes, & qu'ils ont reconnu & avoué cette édition Latine pour leur propre ouvrage (2).

(1) *Hard. comment. pag. 1. col. 1. Arbitramur enim Apostolos scripsisse Latine, quæcumque scripserunt nonnulla etiam Græcè fortassis; Hebraicè autem Apocalypsim fuisse scriptam, non Latine tantum.*

(2) *Ibid. col. 2. Sic libros arbitramur novi Testamenti, si qui fuere primò Hebraicè & Græcè scripti, statim fuisse Latine redditos, auctoribus librorum*

Ce qu'il dit en général du Nouveau Testament, il l'applique en particulier à la plupart des Livres sacrés dont le Nouveau Testament est composé : il le dit des quatre Evangiles, de saint Mathieu (1), de saint Marc (2), de saint Luc (3) & de saint Jean (4);

ipsis interpretationem Latinam recognoscentibus agnoscantibusque pro suo parvo.

(1) *Ibid. adnot. in cap. 1. Matth. pag. 7. col. 1.* Editio Latina est sola authentica & primigenia.

(2) *Idem, præfat. in Evang. Marc. pag. 105. col. 2.* Qui Latine scripsisse Marcum putent, auctores sat multos enumerat Cornelius à Lapide, p. 560. & 561. [Cornelius à Lapide est cité ici fort mal-à-propos. 1. Des Auteurs allegués par Cornelius à Lapide, aucun ne dit que saint Marc ait écrit en Latin; ils disent simplement que c'est à Rome, & non pas en Egypte, qu'il a composé son Evangile. 2. Cornelius à Lapide décide sur le témoignage des Peres, que saint Marc a écrit originairement en Grec, & non en Latin. 3. S'il ajoute qu'il est probable que Saint Marc a ensuite traduit son Evangile en Latin, il n'allegue en faveur de cette opinion, que des Auteurs très-modernes.]

(3) *Præfat. in Evang. Luc. pag. 145. col. 1.* Facta Græca esse, quæ circumferuntur, ex aliquo alio idiomate, ac proinde ex Latino, suadet illa diversitas lectionum, &c. *Et in cap. 1. p. 149. col. 1.* Editio Latina est sola authentica & primigenia, hoc est, ab ipsomet Luca conscripta cum ipso titulo.

(4) *Præfat. in Evang. Joan. pag. 244. col. 2.* Latinam editionem hujus Evangelii esse primigeniam, hoc est, ab ipsomet sacro Authore conditam, sive ab ejus amanuensi, ipsomet Joanne dictante sententias & recognoscente, multa suadent argumenta, quæ in præfatione ad Matthæum, in Epistolam ad Romanos, & in Apocalypm posuimus. . . . Non igitur Græca Joannem, sed Latina tantum editio auctorem habet.

des Actes des Apôtres (1) ; des Epîtres de saint Paul aux Romains (2), aux Corinthiens (3), aux Philip-

(1) *Prefat. in Acta Apost. pag. 325. col. 2.* In confesso esse debet apud probos styli æstimatores, Scriptum Latine ab ipsomet Luca librum fuisse. . . . nec esse Græcum hujus operis exemplar, ut nunc est, ab ipsomet Luca profectum, . . . sed esse scriptionem Latinam primigeniam, nativam, perspicuam. *Et in cap. 1. adnot. ad v. 18.* Latinâ editione vulgatâ primigeniâ.

(2) *Prefat. in Epist. ad Rom. pag. 430.* Græcè scriptam fuisse à Paulo, hanc Epistolam plerique contendunt. . . . Cornelius à Lapide, scriptor insignis, ait, probable esse Græcè quidem Paulum scripsisse, sed statim à Tertio, aliove interprete, qualem semper haberet Paulus ad manum, conversam fuisse Græcam Epistolam in Latinum sermonem : atque ita Latinam factam ad Romanos Latinosque fuisse transmissam. Quod quî, amabo, fieri potuit, nisi prius Latinam illam interpretationem Paulus ipse studiosè ac diligenter recognoverit ? ac si quidem hoc fecit ille, quis neget satis istud esse, ut Latina hæc Epistola ipsummet ipsiusmet esse Pauli exemplar censeatur ? aut quis existimet servari deinde Romæ Græcum exemplar valdè oportuisse ? [C'est encore très-mal à propos que le Frere H. s'appuye ici du suffrage de Cornelius à Lapide. Cet Auteur établit au contraire par des preuves convaincantes, que l'Epître aux Romains a été écrite en Grec, & que le Grec que nous avons en est le Texte original. Il est vrai que pour des raisons alléguées par Salmeron, il lui paroît probable que cette même lettre a été traduite aussi-tôt en Latin, soit par Tertius, soit par quelqu'autre interprète ; mais il ne dit pas ni que saint Paul ait reconnu cette Version Latine pour son ouvrage, ni que notre édition Latine soit le Texte primitif de l'Apôtre.]

(3) *Prefat. in Epist. 1. ad Corinth. pag. 487.* Fuit Corinthus cæxate, . . . colonia civium Romanorum, ubi proinde sermo Latinus vigeat, non Græcus. [Cette conséquence n'est point du tout juste.] . . .

piens (1), aux Hébreux (2); des Epîtres de saint Jean (3), & de l'Apocalypse (4).

Nous ne perdrons pas le tems à réfuter les rêveries que cet Auteur, toujours singulier dans ses idées, débite de sang froid pour appuyer sa prétention. Peut-on, par exemple, qualifier autrement ce qu'il assure, que du tems de Jesus-Christ, la langue Latine étoit

Unde & Latinè à Paulo scriptam fuisse, qualem habemus, hanc Epistolam, vel uno hoc argumento constare apud omnes prudentes oportet.

(1) *Præf. in Epist. ad Phil. p. 577. col. 1.* Scriptam hanc Epistolam Latinè fuisse ab Apostolo arbitratur.

(2) *Præf. in Epist. ad Hebr. pag. 646. col. 2.* Non est igitur Syriacè scripta epistola, sed Græcè potius... Græca tamen illa editio penitus interdidit.... Latina verò, quæ in Ecclesiâ Romanâ legitur, sincerus omnino ac genuinus ipsiusmet Apostoli partus esse nobis videtur, illo biennio quo Romæ fuit, sive per se, sive per interpretem, cujus verba omnia recognoverit, suas Epistolas omnes in Latinum transferentis.

(3) *Præf. in Epist. 1. Joan. pag. 710. col. 2.* Videtur Apostolus vocem Latinam [composuisse,] ex Græco & Hebræo idiomate derivatam, quam in Epistolâ Latinè scribendâ usurparet.

(4) *Præf. in Apocal. §. 1. pag. 732. col. 1.* In Latina editione quæ sola est authentica. Et in cap. 1. ad v. 1. pag. 736. col. 1. Hebraicè fortassis, sed & Latinè certè, qualis nunc extat, totidemque apicibus & syllabis Apocalypsim, ut quidem existimamus, scripsit Joannes, sive ipse per se, sive operâ usus amanuensis, vel interpretis Latini.... Imo verò Latinè tantum scripsisse Joannem Apostolum arbitratur.

familière aux Juifs , aussi-bien que la langue Hébraïque (1) : qu'il y avoit à Jérusalem un Collège où l'on apprenoit à parler purement le Latin : (2) que ce qui causoit l'étonnement des Juifs , en entendant parler Jesus-Christ , c'étoit en grande partie la pureté & l'élégance avec laquelle il s'exprimoit en Latin , quoiqu'il n'eût pas étudié au Collège : (3) que la raison pour laquelle Saint Pierre portoit communément la parole , comme on le voit dans l'Evangile & dans les Actes des Apôtres , c'est qu'il sçavoit le Latin : que c'est même par cette considération que Jesus-Christ l'a mis à la tête des autres Apôtres , comme étant par-là plus en état de prêcher en Latin & de converser avec les Romains : pensée ridicule & néanmoins tellement du goût de cet Auteur , qu'il la répète jusqu'à trois fois , (4) quoique d'un

(1) *Præfat. operis. pag. 3. col. 2.* Il entreprend de prouver , *linguam Latinam Christi Domini temporibus fuisse Hierosolymis ipsismet Judæis familiarem præter Hebræam.*

(2) *Ibidem.*

(3) *In Evang. Joan. c. 7.* Il paraphrase ainsi ces paroles du verset 15. *Quomodo hic litteras scit cum non didicerit ? Unde tam docta tamque litterata ei Latina oratio est , qui scholas non frequentavit ?*

(4) *In præfat. pag. 3. col. 2.* *Petrus verè , etiam*

autre côté il soutienne que Saint Pierre n'a jamais été à Rome & n'est point sorti des limites de la Palestine ?

Que d'autres qui auront plus de loisir , combattent , s'ils le veulent , de si folles imaginations : pour nous , N. C. F. nous nous renfermerons dans l'important objet qui nous occupe , c'est à dire , dans ce qui concerne l'autorité des textes originaux de l'Ecriture.

Quelqu'effort que fasse le F. Hardouin pour faire croire que les Apôtres & les Evangelistes ont écrit en Latin , il n'a pas pu cependant disconvenir qu'une partie au moins de ce qu'ils ont écrit , a pu être en même-temps composée en Grec. Cela supposé,

Il prétend qu'en cas que les Apôtres aient écrit quelque chose en Grec, ce Texte original a été perdu aussitôt, & que personne

eo nomine potest videri à Christo Domino prælatus cæteris undecim , quod Latine sciret , ut esset propterea idoneus , [ut Ecclesiæ Caput & Principem Apostolorum decebat ,] ad prædicandum Latine verbum Dei , & cum Romanis ferenda colloquia. *Et in Act. Apost. cap. 15. adnot. ad v. 2, pag. 384. col. 1.* Latine sciebat & loquebatur Petrus , quæ causa est cur præ cæteris loquatur in Evangelio & in Actis. Quoniam eam ob rem quoque electus in Apostolis , sive inter cæteros Apostolos ipse fuerat , quem Christus sui Vicarium institueret , & sub se caput Ecclesiæ gentium , quæ ex loquentibus Latine primum constituenda erat , sive , ex populo imperiove Romano. [La même chose est répétée précisément dans les mêmes termes , in *Epist. ad Rom. cap. 11. adnot. ad v. 13, pag. 474. col. 1.*]

n'a pris soin
de le recueil-
lir ni de le
conserver.

il devrait y avoir deux Textes originaux, d'une partie au moins du Nouveau Testament, l'un Grec & l'autre Latin. Mais ce n'est point ainsi que le F. Hardouin l'entend. Il est bien décidé à ne reconnoître point d'autre Texte divin de l'Ecriture, que celui de la Vulgate. Que sont donc devenus les Originaux Grecs ? Ecoutez sa réponse. En cas qu'il y en ait eu, dit-il, ils ont été perdus aussitôt, parceque personne n'a pris soin de les recueillir : au lieu que l'édition Latine, qui est elle-même originale & primitive, est la seule qui ait été conservée ; parceque l'Eglise Romaine, qui l'avoit en sa disposition, s'est fait un devoir d'en recueillir les différentes parties, & de les rassembler en un corps (1).

» Rien n'empêche de croire, dit-il
» encore, (2) que pendant les deux

(1) *Præfat. pag. 1. col. 2.* Hebraïca & Græca exemplaria, si qua illi [Apostoli] scripsere eâ linguâ geminâ, quia nemo ea in unum corpus collegit, petiere : Latina tantùm salva sunt, quoniam ea pro potestate Ecclesia Romana collegit. Et sunt Latina, inquam, ipsa primigenia, ut diximus.

(2) *Præfat. in Epist. ad Philemon, pag. 642. col. 1.* Quid enim verò credi prohibet, illo biennio, quod egit Romæ Paulus, quas vel prius scripsit Græcè Epistolas, vel dùm ibi degeret, has illum ipsum ob utilitatem ex iisdem percipiendam Latine transtulisse ;

ans que Saint Paul est resté prison-
nier à Rome , il s'y est occupé à
mettre en Latin , pour une plus
grande utilité, les Lettres qu'il avoit
déjà écrites , ou qu'il écrivit alors à
diverses Eglises de la Grece ; & que
cette édition Latine, faite par l'Apô-
tre lui-même , nous a été conservée
par l'Eglise de Rome , tandis que les
exemplaires Grecs de ces mêmes Let-
tres envoyées en différends pays de la
Grece , s'y sont absolument perdus.
En effet , poursuit-il , quel autre au-
roit ramassé tous ces Textes Grecs ,
ou mérité d'en être cru sur sa
parole , s'il eût assuré qu'il les avoit
exactement recueillies de tant de
lieux aussi distans les uns des autres ,
que l'étoient Thessalonique , Corin-
the , Colosse , Ephese , la Galatie ,
l'isle de Crete , Philippe , & Rome ?
Plus nous avançons , plus les para-

has Ecclesiam Romanam diligenter servasse , [quod
facillimum factu fuit , cum ibi essent omnes ab ipso-
met Paulo translata :] & easdem nobis tradidisse ;
interim cum , quæ Græcè scriptæ essent , missæ in
Græciam , vario ibi casu perierint ? Nam quis tandem
alius , aut eas colligeret , aut fidem mereretur , si se
collegisse eas affirmaret ex locis tam inter se diffitis ,
quàm sunt Thessalonica , Corinthus , Colossæ ,
Ephesus , Galatia , Creta , Philippi , Roma ?

doxes se multiplient. Que Saint Paul , tandis qu'il étoit prisonnier à Rome , ait mis en Latin ses lettres Grecques , & que , dans cette supposition, l'Eglise de Rome eût conservé cette version Apostolique aussi religieusement que les Originaux Grecs, c'est ce qu'aucun Catholique ne feroit difficulté de croire , si quelqu'ancien Auteur Ecclésiastique nous l'apprenoit. Observons seulement que des faits de cette conséquence ne doivent point être avancés au hazard , sur de simples possibilités & sans aucune preuve ; encore moins lorsqu'il y a , comme ici des preuves positives & manifestes du contraire. Mais que les Textes Grecs des Epîtres de Saint Paul , adressées par lui-même à des Eglises entières qu'il avoit fondées dans la Grece , aient tous été perdus : que dans ces Eglises si considérables , personne ne se soit mis en peine de les recueillir & de les conserver : que de Saints Evêques qui se feroient fait un devoir de les réunir tous avec soin , n'eussent pas mérité d'en être crus ; vous sentez , N. C. F. par le seul exposé , & nous ferons voir dans un moment , que

que ce font autant de blasphêmes
qu'on ne peut entendre sans horreur.

Nous ne sommes pourtant pas en-
core au bout. Supposé que le Texte
Grec des Apôtres & des Evangélistes
ait été en effet tellement négligé par
les premiers chrétiens, qu'il ait péri
aussi-tôt sans qu'il y en soit resté la
moindre trace ; qu'est-ce donc que le
Texte Grec du Nouveau Testament
que l'Eglise a aujourd'hui : texte tout
conforme à celui qui se trouve dans
les commentaires d'Origène, de S.
Chrysostome, de S. Cyrille d'Alexan-
drie, de Théodoret, & des autres
Peres Grecs, & auquel nous avons
vû que les Papes ont voulu qu'on
recourût, lorsqu'il s'est agi de re-
toucher notre Vulgate Latine ? A
cette question le F. Hardouin répond
d'un ton intrépide, que ce Texte Grec
n'est qu'une version qui a été faite sur
la Vulgate Latine par des hommes
sans autorité & sans aveu (1), & qui
dès son origine a été corrompue (2).

il soutient ;
& le Fr. Berr.
après lui, que
le Nouveau
Testament
Grec que
nous avons,
est supposé &
a été corrom-
pu dès son
origine.

(1) *Præfat. pag. 1. col. 1. Ex Latinis autem deinde
facta sunt ab hominibus privatis Græca, quæ legi-
murs, antequam Ecclesiastici doctores Græci aliquid
mutarent.*

(2) *Præfat. in Evang. Joan. pag. 244. col. 2. Græce*

En effet son commentaire n'est proprement, depuis le commencement jusqu'à la fin, qu'une critique outrageuse du texte Grec, qu'il représente presque à chaque verset comme fabriqué par de misérables faussaires. & infecté de mille erreurs (1) : encore nous avertit-il qu'il ne le critique pas par tout où il est répréhensible, mais seulement quand la fantaisie lui en prend. (2).

Quel contraste entre ce prétendu Commentateur & tout ce qu'il y a eu jusqu'à présent d'interprètes dans l'Eglise Catholique! Ceux-ci, à l'exemple des SS. Peres, ne citent jamais le Texte Grec qu'avec respect, soit pour éclaircir les difficultés qui se trouvent

verò [-editio] recentior est quàm Latina : tametsi *facta* corruptaque, priusquàm scriptor aliquis Ecclesiasticus è Græciâ ad scribendum de rebus sacris animum appelleret.

(1) *Præfat. in Luc. pag. 145.* Varias subinde proferimus Græcas lectiones, præter Vulgatam editionem Græcam, ut nunc appellant, præsertim ex Cantabrigiensi manuscripto codice, & Alexandrino, ut appareat saltem quantâ licentiâ è multis impostoribus alius alium codicem cuderit : quantumvis credatur codex Cantabrigiensis annos excedere centum supra mille; Alexandrinus, etiâ ducentos.

(2) *Præfat. in Act. Apost. pag. 325. col. 2.* Græcum codicem, non ubicumque quidem reprehensibile est, sed ubi reprehendere eum lipuit, non alium fœdus quàm Vulgatam citamus.

dans la Version Latine, soit pour découvrir avec plus de certitude le sens littéral, soit pour faire mieux sentir la valeur & la force des expressions. L'autre, au contraire, n'en parle jamais que pour l'outrager de la manière la plus insolente : & dans le dessein de le rendre méprisable, il affecte de tirer une grande partie de ses citations du fameux manuscrit de Beze ou de Cambrige, que de sçavans Théologiens ont fait voir avoir été notablement altéré & interpolé par un faussaire du sixième siècle (1).

Le frere Berruyer s'étend beaucoup moins sur cette matière ; mais le peu qu'il en dit ne laisse aucun lieu de douter qu'il ne pense comme son Confere. Dès la premiere partie de son *Histoire du Peuple de Dieu*, il avoit témoigné beaucoup de mépris pour les Textes originaux, en disant que la Vulgate Latine est le seul Texte que l'Eglise adopte (2), & qu'il en a fait

(1) On peut voir entr'autres une dissertation qui se trouve à la fin de la septième partie des *Difficultés proposées à M. Steyaert*.

(2) Hist. du Peuple de Dieu... jusqu'à la naissance du Messie, Tom. 1. Préf. pag. 28. edit. in-4°. Et pag. 29. de la seconde édit. in-12.

choix *préférentement* à ce qu'on regarde comme le *Texte original des saintes Lettres* (1). Parler ainsi, c'est faire assez entendre que ce qu'on regarde communément comme le *Texte original*, pour lui il ne le regarde pas comme tel (2).

Ce mépris se manifeste encore davantage dans ses *Dissertations Latines*. Il y déclare à l'occasion de l'Épître de saint Paul aux Romains, que l'édition Latine est la seule qu'il regarde comme originale (3) ; & il ne parle jamais du Texte Grec du Nouveau Testament, que comme d'un ouvrage fabriqué après coup (4),

(1) *Ibid.* pag. 46. & 47. in-4°.

(2) Dans la seconde édit. p. 51. il met à ces paroles un correctif : *À ce qu'on regarde, AVEC RAISON, comme le Texte original des saintes lettres*. On va voir en combien de manières ce foible correctif est détruit, sur-tout par rapport au Texte du Nouveau Testament.

(3) *Hist. du P. de Dieu*, 2. part. tom. 8. q. 2. p. 168. Nos certè, in tam gravi maxime argumento, Versionem authenticam habemus pro ipso autographo. Quid, quod & ipsa Latina editio hujus epistolæ videretur plurimis & doctissimis viris autographum esse, non versio.

(4) *Ibid.* pag. 140. Amanuensium Græcorum cœdices suos pro arbitrio, corrigendi, dicam, an depravandi, pruriginem & licentiam communem olim fuisse nemo ignorat, qui bonâ fide lectionem Græcam cum nostrâ authenticâ Vulgarâ consulat, variant,

contre les erreurs des FF H. & B. 77

qu'on ne peut préférer à la Version Latine , à moins de vouloir préférer les ténèbres à la lumière (1). Aussi , dans une de ses *Défenses* , ne lui donne-t-il que le nom de *Version* (2).

Mais la hardiesse est portée à son comble dans une autre Défense publiée , ou par le frere Berruyer lui-même , ou par quelqu'un de ses partisans. L'Auteur , quel qu'il soit , y soutient ouvertement (3) *qu'on est bien fondé à regarder ce prétendu Texte original* , c'est-à-dire , le Texte Grec

tesque Græcorum codicum lectiones numeraverit. *Ib.* 9. 5. pag. 299. *Fœlices nos , qui , providente Deo , in Romanâ authenticâ Vulgarâ editione habeamus unde Græcanicos errores reprehendamus.*

(1) *Ibid.* A Græcia possumus nullo detrimento temperare , nisi fortè , ut docti præter ceteros audiamus , tenebras , monente Christo , magis amemus quàm lucem. Hanc nobis offert Romana nostra & authentica editio .. Ab ipsâ quæramus adjumentum , non à variantibus & CONFICTIS POSTMODUM Græcanicis lectionibus accersamus impedimentum.

Ibid. 9. 2. pag. 139. Non obstante Græco textu , in eâdem sententiâ persevero , nec ab eâ me deterret qualiscumque Græci textûs autoritas & reverentia.

(2) *Défense de l'Histoire du P. de Dieu.... contre le projet d'Instr. Past. Responsa ad adnotata* , p. 218. & 219. Non deserit textum Græcum author , nisi ut profiteatur se adhærere Vulgaræ nostræ , in quo laud videtur VERSIONEM Græcam non satis reve-

(3) *Défense du P. B. contre.... [les] Remarques Théologiques , &c. à Avignon.* 1755. pag. 10. 11. 12. 3. & 14.

D iij

du Nouveau Testament , *comme une Version de la Vulgate , faite sur la Vulgate même , & fort postérieure à l'édition de la Vulgate. Votre Grec , ajoute-t-il , n'étoit pas encore , que déjà DEPUIS BIEN DES SIÈCLES la Vulgate étoit le Nouveau Testament de l'Eglise Romaine. . . . On n'ignore pas que les Grecs , jaloux de l'Eglise Latine , ont fabriqué en leur langue un Nouveau Testament à leur usage. D'où il conclut , que c'est la Vulgate , ou l'ancienne édition Latine , qui , vis-à-vis des manuscrits Grecs , doit être censée l'Original. Ces manuscrits , poursuit-il , sans approbation & sans autorité canonique , corrompus peut-être exprès en faveur des Nouveaux dogmes , ou réformés mal-à-propos par la présomption & par l'ignorance , ne seroient que des copies infidèles.*

Malgré le ton décidé que prend ce téméraire , il n'a osé nommer en cet endroit que les manuscrits Grecs ; mais il est visible qu'il veut qu'on porte le même jugement des imprimés , & de ceux mêmes qui sont les plus corrects & les plus autorisés. Sans cela sa réponse ne toucheroit pas au Théologien qu'il avoit à réfuter , &c

qui ne lui avoit opposé que le Grec vulgaire , tel qu'il est dans les Bibles Grecques imprimées avec approbation. D'ailleurs, le frere Hardouin , dont le frere Berruyer & ses Défenseurs se glorifient d'être les disciples , établit pour principe , que les Nouveaux Testaments Grecs imprimés , tels qu'ils soient , ne peuvent pas avoir plus d'autorité que les manuscrits ; attendu , dit-il , que les premiers imprimés n'ont pu l'être que sur un manuscrit , & que ce manuscrit n'étoit pas plus privilégié que les autres (1).

En vain diroit-on que le frere Berruyer n'est pas responsable de ce que disent ses Défenseurs. S'il n'est pas lui-même l'Auteur de la Défense que nous venons de citer , elle vient au moins d'un homme parfaitement instruit de ses sentimens , qui ne craint pas de s'en rendre garant , & que le frere Berruyer n'a pas désavoué. *Sans avoir concerté avec le Pere Berruyer* , dit (2)

(1) *Hard. prefat. in Luc.* p. 145. Neque verò impressi codices Græci majoris sunt authoritatis , quàm manu exarati : nam ex uno istorum isti sunt editi : & unde isti prærogativa major quàm cæteris ?

(2) Défense.... à Avignon, pag. 18.

cet Ecrivain , je le suppose à-peu-près dans les sentimens que je viens d'exposer.

II. Après vous avoir montré les excès de ces Auteurs , il est du devoir de notre ministère de ne rien négliger pour vous préserver des pièges qui sont tendus à la simplicité de votre foi , en nous renfermant néanmoins dans ce qui est propre à vous instruire & à vous édifier.

Deux preuves sans réplique qui démontrent que c'est le Texte Grec , & non la Vulgate Latine , qui est l'original du Nouveau Testament.

I. C'est contredire le sentiment perpétuel & unanime de l'Eglise , que d'ôter au Texte Grec du Nouveau Testament , la qualité de Texte original & primitif des Auteurs sacrés , & d'attribuer cette prérogative à l'édition Latine. Le Décret même du Concile de Trente , dont les freres Hardouin & Berruyer s'efforcent en vain d'appuyer leur prétention , suffit tout seul pour la confondre. Par cela même que ce Décret ordonne que de toutes les Versions latines de l'Ecriture Sainte , la Vulgate seule soit regardée comme authentique , il reconnoît expressément que la Vulgate est une simple Version. Or toute Version , ou est faite immédiatement sur le Texte

original, ou sur d'autres Versions qui n'ont pû être faites que d'après l'original. Par conséquent, il repugne qu'une Version soit elle-même le Texte original, foncier & primitif. Il est donc évident que le Concile de Trente, en déclarant la Vulgate authentique, ne l'a proposée que comme une Traduction sûre, exacte, & qui ne s'écarte en rien d'essentiel du Texte foncier. Or quel est, à l'égard du Nouveau Testament, ce Texte primitif & foncier, différent de la Vulgate, sinon le Texte Grec?

A cette preuve qui est sans réplique, ajoutons-en une autre qui ne l'est pas moins, & qui naît de l'évidence même des faits. Le caractère essentiel d'un texte original, ce qui le distingue des simples versions, c'est d'être unique en lui-même, & de servir de modèle pour les versions ou traductions qui s'en font en diverses langues. Supposé donc que l'édition Latine du Nouveau Testament fût le Texte original des Apôtres & des Evangélistes, il n'y auroit jamais eu dans l'Eglise qu'une seule édition Latine du Nouveau Testament,

& c'est sur cette unique édition Latine qu'auroient été faites toutes les traductions du Nouveau Testament dans les différentes langues des peuples qui ont embrassé le Christianisme. Au contraire, si le Texte Grec est le Texte primitif des Ecrivains sacrés, il doit n'y avoir eu depuis les Apôtres jusqu'à nous qu'un seul Texte Grec du Nouveau Testament : & c'est sur ce Texte Grec, médiatement ou immédiatement, qu'ont dû être faites les traductions qui en ont été faites en diverses langues.

Or c'est un fait constant, public & notoire, qu'on n'a jamais connu dans l'Eglise qu'un seul Texte Grec du Nouveau Testament, & que c'est d'après ce Texte qu'ont été faites les versions Latines, Syriaques, Egyptiennes, Ethiopiennes, Persanes. Ce Texte est celui que nous avons dans nos Bibles, & qui se trouve le même dans les Commentaires & les autres Ecrits des Peres Grecs de siècle en siècle.

Il n'est pas moins constant ni moins notoire, que bien loin qu'on n'ait jamais connu qu'un seul Texte Latin du Nouveau Testament, il y en a

toujours eu une très-grande quantité. S. Jérôme , & S. Augustin assurent que de leur tems , les versions Latines étoient innombrables (1). Elles n'étoient guères moins multipliées au seizième siècle , après la naissance des nouvelles hérésies. Vous avez vu que cette multitude & cette diversité des Versions Latines est ce qui déterminait autrefois S. Jérôme , sur les instances du Pape Damase , à retoucher sur le Grec la Version Latine qui étoit alors la plus usitée , & que c'est aussi ce qui a porté dans ces derniers tems le Concile de Trente à ordonner que la Version Vulgate seroit seule regardée comme authentique à l'exclusion des nouvelles traductions Latines.

Or qu'est-ce qui peut avoir donné lieu à cette multitude de Versions Latines , si ce n'est , comme le remarque S. Augustin , que le Nouveau Testament n'ayant pas été composé en Latin , mais en Grec ; beaucoup de personnes qui sçavoient les deux Langues , Grecque & Latine , se sont permis de traduire ces Livres Saints

(1) Voyez l'Article précédent.

de Grec en Latin (1)? On se fait un devoir de ne rien changer à un Texte original; mais chacun se croit en droit de le traduire en sa propre Langue, quand il s' imagine en être capable. Il est donc de la plus grande évidence que le Nouveau Testament a été composé originairement en Grec, & non pas en Latin.

Prétendre
que les Textes
Grecs du
Nouveau Tes-
tament ont
été perdus
aussi-tôt
après leur
naissance,
c'est blasphé-
mer tout à la
fois contre la
divinité du
Nouveau Tes-
tament, &
contre l'Egli-
se dépositaire
de ces Textes.

2. Si la première assertion de nos deux Auteurs est insoutenable, que dirons-nous de la seconde? Supposé, dit le F. Hardouin, que les Apôtres aient écrit quelque chose en Grec, leurs productions en cette Langue ont été perdues aussi-tôt: personne ne s'est mis en peine de les conserver & de nous les transmettre. N'est-ce pas là blasphémer tout à la fois, & contre les Textes sacrés des Apôtres, & contre les Eglises à qui ces divins Ecrits ont été adressés, & contre l'Eglise universelle, qui étoit indispensable-

(1) *S. Aug. lib. 2. de doctr. Christ. cap. 11. num. 16.*
Qui scripturas ex Hebræâ linguâ in Græcam vert-
runt, numerari possunt: Latini autem interpretes
nullo modo. Ut enim cuique primis temporibus in
manus venit codex Græcus, & aliquantulum facul-
tis sibi utriusque linguæ habere videbatur, ausus est
interpretari.

ment chargée de veiller à la conservation d'un si précieux dépôt ?

Quel incrédule pourroit-on désormais convaincre que les quatre Evangiles , & les autres Livres du Nouveau Testament , ont toujours été en vénération dans l'Eglise comme inspirés par le Saint-Esprit ; s'il étoit vrai que les premiers Chrétiens , si pleins de zèle & de Religion , en eussent fait assez peu de cas , pour n'en pas même garder des copies fidèles , & pour les laisser périr comme des Ecrits sans conséquence ?

Quelle idée prétend-on nous donner de ces premières Eglises de la Grèce , dès-lors si nombreuses , à qui saint Paul a adressé la plupart de ses Epîtres ; des Eglises de Corinthe , de Galatie , d'Ephèse , de Philippes , de Colosses , de Thessalonique ? Quoi ! De toutes ces Eglises , qui n'entendoient pas d'autre langue que la Grecque , aucune ne s'est fait un devoir de garder religieusement , & de lire avec assiduité les divines instructions que le Saint-Esprit leur avoit données dans leur propre langue , par l'organe d'un Apôtre qui les avoit enfantées en Jesus-

Christ ! Aucune n'aura pris le soin de recueillir les autres lettres du même Apôtre , & de les faire lire dans les assemblées publiques des Fidèles !

De deux choses l'une : ou ces Eglises respectoient les Ecrits des Apôtres comme divinement inspirés , ou elles les regardoient comme des écrits humains , & de nulle conséquence pour la Religion. Dans le premier cas , où étoit leur foi & leur piété , de négliger ainsi & de laisser périr des Ecrits si précieux , qui leur avoient été spécialement adressés ? Dans le second , que devient la divinité & l'inspiration des Ecritures ?

L'Eglise de Rome elle-même , cette Eglise principale , dont S. Paul nous assure que la Foi étoit dès lors annoncée dans tout l'univers (1) , seroit-elle excusable de n'avoir pas recueilli & conservé en un seul corps le trésor inestimable des livres qui composent le Nouveau Testament , dans la langue même en laquelle ils avoient été composés ? Quels reproches sur-tout ne mériteroit-elle pas , pour n'avoir pas gardé dans la langue originale ,

(1) Rom. 1. 8.

l'admirable lettre que l'Apôtre des Nations lui avoit adressée nommément ? Le frere Hardouin aura beau répondre, que l'Eglise Romaine ayant une Version Latine de cette lettre, avouée, dit-il, par saint Paul lui-même, *il n'étoit pas fort nécessaire qu'elle conservât l'original Grec* : (2) cette réponse est elle-même un nouveau trait d'impiété ; & feroit volontiers mettre en question, si celui qui la fait, reconnoît sincèrement la divinité des Saintes Ecritures.

D'ailleurs, a-t-il pu ne pas voir que faire disparoître le Texte Grec des Apôtres aussi-tôt après sa naissance, c'est détruire par contre-coup l'autorité de la Vulgate même ? Car, la bonté d'une Version dépendant essentiellement de sa conformité avec l'original, comment sera-t-on pleinement assuré du mérite de notre Version Latine, si les Textes primitifs, sur lesquels elle a été faite, ne subsistent plus depuis dix-sept siècles ?

En vain paroît-il vouloir parer à

• (1) *Quis existimet servari deinde Romæ Græcum exemplar valde oportuisse ? Hard. præfat. in epist. ad Rom. pag. 430. col. 2.*

cet inconvenient , en supposant que la Version Latine a été faite , ou du moins avouée , par les Apôtres eux-mêmes. Le frere Hardouin s'imagine-t-il donc que les incrédules & les prétendus esprits-forts , entre les mains de qui il met de pareilles armes , seront disposés à l'en croire sur sa seule parole , & sans aucun garant ?

Il demande qui sont ceux qui auroient pu recueillir tant de portions du Texte Grec , éparfés en divers lieux aussi éloignés les uns des autres , que le sont les villes à qui saint Paul a adressé ses Epîtres ; & si même on auroit dû s'en rapporter à leur témoignage. Pour nous , N. C. F. nous demandons si c'est un Chrétien , un Catholique , un Prêtre , un Religieux , qui forme de pareilles questions. Faut-il être profondément versé dans l'étude de la Religion & de l'Histoire Ecclésiastique , pour sçavoir que les Livres saints , ceux même qui paroissent n'avoir été adressés qu'à quelques Eglises , ou même à des particuliers , ont été écrits & inspirés de Dieu pour l'utilité commune de tous les Fidèles de tous les pays & de tous les

tems : qu'il n'y a aucune des Eglises formées par les Apôtres , ou par des hommes apostoliques , qui ne se soit fait un devoir capital de posséder le trésor des Ecritures , & d'en nourrir la foi : que ces Eglises , quelque distantes qu'elles fussent les unes des autres , entretenoient entr'elles des correspondances mutuelles : qu'elles ne formoient toutes qu'une seule & même société : qu'en vertu de la communion des Saints , les richesses des unes étoient les richesses des autres , & qu'au rapport de saint Justin , un des principaux soins des Pasteurs étoit de faire lire & d'expliquer dans les assemblées des Fidèles les Ecrits sacrés des Apôtres & des Prophètes ? Après cela , faut-il demander par qui les originaux Grecs du Nouveau Testament auroient pû être recueillis ? Non , ce n'est point à des particuliers inconnus , que nous sommes redevables d'une collection aussi intéressante que l'est celle du Nouveau Testament Grec. C'est le corps entier de l'Eglise Catholique , c'est chaque Eglise particuliere , ce sont tous les Pasteurs de ces Eglises , ce sont les

simples Fidèles eux-mêmes , qui se font empressés , comme à l'envi , d'avoir entre les mains ces Livres divins , dictés par le Saint - Esprit pour l'instruction & pour la consolation de tous les Chrétiens en général & de chacun en particulier , & pour être transmis comme un dépôt inviolable jusqu'aux siècles les plus reculés. Or quelle créance ne mérite pas un Texte si justement & si universellement révéré : un Texte qui se trouvoit le même dans une multitude presque infinie de copies répandues en tous les pays où Jesus-Christ étoit adoré , & où la Langue Grecque étoit en usage , & même simplement connue ? Auroit-il été possible de le corrompre ou de l'altérer notablement dans une seule Eglise , sans qu'aussi-tôt les autres Eglises s'en fussent apperçu , sans qu'elles eussent réclamé , sans que les exemplaires conservés par-tout ailleurs dans leur intégrité , eussent découvert l'infidélité & l'imposture ?

C'est une impiété d'accuser de supposition le Texte Grec du Nouveau

3. Si c'est une impiété de dire que les Textes originaux du Nouveau Testament ont été perdus dès leur naissance ; ce n'en est pas une moindre

de prétendre , que le Nouveau Testament Grec , que l'Eglise a aujourd'hui , est un ouvrage supposé & fabriqué après-coup par des gens sans autorité & sans aveu. Tous les ouvrages des Peres , tant Grecs que Latins , tous les Théologiens , tous les Interprètes de l'Ecriture , tous les monumens Ecclésiastiques , anciens & modernes , s'élèvent de toutes parts contre une proposition si scandaleuse.

Testament.
Quelle époque les FF. H. & B. donnent à cette prétendue supposition. Leur système tend à envelopper dans la même supposition tous les monumens de l'antiquité Ecclésiastique.

En effet , quelle sera l'époque de cette prétendue supposition ? Le F. H. & le F. B. prennent sur cela des partis contradictoires , du moins en apparence. Reconnoissez en cela , N. C. F. le caractère de la nouveauté. Honteuse de sa propre difformité & du vice de son origine , elle craint de se montrer telle qu'elle est. Elle ne reste pas même longtems dans aucun poste , parce qu'elle n'en trouve point qui soit tenable. Aux termes du F. H. le Texte Grec du Nouveau Testament a été fabriqué sur l'édition Latine , avant qu'aucun Auteur Ecclésiastique de la Grece ait écrit sur les matieres de la Religion (1) : c'est-à-

(1) *Mard. comment. prefat. pag. 1. col. 1. De La-*

dire, (si l'on prend ces paroles dans leur signification propre & naturelle,) qu'il a été fabriqué dès la naissance du Christianisme, avant même que S. Barnabé, S. Ignace Martyr, S. Polycarpe, S. Clément Pape, S. Justin, S. Irénée & les autres Peres Grecs les plus anciens aient écrit les lettres & les autres ouvrages qu'ils nous ont laissés. Au contraire le F. B. & ses défenseurs font la prétendue supposition du Texte Grec *fort postérieure à l'édition de la Vulgate* (1); elle est, disent-ils, *plus recente de bien des siècles* (2); *les Grecs*, ajoutent-ils (3), *jaloux de l'Eglise Latine, l'ont fabriqué. . . à leur usage. S'ils n'en déterminent pas bien précisément le tems*, ils prétendent *au moins qu'elle n'a été faite que lorsque l'Eglise (Grecque) étoit déjà infectée d'une multitude d'erreurs* (4):

tinis deinde facta sunt ab hominibus privatis Græca quæ legimus, antequàm Ecclesiastici scriptores Græci aliquid exararent. *Et præfat. in Evang. Joan. p. 244. col. 2.* Græca [editio] recentior est quàm Latina; tametsi sit FACTA CORRUPTAQUE priusquàm scriptor aliquis Ecclesiasticus à Græciâ ad scribendum de rebus sacris animum appelleret.

(1) Défense.... du P. B. à Avignon, p. 10.

(2) Ibid. pag. 11.

(3) Ibid. pag. 12.

(4) Ibid. pag. 13.

c'est - à - dire , depuis la séparation d'avec l'Eglise Romaine par le schisme de Photius : ce qui revient à-peu près au tems auquel le frere Hardouin a fixé la chimérique conspiration d'une troupe de faussaires , à qui il attribue d'avoir fabriqué la Version Grecque de l'Ancien Testament connue sous le nom des LXX , & presque tous les monumens Grecs & Latins de l'Antiquité Ecclésiastique & profane.

Entre ces deux dates , la distance , comme vous voyez , est énorme. Selon la premiere , le Texte Grec aura été fabriqué & corrompu dès le tems même des Apôtres. Selon la seconde , il ne l'aura été que depuis le IX siècle , & probablement dans le XIII. Peut-être néanmoins la contradiction entre le maître & le disciple n'est-elle pas aussi réelle , que les expressions du frere Hardouin pourroient le faire croire. Quand on est au fait de sa façon de penser & de son style énigmatique , on est porté à croire , qu'en disant que le Texte Grec a été fabriqué & corrompu avant qu'aucun Pere Grec ait rien mis par écrit , son dessein a été d'insinuer que nous n'avons point

d'ouvrage d'aucun Auteur Ecclésiastique de la Grèce , qui ne soit postérieur à cette prétendue supposition ; c'est-à-dire , en un mot , que tous les Ecrits qu'on a jusqu'ici attribués aux Peres Grecs, ne sont pas leur ouvrage , mais des productions de faussaires.

Quelle que soit la pensée , l'une & l'autre époques sont également insoutenables ; la première , parcequ'elle remonte trop haut : la seconde , parcequ'elle est trop récente.

Le frere Hardouin date de trop loin pour en être cru. En effet , à qui persuadera-t-il que dès les tems Apostoliques, ou, si l'on veut, au commencement du second siècle , les Textes Grecs originaux du Nouveau Testament aient été tellement perdus dans toutes les Eglises de la Grèce , qu'il n'en fut pas même resté nulle part un seul exemplaire , dont on pût tirer des copies authentiques ? A qui persuadera-t-il qu'au défaut de ce Texte primitif , sorti si récemment de la plume des Auteurs sacrés , toutes les Eglises d'Orient , déjà si nombreuses , si éclairées , si ferventes , si fécondes en sçavans hommes , aient été rédui-

res à la triste nécessité de se faire à elle-mêmes une Version Grecque sur la Version Latine, ou plutôt d'adopter aveuglément une Version infidèle qu'il suppose avoir été fabriquée pour lors par des gens sans aveu & infectés d'erreurs ? N'est-ce pas livrer de gaieté de cœur le Nouveau Testament aux insultes des incrédules, que de publier de si monstrueux systèmes ?

Le défenseur du F. B. qui ne fixe la prétendue supposition du Texte Grec qu'après le schisme des Grecs, n'évite cet abîme qu'en se jettant dans un autre encore plus profond. Si une idée si insensée méritoit d'être réfutée sérieusement, quelle force n'auroit pas ici l'argument si décisif de la prescription ? La moindre réflexion suffit pour comprendre quelle absurdité c'est de vouloir que des faussaires, quels qu'on les suppose, aient conçu le dessein extravagant de fabriquer un Texte Grec du Nouveau Testament : qu'ils soient parvenus à le faire passer universellement pour le Texte primitif des Apôtres : que personne, ni dans l'Eglise Grecque, ni dans l'Eglise Latine, ne se soit aperçu d'une fourbe-

rie si grossière : que l'erreur ait été par-tout adoptée si aveuglément, qu'il n'existe aucun vestige de réclamation, quoique la réclamation ait du être universelle. Nous n'insistons pas davantage sur cette réflexion que chacun de vous peut étendre & développer. Nous vous exhortons seulement à faire attention à quelques unes des conséquences qui naissent de cette étrange assertion.

Si le Texte Grec du Nouveau Testament est supposé, & s'il a été fabriqué depuis le schisme des Grecs ; il s'ensuit que pendant plus de neuf siècles toute l'Eglise Grecque, cette Eglise alors si sainte, si étendue, si florissante, n'a point eu le Nouveau Testament dans une langue qu'elle entendît. Elle n'aura eu, ni le Texte primitif des Apôtres, puisqu'on nous dit qu'il a été perdu aussitôt après la naissance ; ni aucune Version qui pût lui en tenir lieu, puisque la prétendue Version Grecque n'aura existé que longtems après. Or si durant plus de neuf cents ans, l'Eglise Grecque n'a point eu le Nouveau Testament en sa langue, il faut conclure que tous les

Commentaires

Commentaires des Peres Grecs , que tous les autres Ecrits des mêmes Peres, où le Texte Grec de l'Evangile & des Epîtres des Apôtres est perpétuellement cité , que les actes mêmes des huit premiers Conciles généraux , & d'une multitude de Conciles particuliers tenus dans la Grèce & remplis de pareilles citations , sont autant de pieces fausses & supposées.

Allons plus avant. Si tous les précieux monumens qui nous restent de l'Eglise Grecque durant les huit premiers siècles , sont supposés & fabriqués par une troupe d'imposteurs ; quelle certitude pourrons-nous avoir que pendant cette longue suite de siècles il ait existé une Eglise Grecque ? ne se croira-t-on pas bien fondé à en nier l'existence , ou du moins à en douter : n'étant pas concevable , dirait-on , qu'il ait existé durant plus de huit cens ans une Eglise aussi étendue , aussi sçavante , aussi florissante , que nous nous figurons l'Eglise Grecque , sans que pendant un si long-tems elle ait produit aucun Auteur Ecclésiastique dont les écrits soient parvenus jusqu'à nous , sans qu'elle ait tenu au-

cun concile dont nous ayons les Actes, en un mot, sans qu'il nous reste aucun monument véritable qui prouve son existence, & qui nous la fasse connoître? Car, supposé qu'il reste un seul monument de l'eres Grecs, ou de Conciles tenus en Grèce, qui soit certain & indubitable, & dans lequel le Texte Grec du Nouveau Testament se trouve cité tel que nous l'avons; il n'en faut pas davantage pour démontrer l'ancienneté de ce Texte sacré, & pour renverser sans ressource le système de ces nouveaux Auteurs.

Enfin, si la prétention chimérique du Frere Berruyer nous met dans l'impossibilité de prouver l'existence de l'Eglise Grecque pendant plus de neuf siècles; pourrons-nous avoir plus de certitude de l'existence de l'Eglise Latine durant les mêmes siècles, & même dans les tems plus voisins du nôtre? N'est-il pas visible qu'il faudra juger de l'une comme de l'autre, ne fut-ce qu'à cause de leur correspondance mutuelle & continuelle? Presque tous les monumens que nous avons de l'Eglise Latine dans les neuf ou dix premiers siècles, revendiquent

ceux de l'Eglise Grecque des mêmes tems , & des tems plus anciens : en sorte qu'il est impossible que les uns soient supposés , sans que les autres le soient aussi. Jusqu'où ne pourrions-nous pas pousser cette réflexion ? Tout ce qu'il y a d'anciens monumens Ecclésiastiques sera donc faux & le fruit de la fourberie ! L'Histoire de l'Eglise pendant plus de mille ans ne sera qu'un tissu de fables, inventé par des faussaires ! Il n'y aura plus rien désormais de certain ! Les faits que tout le monde a regardés jusqu'ici comme les plus constans , les plus publics , les plus importants à la Religion , & , par une suite nécessaire , ceux mêmes qui sont tout-à-fait étrangers à la Religion , seront invoqués en doute ! Tout, en un mot , ce qui a passé pour incontestable , sera livré à l'incertitude d'un Pirrhonisme universel , aussi contraire aux principes du bon sens qu'aux lumières de la foi ! Peut-on trop détester des propositions qui enfantent de pareils monstres ?

4. Il faut que la vérité du Texte Grec du Nouveau Testament soit établie sur des fondemens bien inébran-

*C'est ébran-
ler l'autorité
des Livres
saints & ou-*

trager toute
l'Eglise, que
de prétendre
que l'Eglise
ne reconnoît
pas le Nou-
veau Testa-
ment Grec
pour auten-
tique,

lables, puisqu'on ne sauroit en contes-
ter l'autorité, sans renverser tous les
principes de la certitude humaine par
rapport aux faits les plus indubitables.
Dès-lors, que doit-on penser de cette
autre proposition soutenue par les
mêmes Auteurs, que le Texte Grec
n'est point approuvé, ni reconnu pour
authentique par l'Eglise? Les Livres sa-
crés peuvent-ils donc avoir une plus
grande authenticité, que d'être recon-
nus pour inspirés, & d'être mis au
nombre des Ecritures divines & cano-
niques? or, quand l'Eglise déclare
qu'un livre est canonique & fait partie
des divines Ecritures, sur quel texte
tombe principalement sa déclaration,
sinon sur celui qui a été dicté immé-
diatement par le Saint-Esprit? Nulle
Version, quelle qu'elle soit, n'est au-
tentique ni divine par elle-même ;
attendu que les Traducteurs des Livres
saints n'ont été ni inspirés, ni infailli-
bles. C'est pour cela, qu'afin qu'une
traduction ait force de loi, il est né-
cessaire qu'elle soit autorisée expresse-
ment, soit par l'usage public, soit par
un Décret positif de l'Eglise. Il n'en est
pas ainsi des Textes primitifs. Ils sont

authentiques par eux-mêmes, & l'Eglise les déclare tels, dès qu'elle met ces livres au nombre des divines Ecritures. Etant donc certain, comme nous l'avons démontré, que le Nouveau Testament a été composé en Grec : prétendre que ce Texte Grec n'est pas reconnu par l'Eglise pour authentique, c'est (pour ne rien dire de plus) répandre des doutes sur l'inspiration des livres du Nouveau Testament.

De plus, si le Texte Grec de l'Ecriture Sainte, & en particulier celui du Nouveau Testament, n'est ni authentique, ni avoué par l'Eglise ; l'Eglise Grecque n'aura donc jamais eu d'Ecriture Sainte authentique : les grands hommes, qui l'ont illustrée, & dont nous admirons les sçavans Commentaires & les autres Ecrits, n'auront donc commenté qu'un Texte sans autorité : les huit premiers Conciles généraux, qui ont été tenus en Orient, où la Langue Latine n'étoit pas connue, & où on ne lisoit l'Ecriture Sainte qu'en Grec, auront donc fondé leurs décisions sur un Texte que l'Eglise n'a jamais reconnu : toutes les anciennes hérésies condamnées par ces

Conciles , ne l'auront donc été que sur la foi d'un Texte qui n'avoit point d'autenticité !

L'Eglise Latine fera-t-elle en ce point plus privilégiée que l'Eglise Grecque ? La Version dont elle se sert depuis long-tems , & qui a été sujette, comme vous l'avez vu , à divers changemens , n'a été déclarée authentique par un Décret solennel qu'au Concile de Trente dans le seizième siècle. Jusques-là elle n'avoit point d'autre authenticité que sa conformité avec le Texte Grec , attestée uniquement par l'usage de toutes les Eglises d'Occident , qui s'en servoient depuis plusieurs siècles. Osera-t-on dire pour cela , qu'avant le Concile de Trente l'Eglise Latine n'avoit point d'Ecriture Sainte authentique ? Oui , on l'osera : car que n'osent point ces licentieux Ecrivains ? Remarquez ces paroles des partisans du Frere Berruyer , dans une de ses défenses (1) : *Depuis le Concile de Trente , je suis en possession de la Lettre authentique des Ecritures*. N'est-

(1) Défense du P. Berruyer , Jésuite , contre un Libelle intitulé , *Remarques Théologiques & critiques* , &c. à Avignon 1755. pag. 30.

te pas dire bien clairement que jusqu'au Concile de Trente, c'est-à-dire durant plus de quinze siècles, l'Eglise Latine n'a pas eu, non plus que l'Eglise Grecque, de *Lettre authentique des Ecritures* ? Dès-lors que devient l'autorité des Livres saints ? Que devient l'autorité de l'Eglise elle-même ? Par quel droit, n'ayant point eu jusques-là d'Ecriture Sainte authentique, s'en fera-t-elle donnée ? Vous sentez à quoi de si monstrueux principes sont capables de conduire. Pouvons-nous, N. C. F. vous en inspirer trop d'horreur ?

5. Ajoutons que c'est outrager indignement le Nouveau Testament en lui-même, que de soutenir, comme le font les mêmes Auteurs, que le Texte Grec, que l'Eglise jusqu'ici a toujours respecté comme en étant le Texte original, est un Texte *corrompu & infecté* dès son origine. Si cela est, comment la Vulgate elle-même pourra-t-elle n'être pas corrompue ; puisque, selon la remarque de S. Jérôme (1), les éditions Latines du Nouveau Testament ne sont que des ruisseaux, dont

C'est outrager le Nouveau Testament en lui-même, que d'accuser le Texte Grec d'avoir été infecté dès son origine.

(1) S. Hieron. præfat. in Evang. ad Damasum.

le Texte Grec est la source ? Le Pape Damase se sera donc trompé bien lourdement , & il aura rendu un bien mauvais service à la Religion , lorsque , supposant avec toute l'Eglise , que le Texte Grec étoit le Texte primitif des Apôtres & des Evangélistes , il a chargé saint Jérôme de retoucher les éditions Latines , qui étoient en usage de son tems , sur *la vérité du Texte Grec* (1) ! Les SS. Peres auront donc été le jouet de la même illusion , quand ils donnent pour règle de recourir au Grec , comme à la source , lorsque le Latin ne paroît pas clair , ou qu'il s'y trouve des leçons différentes ! Les Papes de ces derniers tems , qui , selon l'intention du Concile de Trente , ont fait travailler à la correction de la Vulgate , auront donc été pareillement livrés à un esprit d'égarement , lorsqu'ils ont chargé les reviseurs de consulter dans ce travail les sources Hébraïques & Grecques ! L'Eglise Romaine induira donc aussi ses enfans en erreur , lorsque dans les leçons du Bréviaire pour la fête de saint

(1) *Ibid.* Cogis , ut quæ sunt illa quæ cum Græcâ consentiant veritate decernam.

Jérôme, qui se trouvent aussi dans la plupart des autres Bréviaires, elle loue, ce saint Docteur des travaux qu'il a entrepris pour corriger l'ancienne Version Latine du Nouveau Testament sur la foi du Texte Grec (1), *Novum Testamentum Græcæ fidei reddidit* : & lorsqu'à la fête de saint Damase, elle dit que c'est ce saint Pape qui a engagé saint Jérôme à revoir le Nouveau Testament Latin sur le Texte Grec, & à retoucher sur la Version Grecque des Septante, le Pseautier latin dont nous nous servons (2) !

6. Qu'est-ce donc que ces nouveaux Auteurs ont à opposer à cette nuée de témoignages, qui dans tous les siècles reconnoissent avec tant d'unanimité l'autorité du Texte Grec du Nouveau Testament ? Rien de plus frivole. Vous en jugerez, par ce raisonnement, que le Frere Hardouin rebat plusieurs fois, & qui lui paroît invincible. Un texte, dit-il, qui est

Réponse à deux objections. Elles favorisent les incrédules & sont empruntées d'eux.

(1) *Breviarium Romanum*, lect. in festo S. Hieronymi, 30. Septembris.

(2) *Ibid.* in festo S. Damasi, 11. Decembris. Ejus jussu idem Hieronymus novum Testamentum Græcæ fidei reddidit, & Psalterium, quo Romana utebatur Ecclesia, juxta 70 Interpretum translationem emendavit.

clair, & qui s'accorde en tout avec la raison & avec la foi, doit être considéré comme venant immédiatement des Apôtres & des Evangélistes, plutôt qu'un Texte qui choque souvent la raison, ou la foi Catholique. Or, la Vulgate Latine porte le premier caractère : Le Texte Grec porte le second. Par conséquent, (quoiqu'on pense communément le contraire,) c'est la Vulgate Latine & non le Texte Grec qu'il faut considérer comme venant immédiatement des Apôtres & des Evangélistes (1).

(1) *Hard. præfat. pag. 2. col. 2. Ut primigenium exemplar & authenticum arbitremur esse Latinum & Vulgatum totius novi Testamenti, cogit argumentatio illa à nobis alicubi posita in commentariis in Pauli Epistolas. Illa editio, quæ sensum exhibet ubique cum ratione & fide congruentem, censenda est Pauli, Matthæi aliorumque Scriptorum sacrorum : non illa quæ sententias habet plurimas, sive à ratione, sive à fide Catholicâ abhorrentes. Atqui Latina editio prioris generis est, Græca posterioris. Et in Epist. 2. ad Timoth. cap. 4. adnot. ad v. 6. pag. 634. col. 2. Sic rationari juvat : Oratio ea certè, in quâ apta sunt omnia & convenientia, quæ est evidens & perspicua, quæ est plena rationis ac prudentiæ, ea potius Apostoli censenda oratio est, quàm quæ his dotibus caret, neque ullum omninò bonum sensum habet. Atqui Latina oratio plena rationis ac prudentiæ est : evidens eadem & perspicua est : habet apta omnia & convenientia : . . . Græca è diverso his dotibus caret, & est omnis boni ac tolerabilis sensûs experta. Latina igitur oratio, tametsi interpretatio*

Pitoyable raisonnement ! Ne voit-il pas que ce qu'il dit en l'air contre le Texte Grec , un hérétique se croira en droit de le dire à plus forte raison contre la Vulgate , & que les Incrédules en prendront occasion de blasphemer également contre l'un & contre l'autre ? Quel crime n'est-ce pas dans un Commentateur de l'Ecriture , de mettre ainsi en opposition deux Textes si respectables ? Déclarer, comme l'a fait le Concile de Trente , que *la Version Vulgate est authentique* , c'est déclarer qu'en ce qui intéresse la Foi & les Mœurs , elle ne contient rien qui ne s'accorde avec le Texte primitif. C'est donc aller directement contre l'intention du Concile , & attaquer le fondement même de son Décret , que d'avancer que celui de ces deux Textes , que le Concile lui-même ne regarde que comme une Version , est conforme en tout à la Foi & à la raison ; mais que celui qu'on a toujours

aut taxat primigeniæ scriptiōis vulgò existimetur esse , Apostoli potiùs oratio primigenia & autographa censenda est , quàm Græca : ac si quidem Græcè scripsit Apostolus , aut periisse necesse est dici Græcum illud exemplar , aut prodigiōse interpolatum esse.

. E vj

reveré comme la source primitive ;
choque sans cesse l'une & l'autre.

Ce qui mérite ici une singulière considération , c'est que la méthode que suit le Frere Hardouin, est précisément celle de tous les incrédules. Les livres que vous prétendez être inspirés , disent ces impies , blessent en beaucoup d'endroits la raison & le bon sens. C'est donc à tort que vous voulez nous les faire recevoir comme divins. Tel , & tel livre , dira un hérétique , contredit des vérités de Foi : donc ce livre doit être rayé du catalogue des Livres Canoniques. Le Catholique , instruit à l'école de l'Eglise , suit une voie toute opposée. Convaincu de l'obligation indispensable de captiver son entendement sous l'autorité de la parole de Dieu , il se dit à lui-même : l'Eglise , toujours infaillible dans ses jugemens, m'apprend que l'Ecriture-Sainte , dans toutes ses parties , est la parole de Dieu. Je suis donc pleinement assuré que les Livres qu'elle me propose comme Canoniques , ne contiennent rien de contraire à la raison ni aux vérités de la Foi. Si donc j'y rencontre quelques endroits

qui ne me paroissent pas s'accorder avec quelque Dogme de la Foi , ou avec les lumieres de ma raison : au lieu de douter pour cela de la divinité des Ecritures , je pense au contraire , comme S. Augustin (1) , ou que mon exemplaire est fautif ; ou (si je n'ai qu'une Version ,) que le Traducteur n'a pas rendu exactement le sens de l'Auteur sacré ; ou que c'est moi-même qui me trompe , & qui prends pour vérité ce qui ne l'est pas ; ou enfin qu'il y a dans les paroles sacrées qui m'arrêtent, un sens caché que je ne vois pas. En suivant cette voie, aussi conforme aux principes d'une raison saine & judicieuse qu'à ceux de la foi , on est en sûreté & on ne risque point de s'égarer : celle que prend le Frere Hardouin ne peut au contraire conduire qu'à faire naufrage dans la foi.

Ne dissimulons pas une autre objection plus apparente que réelle , fondée

(1) *S. August. Epist. 81. al. 19. ad S. Hieron. cap. 1. num. 3.* Si aliquid in eis offendero [sacris] litteris , quod videatur contrarium veritati , nihil aliud quam , vel mendosum esse codicem , vel interpretem non assecutum esse quod dictum est , vel me minimè intellexisse , non ambigam.

sur les différentes leçons qui se trouvent quelquefois dans les manuscrits Grecs, ou même dans les imprimés. Nos deux Auteurs exagèrent extrêmement cette légère difficulté. Si le Grec étoit le Texte primitif du Nouveau Testament, dit le Frere Hardouin, ceux qui en ont tiré, ou qui en tirent encore des copies, l'auroient fait & le feroient toujours avec une attention si scrupuleuse, qu'il ne leur échapperoit jamais de mettre un mot pour un autre. D'où vient donc qu'il y a tant de différentes leçons dans les manuscrits Grecs (1) ?

Cette objection ne leur est pas particuliere. C'est une de celles que les incrédules ont coutume de faire le plus valoir contre la divinité des saintes Ecritures. Les Religieux que nous combattons, sont d'autant plus inexcusables de s'en servir pour anéantir l'autorité du Texte Grec, qu'ils ne

(1) *Hard. præfat. in Luc. pag. 145.* Facta certe Græca esse, quæ circumferuntur, ex alio aliquo idiomate, ac perinde ex Latino, suadet illa diversitas lectionum in novo Testamento Græco. Nam si ex Græco exemplari, quod primigenium crederetur, Græca alia describerentur, id summâ religione fieret: nemo vel vocabulum ab eo exemplari, inter describendum, diversum apponeret.

peuvent pas ignorer qu'avant les corrections de la Vulgate faites sous Sixte V & ensuite sous Clément VIII, il y avoit beaucoup plus de variétés dans les exemplaires Latins, tant imprimés, que manuscrits, qu'il n'y en a dans les exemplaires Grecs.

L'uniformité qu'on voit aujourd'hui dans nos Bibles Latines, se trouveroit aussi dans les Bibles Hébraïques & Grecques, si les Papes en avoient fait publier des éditions exactement revues sur les meilleurs exemplaires tant manuscrits qu'imprimés, avec ordre de s'y conformer dans toutes celles qu'on imprimeroit dans la suite, comme ils l'ont fait à l'égard de la Vulgate. La résolution en avoit été prise dans une Congrégation du Concile de Trente, tenue trois jours avant la IV Session. On chargea les Légats d'en écrire au Pape, & la Lettre qu'ils écrivirent en conséquence subsiste encore; mais ce projet est resté sans exécution (1).

Ce n'est donc qu'au détriment de la Religion que les Freres Hardouin & Berruyer relevent si souvent & si in-

(1) Voyez les Journaux de Trevoux, Septembre 1753, art. 94. pag. 2077. & suiv.

décemment les moindres diverfités de leçons qui fe trouvent dans les Manufcrits Grecs, pour en conclure que le Texte Grec eft indigne de toute créance. Puis qu'ils ne rougiflent pas d'emprunter les argumens des incrédules, qu'ils ne trouvent pas mauvais que nous leur ne faffions pas d'autre réponfe que celle que M. Boſſuet faiſoit aux ennemis de la Religion dans fon admirable Diſcours ſur l'Hiftoire Univerſelle. » D'où viennent ces » varietés des Textes & des Versions, » diſoit ce grand Prélat, (1) ſinon » de l'antiquité du Livre même, qui » a paſſé par les mains de tant de copiftes depuis tant de ſiècles, que la » langue dans laquelle il eſt écrit » ceſſé d'être commune? Mais laifſons » les vaines diſputes, & tranchons en » un mot la difficulté par le fond. » Qu'on me diſe ſ'il n'eſt pas conſtant » que de toutes les Versions, & de » tout le Texte, quel qu'il ſoit, il en » reviendra toujours les mêmes loix, » les mêmes miracles, les mêmes pré- » dictions, la même ſuite d'hiftoire, » le même corps de doctrine, & enfin

(1) Seconde part. art. 13.

» la même substance. En quoi nuisent
» après cela les diversités des Textes ?
» Que nous falloit-il davantage que
» ce fond inaltérable des Livres sa-
» crés , & que pouvions-nous deman-
» der de plus à la divine Providen-
» ce ? «

Pourquoi donc venir inquiéter les Fidèles , en faisant sonner bien haut une objection, qui dans la vérité se réduit à rien ? Il s'en falloit beaucoup que Richard Simon tirât de la variété des leçons du Texte sacré les mêmes conséquences que nos deux Religieux. Cependant le sçavant Evêque que nous venons de citer , ne pouvoit souffrir que ce Critique eût affecté, dans sa version du Nouveau Testament , de marquer en toute occasion les plus légères différences entre le Grec & la Vulgate. Il appréhendoit avec raison (1) que *les lecteurs infirmes ne se troublassent à la vûe de tant de diverses leçons ramassées avec tant de soin , & qu'ils ne soupçonnassent trop d'incertitude dans le Texte.* C'est pour prévenir

(1) Instr. Past. sur la Version du N. T. de Tre-
voux , neuvième passage & remarque , tom. 2.
pag. 331.

cet inconvénient qu'il donne à ce sujet deux avis importans , auxquels nous vous exhortons , N. C. F. de faire beaucoup d'attention. » En premier » lieu , dit-il , ces diverses leçons ne » regardent presque que des choses » indifférentes : . . . & en second lieu , » si l'on-en trouve de plus importan- » tes dans quelques manuscrits , « (par exemple dans celui de Beze , ou de Cambrige , qui porte des caractères manifestes de falsification ,) » la véritable leçon se trouve fixée par des » faits constans , tels que sont les Ecrits » des Peres & leurs explications , qui » précèdent de beaucoup de siècles » tous nos manuscrits.



ARTICLE III.

*L'autorité de la Vulgate mal appuyée
par les Freres Hardouin & Berruyer
sur des faits notoirement faux , plus
propres à la faire outrager par les
Hérétiques , qu'à la faire respecter
des Catholiques.*

O TER toute autorité & toute créance aux Textes de l'Ecriture révérez de tout tems dans l'Eglise comme sortis de la plume des Auteurs sacrés, c'est, comme nous l'avons dit, sapper par le fondement l'autorité de notre Version Latine. Néanmoins après avoir outragé indignement les Textes originaux de l'Ecriture, & en particulier celui du Nouveau Testament, les Freres Hardouin & Berruyer s'épuisent en éloges quand ils parlent de la Version Vulgate.

C'est decrier la Vulgate , que d'en outrer l'autorité , & de la fonder sur des faussetés manifestes , comme le font ces Auteurs.

Nous n'aurions qu'à applaudir à leur zèle, s'il étoit bien sincere & selon la science : mais pour maintenir solidement l'autorité de la Vulgate, il est nécessaire de se renfermer dans les bornes posées par nos Peres. Un

ſçavant Théologien Portugais , qui avoit aſſiſté au Concile de Trente, obſervoit dès-lors dans un Ouvrage compoſé pour la défenſe du Concile, & dédié au Pape Grégoire XIII , qu'exalter ſans meſure l'excellence de la Vulgate , & en fonder l'authenticité ſur des principes incertains , ou ſur des conjectures hazardées , c'eſt lui porter autant de préjudice que ceux qui l'attaquent ouvertement (1).

Perſonne n'a jamais plus mérité ce reproche que nos deux Auteurs. Les louanges qu'ils donnent à la Vulgate, ſont ſi groſſièrement outrées, & portent ſi évidemment à faux , qu'on ne peut s'empêcher de douter ſ'ils parlent ſincèrement. A les entendre , notre Vulgate Latine eſt *ſi ancienne*, qu'on ne peut en fixer l'époque (2) : à l'égard de

(1) *Payva de Andrada, Examen Conc. Trident. fol. 348.* Latinæ hujus editionis ampliffimam dignitatem non minùs infringere & elevare mihi videntur, qui obſcuris illam incertiſque conjecturiſ, atque parum firmis argumentis defendendam ſuſcipiunt, quàm qui deſpiciunt & contemnunt. *Et fol. 362.* Quemadmodum eos qui in illius præſtantiam & authoritatem invadunt, nefarios atque ſacrilegos duco : ita qui inſolentes & minimè neceſſarias laudes in ipſam conferunt, veris eam ſpoliare arbitror.

(2) Défénſe ... du P. Berr.... à Avignon, pag. 10. & 11.

l'Ancien Testament, cette Version a précédé la naissance de Jesus-Christ, & c'est sur l'Hébreu immédiatement qu'elle fut faite alors (1): Jesus-Christ & les Apôtres n'ont cité l'Ancien Testament que selon cette Version, & non selon l'Hébreu, ni selon la Version des Septante (2), qu'ils prétendent être supposée: quant au Nouveau Testament, l'édition Latine, telle que nous l'avons, en est, ajoutent-ils, le Texte original & foncier (3): la collection de toutes les parties qui la composent, a été faite aussitôt après la naissance de l'Eglise, & dès les premiers siècles cette Edition a été reconnue par l'Eglise Romaine pour l'Edition authentique (4): depuis ce tems jusqu'à nous: elle n'a éprouvé aucun changement; toutes les copies, tous les exemplaires qui en ont été faits, soit avant le Concile de Trente, soit après, ont toujours été parfaitement uniformes: tous les mots y sont les mêmes que dès

(1) Hard. comment. præfat. pag. 1. col. 1.

(2) Idem, in Matt. cap. 5. adnot. ad v. 18. p. 26. col. 1.

(3) Idem, in præfat. pag. 1. col. 1. & 2. pag. 2. col. 2. pag. 3. col. 2. & alibi passim.

(4) Idem, in præfat. pag. 1. col. 1. — Et défense ..., de P. Berr. à Avignon, p. 11. & 12.

l'origine : il n'y a pas *une seule syllabe* ; un *seul point* , une *seule virgule* de plus ni de moins dans un exemplaire que dans tous les autres (1). Non-seulement le Frere Hardouin débite tout cela ; mais il ose assurer qu'aucun Catholique n'en doutera : *Nemini Catholico dubium fore confidimus.*

Quand on avance des faits de cette conséquence sans en donner la moindre preuve , sans pouvoir même en citer un seul garant ; se flatte-t-on d'en être cru sur sa parole ? Est-on soi-même bien persuadé de ce qu'on dit ? On annonce le Frere Hardouin comme *un*

(1) *Hard. præfat. pag. 3 col. 1.* Quomodo fieri posset , ut consentientia sibi perpetuè & ubique forent Latina exemplaria , nisi primigenia forent ? Tanta consensio exemplariorum in omnibus Ecclesiis , quemadmodum ante Concilii Tridentini decretum existere potuerit , nisi ex universali & antiquissima erga primigenium scripturæ fontem reverentia oriretur , dici aut concipi omninò non potest. *Et præfat. in Epist. ad Rom. pag. 431- col. 1.* Nemini Catholico dubium fore confidimus , quin hujus saltem Epistolæ ad Romanos Latina editio , qualem Tridentina Synodus & Romana Ecclesia commendat , NE UNO QUIDEM EXCEPTO APICE , ac ne ipsâ etiâ fortassis exceptâ interpunctione verborum , fetus ipse primigenius Apolloli sit. Nec dubitabit idem , quin eadem saltem Latina Epistola , [ut nunc de cæteris sileam novî Testamenti libris] qualis apud Catholicos circumfertur , TOTIDEM SYLLABIS APICIBUSQUE transcripta semper summâ fide fuerit omnibus ab illâ ætate sæculis , &c.

Sçavant du premier ordre (1) : on publie que le nom du Frere Berruyer sera dans les siècles avenir.... l'objet de l'estime & de l'admiration de l'Europe sçavante (2). Des hommes d'une science si conformée auroient-ils pû ignorer ce qui ne l'est pas du moindre Théologien ? Pour peu qu'on ait de notion de la matiere dont nous parlons , on sçait , à n'en pouvoir douter , que de tous ces faits , débités avec une hardiesse incroyable , il n'y en pas un seul qui ne soit manifestement faux.

I. Il est manifestement faux que l'Edition Latine , telle que nous l'avons dans nos Bibles , soit de la premiere antiquité , & qu'on ne puisse pas en fixer l'époque. Il est constant au contraire que cette Version , par rapport à l'Ancien Testament , a été faite , du moins pour la plus grande partie , par saint Jérôme vers la fin du quatrième siècle , & au commencement du cinquième : que l'usage ne s'en est introduit qu'assez long-tems après & peu à peu dans les différentes Eglises , & que ce n'est

Premiere
fausséré , que
notre Vulgate
soit de la
premiere an-
tiquité.

(1) Défense... du P. Berr. contre le projet d'Instr. .
Past. pag. 158.

(2) Nouvelle défense de l'Hist. du Peuple de Dieu ,
à Nancy , pag. 8.

que depuis le septième siècle qu'elle a été adoptée universellement dans toute l'Eglise Latine.

Seconde
fausseté, que
l'Ancien Testa-
ment ait été
traduit d'a-
bord immé-
diatement de
l'Hébreu en
Latin.

II. Il est manifestement faux que l'Ancien Testament ait été traduit d'abord immédiatement de l'Hébreu en Latin. Vous avez vû au contraire (1) qu'il est constant qu'au tems de saint Jérôme il n'y avoit point encore de Traduction Latine de l'Ancien Testament faite sur l'Hébreu : que ce Saint est le premier qui ait entrepris d'en faire une : que l'ancienne Version, nommée l'Italique, dont on se servoit communément avant lui, & qui étoit la plus estimée de toutes les Traductions Latines, n'avoit pas été faite sur l'Hébreu, mais sur la Version des Septante : ce qui fait dire à ce saint Docteur, que jusque-là les Latins n'avoient eu l'Ancien Testament que de la troisième main : *Vetus Testamentum à septuaginta senioribus in Græcam linguam versum, tertio gradu ad nos usque pervenit* (2).

Troisième
fausseté, que
J. C. & les

III. Il est évidemment faux que Jesus-Christ dans ses prédications, & les

(1) Voyez ci-dessus, art. I.

(2) S. Hieron. *præfat. in Evangel. ad Damascum.*
Apôtres

Apôtres dans leurs Ecrits , aient cité l'Ancien Testament selon notre Vulgate Latine : étant constant qu'elle n'existoit pas alors, & qu'elle n'a été faite que plusieurs siècles après les Apôtres.

Apôtres aient cité l'Ancien Testament selon cette prétendue Version Latine.

IV. Il est très-faux que l'Edition Latine soit le Texte primitif du Nouveau Testament. L'Eglise au contraire n'a jamais douté que les Apôtres & les Evangélistes n'aient écrit en Grec : & c'est au Texte Grec qu'elle a toujours eu recours , comme à la source , toutes les fois qu'il a été question de retoucher les Editions Latines.

Quatrième fausseté , que notre Vulgate Latine soit le Texte primitif du Nouveau Testament.

V. Il est manifestement faux que dès les premiers siècles la Vulgate , telle que nous l'avons à présent , ait été déclarée seule authentique par l'Eglise Romaine. Il est démontré au contraire par tous les Ecrits qui nous restent des Peres Latins des cinq ou six premiers siècles , qu'avant que S. Jérôme eût travaillé sur l'Ecriture Sainte , il n'y avoit point dans l'Eglise Latine de Version qui fût uniforme partout : il est démontré qu'encore que la Version appelée Italique , que S. Augustin préféroit à toutes les autres ,

Cinquième fausseté , que dès les premiers tems du Christianisme , l'Eglise Romaine l'ait déclarée seule authentique.

Tome I.

F

fût la plus usitée ; elle ne l'étoit pas cependant universellement, ni uniformément : il est démontré que la Version de l'Ancien Testament, dont on se servoit alors, a disparu insensiblement dans toutes les Églises Latines, pour faire place à celle que S. Jérôme a faite sur l'Hébreu : il est démontré que celle-même du Nouveau Testament n'est pas absolument la même qu'elle a été d'abord, mais qu'elle a été revue & retouchée par S. Jérôme sur les originaux Grecs, à la priere du Pape Damase.

* Il est si vrai que notre Vulgate n'est pas de la première antiquité dans l'Eglise Latine, qu'encore à présent l'Eglise de S. Pierre de Rome chante le Psautier selon la Version *Italique* telle qu'elle étoit avant la correction de S. Jérôme. C'est aussi selon cette ancienne Version, & non selon la Vulgate, qu'on dit tous les jours à Matines le Pseaume 94, *Venite, exultemus Domino*. Enfin, dans le Missel Romain, les Introïts, les Graduels, & les Offertoires tirés de l'Ecriture Sainte sont restés tels qu'ils étoient avant S. Jérôme : & il est à remarquer que Clé-

ment VIII (1), le même qui a publié la dernière Edition de la Vulgate, défend expressement par une Bulle du 7 Juillet 1604, qui est à la tête de tous les Missels Romains, de changer ces anciens Introïts, Graduels, & Offertoires, sous prétexte de les rendre conformes à la Vulgate : défense qu'il fonde sur le respect qui est dû à cette Version très-ancienne, qui étoit célèbre dans l'Eglise avant les tems de S. Jérôme.

VI. Enfin, il est notoirement faux que la Vulgate soit parvenue jusqu'à nous, nous ne disons pas depuis le tems des Apôtres, (puisque'elle n'a été faite que plusieurs siècles après,) mais depuis S. Jérôme, sans qu'il y ait eu la moindre diversité de leçons dans les exemplaires & les copies qui en ont été faites: Un pareil fait, s'il étoit

Sixième fausseté, qu'elle se soit toujours conservée sans le moindre changement dans aucun exemplaire.

(1) Clem. VIII, in Bullâ datâ 7 Julii 1706. Progressu temporis, sive Typographorum, sive aliorum temeritas & audacia effecit, ut multi in ea quæ his proximis annis excusa sunt Missalia, errores intrinseperint, quibus vetustissima illa sacrorum Bibliothecarum versio, quæ etiâ ante sancti Hieronymi tempe celebris habita est in Ecclesiâ, & ex quâ omnes præ Missarum Introïtus, & quæ dicuntur Gradualia & Offertoria accepta sunt, omninò sublata est: . . . hujus rei prætextus fuisse videtur, ut omnia ad præscriptum sacrorum Bibliorum Vulgatæ editionis recarentur, &c.

vrai , feroit peut-être le plus grand de tous les miracles : ce feroit un miracle continuél , persévérant , opéré en une infinité de lieux & sur une multitude d'hommes , réitéré autant de fois que chacun de ces hommes s'est appliqué à transcrire la Bible Latine. Mais plus ce prodige feroit digne d'admiration & de la plus profonde reconnoissance , plus il est téméraire & nuisible à la Religion de l'avancer sans preuve. L'imaginer comme une idée pieuse , ce feroit s'exposer aux railleries des Libertins ; mais le donner pour certain , malgré la foule de monumens anciens & modernes , manuscrits & imprimés , qui en démontrent la fausseté , n'est-ce pas insinuer , à qui veut l'entendre , que si , après avoir ôté toute autorité aux Textes originaux de l'Ecriture Sainte , on préconise à outtance la Vulgate Latine : ce n'est que pour donner le change ; que dans la vérité on ne fait pas plus de cas de la Version Latine que du Texte Grec ; & qu'on le fait assez connoître à toutes les personnes intelligentes , par l'affectation qu'on a de n'appuyer l'autorité de la Vulgate qu'

sur des fictions chimériques, contre lesquelles tout réclame, jusqu'à la Préface même qui est à la tête de nos Bibles Latines?

Jugez maintenant, N. C. F. ce que devient l'autorité des divines Ecritures sous la plume de ces Ecrivains. D'un côté, ils en décréditent les Textes originaux jusqu'à traiter celui du Nouveau Testament d'ouvrage supposé & corrompu dès son origine. D'un autre côté, le degré excessif d'autorité qu'ils paroissent attribuer à la Vulgate, ne tend visiblement qu'à en précipiter la ruine, en ne lui donnant pour fondement que des faits controuvés, dont la fausseté est si palpable & si universellement avouée, qu'il n'est pas possible qu'eux-mêmes n'en soient pas convaincus.



ARTICLE IV.

*Le Nouveau Testament dépouillé par le
Frere Berruyer de son caractère
essentiel de Règle de Foi.*

L'écriture
Sainte, en
qualité de Ré-
gle de Foi,
fournit des
preuves con-
vaincantes
par elles-mê-
mes de la vé-
rité des do-
gmes sacrés
du Christia-
nisme.

POUR rendre à l'Ecriture Sainte l'hommage qui lui est dû, il ne suffit pas d'en avouer l'existence & l'inspiration : il faut de plus l'employer à l'usage pour lequel Dieu l'a destinée. Or une des principales fins de l'Ecriture Sainte est d'être la Règle de notre Foi, de nos sentimens, de nos mœurs & de toute notre conduite. S. Paul déclare que *tout ce qui est écrit, a été écrit pour notre instruction* (1). Il félicite Timothée de ce qu'il avoit eu l'avantage de connoître dès l'enfance les saintes Lettres, qui étoient capables de l'instruire pour le salut par la Foi qui est en J. C. Car, ajoute-t-il, *toute l'Ecriture, inspirée de Dieu, est utile pour enseigner les vérités qu'il faut croire, pour refuter les erreurs qui y sont opposées, pour corriger les desordres &*

(1) Rom XV. 4. Quaecumque scripta sunt, ad nostram doctrinam scripta sunt.

les abus , pour former dans la justice ; afin que l'homme de Dieu soit parfait , & disposé à toute bonne œuvre (1).

Il y a sur ce point deux sortes d'écueils à éviter. L'un consiste à ne reconnoître point d'autre Règle de Foi que l'Ecriture Sainte , & à attribuer à tout particulier le droit de l'interpréter par son propre esprit. L'autre est de prétendre que les Livres Saints n'ont pas été écrits pour régler notre Foi, & que les argumens qu'on en tire pour prouver les Dogmes de la Religion , ne sont pas convaincans par eux-mêmes. Les Prétendus-Réformés sont tombés dans le premier de ces écueils : le Frere Berruyer se jette dans le second. La vérité Catholique s'écarte également de l'un & de l'autre.

C'est une étrange présomption dans les Protestans de n'admettre pour Règle de Foi que l'Ecriture Sainte , & de soutenir que chaque particulier est

(1) 2. Tim. III. 15. 16. & 17. Ab infantia sacras litteras nosti , quæ te possunt instruere ad salutem per fidem quæ est in Christo Jesu. Omnis scriptura divinitus inspirata , utilis est ad docendum , ad arguendum , ad corripiendum , ad erudiendum in justitiâ ; ut perfectus sit homo Dei , ad omne opus bonum instructus.

en droit de l'interpréter par son propre esprit , indépendamment de l'autorité de l'Eglise. Tout ce qu'il faut croire n'est pas contenu dans les Livres Saints : il y a plusieurs vérités révélées , admises par les Protestans eux-mêmes , que nous ne connoissons que par la voie de la Tradition : celles-mêmes qui sont révélées dans l'Ecriture , ne le sont pas toutes avec la même clarté : enfin , c'est de l'Eglise Catholique , dépositaire & interprète infallible , tant de l'Ecriture que de la Tradition , que Jesus-Christ veut que nous recevions la vraie intelligence de l'une & de l'autre.

Mais quoique tout ce qui appartient à la révélation ne soit pas énoncé dans les divines Ecritures , l'Eglise a toujours été persuadée que la plupart des Articles de Foi y sont renfermés. Ce que l'Ancien Testament enseigne d'une manière plus voilée , est proposé plus clairement dans le Nouveau. Plus on lit ce Livre sacré avec piété , avec respect , & avec soumission à l'Eglise : plus on y découvre un fond inépuisable de lumière & d'instruction. Ceux d'entre vous , N. C. F. qui font leurs

délices de cette sainte lecture, seroient en état d'attester par leur propre expérience la vérité de ce que nous disons. Avec quelle joie & quelle satisfaction intérieure n'y trouvez-vous pas, presque à chaque verset, les plus sublimes vérités de la Religion, exprimées dans les termes les plus propres & les plus énergiques ? Avec quelle abondance n'y puisez-vous pas ces *Armes puissantes en Dieu*, comme les appelle l'Apôtre S. Paul, qui mettent les Pasteurs & les Théologiens en état *de renverser les forteresses ennemies, de détruire les raisonnemens de la sagesse humaine, & toute hauteur qui s'élève contre la science de Dieu, & de réduire en captivité tout entendement pour le soumettre au joug aimable de Jesus-Christ* (1) ? Ces armes divines, si redoutables à l'erreur, s'y trouvent accompagnées d'une efficacité & d'une onction qui touche le cœur fidèle, qui l'affecte, qui le persuade, qui lui inspire l'amour des vé-

(1) 2. Cor. X. 4. & 5. *Arma militiæ nostræ non carnalia sunt, sed potentia Deo, ad destructionem munitionum, consilia destruentes, & omnem altitudinem extollentem se adversus scientiam Dei, & in captivitatem redigentes omnem intellectum in obsequium Christi.*

rités du salut , en même-tems qu'elle lui en donne l'intelligence.

S'attribuer à soi-même le droit de juger du sens des Ecritures , sans vouloir dépendre de la Tradition & de l'autorité de l'Eglise , c'est , comme nous l'avons dit plus haut (1) , renverser l'ordre que Dieu a établi , & mériter par sa présomption d'être livré à l'esprit d'erreur. L'Epouse de J. C. , des mains de qui nous recevons ces Livres sacrés , en a reçu de son divin Epoux la vraie intelligence , & c'est d'elle qu'il veut que nous la recevions.

Mais l'enseignement de l'Eglise , qui nous fait discerner le vrai sens des Ecritures , est lui-même fondé sur l'Ecriture & sur la Tradition. Cette Maîtresse des nations n'enseigne & ne peut enseigner que ce qu'elle a appris des Apôtres , tant par leurs Ecrits , que par la Tradition orale , qui s'est perpétuée jusqu'à nous , & qui se perpétuera sans altération jusqu'à la fin du monde. L'Ecriture & la Tradition sont le trésor inépuisable de l'Eglise Catholique. C'est-là qu'est renfermé le dépôt sacré que J. C. lui a confié , & qui

(1) Voyez ci-dessus , chap. I. pag. 5.

contient toute vérité. C'est dans cette double source que l'Eglise dans tous les tems a puisé tout ce qu'elle propose à ses Enfans, soit par la continuité de son enseignement, soit par la solennité de ses décisions. Lors donc que vous soumettez votre jugement à l'autorité de l'Eglise, c'est toujours, en dernière analyse, la parole de Dieu, contenue dans l'Ecriture & dans la Tradition, qui est la Règle de votre Foi, & le motif de votre acquiescement.

De-là l'usage toujours pratiqué dans l'Eglise d'appuyer sur les Textes des saintes Ecritures & sur le consentement des SS. Peres toutes les vérités qu'elle annonce, soit par la prédication journalière, soit par les travaux de ses Théologiens, soit par ses Livres de controverse, soit par les jugemens qu'elle prononce dans ses Conciles. Lisez les Ecrits des saints Docteurs de tous les siècles; & vous verrez quelle a été leur attention à ne marcher qu'à la lumière des saintes Ecritures, interprétées par la Tradition. Parcourez les Actes des Conciles, tant généraux que particuliers, qui ont eu pour objet des matières de la Foi; & vous trou-

verez qu'ils ont tous posé l'Ecriture-Sainte & la doctrine des Peres pour base de leurs décisions. De-là encore cet avis tant de fois inculqué aux Prédicateurs Evangéliques, & à tous ceux qui sont chargés de l'instruction des Fidèles, de ne rien enseigner qui ne soit fondé sur l'Ecriture & sur la Tradition.

C'est donc une vérité incontestable & reconnue de tout tems dans l'Eglise, que la plûpart des dogmes de la Foi se trouvent contenus dans l'Ecriture-Sainte d'une maniere assez positive pour fixer la croyance & pour confondre les Novateurs. Quelle multitude de preuves les saints Docteurs n'en ont-ils pas tirées pour établir les Dogmes Catholiques, & pour confondre les différentes Hérésies qui se sont élevées dans le cours des siècles ? » Tous » les Peres & tous les Théologiens, » après Vincent de Lérins, demeurent » d'accord, dit M. Bossuet (1), que » parmi les Lieux Théologiques, c'est-à-dire, parmi les sources d'où la Théologie tire ses argumens, pour

(1) Défense de la Tradition & des SS. Peres, Liv. 2, ch. 2. tom. 2. des Œuv. posth. pag. 40.

« établir ou pour éclaircir les Dogmes
« de la Foi , le premier & le fonde-
« ment de tous les autres est l'Ecriture
« Canonique , d'où tous les Théolo-
« giens, aussi-bien que tous les Peres,
« supposent qu'on peut tirer des argu-
« mens convaincans contre les Héré-
« tiques. La Tradition, c'est-à-dire ,
« la parole non écrite , est un second
« lieu d'où on tire des argumens : *Pri-*
« *mò divinæ Legis autoritate , tùm dein-*
« *de Catholicæ Ecclesiæ Traditione* ,
« comme parle Vincent de Lérins ,
« (*initio Common.*) Mais ce second
« lieu , ce second principe de notre
« Théologie ne doit pas être employé
« pour affoiblir l'autre , qui est l'Ecri-
« ture - Sainte. « Ce sçavant Prélat
« établit ensuite sur cette matiere un
« principe capital : (1) C'est que » pour
« prendre l'idée véritable de l'Ecriture
« & de la Tradition , de la parole
« écrite & non écrite , il faut dire.....
« que les preuves de l'Ecriture sur cer-
« tains points principaux sont con-
« vaincantes par elles-mêmes : que
« celles de la Tradition ne le sont pas
« moins : & qu'encore que chacune

(1) Ibid. chap. 6. pag. 47.

« à part puissent subsister par leur propre force , elles se prêtent la main » & se donnent un mutuel secours. »

Paroles précieuses & pleines d'un grand sens. En effet , la Tradition étant l'interprète née de l'Ecriture , les preuves qui se tirent de l'une & de l'autre ne doivent point être séparées. Leur union forme un rempart que tous les efforts de l'erreur & de l'Enfer ne peuvent renverser. Ce n'est pas , comme le remarque ce grand Evêque , que chacune de ces preuves ne soient *convaincantes par elles-mêmes* ; mais lorsqu'elles sont jointes , elles acquièrent un surcroît de force , auquel il faut que tout cède. L'Ecriture rend témoignage à l'autorité de la Tradition : la Tradition à son tour rend témoignage & à l'inspiration des Livres saints , & aux vérités qui y sont renfermées , & à l'interprétation que l'Eglise Catholique donne à ces Textes sacrés , en faisant voir qu'ils ont toujours été entendus uniformément : enfin elle supplée au silence des Ecritures sur les points dont les Auteurs sacrés n'ont rien écrit.

Que les idées du Frere Berruyer

sont opposées à ces grands principes ! Voyons d'abord ce qu'il pense des preuves tirées de l'Ecriture : nous verrons dans le Chapitre suivant , s'il fait plus de cas des preuves que la Tradition fournit.

I. Il souffre impatiemment l'application des Théologiens à prouver les Dogmes de la Foi par les Textes de l'Ecriture , & en blâmant leur méthode , que fait-il autre chose que condamner celle de tous les Peres & de tous les Conciles , dont les Théologiens ne font en cela que les imitateurs ? Ce zèle si conforme à la Religion , si utile , si nécessaire même à l'Eglise , lui paroît imprudent , immodéré , & un des plus grands obstacles à l'intelligence du vrai sens de l'Ecriture (1).

Egarément
du Fr. Berr.
sur ce point.
1. Il blâme
l'usage des
Théologiens,
de prouver
les dogmes de
la Foi par
l'Ecriture
Sainte.

S'il disoit simplement qu'il y a des vérités révélées dont il est inutile de chercher des preuves dans l'Ecriture

(1) *Hist. du Peuple de Dieu*, 2. partie, tom. 8. De probandis ex Scripturâ sacrâ Fidei Catholicæ Articulis. pag. 171. Avertit nos, credo , à legitimâ Scripturarum interpretatione . . . præceptis quædam & immoderata cupiditas ubique & perpetuò in litteris factis legendi apertè declarata & ostensa sine ulla cunctatione omnia quæ fide credimus.

Sainte, parce qu'elles n'y sont point énoncées ; ou qu'il arrive quelquefois à des Théologiens de ne pas bien appliquer les passages, qu'ils citent de l'Ecriture, en leur attribuant des sens étrangers ; la critique n'auroit rien de reprehensible. Mais pour peu qu'on fasse attention, tant à ce qu'il dit à ce sujet, qu'aux interprétations qu'il donne, dans toute la suite de son Ouvrage, aux Textes sacrés dont l'Eglise s'est toujours servie pour prouver ses Dogmes les plus capitaux, il n'est que trop évident qu'il ne croit pas que l'Ecriture-Sainte fournisse des preuves convaincantes par elles mêmes de la vérité de nos Dogmes.

Or, penser ainsi, c'est condamner tout ce qu'il y a jamais eu de plus respectable dans l'Eglise ; puisque, selon la remarque de M. Bossuet (1), les Ecrits & tous les discours des Saints
 „ Peres sont tissus de témoignages de
 „ l'Ecriture que ces grands hommes
 „ proposent par tout comme invinci-
 „ bles & démonstratifs par eux-mêmes „. C'est faire passer ces Saints

(1) Défense de la Tradition, &c. ibid. cap. 12.
 18. 54

Docteurs pour de fort mauvais interprètes de l'Ecriture : c'est , contre l'oracle formel de l'Apôtre S. Paul , représenter l'Ecriture Sainte comme un Livre qui ne peut être d'aucun usage pour la défense des vérités Catholiques , ni pour la destruction des erreurs.

II. Pour reconnoître dans l'Ecriture Sainte la qualité de Règle de Foi , il faut nécessairement supposer qu'elle renferme au moins les principaux objets de la Foi. Car comment pourroit-elle fixer la croyance sur des Dogmes qu'elle n'enseigneroit pas ? Or c'est un des points capitaux du système du Frere Berruyer , que les Mystères & les Dogmes du Christianisme ne sont point contenus ni revelés dans l'Ecriture Sainte , & en particulier dans le Nouveau Testament.

2. Il prétend que l'intention de J. C. dans ses discours , & des Apôtres dans leurs Ecrits , n'a point été d'enseigner les Dogmes de la Foi.

Selon lui , l'intention de J. C. dans ses discours & dans ses prédications , n'a nullement été d'instruire les Juifs d'aucun des Mystères & des Dogmes de la Foi ; mais uniquement de les convaincre qu'il étoit le Christ , c'est-à-dire , qu'il étoit envoyé de Dieu pour établir sur la terre un nou-

veau culte & un nouveau plan de Religion à la place de l'ancien (1) : Il ajoute que les Apôtres , à l'exemple de leur Maître , n'ont point eu non plus d'autre but que celui-là , soit dans leurs prédications publiques , soit dans leurs Ecrits (2). » C'est de ce » point uniquement , dit-il , qu'il fal- » loit d'abord instruire les Juifs. A » l'égard des Mystères des trois per- » sonnes en un seul Dieu , de la géné- » ration éternelle du Verbe , & des » autres Dogmes de la Religion Chrétienne : c'étoit par des instructions particulières qu'ils devoient dans la suite en acquérir la connoissance (3).

Ne pensez pas que ce soit - là une parole échappée & sans suite : c'est un principe , & une espece de clé , d'où cet Auteur fait dépendre ~~l'ana-~~

(1) *Berr. 2. part. tom. 8. De methodo Christi & Apostolorum in Judæorum institutione. pag. 164. & 165.*

(2) *Ibid. pag. 165. Similiter Evangelistarum & Apostolorum , dum scriberent , aut prædicarent , finis primarius is erat , ut Jesum Christum Messiam esse probarent.... à Deo missum , ut legi Mosaicæ finem imponeret.*

(3) *Ibid. pag. 167. & 168. Hoc primum scilicet edocendi erant Judæi , ad mysteria trium in Deo uno personarum , Verbi ab æterno geniti , & cætera Christianæ religionis dogmata , deinceps privatâ magistrorum suorum institutione evchendi.*

lyse de la Foi & l'intelligence des Saintes Ecritures, & sur-tout du Nouveau Testament. Ainsi, selon ce principe, toutes les vérités qui composent le corps de la Doctrine Catholique, les Mystères, les Dogmes, les Sacrements, les Règles de conduite, la Hierarchie, tout, en un mot, excepté cet unique point que J. C. est le Messie, n'entre pour rien dans l'objet que les Auteurs sacrés du Nouveau Testament se sont proposé. Tout cela, dit le F. Berruyer, étoit réservé à des instructions particulières, que les Apôtres ne donnoient qu'à ceux qui étoient déterminés à embrasser le Christianisme, & qu'on dispoisoit au baptême (1).

Faites attention, Nos chers Freres, à l'étendue de ce principe & aux conséquences qui en naissent nécessairement. Si la qualité de Messie

(1) *Ibid.* pag. 169. Reliqua omnia, iterum dico [quoniam ad veram fidei analysim, & intelligentiam Scripturarum, novi præsertim Testamenti, mirum in modum conducit] reliqua, inquam, quæ credenda erant, ut quis doctrinam Catholicam secundum singula sua mysteria, sacramenta, placita, dogmata, hierarchiam, perfectè cognosceret, privatæ reservabantur institutioni, cum quis Jesu Christo jam addictus, fideles inter fidelis ipse catechumenus, ad baptismi susceptionem & novæ fidei professionem erudicaretur.

en J. C. est l'unique point qui soit établi formellement dans le Nouveau Testament : si les Dogmes particuliers de la Religion n'ont point été l'objet des instructions de J. C. ni des prédications des Apôtres , ni de leurs Ecrits ; il s'ensuit qu'on ne peut tirer du saint Evangile , ni des Epîtres des Apôtres , aucune preuve solide de la vérité de nos Mystères , de nos Dogmes , ni d'aucun point de la Foi Catholique : il s'ensuit que le Nouveau Testament , & à plus forte raison l'Ancien , ne sont en aucune façon la Regle de notre Foi par rapport à aucun des Articles que l'Eglise nous propose à croire. Comment , en effet , pourroient-ils servir à régler la Foi à l'égard de ces vérités ; si ces vérités ne se trouvent ni dans les discours de J. C. qui sont rapportés dans l'Evangile , ni dans les Ecrits des Apôtres : si elles ne faisoient point alors partie de la prédication publique : si on n'en donnoit connoissance qu'en secret , & seulement à ceux qui par le Catéchumenat étoient déjà censés Fidèles , *privatâ institutione* ?

III. Vous ferez sans doute étonnés

d'une doctrine si nouvelle & si singulière. Il ne faut, direz-vous, qu'ouvrir le Nouveau Testament, pour y voir par-tout les vérités saintes que nous croyons. La chose en effet est trop manifeste, pour que le F. Berr. ait pu la nier. Il convient donc qu'il se trouve dans le Nouveau Testament des Textes qui paroissent énoncer les Dogmes Catholiques : il avoue même que ces Textes sont exprimés d'une manière si favorable, que nous autres Catholiques, qui croyons ces Dogmes, nous avons droit, en conséquence de notre croyance, de tirer parti de ces Textes, & d'en faire usage contre les hérétiques ; mais il soutient en même tems (1), que ces Textes *sont rares*

3. Il soutient que les dogmes de la Foi ne se prouvent pas directement par l'Ecriture, & que l'explication que nous donnons à l'Ecriture, nous autres Catholiques, nous la donnons en conséquence de nos préjugés & de la croyance dont nous sommes déjà prévenus.

(1) *Ibid. pag 168.* Inde factum est, ut circa innumera, quæ nos ab Ecclesiâ Catholicâ edocti, firmiter & explicitè credimus, rara sit in publicis Christi ad populum concionibus mentio, atque illa certè non aperta, non evoluta, sed pro Judæorum captu, & modicâ etiâ Apostolorum intelligendi facultate, implicite, subobscura, non ex instituto, nunquam nisi ex occasione, brevis & quasi furtiva expositio, tam propriis tamen illa & ad mysteria exprimenda idoneis verbis concinnata, ut nos posthâc ab Ecclesiâ per Apostolos fundatâ edocti, breviores illas periodos, fortuitasque quasi formulas, in rem nostram colligamus, & contra hæreticos, illas passim depravantes, ex ipsâ loquendi proprietate, dogmatis nostris asseramus,

dans les discours de J. C. qu'ils ne sont ni clairs , ni développés , mais obscurs & voilés : qu'ils ne sont pas énoncés à dessein , mais par occasion , brièvement , furtivement & comme à la dérobée : qu'après tout , ce ne sont que de courtes phrases , & des expressions échappées , pour ainsi dire , par hazard & fortuitement.

Que peut-on dire de plus pour infirmer , ou plutôt pour faire disparaître absolument des Livres Saints , cette foule de preuves invincibles , que les Peres , les Conciles & les Docteurs de tous les siècles en ont tirées , & dont ils ont fait un usage si salutaire pour instruire les Fidèles des vérités du salut , pour combattre les hérétiques , & pour faire triompher la Foi Catholique ? Ces divins Oracles , que M. Bossuet , à l'exemple de tous les SS. Docteurs , appelle *des preuves convaincantes par elles-mêmes* , ne seront donc favorables à l'Eglise Catholique , qu'en ce qu'heureusement & *par hazard* ils se trouvent exprimés en des termes qui cadrent assez bien avec la croyance qu'elle a d'ailleurs ; mais ils n'auront ni assez de force , ni assez

de clarté pour prouver par eux-mêmes la vérité de nos dogmes à des hommes qui n'en seroient pas déjà persuadés ! Et comment, en effet, seroient-ils capables de faire preuve par eux-mêmes , si ce n'est pas à dessein d'établir ces Dogmes, *non ex instituto*, mais *fortuitement* , que J. C. & les Apôtres se sont exprimés de la manière qu'ils l'ont fait ?

Ce que le Frere Berruyer ajoute, manifeste de plus en plus la perversité de son système. « Nous croyons , » dit-il (1) , les Dogmes par la Foi ; » c'est le premier pas que nous faisons : après que par la Foi nous avons » adhéré aux dogmes , nous nous mettons à lire l'Ecriture Sainte : & c'est » par les Dogmes que nous croyons

(1) *Ibid. de probandis ex Scriptura sacra Fidei Catholica Articulis*, pag. 173. & 174. Dogmata fide credimus : hoc primum. Dogmatis fide creditis , ad Scripturarum lectionem accingimur , & has ex illis interpretamur : hoc alterum ex priori consequens. Si propriè loqui velimus , non probantur primò & directè dogmata ex sensu Scripturarum , sed quis sit verus ac legitimus Scripturarum sensus , quis adulterinus & reprobatus , ex creditis jam Fide Catholica Articulis dignoscimus. Non regit nos in credendo Ecclesiæ docenti cognitus Scripturarum sensus : in investigando Scripturarum sensu , ab Ecclesiâ docente , & per dogmata ex ipsius traditione credita , dirigimur.

„ déjà , que nous l'interprétons. Cette
 „ seconde opération est une suite &
 „ une conséquence de la première.
 „ Ainsi , à parler proprement , nos
 „ Dogmes ne se prouvent pas première-
 „ ment & directement par le sens
 „ des Ecritures ; mais par le moyen
 „ des Articles que la Foi Catholique
 „ nous a déjà fait croire , nous discernons
 „ quel est le vrai & légitime
 „ sens des Ecritures , & quels sont les
 „ faux sens qu'il faut rejeter. Ce n'est
 „ donc pas la connoissance du sens des
 „ Ecritures qui nous porte à acquies-
 „ cer aux vérités enseignées par l'E-
 „ glise ; mais c'est l'enseignement de
 „ l'Eglise , & les dogmes que nous
 „ avons déjà embrassés sur le témoi-
 „ gnage de sa Tradition , qui nous
 „ dirige dans la recherche du vrai
 „ sens des Ecritures ».

Il a ce principe si fort à cœur , qu'il
 l'inculque de nouveau dans la Préface
 de la troisième Partie , d'une manière
 même encore plus révoltante. » Ca-
 » tholiques , ou Protestans , dit-il ,
 » nous lisons les Ecritures avec le pré-
 » jugé de notre dogme ; & ce dogme
 » déjà en possession de notre esprit
 » nous

» nous le cherchons dans nos Ecritures. . . . Mon préjugé à moi Catholique Romain , c'est ma Foi déjà formée & fixée par un enseignement infallible. . . . Que j'attaque le Protestant par l'opposition de son dogme avec un certain Texte, il se peut faire que je ne le confonde pas toujours ; parceque le Texte , dans son sens littéral , peut ne pas toucher à son erreur ; . . . c'est alors entre nous une dispute de critique.

Pour vous découvrir le poison caché dans ces paroles, commençons par distinguer sur cette matiere ce qu'il y a de vrai d'avec ce qu'il y a de faux. C'est une vérité certaine , qu'il n'est pas permis d'interpréter l'Ecriture dans un sens contraire à l'interprétation de l'Eglise Catholique, à qui J. C. en a confié le dépôt, & en a donné l'intelligence. Hé ! Plût à Dieu que le Frere Berruyer eût toujours eu devant les yeux une obligation si indispensable ! nous n'aurions pas la douleur de le voir contredire sans cesse les explications universellement suivies par tous les Catholiques : détourner à des sens étrangers les passages de l'Ecriture

dont l'Eglise s'est toujours servie unanimement pour prouver la vérité de sa doctrine : & se précipiter dans un abîme d'erreurs qui lui ont attiré de si justes reproches.

Il n'est pas moins certain, que ce seroit renverser l'ordre que Dieu lui-même a prescrit, que de ne vouloir céder à l'autorité de l'Eglise Catholique, qu'après s'être convaincu par son propre examen, que les Dogmes qu'elle propose à croire, sont le sens propre & légitime des saintes Ecritures.

Si le Frere Berruyer se renfermoit dans ces bornes, il ne diroit que ce que tous les Docteurs Catholiques enseignent, & ce qui a été invinciblement démontré contre les Protestans. Mais prétendre, comme il le fait, que les Dogmes de la Foi ne se prouvent pas directement par le sens des Ecritures : soutenir que pour trouver dans les Livres Saints la preuve des vérités Catholiques, il faut avoir auparavant la Foi de ces vérités : avancer, que nous autres Catholiques, nous n'appercevons ces vérités dans le Nouveau Testament, que parceque nous les

Contre les erreurs des FF. H. & B. 147

croÿons, que par une suite de notre Préjugé, & du Dogme qui est déjà en possession de notre esprit, *Hoc alterum ex priori consequens* ; c'est tout à la fois enlever à l'Ecriture Sainte son caractère essentiel de Regle de Foi, & imputer à l'Eglise Catholique de ne pas regler sa Foi sur le sens des Ecritures, mais d'expliquer les Ecritures en conséquence de sa croyance & de son Préjugé.

Avec ces pernicioeux principes, l'Ecriture Sainte n'est plus la Règle de la Foi Catholique : c'est au contraire la Foi Catholique, formée indépendamment du sens des Ecritures, qui est la règle de leur interprétation. Ainsi les Mystères & les autres Dogmes de la Religion ne seront plus l'objet de notre foi parceque Dieu les a révélés dans les Saintes Ecritures ; mais nous croirons que Dieu les a révélés dans l'Ecriture, parceque nous nous serons auparavant déterminés à les croire : *Has ex illis interpretamur*. La profession des vérités Catholiques sera une disposition d'esprit préalable & nécessaire pour pouvoir entendre les paroles de l'Ecriture Sainte comme l'Eglise les a

toujours entendues. Le Saint - Esprit, qui a dicté ces oracles sacrés, n'aura pas parlé d'une manière capable par elle-même de convaincre d'aucun Dogme un hérétique qui le contesterait : ce qu'il a fait écrire de plus formel & de plus précis, ne pourra persuader que ceux qui en seront déjà persuadés d'ailleurs. Quand nous opposerons ces divins Textes à nos Freres errans, ils seront bien fondés à nous répondre ; que ce n'est que par une suite de notre *préjugé* & par une pure pétition de principe, que nous prétendons avoir l'Ecriture Sainte pour nous ; mais que pour eux, qui ne croient pas ce que nous croyons, ils n'y voyent pas & ne peuvent pas y voir ce que nous nous imaginons y voir : *Hoc alterum, diront-ils, ex priori consequens.*

Ce Religieux a-t-il pu ne pas s'apercevoir que son système erroné ne tend à rien moins, qu'à désarmer l'Eglise Catholique, & à la mettre dans une impuissance totale de *prouver directement* aucun de ses Dogmes par le sens propre des Ecritures ? S'il faut, avant tout, croire les Dogmes sur le seul témoignage de l'Eglise ensei-

gnante. *Hoc primum*: si ce n'est qu'après que le Dogme est déjà en possession de notre esprit, qu'on peut le trouver dans les Textes de l'Ecriture, *Hoc alterum ex priori consequens*; il s'ensuit que les hérétiques qui rejettent une partie des vérités Catholiques, feront dans l'impossibilité de découvrir ces vérités saintes dans les endroits de l'Ecriture où l'Eglise les voit exprimées évidemment, jusqu'à ce qu'ils se soient déterminés à les croire sur la seule autorité de l'Eglise. C'est donc à pure perte que les SS. Docteurs dans tous les tems ont opposé l'Ecriture Sainte aux Novateurs pour les éclairer, les convaincre & les détromper! A quoi bon tant de beaux ouvrages qu'ils ont faits contre les hérétiques de leur tems, & dont la principale force consiste dans les preuves tirées des Livres Saints? Quel dommage pour ces grands hommes de n'avoir pas été à l'école de ce nouveau Maître! Il leur auroit appris que les Dogmes Catholiques ne se prouvent pas en premier & directement par le sens des Ecritures: *Non probantur primò & directè Dogmata ex sensu scripturarum*. Délabusés par les

leçons, que de peines, que de travaux inutiles ne se seroient-ils pas épargnés? Les Conciles, éclairés & redressés par ses nouvelles lumières, auroient pris un plan tout opposé à celui qu'ils ont toujours suivi. Au lieu de faire de l'Ecriture Sainte la baze & la règle de leurs décisions: ils auroient commencé par décider, sans examiner quel est le sens des Ecritures: après quoi ils auroient ordonné d'expliquer l'Ecriture Sainte en conséquence de leurs décisions.

Parlons sérieusement. Depuis les Apôtres jusqu'à nous, l'Eglise Catholique n'a jamais cessé d'opposer aux Hérétiques les oracles de l'Ecriture, comme pleinement décisifs contre leurs erreurs: donc l'Eglise dans tous les tems a proscrit le principe erroné qu'on avance aujourd'hui. L'événement a justifié la sagesse de nos Peres. Combien de fois ont-ils eu la consolation de voir une partie de ceux que les Hérétiques avoient séduits, ouvrir les yeux à la clarté des Textes sacrés, reconnoître leur égarement, confesser les Dogmes qu'ils avoient blasphémés, renoncer à l'erreur, & rentrer avec

un humble repentir dans le sein de la Catholicité ? Il est donc faux que l'interprétation que les Catholiques donnent à l'Ecriture , suppose préalablement la croyance des Dogmes Catholiques.

Le Pere des lumieres choisit telle voie qu'il veut pour conduire les hommes à la connoissance des vérités de la Religion. Ceux-ci, il les instruit par l'enseignement des Pasteurs de son Eglise ; & c'est-là la voie ordinaire : ceux-là, il les convainc par la clarté des paroles de l'Ecriture. Les Fidèles, qui, comme nous, ont eu le bonheur d'être élevés dès l'enfance dans la Religion Catholique , commencent communément à embrasser les vérités de la Foi sur le témoignage de l'Eglise. Ceux au contraire d'entre les Hérétiques qu'il plaît à Dieu d'éclairer & de toucher, c'est ordinairement par l'évidence des Textes de l'Ecriture qu'il dissipe leurs ténèbres, qu'il fait cesser leurs préventions, & qu'il les soumet tout à la fois & aux vérités qu'ils rejettoient , & à l'autorité de l'Eglise qui les propose à croire.

Mais, quelque soit le moyen exté-

rieur dont Dieu se sert pour opérer la soumission dans les cœurs, la Foi a toujours pour motif & pour fondement essentiel la parole de Dieu, contenue dans l'Ecriture & dans la Tradition. A cet égard le simple Fidèle & le plus sublime Théologien sont au même niveau. La Foi chrétienne n'est une vertu théologale, que parce que Dieu comme souveraine Vérité est le motif & l'objet de sa croyance.

La seule différence qu'il y ait sur ce point entre le Sçavant & le simple Fidèle, c'est que celui-ci ne sçait pas en détail quelles sont les preuves de l'Ecriture & de la Tradition, qui montrent que tel & tel Dogme est révélé, au lieu que le Sçavant a l'avantage d'en être instruit. Mais si le simple Fidèle ignore les preuves particulières des vérités qu'il professe; il ne lui est pas permis d'ignorer que ces preuves existent, qu'elles sont convaincantes par elles mêmes, & que l'Eglise les connoît. C'en est assez pour rendre sa Foi raisonnable, ferme, inébranlable, & véritablement divine, tant du côté de son motif, que du côté de son objet. Par-là tout ce qui sert de fondement

à la Foi de l'Eglise & de ses Docteurs, est aussi, d'une maniere implicite, le fondement de la croyance du moindre de ses enfans. La Foi des simples seroit d'une autre nature que celle de l'Eglise, si elle n'avoit pas le même motif & les mêmes preuves. C'est donc ôter à la Foi Catholique son principal appui, que de prétendre, comme le fait le Frere Berruyer, que les vérités de la Foi ne se prouvent pas directement par les saintes Ecritures.

Ne laissons pas entierement sans réponse la Proposition de cet Auteur, où il traite de *Disputes de Critique*, eelles où il s'agit du sens des Textes de l'Ecriture entre les Docteurs Catholiques & les Hérétiques. Parler de la sorte, n'est-ce pas donner lieu de regarder ces disputes comme étrangères à la Foi, & ôter à l'Eglise Catholique le pouvoir d'en juger infailliblement? L'Eglise proprement ne juge pas des questions de Critique; mais elle est Juge née du vrai sens & de l'interprétation des saintes Ecritures. C'est à elle, dit le Concile de Trente, que ce droit appartient : *Ecclesia est judicare de vero*

sensu & interpretatione. Scripturarum sanctarum (1). Le vrai sens & l'interprétation des Ecritures, en tout ce qui a rapport à la Foi & aux mœurs, fait donc une partie essentielle de la révélation confiée à l'Eglise. C'est à ce titre que les contestations qui s'élèvent à ce sujet entre les Théologiens Catholiques & les Hérétiques, ressortissent à son Tribunal suprême. C'est donc enlever à l'Eglise une portion essentielle de son autorité, & attaquer les principes les plus certains, que de vouloir faire passer ces sortes de controverses pour de simples *Disputes de Critique*.

(1) Conc. Trident. Sess. 4.



A R T I C L E V.

La Loi inviolable qui défend d'interpréter l'Ecriture Sainte contre le consentement unanime de l'Eglise & des Peres, perpétuellement violée, & indignement outragée par les Freres Hardouin & Berruyer.

IL ne serviroit de rien que Dieu nous eût donné dans l'Ecriture Sainte une Règle infaillible de ce qu'il faut croire, si l'usage & l'application de cette Règle étoient abandonnés à la liberté de chaque particulier. Plus la parole de Dieu est digne d'un profond respect, plus il est criminel de la pervertir par des sens arbitraires, différens de ceux dans lesquels l'Eglise Catholique l'a toujours entendue, & ordonné de l'interpréter.

Combien
cette Loi est
sacrée & es-
sentielle.

Il n'appartient qu'à Dieu, qui a dicté ces oracles sacrés, de nous diriger dans leur intelligence. S. Pierre veut qu'avant toutes choses on comprenne bien que les saints hommes de Dieu, c'est-à-dire; les Auteurs sacrés, n'ayant point parlé par la vo-

G. vj,

lonté humaine , ni par la leur propre , ni par celle d'autrui , mais par l'inspiration du Saint-Esprit ; nulle prophétie de l'Ecriture , nulle parole dictée par le mouvement de cet esprit prophétique , ne doit s'expliquer par une interprétation particulière (1) : ce qui signifie , dit M. Bossuet (2) ,
 „ qu'il ne faut rien prendre dans son
 „ propre esprit , mais prendre celui
 „ des Peres , & suivre le sens que l'E-
 „ glise ; dès son origine & de tout
 „ tems , a reçu par la Tradition. “

L'Ecriture Sainte a beau être une règle fixe & invariable en elle-même ; elle cesseroit de l'être par rapport à nous , s'il étoit permis à chaque interprète de l'expliquer selon ses idées, ses préventions , ou ses vues particulières. Le vrai & l'unique sens de l'Ecriture Sainte , en tout ce qui regarde la Foi & les mœurs , est celui dans lequel l'Eglise Catholique l'a toujours expliquée. Par ce moyen , la

(1) 2. *Petr. I.* 20. 21. Hoc primum intelligentes, quòd omnis prophetia Scripturæ propriâ interpretatione non fit. Non enim voluntate humanâ allata est aliquando prophetia , sed Spiritu Sancto inspirante locuti sunt sancti Dei homines.

(2) Préf. de la seconde *Instruct.* sur la Version du N. T. de Treux , tom. 2. pag. 380.

parole écrite , & la parole non écrite se donnent , pour ainsi dire , la main mutuellement & ne forment toutes les deux qu'une seule Règle de Foi , par une parfaite correspondance & unité de doctrine. D'où il s'ensuit , que mépriser dans l'interprétation de l'Ecriture le sentiment unanime des Peres , & y substituer des sens nouveaux & étrangers que l'Eglise n'a jamais connus , ou qu'elle n'a connus que pour les reprouver ; c'est attenter tout à la fois aux deux sources primitives de la Révélation , qui sont l'Ecriture & la Tradition.

De-là cette loi inviolable , tant de fois inculquée par les Conciles , & si religieusement observée dans tous les tems par les plus sçavans hommes , de n'interpréter l'Ecriture que conformément à la Tradition : loi que le dernier Concile Général a expressément renouvelée. » Pour réprimer les esprits pétulans & licencieux , disent les Peres de cette vénérable Assemblée (1) , le saint Concile ordonne

(1) *Sess. 4. Decretum.. de usu Sacrorum Librorum.*
Ad coercenda petulantia ingenia , decernit [sacro sancta Synodus ,] ut nemo suæ prudentiæ innixus ,

» qu'en ce qui regarde la Foi & les
 » mœurs, d'où dépend l'édification
 » de la doctrine Chrétienne, personne
 » se confiant en ses propres lumières,
 » n'ose détourner l'Ecriture-Sainte à
 » ses sentimens particuliers, ou lui
 » donner des sens contraires à celui
 » qu'a tenu & que tient la sainte Eglise
 » notre Mere, à qui il appartient de
 » juger du vrai sens & de l'interpré-
 » tation des saintes Ecritures : ou mê-
 » me des sens opposés au consente-
 » ment unanime des Peres : quand
 » même ces sortes d'interprétations
 » ne devroient jamais être rendues pu-
 » bliques. Si quelqu'un contrevient à
 » ce Décret, qu'il soit dénoncé par les
 » Ordinaires, & qu'il soit puni des
 » peines portées par le Droit. «

Vous comprenez ; N. C. F. de quelle
conséquence il est pour l'intégrité de

in rebus fidei & morum ad ædificationem Doctrinæ
 Christianæ pertinentium, sacram Scripturam ad suos
 sensus contorquens, contra eum sensum quem tenuit
 ac tenet sancta Mater Ecclesia, cujus est judicare de
 vero sensu & interpretatione Scripturarum sancta-
 rum, aut etiã contra unanimem consensum Pa-
 trum, ipsam Scripturam sacram interpretari audeat,
 etiã si hujusmodi interpretationes nullo unquam
 tempore in lucem edendæ forent. Qui contravenie-
 rint, per ordinarios declarentur, & pœnis à jure
 statutis puniantur...

la Religion , qu'on ne s'écarte pas de l'observation d'une loi si essentielle. Ce n'est point là un règlement de pure discipline ecclésiastique , sujet à varier selon les tems , les lieux , les personnes & les circonstances : c'est une loi essentielle , fondamentale , aussi durable que la Religion , née , pour ainsi dire , avec le Christianisme , fondée sur la nature même de l'Ecriture Sainte , qui étant la parole de Dieu ne peut être abandonnée aux vaines idées & aux conjectures de l'esprit humain , liée inséparablement avec l'autorité même de l'Eglise , à qui le dépôt des Livres saints a été confié , pour en être seule jusqu'à la fin des siècles la fidèle gardienne & l'interprète infailible. Il est d'autant plus nécessaire de se conformer à cette loi , qu'on ne peut la violer sans mettre la Foi & la Morale chrétienne en très-grand danger , & sans s'écarter du sens propre & littéral du Texte sacré : n'étant pas permis de douter que le sens que les saints Peres ont donné unanimement aux paroles de l'Ecriture n'en soit le véritable sens , que le Saint-Esprit a eu en vue , & dont la Tradition est un fidèle garant.

Les FF. H.
& B. s'en écar-
tent perpé-
tuellement
& grossière-
ment.

Nous n'aurions jamais pû nous ima-
giner à quel excès les Freres Hardouin
& Berruyer portent sur cela la licen-
ce, si nous ne l'avions vû de nos yeux.
N'eussions-nous à leur reprocher que
de ce qu'ils n'appuyent aucune de leurs
interprétations de l'autorité des saints
Peres, ce seroit assurément un très-
juste sujet de plainte. Mais ce n'est là
que le moindre de leurs défauts. On
est tenté de croire, en lisant leurs
Commentaires, qu'ils se sont fait une
règle de contredire par-tout les saints
Docteurs & les Interprètes Catholi-
ques : nous ne disons pas seulement
sur les points d'histoire ou de criti-
que ; mais dans l'explication des Tex-
tes mêmes qui intéressent le plus es-
sentiellement les mystères & les dog-
mes fondamentaux du Christianisme.
Ce n'est rien avancer de trop, que de
dire que leur licence en ce point n'en
cède rien à celle des Sociniens, c'est-
à-dire, de ceux des Hérétiques de ces
derniers tems, qui ont porté le plus
loin la sacrilège hardiesse de faire dire
aux Auteurs sacrés tout ce qu'il leur
plaît. Les preuves de ce que nous di-
sons, se présenteront en foule dans

les autres Parties de cette Instruction : & cependant il s'en faut beaucoup que nous ayons relevé tous leurs excès en ce genre.

La nouveauté & la singularité sont tellement le caractère propre de leurs Commentaires, qu'ils n'ont pû le dissimuler. Dès la Préface de son Commentaire sur saint Jean, le Frere Hardouin prévient ses Lecteurs qu'il explique quelques endroits autrement que la plupart des Commentateurs (1). Pour parler exactement, il devoit dire qu'il se donne cette liberté, non-seulement en quelques endroits, mais presque par tout : non-seulement en ce qui regarde l'Histoire, la Chronologie, la Géographie, mais à l'égard des Textes mêmes où il s'agit des mystères & des principaux dogmes de la Foi : non-seulement par rapport à cer-

Ils conviennent eux-mêmes de la nouveauté de leurs interprétations : étrange façon dont ils s'en justifient.

(1) *Hard. prefat. in Ev. Joan. pag. 243. col. 2.*
Explicamus sanè subinde loca quædam aliter quàm à
plerisque vulgò accipiuntur : nihil tamen certè dici-
mus omninò, absit, quod vel suspiciosissimo cui-
quam videri possit aut debeat contra unanimum sen-
sus Ecclesiæ, qui sensus est unanimis Patrum, dùm
nihil dicimus, quod sensum illum vel tenuissimè
convellat, nihil quod non sanctissima illa placita,
quæ semper tenuit & tenet Ecclesia, & quæ tenuere
Patres nostri, egregiè confirmet, in medium affe-
rimus.

ains passages difficiles sur lesquels les Interprètes sont partagés, mais encore par rapport à ceux que tous les Peres & tous les Interprètes Catholiques ont expliqué uniformément.

Il assure à la vérité que ses explications, quoique nouvelles, ne portent point de préjudice à la doctrine de l'Eglise. Il falloit bien parler ainsi, pour ne pas soulever tous les Catholiques; mais s'imagine-t-il qu'on l'en croira sur sa simple parole, sur-tout quand on verra que la nouveauté de ses explications tombe principalement sur les Textes mêmes que l'Eglise a toujours employés pour prouver la distinction des personnes divines, la génération éternelle du Verbe, la Divinité de Jesus-Christ, & les autres Mystères de la Religion? D'ailleurs, où en serions-nous, si un Commentateur en étoit quitte pour déclarer en général qu'il croit les dogmes unanimement enseignés par l'Eglise; tandis que les sens étrangers qu'il donne aux paroles de l'Ecriture, ne tendent qu'à anéantir, autant qu'il est en lui, toutes les preuves qui les établissent?

Mais voyons ce qui suit: „ Ceux;

« dit-il (1), qui ne veulent pas qu'on
 « explique l'Ecriture-Sainte autrement
 « qu'elle l'a été jusqu'à présent par un
 « grand nombre d'Interprètes, lesquels
 « méritent plutôt le nom de Copistes
 « que celui d'Auteurs, s'imaginent, à
 « mon avis, que le don d'interpréter
 « a cessé, ou ne subsiste plus dans l'E-
 « glise; & que depuis je ne sçai com-
 « bien de siècles, nous n'avons plus
 « d'autre fonction que de transcrire
 « des Livres que d'autres ont compo-
 « sés avant nous. »

Mépris font
 mel qu'ils
 font du Dé-
 cret du Con-
 cile. Miséra-
 ble interpré-
 tation qu'ils
 lui donnent.

Quel orgueilleux langage ! La dé-
 fense de s'écarter du consentement
 unanime des Peres dans l'interpréta-
 tion des Ecritures, réduit-elle donc
 les Commentateurs à la nécessité de
 n'être que de simples Copistes ? Les
 saints Docteurs, dont les travaux sur

(1) *Ibid.* p. 244. col. 1. Qui nolunt aliter exponi
 Scripturam sacram, quàm factum est à multis hacten-
 us, qui veriùs exscriptores habendi sunt quàm
 scriptores, videntur ii velle contendere extinctum,
 vel jam nullum esse in Ecclesiâ donum interpretan-
 di: nos esse deinceps oportere à sæculis nescio quot,
 nihil aliud nisi librorum, quos alii ante nos cude-
 runt, ut verbo utar haud valdè bono, sed facilis in-
 tellectus, meos transcriptores.

On peut voir aussi ce que le Frere Berruyer dit à
 ce sujet dans la Préface de sa troisième Partie, pag.
 xxx) & xxxvij.

l'Ecriture-Sainte seront toujours en vénération dans l'Eglise, n'ont-ils été que d'insipides transpositeurs de Commentaires plus anciens ? Et cependant quelle a été leur attention, à éviter toute nouveauté, & à suivre la trace des Peres qui les avoient précédés ? On peut dire la même chose de ceux des Interprètes modernes qui se sont le plus distingués par leur science & par la pureté de leur doctrine. Ce qui fait le principal mérite de leurs Commentaires, c'est que, sans se rendre de serviles Copistes, ils y ont recueilli avec fidélité le goût, l'esprit, & la doctrine de la vénérable antiquité.

Au ton que prend ce téméraire Ecrivain, ne semble-t-il pas qu'il se regardoit comme favorisé du don surnaturel d'interpréter les Ecritures ? Ce qu'il dit dans sa Préface sur l'Epître aux Romains, n'est pas moins révoltant. Plus la matière de la Grace & de la Prédestination, que S. Paul traite avec étendue dans cette Epître, est profonde & délicate, plus il étoit indispensable de s'en tenir à la règle du Concile, & de s'attacher au consentement unanime des Peres. Le Frere Hardouin

fait précisément tout le contraire. Il s'élève avec arrogance contre toutes les explications que les Peres & les Interprètes Catholiques ont données avant lui. Aucun d'eux, selon lui, n'a expliqué cette Epître au goût des *Docteurs Catholiques* (1). De toutes celles que S. Paul a écrites, il n'y en a point, dit-il, qui ait plus besoin que celle-là du travail d'un *Interprète Catholique*: & il ne craint pas de s'annoncer en quelque sorte comme *inspiré & aidé spécialement de Dieu* pour l'entreprendre. Comment auroit-il pris pour modèles les Peres de l'Eglise sur une matière où il prétend que tous les Commentateurs avant lui ont échoué? Aussi peut-il se vanter de n'avoir eu qui que ce soit pour guide: tant son Commentaire, d'un bout à l'autre, contredit la

(1) *Prefat. in Epist. ad Rom. pag. 427. col. 1. Ex Epistolis quatuordecim quas Paulus Apostolus conscripsit, prima præsertim, [ad Romanos] necdum satis ab interpretibus accepisse lucis videtur, nec alia ferè magis Catholici Scriptoris, seu explanatoris, adhuc operam desiderat.... Ut igitur inter tot Commentarios in hanc Epistolam, qui hodieque circumferuntur, Catholicis Doctoribus plurimis hæc satis probatos, nostra quoque aliqua lucubratio appareat.... brevem hanc explanationem, Deo, ut arbitramur, hæc nobis mentem injiciente, & ad opus perficiendum adjuvante, edidimus.*

doctrine constante de la Tradition , & le Texte de l'Apôtre. Y a-t-il en particulier rien de plus inouï , de plus absurde , de plus repugnant à tout le tissu de cette admirable Épître , que de prétendre , comme il le fait , & le Frere Berruyer à son exemple (1) , qu'elle n'a point été adressée aux Chrétiens de Rome , mais aux Juifs qui composoient la Synagogue de cette grande ville , & qui ne croyoient pas en Jesus-Christ ? Terrible , mais très-juste effet de la colère de Dieu , de livrer ainsi à un esprit d'erreur & de vertige ces hommes présomptueux , qui méritent d'autant plus d'être aveuglés , qu'ils se donnent pour les seuls clairvoyans.

Loin de nous , de penser que le don d'interpréter l'Ecriture ait cessé

(1) *Ibid.* §. 3. pag. 429. col. 2. Scripta hæc Epistola est ad eos præsertim Judæos , qui cum resurrectionem mortuorum Phariseos imitati defenderent ; . . . nondum illi tamen Jesum esse Christum crederent. Sed hisdem in fine Epistolæ Apostolus indicat velut obiter , & per speciem salutationis , qui jam essent Romæ fideles & Christiani : sic in transcurso admonens quorum optet eos exemplum imitari. — Berr. troisième Part. tom. 1. pag. 38. Celle ci [l'Épître aux Romains] est une Lettre préparatoire & comme le plan de la prédication évangélique , présenté à une Synagogue , qui ne faisoit point encore profession de la Religion de Jesus-Christ.

dans l'Eglise. Le Saint-Esprit , principe de tout don sur-naturel , suscitera dans tous les siècles des hommes éclairés & fidèles , qui pleins de respect pour la sainte Antiquité , développeront avec pénétration les sens profonds & cachés de la parole de Dieu. Mais l'Epouse de Jesus-Christ ne reconnoîtra jamais un don si excellent dans des téméraires , qui pleins de confiance en eux-mêmes , préfèrent leurs idées singulières aux sentimens de tous les hommes de Dieu qui les ont précédés. Le don d'interpréter l'Ecriture n'est pas opposé aujourd'hui à ce qu'il a été du tems des saints Docteurs , en qui il a spécialement éclaté. Il y a dans l'Ancien & dans le Nouveau Testament , un trésor inépuisable de Doctrine. Les plus grands hommes , après s'en être enrichis toute leur vie , y découvrent toujours de nouvelles richesses , qui avoient échappé à leur attention ; mais il faut que ces précieuses découvertes soient toujours entées , pour ainsi dire , sur celles que les Peres y ont faites , & qu'elles ne servent proprement qu'à les développer & à les étendre. Qui-

conque ne daigne pas les prendre pour maîtres , ou se glorifie d'avoir trouvé dans les paroles du Saint-Esprit des sens qu'aucun des Docteurs de l'Eglise n'y a vus , peut bien , par l'enflure de son cœur , s'arroger à lui-même le don d'interpréter l'Ecriture ; mais il est convaincu de ne l'avoir pas , par cela seul qu'il n'est pas du nombre des *petits* à qui Dieu révèle ses secrets , mais de ces faux *sages* à qui il les *cache* (1).

- Saint Paul veut que ceux qui ont reçu le don de prophétie , dans lequel est renfermé celui d'expliquer les sens profonds de l'Ecriture , en usent *selon l'analogie & la Règle de la Foi* (2) : c'est-à-dire , que non-seulement ils ne donnent pas au Texte Sacré des sens contraires aux vérités de la Foi ; mais encore qu'ils l'interprètent de la manière la plus propre à affermir la Foi , à fortifier l'Espérance , & à édifier la Charité. C'est sur ce plan que les Saints ont expliqué l'Ecriture Sainte , soit dans leurs Commentaires , soit dans

(1) *Matth. XI. 25.*

(2) *Rom. XII. 6. Secv. prophetiam , secundum rationem fidei.*

leurs

leurs Traités, ou dans leurs Ecrits de controverse avec les hérétiques. Pré-tendre ouvrir une route différente de celle-là, c'est, contre le précepte formel de l'Apôtre, s'écarter de *l'analogie de la Foi*, & donner lieu aux erreurs les plus monstrueuses.

La même licence ne paroît pas moins dans le Frere Berruyer & dans ses Défenseurs. Tout son ouvrage en est une preuve continuelle, par l'opposition qui s'y trouve par-tout entre ses explications & celles des Saints Peres. Mais bornons nous ici aux principes qu'il établit dans ses Défenses. En voici un exemple. « Tout homme, » dit-il (1), « ayant captivé son entendement sous le joug des vérités » décidées, doit conserver & défendre la liberté qui lui reste. Il seroit » tyrannique d'entreprendre de le gêner au-de-là : d'autant plus que de » nouvelles lumieres sur l'explication » de quelques endroits de l'Ecriture.... » peuvent être avantageuses à la Religion ».

(1) Lettres en réponse à un Ecclesi. de Province au sujet de l'Hist. du Peuple de Dieu, &c. à Paris, 1754
L. Lettr. pag. 7.

Reconnoissez - vous - là le langage d'un homme sincèrement soumis d'esprit & de cœur aux vérités Catholiques ? La Foi Chrétienne est appelée par les Conciles (1) une pieuse affection qui nous porte à croire , *Pius credulitatis affectus* : une douceur & une suavité céleste qui nous fait consentir & acquiescer volontiers aux Dogmes révélés , *Suavitatem in credendo & consentiendo veritati*. Ici au contraire on nous représente la soumission aux vérités d'idées , comme un joug si pénible & si onéreux, qu'après l'avoir fait subir au Fidèle, il est bien juste de l'en dédommager en lui laissant une pleine liberté de penser comme il voudra sur tout le reste, & en particulier sur le sens des Ecritures : comme si les vérités de la Foi n'avoient pas une liaison essentielle avec ce que Dieu nous a révélé dans les Livres Saints. Mais quel plus criminel attentat peut - on commettre contre l'autorité du Concile de Trente, que de traiter de *tyrannique* la loi salutaire qui gêne sur cela la liberté, en défendant d'expliquer l'Ecriture Sainte

(1) Concil. Arausic. II, can. 3. & 7.

autrement qu'elle a été entendue par le consentement unanime des Peres ?

Le mépris de cette loi est porté encore plus loin dans une autre *Défense...* du P. Berruyer, qu'on ne peut douter qui n'ait été concertée avec lui, si ce n'est pas lui-même qui en est l'auteur. En premier lieu, celui qui a tenu la plume, prétend se mettre fort au large, sous prétexte que « la matière du Décret est restreinte aux choses de la Foi & des Mœurs » (1). Donc, « conclut il (2), quiconque n'interprète pas la Sainte Ecriture contre les Dogmes de la Foi & contre la rég'e des Mœurs, ne l'interprète point contre le consentement unanime des Peres. » C'est-à-dire, qu'il suffit, selon lui, pour satisfaire au Décret du Concile, de ne pas se servir des paroles de l'Ecriture pour combattre directement & de front les Dogmes de la Foi, ou les vérités décidées, comme le font les Sociniens & les autres hérétiques déclarés ; mais qu'il n'est nullement nécessaire de re-

(1) *Défense...* du P. Berr. adressée à M. ***, à Avignon 3755. pag. 209.

(2) *Ibid.* pag. 22.

connoître que ces paroles sacrées prouvent les Dogmes Catholiques, quand même les Saints Peres l'auroient cru d'un consentement unanime.

En second lieu, pour ôter toute force à ce Décret, il distingue deux qualités dans les Peres; l'une de *Propagateurs de la Tradition*, l'autre d'*Interprètes*: qualités qu'il fait consister en ce qu'une vérité de la Tradition, ils l'appuient du sens qu'ils donnent à certains Textes de l'Ecriture. Fier de cette distinction, il demande arrogamment si l'on est obligé de donner aux Peres la même confiance en les considérant comme *interprètes* de l'Ecriture, qu'en les regardant comme *propagateurs de la Tradition*: (1) comme si cette question n'étoit pas décidée formellement par les termes mêmes du Décret, qui parle du *consentement unanime des Peres* par rapport à l'*interprétation des Saintes Ecritures*.

L'unanimité des Saints Peres sur un très-grand nombre de Textes de l'Ecriture, prouve tout à la fois, & la Tradition constante de l'Eglise dans l'in-

(1) Ibid. pag. 25. & 26,

telligence de ces Textes, & la clarté de ces mêmes Textes. Car, comme l'a remarqué M. Bossuet (2), « dans les Dogmes où l'Ecriture est la plus claire, la Tradition est une preuve de cette évidence : n'y ayant rien qui fasse mieux voir l'évidence d'un passage pour établir une vérité, que lorsque l'Eglise y a toujours vu cette vérité dont il s'agit. »

En troisième lieu, l'Auteur haussant le ton de plus en plus, ne rougit pas d'attaquer directement le Décret en lui-même, & de le représenter comme une loi inconcevable, impossible, injuste, déraisonnable. « Bien nous en prend », dit ce téméraire (1), « que le Pere Berruyer ait bien entendu le Décret du S. Concile de Trente, & qu'il ne s'en soit pas fait une règle qu'il n'est pas possible de concevoir, & par conséquent de suivre. Qu'est-ce en effet, que le consentement unanime des Peres en qualité d'Interprètes ? Où le trouve-t-on réuni, ce consen-

(1) Défense de la Tradition & des SS. Peres. Liv. 2. ch: 6. tom. 2. des Œuvr. Posth. pag. 47.

(2) Défense à Avignon, pag. 32. & 33.

» ment des Peres ? Comment veut-on
 » que je m'assure de leur concert , si
 » tous n'ont pas travaillé sur le même
 » objet ? Quand aurai-je fini de
 » les étudier , & seulement de les
 » lire ? » Enfin , après bien des ques-
 » tions du même goût , « on ne finiroit
 » pas , » ajoute-t-il , « si on entrepre-
 » noit d'épuiser toutes les impossibi-
 » lités que renferme le consentement
 » unanime des Peres , s'il falloit s'y
 » conformer dans la pratique au sens
 » où vous l'opposez avec emphase au
 » Pere Berruyer. «

Il faut fermer la bouche à cet im-
 pudent contradicteur du S. Concile.
 Il suffit pour cela de montrer deux
 choses : la premiere , que la loi qu'il
 insulte si indécemment , est très facile
 à entendre & à pratiquer : la deuxiè-
 me , qu'elle est ouvertement violée
 dans les Commentaires des FF. Har-
 douin & Berruy r. Vous verrez dans
 la suite de cette Instruction une infi-
 nité de preuves de l'un & de l'autre.
 Nous nous contenterons ici d'indiquer
 deux ou trois exemples sensibles &
 palpables , dont nous aurons lieu de
 parler ailleurs avec plus d'étendue.

1. Est-il difficile de sçavoir, ou plutôt n'est-il pas de la plus grande certitude, que par ces paroles de l'Evangile, *Omnia per ipsum facta sunt*, TOUTES CHOSES ONT ETÉ FAITES PAR LUI, (par le Verbe,) tous les Peres généralement sans en excepter un seul, ont entendu que Jesus-Christ en tant que Verbe éternel, est le Créateur de toutes choses conjointement avec le Pere & le Saint-Esprit ? Or il n'est pas moins certain que les Freres Hardouin & Berruyer contredisent ce consentement unanime, en soutenant que ces paroles ne doivent pas s'entendre de Jesus-Christ comme Verbe, & ne prouvent pas qu'il soit Créateur ; mais qu'elles signifient simplement que tout ce que Dieu a fait dans l'ordre sur-naturel ou spirituel, il l'a fait en vue & à cause de Jesus-Christ.

2. Il n'est pas moins constant que par ces paroles du chapitre V de l'Épître aux Romains, *In quo omnes peccaverunt*, EN QUI TOUS ONT PÉCHÉ, les Peres d'un consentement unanime ont entendu que tous les hommes ont péché en Adam, & qu'ils en ont tiré une preuve du péché originel. Cepen-

dant nos deux Religieux ne craignent pas d'assurer qu'il ne s'agit pas-là du péché originel , mais des péchés actuels que chaque homme commet par sa propre volonté.

Il est donc évident en premier lieu , qu'il y a plusieurs passages de l'Ecriture Sainte au sujet desquels le consentement unanime des Peres n'est nullement obscur , ni difficile à connoître : d'où il s'ensuit que la loi du Concile n'est ni inconcevable , ni impraticable ; en second lieu , que nos deux Interprètes ont violé cette loi dans les endroits mêmes sur lesquels le consentement des Peres est le plus constamment unanime. Nous venons d'en citer deux exemples : vous en verrez dans la suite une infinité d'autres , qui ne sont ni moins frappans , ni d'une conséquence moins dangereuse pour la Foi.

Combien faut-il que les entreprises du Frere Berruyer en ce genre soient constantes & multipliées , puisque quelques efforts que son Défenseur fasse pour le disculper , il est néanmoins contraint d'avouer que son

Héros fait quelquefois bande à part (1)? Mais, ajoute-il, alors même il n'est pas seul. Et pourquoi? La raison est curieuse : c'est, dit-il, qu'il a pour lui & avec lui le Texte qu'il explique, joint aux lumières que de longues & de sérieuses combinaisons fournissent pour son intelligence (2). Et ailleurs : Encore faut-il que moi, qui depuis le Concile de Trente suis en possession de la Lettre authentique des Ecritures, je m'assure par l'examen intérieur de cette Lettre, si la glose des Interprètes anciens & modernes ne s'en éloigne pas (3).

Croiroit-on que des Prêtres & des Religieux qui se donnent pour Catholiques, fussent capables de se jouer si indignement d'une des loix les plus saintes de la Religion? Le Frere Berruyer est atteint & convaincu de donner aux paroles du saint Evangile des sens manifestement contraires au consentement unanime des Peres. Son Défenseur est lui-même forcé d'avouer qu'il fait quelquefois bande à part : & , pour justifier une singularité si inexcusable.

(1) Ibid. pag. 34.

(2) Ibid. pag. 41.

(3) Ibid. pag. 35.

fable, on nous dit de sang froid , qu'il faut bien qu'il s'assure par son propre examen , si la glose des Interprètes anciens , qui sont les Peres , & des modernes , ne s'éloigne pas de l'intérieur de la Lettre ; mais qu'après tout , lors même qu'il a contre lui le consentement des Peres & des Docteurs modernes , il n'est pas seul pour cela , parce qu'il a pour lui & avec lui le Texte même, éclairci par les combinaisons de son propre esprit. Ainsi , quoiqu'en dise le Concile de Trente , le consentement unanime de l'Eglise , manifesté par celui des Peres , ne sera plus la Règle de l'interprétation de l'Ecriture : Les lumières que chaque particulier se procurera par son habileté à combiner le Texte Sacré , lui tiendront lieu de la Tradition : ce sera par la pénétration de son propre esprit qu'on parviendra à l'intelligence de la parole de Dieu : & un Commentateur aura beau avoir contre lui tous les Peres & tous les Interprètes modernes , il ne sera pas seul dans cette affreuse solitude , parce qu'il aura pour lui & avec lui le Texte même , interprété à sa façon.

Tirons encore de-là une autre conséquence. Le Frere Berruyer, nous dit-on, lorsqu'il a contre lui le consentement unanime des Peres & des Docteurs Catholiques, a pour lui le *Texte Sacré*. Si cela est, répliquerons-nous, Donc le consentement unanime des Peres & des Docteurs Catholiques est contraire au vrai sens du *Texte Sacré*, & le *Texte Sacré* entendu dans son vrai sens, est contraire au consentement unanime des Peres & des Docteurs Catholiques ! Donc, l'Ecriture & la Tradition sont deux Régles de Foi, qui se contredisent & se détruisent réciproquement, au lieu de s'entraider & de concourir au même but ! Donc, la Tradition n'est plus l'interprète infallible de l'Ecriture ; puisque, pour prendre le vrai sens de l'Ecriture, il faut souvent abandonner la Tradition & le consentement unanime des Peres ! N'est-ce pas-là attaquer du même coup les deux Régles fondamentales de la Foi ? N'est-ce pas combattre l'Ecriture Sainte par la Tradition, & la Tradition par l'Ecriture Sainte ?

Pour ne laisser, autant que nous
H vj

Ce qu'il faut entendre par *la maniere de la Foi & des Mœurs.* pourrons, aucun nuage dans vos esprits sur une matiere si importante, & pour vous découvrir en même-tems de plus en plus la grandeur du danger contre lequel notre Ministère Nous oblige de vous prémunir, il nous reste à vous expliquer pourquoi & en quel sens le Concile a restreint son Décret aux choses de la Foi & des Mœurs, appartenantes à l'édification de la Doctrine Chrétienne.

On voudroit vous faire accroire que par les choses de la Foi & des Mœurs, il faut entendre uniquement les vérités décidées par l'Eglise. Quand cela seroit, la cause des Freres Hardouin & Berriuyer, n'en seroit pas moins désespérée. Vous verrez dans la seconde Partie de cette Instruction, qu'ils n'ont pas plus épargné les Mystères mêmes, & les autres vérités décidées & universellement professées dans l'Eglise, que celles sur lesquelles l'Eglise n'a point encore prononcé définitivement. Mais c'est aller manifestement contre l'intention du Concile, que de restreindre ainsi son Décret aux seuls Dogmes décidés. Ecoutons ce que dit à ce sujet M. Bossuet dans son Instruction sur la

Version & les Notes de Richard Simon. » Il est question, dit ce Prélat (1),
» de bien entendre ce que veulent dire
» ces paroles, *en matiere de Foi & de*
» *Mœurs, qui regardent l'édification :*
» s'il les faut réduire aux questions déjà
» expressément décidées, ou si l'on y
» doit comprendre toutes les parties
» de la Doctrine Chrétienne. Selon la
» premiere interprétation, tout ce qui
» n'est pas compris dans les Symboles
» & dans les autres Décrets de la Foi,
» est laissé à la liberté des Interprètes :
» ce qui étend la licence à un excès
» directement contraire à l'intention
» du Concile. Car son intention n'est
» pas seulement d'empêcher que les
» *esprits pétulans*, comme il les ap-
» pelle, c'est-à-dire, hardis, témé-
» res & licencieux, ne s'élèvent contre
» les choses décidées ; mais de les tenir
» en bride pour prévenir les erreurs :
» enforte que lorsqu'ils voudront s'a-
» bandonner à leurs sens, la Tradition
» de l'Eglise & l'autorité des SS. Pères
» mettent des bornes à leur témérité,

(1) Instr. sur la Version du N. T. de Trevoux,
premiere Remarque sur la Remontrance, nomb.
7. tom. 2. pag. 345.

» & les empêchent de s'appuyer sur
 » leur fausse & présomptueuse pru-
 » dence. « Ce grand Evêque observe
 de plus (1), » qu'il y a une Tradition
 » qui doit précéder les Décisions de
 » l'Eglise, & qui fait la loi aux Inter-
 » prètes; ... & qu'outre ce qui est di-
 » rectement hérétique, ou erroné, ou
 » contre la Foi; il y a ce qui l'obscur-
 » cit & ce qui l'affoiblit dans ses preu-
 » ves, ce qui la blesse dans ses consé-
 » quences. Que ce soit là l'intention
 » du Concile », & que son Décret em-
 » brasse tous ces objets, » tout le mon-
 » de, poursuit M. Bossuet (2), en est
 » d'accord, & le Cardinal Palavicin
 » l'a expressément démontré (*Lib. 6.*
cap. 18.) Il faut entendre de même,
 » dans la matière des Mœurs, tout ce
 » qui tend à édifier la Doctrine chré-
 » tienne, selon le propre terme du
 » Concile. «

Vous demanderez peut-être, s'il n'y
 a donc rien dans l'Ecriture sur quoi
 un Interprète ait la liberté de propo-
 ser des vûes, des ouvertures, des ex-
 plications nouvelles. Ce n'est pas ce

(1) *Ibid.* sixième Remarque, nomb. 1. pag. 357.

(2) *Ibid.* première Remarque, nomb. 7.

que nous prétendons, non plus que M. Bossuet. Nous conviendrons volontiers avec ce grand homme (2), qu'il y a certains endroits dans les Livres saints, sur lesquels il est permis à un Commentateur de faire des découvertes, pourvu qu'il s'y conduise avec la retenue qui convient. Telles sont les curiosités de l'histoire, ou des généalogies, ou des rites Judaïques, & autres choses de même nature, qui peuvent servir à éclaircir l'Écriture, mais qui sont indifférentes à la Religion, & ne changent rien dans le fond. On peut mettre au même rang quelques passages obscurs & profonds, où les saints Pères se trouvent partagés, & dont le sens n'est pas déterminé par l'Eglise. La liberté que l'Eglise accorde aux Interprètes à cet égard, est fondée sur ce que ces sortes de matières n'étant pas proprement l'objet de la Tradition & de l'enseignement de l'Eglise, la diversité des sentimens ne cause aucun préjudice à la Foi ni à la Morale chrétienne. » Mais » pour les points de Dogmes, d'édification & de Mœurs, continue tou-

(2) Ibidem.

jours M. Bossuet , » lorsque les Peres
 » sont unanimes , leur seule unanimi-
 » té , qui est la preuve de la certitude
 » & de l'évidence , est une loi souve-
 » raine , aussi ancienne que l'Eglise ,
 » que les Interprètes ne peuvent vio-
 » ler. «

Pourrions-nous donc réprimer avec trop de force la témérité de ces nouveaux Interprètes , qui non-seulement s'écartent quelquefois du sentiment unanime des Peres dans l'explication du Nouveau Testament ; mais qui semblent avoir conspiré de s'en écarter sans cesse , sans respecter les Textes mêmes dont l'Eglise , par une Tradition constante & uniforme , s'est toujours servie pour prouver les Mystères & les Dogmes fondamentaux du Christianisme ?

Après tout ce que nous avons rapporté des Freres Hardouin & Berruyer dans cet Article & dans les trois précédens , combien n'a-t-on pas lieu d'être allarmé des attentats de ces Auteurs contre l'autorité des divines Ecritures ? Vous avez en premier lieu vu qu'ils en rejettent les Textes originaux : celui de l'Ancien Testament ,

en prétendant que le Texte Hébreu n'est autorisé que par la Tradition des Juifs & non par celle de l'Eglise : celui du Nouveau , en soutenant que le Texte Grec , que l'Eglise a toujours révééré comme sorti immédiatement de la plume des Apôtres, est un Texte supposé, fabriqué depuis peu de siècles par des faussaires , & infecté d'erreurs. Vous avez vû en second lieu , qu'en paroissant établir l'autorité de la Vulgate , ils l'ébranlent en effet & l'exposent aux railleries des Hérétiques , par l'affectation de n'appuyer cette autorité que sur des faits manifestement faux. Vous avez vû en troisième lieu , en combien de manieres ils dépouillent l'Ecriture-Sainte de son caractère-essentiel de Règle de Foi. Enfin vous venez de voir qu'ils rendent l'Ecriture-Sainte inutile par le mépris qu'ils font de la loi essentielle qui défend de l'interpréter contre le consentement unanime des Peres. Il faut maintenant vous faire voir que ces Auteurs ne respectent pas davantage la Tradition , qui est la seconde Règle de la Foi Catholique.

CHAPITRE III.

*L'autorité de la Tradition anéantie
par les Freres Hardouin
& Berruyer.*

L'autorité
de la Tradi-
tion , égale
à celle de
l'Ecriture.

I. **T**OUTES les vérités qu'il faut croire , ne sont pas renfermées dans l'Ecriture-Sainte. Pour les embrasser toutes , il faut nécessairement joindre à la parole de Dieu écrite la parole non écrite , c'est-à-dire , la Tradition , laquelle , comme le déclare le Concile de Trente , doit être reçue avec autant de respect & de piété que l'Ecriture-Sainte : (1) *Par pietatis affectu ac reverentiâ.*

Par la *Tradition*, on entend le dépôt de toutes les vérités que Jesus-Christ a enseignées de vive voix à ses Apôtres ; que les Apôtres , instruits par ce divin Maître , & éclairés des lumières intérieures du Saint-Esprit , ont confiées à l'Eglise ; & qui passant , pour ainsi dire , de mains en mains , par une succession non interrompue d'ensei-

(1) *Conc. Trident. Sess. 4.*

nement, se sont conservées jusqu'à présent, & se conserveront sans aucune altération jusqu'à la fin des siècles.

Ce dépôt sacré renferme généralement tout ce que le Fils de Dieu a révélé à ses Apôtres, tant sur les Mystères & les Dogmes de la Foi, que par rapport à la Règle des Mœurs. Jésus-Christ n'a rien enseigné à ses Disciples, qu'il ne leur ait prescrit de communiquer & de transmettre à toutes les nations & aux siècles les plus reculés. *Allez, leur dit ce divin Maître après la résurrection (1), enseignez toutes les nations... Apprenez leur à garder tout ce que je vous ai confié : & tenez vous assurés que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles.* Les vérités distinctement exprimées dans l'Ecriture, existoient déjà dans la Tradition, avant que d'être écrites. Outre ces vérités, la Tradition en renferme beaucoup d'autres, qui ne sont pas contenues dans l'Ecriture, ou qui ne le sont pas d'une manière distincte. Enfin, c'est la Tradition qui fixe & qui détermine le vrai sens, & l'interprétation légitime

(1) *Math. XXVIII. 19. & 20.*

des Livres saints. Jesus-Christ n'a donné à ses Apôtres *l'intelligence des Ecritures* (1), qu'afin qu'elle se perpétuât d'âge en âge dans son Eglise. A quel titre en effet *l'Eglise Catholique est-elle Juge du vrai sens & de l'interprétation des saintes Ecritures* (2), sinon parce que leur intelligence fait partie du dépôt, & par conséquent de la Tradition ?

C'est par la succession d'un enseignement toujours subsistant & invincible, que la Doctrine Evangelique s'est perpétuée depuis les Apôtres jusqu'à nous. Mais l'instruction de vive voix ne laissant par elle-même aucune trace après soi, quelle certitude aurions-nous, & comment ferions-nous en état de prouver aux Hérétiques, que durant cette longue suite de siècles qui se sont écoulés depuis la naissance du Christianisme jusqu'à présent, on a toujours enseigné les mêmes vérités que nous croyons ; si Dieu, qui veille sans cesse à la garde de son Eglise & à la sûreté du dépôt de la Foi, n'avoit pas suscité de siècle en siècle, &

(1) *Luc. XXIV. 45.*(2) *Concil. Trid. sess. 4.*

dans les différentes contrées du monde Catholique, des hommes aussi éminens en piété que distingués par leur science, qui par les excellens Ecrits qu'ils nous ont laissés, rendent un témoignage certain & non suspect de la doctrine qui étoit enseignée, crue & professée de leur tems ? Les Ecrits de ces hommes vénérables, que nous appelons les Peres, ou les saints Docteurs, ne sont pas proprement la Tradition ; mais ç'en sont de précieux monumens & des preuves authentiques. Quand un Point de Doctrine se trouve enseigné universellement & uniformément de siècle en siècle par les Peres ; c'est une marque certaine que ce Point appartient à la Foi, & qu'il fait partie du dépôt confié à l'Eglise ; comme au contraire c'est un signe manifeste qu'une Doctrine est erronée, ou étrangère à la Foi, quand les Peres l'ont rejetée d'un consentement unanime, ou qu'ils ne l'ont pas connue.

C'est ce qui faisoit dire à Vincent de Lérins au cinquième siècle (1),

(1) *Commonit. cap. 3.* In Ecclesiâ Catholicâ magno perè curandum est, ut id teneamus, quod ubique, quod semper, quod ab omnibus creditum est,

» que dans l'Eglise Catholique il faut
 » s'attacher à ce qui a été cru dans tous
 » les lieux , dans tous les tems , & par
 » tous les Fidèles ; *Quod ubique , quod*
 » *semper , quod ab omnibus*. C'est-là ,
 » ajoute t il , ce qui est véritablement
 » & proprement Catholique , selon la
 » propre signification de ce terme , qui
 » exprime une entière universalité. Il
 » faut donc suivre l'universalité , l'an-
 » tiquité , l'unanimité. Suivre l'uni-
 » versalité , c'est ne reconnoître point
 » vérité de Foi , que ce qui est pro-
 » fessé par toute l'Eglise répandue dans
 » toute la terre. Suivre l'antiquité ,
 » c'est ne s'écarter en rien des senti-
 » mens que nos Ancêtres & nos Peres
 » ont clairement enseignés. Suivre l'u-
 » nimité , c'est dans l'antiquité mé-

Hoc est etenim verè proprièque Catholicum , quod
 ipsa vis nominis ratioque declarat , quæ omnia verè
 universaliter comprehendit. Sed hoc ita demon-
 strabitur , si sequamur universalitatem , antiquitatem ,
 consensionem. Sequimur autem universalitatem hoc
 modo : si hanc unam veram fidem esse fateamur
 quam tota per orbem terrarum confitetur Ecclesia ;
 antiquitatem verò ita , si ab his sensibus nullatenus
 recedamus , quos sanctos Majores ac Patres nostros
 celebrasse manifestum est ; consensionem quoque id-
 eam , si , in ipsâ verustate , omnium , vel certè pen-
 nam Sacerdotum pariter & Magistrorum delibe-
 rationes sententiasque sectemur.

« me , s'attacher à ce qui a été décidé
 « ou enseigné par tous , ou au moins
 « par presque tous les Prêtres & les
 « Docteurs. »

Le consentement unanime des Pères a donc toujours été regardé dans l'Eglise Catholique comme une Règle infallible de croyance , dont il n'a jamais été permis de s'écarter. Abandonner le sentiment unanime des Pères , ne fût-ce que sur un seul Point , c'est abandonner la Tradition. Or la Tradition, comme le dit M. Bossuet (2),
 « n'est ni un accessoire , ni rien d'é-
 « tranger à l'Eglise ; mais le fond mê-
 « me de sa Doctrine & de sa preuve ,
 « aussi-bien que l'Ecriture. » C'est par
 la fidélité à s'y conformer en tout , que
 la Foi se conserve dans son intégrité ,
 exempte de toute erreur & de toute
 profane nouveauté. » Qu'on n'introduise rien de nouveau ; mais tenons-
 nous-en à ce que la Tradition nous
 a transmis : « *Nihil innovetur , nisi*
quod traditum est , disoit le Pape saint
 Grégoire dans la célèbre dispute tou-
 chant la validité du Baptême conféré

(2) Défense de la Tradition & des SS. Pères, Liv. 2,
 Chap. 7. tom. 2. des Œuvr. Posth. pag. 49.

par les Hérétiques. C'est-à-dire, suivant le Commentaire que le même Vincent de Lérins a fait de ces paroles (1), que » la Règle de la Foi & de » la piété consiste essentiellement à » transmettre à ceux qui nous suivront, » toutes les vérités que nous avons reçues de nos Peres, avec la même » fidélité qu'ils ont eue à nous les transmettre : à ne pas prétendre conduire » la Religion où il nous plaît, mais à » la suivre avec soumission où elle » nous conduit : qu'enfin le caractère » propre de la modestie & de la gravité chrétienne, est de ne pas laisser » nos idées particulières à ceux qui » viendront après nous, mais de leur » conserver religieusement ce que nos » Peres nous ont laissé. «

C'est sur ce fondement que S. Augustin opposoit aux Pélagiens le consentement des Docteurs de l'Eglise, qui avoient précédé leur hérésie, com-

(1) *Commonit. cap. 4.* Intelligebat vir prudens & sanctus [Stephanus,] nihil aliud rationem pietatis admittere, nisi ut omnia, quæ fide à Patribus suscepta fuerant, eadem fide filiis consignarentur, nosque religionem non quæ vellemus ducere, sed potius, quæ illa duceret, sequi oportere : idque esse proprium Christianæ modestiæ & gravitatis, non sua posteris tradere, sed à majoribus accepta servare,

me un témoignage décisif contr'eux.
» Ces saints hommes , leur disoit-il ,
» n'ont cru que ce qu'ils ont trouvé
» dans l'Eglise : ils n'ont enseigné que
» ce qu'ils y ont appris : ils ne nous
» ont laissé que ce qu'ils avoient reçu
» de leurs Peres « (1).

De-là vient enfin que quand il a été question de décider quelque Point de Doctrine contre de nouvelles hérésies , l'Eglise a toujours posé pour base de ses Jugemens & de ses Décrets , non-seulement les oracles de l'Ecriture-Sainte , mais encore la Doctrine unanime des Peres. Il est facile de s'en convaincre en lisant les Actes des Conciles.

De ces principes , qui sont incontestables , il s'ensuit que la Règle de la Foi n'a pas de plus dangereux ennemis , que ceux qui s'efforcent de détruire , ou de rendre méprisable l'autorité de la Tradition & des saints Peres. C'est cependant ce qui paroît partout dans les Ecrits des Freres Hardouin & Berruyer.

(1) *Lib. 2. contra Julian. cap. 10. num. 34. Quod venerunt in Ecclesiâ, tenuerunt. Quod didicerunt, docuerunt. Quod à Patribus acceperunt, hoc Filiis tradiderunt.*

Cinq atteintes que les FF. H. & B. donnent à l'autorité de la Tradition. 1. Le Fr. Berr. en obscurcit la source, en faisant dériver la Tradition d'une école privée.

II. Vous n'avez pu voir sans indignation l'indécence avec laquelle ces Auteurs se jouent de la loi qui défend de s'écarter du consentement unanime des Peres dans l'interprétation des saintes Ecritures. Or mépriser, dans un Point si capital, l'unanimité des saints Peres, c'est évidemment mépriser la Tradition, dont, comme nous l'avons dit, l'intelligence du sens de l'Ecriture, fait une des principales parties.

Mais ce n'est pas là le seul coup que ces Religieux portent à l'autorité de la Tradition. Pour vous donner d'abord en raccourci, une idée de leurs excès sur cette matiere, nous les réduirons à cinq chefs : 1. ils en obscurcissent la source ; 2. ils en rompent la chaîne, & en détruisent, autant qu'ils peuvent, toutes les preuves ; 3. ils prétendent que les Ecrits des Peres ne sont plus intelligibles au commun des lecteurs ; 4. ils n'en font pas plus d'usage dans leurs Commentaires, que si ces Ecrits n'existoient pas, ou qu'ils ne fussent dignes que de mépris ; 5. enfin ils établissent en principe qu'il est inutile & même dangereux de re-

courir aux Ecrits des Peres, pour con-
noître la Tradition de tous les siècles.

1. Comme rien ne contribue davan-
tage à rendre la Tradition respecta-
ble, que la certitude & la publicité
de son origine ; rien aussi n'est plus
capable de la décréditer, que de ren-
dre cette origine incertaine & obscu-
re, en donnant pour source à la Tra-
dition, non l'enseignement public de
Jesus-Christ & des Apôtres ; mais une
prétendue *école secrete & particuliere*,
dont on ne trouve aucune trace ni
dans l'Ecriture, ni dans aucun des
SS. Docteurs. Si l'on en croit le Frere
Berruyer, c'est dans cette espece d'é-
cole privée, & après sa résurrection
seulement, *in privatâ hujus temporis*
scholâ (1), que Jesus-Christ a enseigné
clairement à ses Apôtres les Mystères
& les Dogmes de la Religion. C'est
sans doute pour autoriser cette fausse
prétention, qu'il ne craint pas de cor-
rompre ces paroles Evangéliques du
Chapitre 12. de S. Jean, v. 49. *Mon*
Pere, qui m'a envoyé, m'a prescrit ce

(1) *Hist. 2. part. tom. 8. 9. 2. pag. 161.* Quæ
in privatâ hujus temporis Scholâ, à magistro ex
mortuis suscitato erectâ, palâm & apertè discipulis
revelata sunt.

que je dois dire & comment je dois parler ; *Quid dicam & quid loquar* ; & qu'il fait dire au Fils de Dieu (1), Mon Pere qui m'a envoyé , m'a marqué tout ce que je devois dire **EN PARTICULIER** à mes Disciples , & ce que je devois prêcher **PUBLIQUEMENT** à mes auditeurs. C'est donc à dire que Jesus-Christ avoit deux sortes de doctrines , l'une qu'il prêchoit publiquement , l'autre qu'il ne communiquoit qu'en particulier , & à ses seuls Disciples. Et c'est à cette Doctrine secrete , comme nous l'avons vû , qu'appartiennent , Selon cet Auteur , tous les Mystères & les Dogmes du Christianisme.

Cette conduite qu'il attribue au Sauveur du monde , il la fait tenir ensuite aux Apôtres. Il prétend qu'à l'exemple de leur Maître , ils ont évité de parler des Mystères & des Dogmes de la Foi dans leurs prédications publiques , & dans leurs Ecrits , *dum scriberent , aut prædicarent* (2) ; & qu'ils n'en donnoient connoissance que dans des instructions privées , & uniquement à

(1) Ibid. tom. 4. liv. 10. pag. 321.

(2) Ibid. tom. 8. de *methodo Christi & Apostolorum* , &c. pag. 165.

ceux qu'ils dispofoient au Baptême , & qui étoient déjà censés Fidèles , *privata refervabantur institutioni* (1).

N'est-ce pas là obscurcir de gaieté de cœur , la source primitive d'où la Tradition découle , & affecter de répandre des ténèbres sur la chose du monde qui a dû être la plus publique ? On ne peut nier que Jesus-Christ n'ait souvent expliqué en particulier à ses Apôtres des vérités qu'il avoit propofées au peuple en paraboles (2). Il est vrai encore qu'il leur a donné plusieurs instructions durant les quarante jours qui fe font paffés depuis fa réfurrection jufqu'à fon afcenfion. Nous voyons dans les Livres des Actes que dans les fréquentes apparitions de Jesus-Christ à fes Apôtres , il leur parloit du Royaume de Dieu , *loquens de regno Dei* (3). Mais quel étoit précifément l'objet de ces entretiens ? Le Sauveur leur révélait-il alors des vérités dont il ne leur eût point parlé auparavant , ou ne fit-il que leur expliquer davantage celles qu'il leur avoit enseignées avant fa

(1) Ibid. pag. 169.

(2) Marc. IV. 34. Matth. XVI. 36.

(3) Act. I. 3.

mort ? C'est une question que nous n'entreprendrons pas de résoudre ; parce que l'Ecriture & la Tradition ne nous apprennent sur cela rien de positif. Ces paroles que J. C. dit à ses Apôtres immédiatement avant sa passion, *Je vous ai appelé mes amis, parce que je vous ai découvert tout ce que j'ai appris de mon Pere* (1), semblent marquer que dès-lors il leur avoit appris, du moins en substance & selon leur portée, toutes les vérités capitales de la Religion.

Mais sans rien décider sur cela, ce qui est certain, c'est que l'intention de Jesus-Christ n'a jamais été que sa Doctrine fût enseignée en secret, comme si celui qui est la lumière du monde avoit cherché les ténèbres. Lorsque le Grand-Prêtre des Juifs l'interrogea juridiquement *sur ses Disciples & sur sa Doctrine*, il lui répondit avec assurance : *J'ai parlé publiquement au monde : j'ai toujours enseigné dans la Synagogue & dans le Temple, où tous les Juifs s'assemblent, & je n'ai rien enseigné en secret. Qu'est-il besoin que vous m'in-*

(1) Joan. XV. 15.

interrogez ? Interrogez ceux qui ont entendu mes discours ; ils savent ce que j'ai enseigné ; c'est à eux à en rendre témoignage (1).

Bien loin de recommander le secret à ses Disciples , il leur a ordonné au contraire de *prêcher hautement l'Evangile à toute créature* (2) , *d'enseigner toutes les nations* , de leur annoncer tout ce qu'il leur avoit lui-même enseigné (3) , de *prêcher au grand jour ce qu'il leur disoit dans les ténèbres* , & de *publier sur les toits ce qu'il leur apprenoit en particulier* ; *DICITE IN LUMINE , PRÆDICATE SUPER TECTA* (4).

Quand S. Paul recommande à Timothée de transmettre aux générations

(1) *Joan. XVIII. 19. 20. 21.* Pontifex ergo interrogavit Jesum de discipulis suis & de doctrinâ ejus. Respondit ei Jesus : Ego palàm locutus sum mundo : ego semper docui in Synagogâ & in Templo , quò omnes Judæi conveniunt , & in occulto locutus sum nihil. Quid me interrogas ? Interroga eos qui audierunt quid locutus sim ipsi : ecce hi sciunt quæ dixerim ego.

(2) *Marc. XVI. 15.* Prædicate Evangelium omni creaturæ.

(3) *Matth. XXIV. 19.* Docete omnes gentes docentes eos servate omnia quæcumque mandavi vobis.

(4) *Matth. X. 27.* Quod dico vobis in tenebris , dicite in lumine ; & quod in aure auditis , prædicate super tecta.

futures la connoissance des vérités Evangéliques, en les *confiant comme un dépôt à des hommes Fidèles, qui fussent capables d'en instruire d'autres*, (paroles qui expriment si bien l'origine, l'autorité & la succession perpétuelle de la Tradition) il le fait *souvenir en même-tems que ce n'étoit ni en secret, ni dans une école privée qu'il lui avoit appris à lui-même ces saintes vérités, mais publiquement & devant un grand nombre de témoins, per multos testes* (1).

Dans l'exhortation qu'il fit à Ephèse aux Evêques & aux Prêtres qu'il y avoit convoqués, il leur rappelle la publicité de ses prédications. *Vous sçavez, leur dit-il, que je ne vous ai caché aucune des vérités utiles au salut; que rien n'a pû m'empêcher d'enseigner tant en public que dans les maisons, & de prêcher aux Juifs & aux Gentils la pénitence & la Foi en Notre-Seigneur Jesus-Christ* (2). Ce qui montre que les

(1) 2. Tim. II. 2. Quæ à me audisti per multos testes, hæc commenda fidelibus hominibus, qui idonei erunt & alios docere.

(2) Act. XX. 19. & 20. Scitis quomodo nihil subtraxerim utilium, quominus annuntiarem vobis & docerem vos publicè & per domos, testificans

Apôtres ne disoient en particulier que ce qu'ils enseignoient publiquement à tout le monde , aux Juifs comme aux Gentils , selon l'ordre exprès qu'ils en avoient reçu de J. C.

En effet de quelle conséquence n'étoit-il pas , pour l'authenticité & la certitude du dépôt , que l'enseignement de l'Eglise naissante fût aussi visible que l'étoit l'Eglise elle-même , bâtie sur ce fondement ? Il falloit qu'on pût fermer la bouche aux différentes hérésies qui s'éleveroient dans le cours des siècles , en leur opposant un témoignage constant , public , uniforme & universel. Ç'auroit été exposer la Doctrine Chrétienne à être bientôt méconnue & contredite , que de ne la communiquer qu'à des personnes affidées , & dans l'obscurité d'une école privée. Quelle facilité une pareille conduite n'auroit-elle pas donnée aux faux Docteurs , pour répandre clandestinement telles erreurs qu'ils auroient voulu , & pour les faire passer , sans qu'on s'en apperçût , pour la Doctrine des Apôtres ?

Judæis atque Gentilibus in Deum pœnitentiam , & fidem in Dominum nostrum Jesum Christum.

I v

Que fait donc le Frere Berruyer en soutenant que Jéſus-Chriſt & les Apôtres n'ont enſeigné les Myſtères & les Dogmes de la Foi que dans une école particulière , & qu'ils ſe ſont abſtenus d'en parler dans leurs prédications publiques ? Non-ſeulement il contredit en cela le Texte ſacré ; mais il obſcurcit la ſource d'où la Tradition eſt venue juſqu'à nous : il affoiblit l'autorité de la parole de Dieu non écrite , en lui ôtant ſa publicité , & il fournit un prétexte aux Hérétiques pour contester les Traditions les plus certaines & les mieux atteſtées :

2. L'un & l'autre anéantiffent toutes les preuves de la Tradition , en prétendant que les anciens Monumens Eccléſiaſtiques ſont ſuppoſés.

2. Mais voici un nouveau genre d'entreprise , qui paroîtroit incroyable , ſi l'eſprit humain , livré à ſes propres ténèbres , n'étoit pas capable d'enfanter les plus monſtrueux ſyſtèmes. Ces Auteurs ne tendent à rien de moins qu'à rompre abſolument la chaîne de la Tradition , & à en abolir toutes les preuves , en faiſant paſſer tous ou preſque tous les Ouvrages des Peres , tant Grecs que Latins , pour ſuppoſés & fabriqués dans les ſiècles poſtérieurs par une troupe de fauſſaires.

C'eſt une choſe connue de tous les

Scavans, que par un travers d'esprit inconcevable, le Frere Hardouin hazarda soudement ce prodigieux Paradoxe dans un Livre (*) qui parut pour la premiere fois à Paris en 1693, & qui fut supprimé peu après par autorité publique. Il y insinue assez clairement, quoique dans un style énigmatique qui lui est ordinaire, qu'à l'exception d'un très-petit nombre de Livres d'Auteurs Payens, qu'il lui a plu d'épargner, on ne sçait pas trop pourquoi tous les autres Ecrits, tant Grecs que Latins, tant Ecclésiastiques que Profanes, qui jusques-là avoient toujours passé pour être incontestablement des Auteurs dont ils portent le nom, étoient faux & supposés, & avoient été fabriqués par des imposteurs vers le treizième siècle (1).

Quelqu'extravagante que fût cette idée, & malgré les critiques qu'elle

(*) *Chronologiæ ex nummis antiquis restitutæ prolatio, de nummis Herodiadum ad annum Christi 51. Cet ouvrage a été réimprimé en 1709, dans un recueil in-folio, qui a pour titre : Joannis Harduini opera selecta, Amstelodami, apud Joannem Ludov. Delorme, 1709.*

(1) V. un Ecrit, qui parut en 1719, intitulé : *L'Athéisme découvert par le R. P. Hardouin, Jésuite, dans les Ecrits de tous les Peres de l'Eglise & des Philosophes modernes.*

a attirées, le Frere Hardouin y persista, & en répandit même plusieurs traces dans beaucoup d'autres Ouvrages qu'il publia dans la suite, & en particulier dans *sa Chronologie de l' Ancien Testament* imprimée en 1697 (1). Quand il lui arrive d'y citer quelque Pere de l'Eglise, (ce qu'il fait très-rarement,) c'est toujours en faisant entendre que les Livres qui portent leurs noms, lui paroissent supposés (2); & afin qu'on ne lui attribue pas de suivre en cela son humeur ou sa prévention, il avertit dès le commencement de l'Ouvrage, qu'il ne rejette aucun Livre comme fabriqué par l'imposture, sans avoir des preuves certaines de son hétérodoxie (1).

(1) *Chronologia veteris Testamenti ad Vulgatam versionem exacta & numeris antiquis illustrata. Cet Ouvrage a été réimprimé dans le recueil ci-dessus indiqué.*

(2) Voyez ce recueil, pag. 580. 631. 639. & alibi passim. On peut voir aussi une Critique, intitulée : *Vindiciæ veterum Scriptorum, contra J. Harduinum, S. J. Presb. Amstelodami. . . 1708.*

(3) *Chronol. vet. Test. pag. 515. col. 2. Hoc interim profiteamur, [quod jam alibi præfati sumus] tamen in hoc opere paucorum admodum Scriptorum testimonio utimur ad faciendam fidem, tamen neminem unum à nobis veluti supposititium repudiatum iri aliquando, aut eâ notâ inurendum esse, nisi quem nobis constiterit indubitatis argumentis, fidem*

Plusieurs années après, le Provincial & les Supérieurs des trois Maisons des Jésuites de Paris, ayant appris qu'on imprimoit actuellement un Recueil de plusieurs Ouvrages du frere Hardouin, dans un pays étranger voisin de la France, se crurent obligés de désavouer ce Recueil. Ils le firent par une déclaration qu'ils rendirent publique (1). Après y avoir dit que *parmi les Ouvrages contenus dans cette nouvelle Edition, il y en avoit quelques-uns qu'ils souhaiteroient qui n'eussent jamais vu le jour, ou qui fussent demeurés dans l'oubli*, ils continuent en ces termes : « les principaux » chefs d'accusation formés contre » ces Ouvrages, & que nous croyons » bien fondés, sont :

» 1. Que l'Auteur y avance des » faits, & y établit des principes, » d'où l'on peut conclure la supposition de presque tous les anciens » Monumens Ecclésiastiques, & celle » d'un grand nombre d'Ouvrages » prophanes.

eam labefactare conatum esse, quæ..... usque ad nos dimanavit.

(1) Voyez le Journal de Trevoux, de Décembre 1708.

» 2. Qu'il y déclare même positif-
 » vement, qu'il doute de l'antiquité
 » desdits Ouvrages, tant Prophanes
 » qu'Ecclésiastiques.

» 3. Qu'il y en a même quelques-
 » uns sur la supposition desquels il
 » décide nettement,

» 4. Qu'il semble n'être pas persuadé
 » de l'antiquité du Texte Grec de
 » l'Ecriture Sainte.

» 5. Qu'il a encore avancé quelques
 » autres nouveautés, dont on pourroit
 » tirer des conséquences dangereu-
 » ses.

» C'est ce qui nous a donné lieu de
 » publier la déclaration suivante :

» 1. Nous rejettons comme perni-
 » cieux le paradoxe de la supposition
 » du Texte Grec de l'Ecriture, des
 » Ouvrages soit des Peres Grecs, soit
 » des Peres Latins, & des autres mo-
 » numens Ecclésiastiques, reconnus
 » communément dans l'Eglise comme
 » véritables.

» 2. Nous regardons aussi comme
 » une chimere insoutenable, la suppo-
 » sition des Auteurs Prophanes, dont
 » les Ouvrages, selon le sentiment
 » commun des plus habiles Critiques,

» ont été faits dans les siècles où l'on
» met ordinairement ces Auteurs.

» 3 Nous condamnons encore plus
» cette prétendue supposition au re-
» gard de ceux d'entre les Auteurs
» Prophanes, dont les Ouvrages ont
» été cités par les anciens Docteurs de
» l'Eglise; parceque ce sentiment ren-
» fermeroit la supposition des Ouvra-
» ges mêmes de ces Saints Docteurs.

» 4 Nous reconnoissons pour faux
» tous les faits & tous les principes
» qu'on trouvera dans les Livres du
» pere Hardouin, d'où l'on pourroit
» légitimement conclure quelqu'un
» des paradoxes susdits.

» 5 Nous désavouons toute autre
» opinion qui se pourra trouver dans
» ces Livres, & qui ne s'accordera
» point avec la Doctrine commune
» des Théologiens Catholiques.

» 6 Enfin nous désavouons, pour
» les raisons susdites, toute Edition
» faite ou à faire de ces Ouvrages...

Signé, MICHEL LE TELLIER, Pro-
vincial.

GABRIEL DANIEL, Supé-
rieur de la Maison Pro-
fesse.

HENRI-CHARLES FORCET ;
Recteur du Collège.

PAUL BODIN , Recteur du
Noviciat.

A la suite de cette déclaration étoit jointe la Retraction du Frere Hardouin. Elle est conçue en ces termes , qui en constatant les délits par l'aveu du coupable , paroissent en même tems annoncer un sincere repentir.

« Je souscris sincèrement à tout le
» contenu de la déclaration ci-dessus.
» Je condamne de bonne foi dans mes
» Ouvrages ce qu'elle y condamne ,
» & en particulier ce que j'ai dit
» d'une faction impie , laquelle auroit
» fabriqué depuis quelques siècles la
» plupart des Ouvrages Ecclésiastiques
» ou Prophanes qui ont passé jusqu'ici
» pour anciens. Je suis très-fâché de
» n'avoir pas plutôt ouvert les yeux
» là-dessus. Je me sens très-obligé
» aux Supérieurs de la Compagnie ,
» qui m'ont aidé à sortir de mes pré-
» ventions. Je promets de ne dire ja-
» mais , ni de vive voix , ni par écrit ,
» rien qui soit directement ou indi-
» rectement contraire à ma présente
» Rétraction. Et si dans la suite je

» voulois révoquer en doute l'anti-
» quité de quelque Ouvrage , soit
» Ecclésiastique , soit Prophane , que
» personne avant moi n'auroit accusé
» de supposition , je ne le ferai qu'en
» proposant mes raisons dans un Ecrit
» publié sous mon nom , avec la per-
» mission de mes Supérieurs , & l'ap-
» probation des Censeurs publics. En
» foi de quoi j'ai signé ce 27 Décem-
» bre 1708.

» JEAN HARDOUIN , de la Com-
» pagnie de Jesus. »

Qui n'auroit cru qu'après une ré-
tractation si positive , si détaillée , si
publiquement annoncée , ce para-
doxe , destructif de la Tradition , se-
roit à jamais enseveli , & qu'on n'en
entendrait plus parler ? Cependant ,
soit que le Frere Hardouin n'y eût re-
noncé qu'en apparence , soit qu'il y
soit revenu bientôt après , on retrouve
le même délire dans ses Ecrits posté-
rieurs. Son Commentaire sur le Nou-
veau Testament , qui n'a été imprimé
qu'après sa mort , en fournit lui-même
des preuves palpables. Non-seulement
le Frere Hardouin y renvoie très-sou-
vent à ses premiers Ecrits , qui n'au-

roient pas dû voir le jour , & en conséquence desquels il avoit été contraint de se retracter (1) ; mais de plus il y exprime formellement son scandaleux système à l'occasion de ces paroles de l'Épître aux Romains (2) *In quo omnes peccaverunt*. Le Concile de Trente a allégué ce passage pour prouver que tous les hommes ont péché dans Adam , & il déclare que c'est ainsi que l'Eglise Catholique l'a toujours entendu. Malgré cela , (le croiriez-vous ?) ce Religieux a la hardiesse de soutenir que ce n'est point-là le sens de l'Apôtre Saint Paul ; il donne un démenti formel à toute l'Eglise représentée par ce Saint Concile , il accuse le Concile de s'être trompé , en croyant

(1) Il y renvoie à son Livre de *Nummis Herodianis*, in Matth. cap. 14. v. 1. pag. 57. col. 1. In Luc. cap. 1. v. 5. pag. 150. col. 2. In Act. Apost. cap. 12. v. 1. pag. 373. col. 1 : & à sa *Chronologie de l'Ancien Testament*, in Matth. c. 1. v. 11. & 12. pag. 19. col. 1. In cap. 26. v. 2. pag. 97. col. 1. In Marc. c. 2. v. 26. pag. 109. col. 2. In Luc. cap. 1. v. 5. pag. 150. col. 2. In cap. 2. v. 2. pag. 158. col. 1. In cap. 3. v. 2. pag. 166. col. 2. & v. 23. pag. 167. col. 2. & v. 27. pag. 168. col. 2. In cap. 22. v. 1. pag. 232. col. 1. In Joan. c. 2. v. 20. pag. 261. col. 1. In Act. Apost. cap. 5. v. 36. pag. 347. col. 2. In cap. 7. v. 2. p. 354. col. 1. & v. 43. p. 357. col. 1. In cap. 12. v. 3. pag. 373. col. 1. In c. 13. v. 20. & 21. p. 377. col. 2. In Epist. ad Galat. cap. 3. v. 17. pag. 558. col. 1.

(2) Rom. V. 12.

que l'Eglise avoit toujours expliqué ainsi le Texte de l'Apôtre. C'est une erreur de fait, dit-il, qui vient du préjugé où étoient les Peres du Concile, & où sont encore tous les Théologiens, que les Ecrits qui portent les noms des Peres sont effectivement d'eux (1). Il seroit difficile d'énoncer d'une maniere plus assertive, que les Ouvrages attribués aux Peres sont faux & supposés : mais quel usage plus criminel peut-on faire d'une prétention si insensée, que de l'employer pour contredire de front la décision d'un Concile Œcuménique, & pour nier la Tradition perpétuelle de l'Eglise dans l'intelligence d'un Texte, d'où elle a toujours tiré une preuve manifeste du Dogme du péché Originel ?

(1) *Hard. in Epist. ad Rom. c. 5. adnot. ad v. 12. pag. 446. col. 1. Dictum illud Apostoli, in quo omnes peccaverunt, si Tridentina Synodus diceret semper Ecclesiam intellexisse de originali peccato; de Ecclesiâ intelligeret, non ut Judex pronuntiat de aliqua controversiâ post examen, sive à Concilio, sive ab Apostolicâ sede institutum; sed ut in Scholis docent plerique omnes Theologi: sed hi sic sensere illa ætate, atque etiâ nûm ita sentiunt, nullo alio nixi fundamento, quàm librorum, quos à Patribus scriptos esse falsò putaverunt, & adhuc putant: error autem ille est facti tantùm historici, &c.*

Vous n'attendez pas fans doute de nous que nous réfutions sérieusement de pareilles extravagances : mais nous ne pouvons nous dispenser de faire ici deux réflexions.

La premiere est qu'il faut qu'un Auteur se trouve prodigieusement importuné par la Doctrine unanime des Saints Peres , pour imaginer un moyen de s'en débarrasser aussi désespéré , que l'est celui de prétendre que tous les Ecrits qui portent leur nom , & dont la vérité est attestée par des preuves fans nombre , sont des Ecrits supposés. Ce Religieux s'est-il donc cru d'une assez grande autorité , pour décréditer ainsi d'un seul trait de plume tout ce que l'antiquité Ecclésiastique nous a laissé de plus respectable ? Dans la tête de qui s'est-il flatté de faire entrer cette penséc folle , que ce nombre immense de Livres Grecs & Latins , de Livres marqués par tant de styles & de caractères différens , remplis de la Doctrine la plus sublime & la plus étendue , qui traitent d'une infinité de matières très-diverses , où l'onction de la piété & la Religion la plus pure se font sentir à chaque

page, soient la production d'un criminel complot ? A-t-il pû ne pas voir que c'étoit le comble de l'extravagance d'assigner pour époque d'une pareille falsification , d'ailleurs impossible en elle-même , un siècle dans lequel le bon goût des Langues Grecques & Latines étoit absolument perdu , & qui n'a pas produit un seul Ecrit qui soit comparable à ceux qu'on lui impute d'avoir supposé ? Quel égarement , de s'imaginer que dans un tems d'ignorance & de mauvaise littérature , ces prétendus imposteurs aient eu le talent de conduire leur fourberie avec tant d'art & d'habileté , qu'ils en aient imposé à tout l'Univers ; & que dans cette quantité prodigieuse d'Ecrits de tout genre qu'on veut qu'ils aient fabriqués , ils aient sçû varier si parfaitement les génies , les caractères , les styles , que les Sçavans mêmes n'ont pû jusqu'à présent y découvrir la moindre trace de supposition ?

L'autre réflexion , c'est qu'il faut que le scandale excité par le paradoxe du Frere Hardouin , ait été bien éclatant , pour que nonobstant la considération dont il jouissoit dans sa Com-

pagnie , les Supérieurs des trois Maisons de Paris n'aient pas cru pouvoir se dispenser de le désavouer publiquement , & d'exiger de lui l'Acte de Rétractation que vous avez vu. Mais que peut-on penser de cet Acte ! Si ce Religieux l'a donné sans un repentir sincère de ses erreurs , il a trompé indignement le public , l'Eglise , & ses propres Supérieurs. Si c'est de bonne foi au contraire qu'il a reconnu & retracté ce qu'il avoit osé avancer , d'où vient qu'il n'a pas persévéré dans ces sentimens ? S'il s'est cru bien fondé à revenir sur ses pas , ne devoit-il pas du moins à la Vérité , à l'Eglise , au Public & à lui-même , de mettre en évidence les raisons qui le déterminoient à reproduire de nouveau ce qu'il avoit si expressément condamné ? Ne s'y étoit-il pas même engagé par son Acte ? Cependant il n'a fait ni l'un ni l'autre. Il a continué de répandre plus ou moins ouvertement le paradoxe qu'il avoit abjuré , sans se mettre en peine d'exposer les causes de ses variations. En effet , quelle raison plausible auroit-il pu alléguer pour appuyer une rêverie , dont la seule

idée avoit révolté tous les esprits , & contre laquelle le bon sens & la Religion reclament également ?

Quoique le Frere Berruyer n'établisse pas directement ce paradoxe , il avance néanmoins des choses qui en sont inséparables. Telle est , entr'autres, cette assertion , dont nous avons parlé ailleurs (1) , que le *Texte Grec* du Nouveau Testament est *postérieur de bien des siècles* à la Vulgate Latine , & que les *Grecs jaloux de l'Eglise Latine* , l'ont fabriqué long-tems après leur séparation. Cela posé , toutes les rêveries du Frere Hardouin deviennent autant de réalités. Car si le Texte Grec du Nouveau Testament a été fabriqué depuis le schisme des Grecs , il s'ensuit évidemment que les Commentaires d'Origenes , de Saint Chrysostome , de S. Cyrille d'Alexandrie , de Théodoret , & généralement de tous les Peres Grecs , où ce Texte existe ; que tous les autres Ouvrages des Peres Grecs , où ce même Texte est perpétuellement cité ; que les Actes des anciens Conciles tenus en Orient ,

(1) Voyez ci-dessus chap. 2. art. 2. nomb. 3. p. 11. & suiv.

& qui contiennent un grand nombre de passages Grecs du Nouveau Testament allégués contre les hérétiques de ces tems-là ; que presque tous les Ecrits des Peres Latins, & en particulier ceux de Saint Jérôme, qui parle si souvent du Texte Grec du Nouveau Testament comme du Texte original, ne peuvent être regardés que comme des Ecrits faux, supposés, fabriqués par des Imposteurs depuis le schisme de Photius.

Les conséquences d'un si énorme système sont affreuses. Il ne tend à rien moins, qu'à anéantir toutes les preuves de la perpétuité de la Tradition. Comment l'Eglise pourra-t-elle désormais montrer aux Sectaires, que les Dogmes qu'elle enseigne, elle les a toujours enseignés, si tous les monumens qui de siècle en siècle rendent témoignage à ces Dogmes sacrés, sont regardés comme la production du mensonge & de l'imposture ?

3. Autre espèce de Pirrhonisme imaginé par le Fr. B. pour rendre les Ecrits des Peres

3 Le Frere Berruyer a encore imaginé une autre espèce de Pirrhonisme qui tend à la même fin : c'est de prétendre que les Ecrits qui traitent de la Religion, quelque clairs qu'ils soient

soient en eux-mêmes, ne sont intelligibles au commun des Lecteurs que dans le tems où ils sont composés ; d'où il conclut que les Peres étant éloignés de nous de plusieurs siècles, il n'y a presque personne qui soit capable de pénétrer quelle a été leur pensée. « Aujourd'hui ; dit-il, (1) » nous entendons sans commentaire » & sans paraphrase les Traités de nos » Théologiens & les Instructions de » nos Evêques au sujet des contro- » verses de Religion qui occupent » notre siècle. Un jour viendra peut- » être que l'objet des recherches étant » changé, ces Ouvrages, tout clairs » qu'ils nous paroissent, auront be- » soin, pour n'être pas mal interpré- » tés par le commun des Fidèles, » d'être rapprochés des circonstances » des tems, des lieux & des person- » nes, qui auront alors disparu. Peut- » être qu'il sera nécessaire, pour en » prévenir les abus, qu'une main ha- » bile en éclaircisse le langage, tou- » jours sujet à des variations arbitrai- » res, & qu'elle le mette à la portée

inutiles à l'E-
glise.

(1) Berr. 3. part. tom. 1. Préface, pag. 8. 9.
& 10.

„ de l'intelligence commune. Il en
 „ sera des Docteurs & des Peres de
 „ nos jours , comme des Peres & des
 „ Docteurs des premiers siècles....
 „ Les Ecrits mêmes des Auteurs sacrés
 „ sont souvent par rapport à nous de
 „ cette nature.... Ce sont des Instruc-
 „ tions Pastorales ; mais elles sont en
 „ date du premier siècle de l'Eglise ;
 „ il faut les mettre à l'usage des Chré-
 „ tiens du dix huitième. „

Quel est le but de ce Discours , si-
 non de faire accroire que tout est pro-
 blématique & incertain dans la Reli-
 gion , & que les précieux Monumens
 de l'antiquité Ecclésiastique ne peu-
 vent être d'aucun secours à l'Eglise ,
 pour l'éclaircissement & pour la dé-
 fense de sa Tradition ? *Les Peres & les*
Docteurs des premiers siècles , nous di-
 on , sont trop distans de nous , pour que
 nous puissions prendre le vrai sens de
 leurs Ecrits. *Pour en prévenir l'abus* ,
 il est nécessaire qu'une main habile en
 éclaircisse le langage , toujours sujet à
 des variations arbitraires. Avec de pa-
 reils principes , que devient la Tradi-
 tion ? Que deviennent les promesses
 de Jesus-Christ ? Que ces faux Sçavans

connoissent mal les avantages de l'Eglise Catholique , & les moyens dont Dieu se sert pour la tenir invariablement attachée à sa vérité !

Non , l'Eglise , toujours assistée par le Saint-Esprit , ne varie pas plus dans son *Langage* que dans sa Foi. S. Paul recommande à Timothée , & en sa personne à tous les Pasteurs , & pour tous les tems , *d'éviter les profanes nouveautés de paroles* (1) , & de *conserver le dépôt du Langage Apostolique & la forme des saines paroles* (2) , avec la même fidélité que le dépôt de la Doctrine. Les promesses qui assurent à l'Eglise l'indéfectibilité dans son enseignement , ne lui garantissent pas moins qu'elle ne s'écartera jamais du langage fixé irrévocablement par l'Ecriture & par la Tradition. Comme c'est par le moyen de la parole que la Foi se communique & se perpétue , selon cette maxime de l'Apôtre (3) , *Fides ex auditu , auditus autem per verbum Christi ;*

(1) 1. *Timoth. VI. 20.* Depositum custodi , devitas profanas vocum novitates.

(2) 1. *Timoth. I. 13. & 14.* Formam habe sanctorum verborum quæ à me audisti.... Bonam depositum custodi.

(3) *Rom. X. 17.*

prétendre que la manière d'exprimer les vérités de la Foi est différente aujourd'hui de ce qu'elle a été dans les siècles passés ! c'est supposer que d'un siècle à un autre l'Eglise change de langage : c'est , par une suite nécessaire , supposer des variations dans la Foi même , qui est étroitement liée avec le langage de la Foi : enfin c'est détruire absolument la Tradition , puisqu'elle ne consiste qu'à faire passer successivement de bouche en bouche les mêmes vérités sous la même forme de paroles.

4. Ces Auteurs ne font pas plus d'usage des Ecrits des Peres, que s'ils n'existoient pas.

4. Autre artifice dont ces Auteurs se servent pour décréditer sourdement les Peres de l'Eglise. C'est de ne pas plus parler d'eux & de leurs Ecrits , que s'ils n'avoient jamais existé.

Tout ce qu'il y a eu jusqu'ici dans l'Eglise d'Interprètes de l'Ecriture-Sainte, se sont fait une loi de rechercher & de rapporter avec respect les explications des saints Docteurs. Les Freres Hardouin & Berruyer sont les premiers qui aient affecté de prendre une voie toute opposée. On ne trouve les Peres de l'Eglise cités en aucun endroit de leurs Commentaires. Par-tout c'est leur propre esprit & leurs idées

particulieres, & non la Tradition, qui les guident. Faut-il s'étonner après cela que toutes leurs explications soient marquées au coin de la singularité, de la témérité & de l'erreur ?

En vain allégueroit-on que le Frere Berruyer s'est proposé de faire une *Histoire tirée des seuls Livres saints*. Il est vrai que le titre de son Livre le porte ; mais il ne faut que l'ouvrir, pour voir à chaque page qu'il se donne la liberté d'ajouter au Texte sacré tout ce qu'il lui plaît, & que sa prétendue Histoire est un Commentaire continu. Pouvoit-il donc se dispenser de prendre les saints Docteurs pour modèles, & l'Eglise ne lui en faisoit-elle pas une loi expresse ? Si, pour rendre sa narration plus légère & plus agréable, il ne jugeoit pas à propos d'y insérer les sources où il avoit puisé, ne devoit-il pas au moins les indiquer à la marge ; & y auroit-il manqué, s'il avoit puisé dans de bonnes sources ?

D'ailleurs, ce n'est pas seulement dans le corps de son Histoire qu'il ne paroît aucun vestige des Ecrits des saints Docteurs. Il ne les cite pas davantage dans ses Préfaces, dont une

remplit un Volume entier , ni dans ses Dissertations Latines. S'il lui arrive en deux ou trois endroits de ce dernier Tome de parler des Peres en général , & sans en nommer aucun , ce n'est que pour témoigner qu'il n'en fait aucun cas , en les représentant comme de *bonnes gens* , plus propres à donner prise aux Hérétiques , qu'à les bien réfuter.

5. Le Fr. B. trouve mauvais qu'on cherche les preuves de la Tradition dans les Ecrits des Peres.

5. Ce mépris pour la Tradition & les SS. Peres paroît encore très-sensiblement par la mauvaise humeur que le Frere Berruyer témoigne contre les Théologiens Catholiques, qui s'appliquent à étudier & à suivre la Doctrine de l'antiquité. A l'entendre, il est tout-à-fait inutile, & même dangereux de chercher dans les Ouvrages des Peres la preuve de la Tradition ; c'est uniquement dans l'enseignement actuel de l'Eglise Romaine qu'il veut qu'on la trouve. « Ce seroit une présomption intolérable, dit-il (1), que de vouloir rappeler l'Eglise essentielle-ment chargée de la conservation du dépôt, à ce qu'elle enseignoit autrefois par l'organe de ses Peres, com-

(1) 1. part. Préface, tom. 1. pag. 262, & 263.

» me si elle ne l'enseignoit plus. Ceux
» qu'elle honore aujourd'hui du nom
» de Peres & de Maîtres, ont éré,
» tant qu'ils ont vécu, ses Disciples &
» ses Enfans.... C'est dans l'enseigne-
» ment de l'Eglise Romaine, & dans
» l'enseignement présent, que je trou-
» ve sans risque & à peu de frais la
» Tradition de tous les siècles. C'est-là
» qu'il faut chercher la Religion de
» Jesus-Christ, fût-ce à dessein de la
» combattre. »

À qui en veut ce téméraire ? Nous l'avons vû plus haut blâmer l'usage où sont les Théologiens, de prouver les Dogmes de la Foi par l'Ecriture-Sainte. Cet usage, à son avis, est un des plus grands obstacles à l'intelligence du vrai sens de l'Ecriture. Ici il trouve mauvais que ces mêmes Théologiens recourent aux Ouvrages des Peres pour y puiser l'ancienne Tradition. L'enseignement présent est la seule règle qu'il permet de consulter, sans rechercher ce qui a été enseigné dans les siècles précédens. Croit-il donc qu'il puisse y avoir de la contradiction entre l'enseignement présent, & celui des siècles auxquels les Peres ont vécu ?

Craint-il qu'en comparant la Doctrine actuelle de l'Eglise avec les précieux Monumens de l'Antiquité, on n'y aperçoive des différences qui convaincroient l'Eglise d'innover maintenant, ou les saints Peres d'avoir été dans l'erreur?

L'Ecriture-Sainte, la Tradition attestée de siècle en siècle par les saints Docteurs, & l'enseignement perpétuel de l'Eglise, sont trois Régles de Foi que Jesus-Christ a unies indissolublement, & qu'il n'est jamais permis de séparer. La parole de Dieu écrite & la parole non écrite deviendroient le jouet des interprétations humaines, si l'Eglise n'étoit pas assistée du Saint-Esprit, pour déterminer infailliblement quel est le vrai sens de l'Ecriture & quelles sont les vraies Traditions. D'un autre côté, l'enseignement de l'Eglise, quoique certain en lui-même, deviendrait incertain & chancelant par rapport aux simples Fidèles, surtout dans les tems de dispute & d'obscurcissement, s'il étoit dépourvu du témoignage que lui rendent l'Ecriture & la Tradition, qui sont les deux Régles primitives de la Foi, & la preuve

toujours subsistante de la vérité, de l'ancienneté, & de la perpétuité de la Doctrine Catholique.

Ce n'est donc pas pour *rappeller l'Eglise à ce qu'elle a enseigné autrefois, comme si elle ne l'enseignoit plus*, que les Théologiens s'appliquent à recueillir dans les Ecrits des saints Docteurs les preuves de la Tradition. Leur but en cela, conformément à l'esprit & à la pratique perpétuelle de l'Eglise, c'est de convaincre les Novateurs que ce que l'Eglise enseigne à présent, elle l'a toujours enseigné, & que ce qu'elle condamne comme des erreurs, elle l'a toujours condamné: c'est de fournir aux Pasteurs & à tous ceux qui sont chargés de la fonction d'instruire, les preuves des vérités Catholiques, afin qu'ils soient en état d'affermir les Fidèles dans la Foi, & de fermer la bouche aux contradicteurs: c'est de dissiper l'ignorance & de confondre la témérité de ceux qui voudroient faire passer pour l'enseignement de l'Eglise, des nouveautés que l'Eglise n'approuve pas, & qui même sont contraires à la vraie Doctrine. Prétendre au contraire, comme le fait le Frere Berruyer,

que ce soit uniquement *dans l'enseignement présent de l'Eglise Romaine* qu'il faut chercher la Tradition de tous les siècles ; c'est , sous une fausse apparence de respect pour l'enseignement présent de l'Eglise , lui ôter l'appui qu'il trouve dans la Tradition ; c'est représenter cet enseignement comme isolé & renfermé dans le tems présent , au lieu que c'est une chaîne & une continuité d'enseignement toujours subsistant & toujours uniforme , qui a duré sans interruption depuis les Apôtres jusqu'à nous , & qui durera jusqu'à la fin des siècles ; c'est blâmer la conduite de l'Eglise elle-même , qui dans ses Conciles a toujours reconnu à l'Ecriture-Sainte & aux témoignages des Peres, pour former ses décisions sur la Foi & sur les Mœurs , & pour montrer la vérité de sa Doctrine.



CHAPITRE IV.

*Atteintes données par les Freres Har-
douin & Berruyer à l'autorité
actuelle de l'Eglise.*

CE que vous venez de voir du Fre-
re Berruyer , pourroit vous faire
croire qu'il ne dégrade l'autorité de
l'Ecriture & de la Tradition , que dans
la vûe de relever davantage l'autorité
de ce qu'il appelle *l'Eglise enseignante* ,
ou *l'enseignement présent de l'Eglise*.
Quand ce seroit-là son intention , le
moyen qu'il prend pour cela n'en se-
roit pas moins condamnable. Relever
avec emphase les prérogatives de l'E-
glise , en même-tems qu'on ébranle ce
qui en est le principal fondement , c'est
à-peu-près comme si l'on exageroit la
puissance & les droits d'un Prince , à
qui on enleveroit ses titres & tout ce
qui peut servir à sa défense.

I. C'est une vérité de Foi, qu'en tout
tems l'Eglise Catholique enseigne la
Doctrine du salut dans sa pureté : *L'Es-
prit de vérité* , qui *l'instruit de toute vé-*

Vrais prin-
cipes sur l'en-
seignement
de l'Eglise.
Quoique l'E-
glise enseigne

K vj

en tout tems
toute vérité,
il y a cepen-
dant quelque-
fois des véri-
tés obscurcies
& contestées
dans son sein.

rité (1), demeurera éternellement avec elle (2). A quelque danger que le dépôt sacré soit exposé, soit par la violence ouverte des ennemis du dehors, soit par les sombres artifices des corrupteurs du Dogme & de la Morale; au milieu de ces différentes attaques, l'Eglise sera toujours la colonne & l'appui inébranlable de la vérité (3). Jamais les portes de l'Enfer, c'est-à-dire, les erreurs ni les scandales, ne prévaudront contre elle (4). Le Fils de Dieu a promis à ses Apôtres d'être avec eux & avec leurs successeurs dans le saint Ministère, d'y être tous les jours jusqu'à la consommation des siècles; & sa promesse n'est pas moins infallible, qu'elle est expresse & absolue (5).

Mais quoiqu'il n'y ait aucun tems où l'Eglise n'enseigne toutes les vérités du salut, elle n'enseigne pas néanmoins toujours toute vérité avec la même unanimité. Il y a des Dogmes expressément décidés, dont la profession est uniforme par-tout, & qu'on ne peut

(1) JEAN. XVI. 13.

(2) JEAN. XIV. 16.

(3) I. TIMOTH. III. 15.

(4) MATTH. XVI. 18.

(5) MATTH. XXVIII. 2.

rejeter sans cesser d'être Catholique. Il y a d'autres vérités, dont tous les Catholiques ne conviennent pas également, qui sont obscurcies dans le sein même de l'Eglise, qui y sont contredites, qui sont qualifiées d'erreur par des particuliers, & quelquefois par un grand nombre.

Dans le tems même que ces vérités sont attaquées, & que l'Eglise n'a pas encore prononcé un jugement définitif, elles font partie du dépôt de la révélation; parceque ce dépôt sacré, immuable de sa nature, ne peut recevoir ni diminution ni accroissement. On n'est pas hérétique par le simple refus de croire ces vérités avant le jugement du Corps des Pasteurs; mais alors même, elles ne sont ni moins certaines en elles-mêmes, ni moins précieuses à l'Eglise, ni moins chères à ceux des Fideles qui sçavent qu'elles appartiennent à la révélation. L'Eglise ne cesse point de les enseigner dans toute leur intégrité par un nombre de ses enfans, attentifs à suivre en tout les routes frayées par la Tradition, & à ne se pas laisser emporter par les opinions humaines : & cet en-

Tome I. *

seignement, plus ou moins éclatant, qui est un effet certain des promesses, prépare les voies au jugement définitif, & fait partie de cette chaîne perpétuelle de *Tradition* qui, selon la remarque de M. Bossuet (1), doit précéder les décisions.

Egaremens
des FF.H.&B.
sur cette ma-
tière. 1. Ils en-
levont à l'E-
glise les preu-
ves destinées
à montrer la
vérité de son
enseigne-
ment.

II. A la lumière de ces principes, il est aisé de se convaincre des atteintes que les Freres Hardouin & Berruyer portent à l'autorité de l'enseignement de l'Eglise : soit que l'on considère cet enseignement par rapport aux vérités obscurcies & contredites dans le sein même de la Catholicité, soit qu'on le considère par rapport aux Dogmes déjà décidés & professés universellement par tous les Fidèles.

1. A l'égard des vérités, qui ne sont pas expressément décidées, ou qui même sont combattues par des Catholiques, l'Eglise, comme nous l'avons dit, ne cesse pas néanmoins de les enseigner : elle les enseigne par le ministère d'un nombre de Pasteurs instruits & fidèles : elle gémit de les voir

(1) Instruét. Pastor. sur la Version du N. T. de Trevoux, sixième Remarque sur les Remontrances, nomb. 8. tom. 2. pag. 357.

ignorées, méconnues, contredites par une partie de ses Enfans ou même de ses Ministres : elle désire de réunir tous les esprits & tous les cœurs dans la profession unanime de la saine Doctrine par une décision claire & précise ; & quoiqu'elle n'exerce pas toujours le pouvoir qu'elle a de juger définitivement, elle ne manque cependant jamais des moyens nécessaires pour discerner avec certitude les vérités de la Foi, pour les exposer avec certitude, & pour parvenir à une définition finale & irréfutable.

Mais si les idées de ces deux Auteurs avoient lieu, comment l'Eglise pourroit-elle parvenir à prononcer en faveur de ces vérités une décision certaine, & capable de fixer les esprits prévenus ou flottans ? Sur quelle Règle de Foi appuieroit-elle son jugement ? Seroit-ce sur son enseignement actuel ? Mais, (outre que cet enseignement actuel est plutôt dirigé par la Règle de la Foi, qu'il n'est lui-même la Règle de la Foi, si ce n'est en tant qu'il entre dans la chaîne de la Tradition ;) dans le cas dont nous parlons, l'enseignement des Pasteurs n'est pas

uniforme ; ce que les uns révèrent comme une vérité révélée , d'autres le prennent pour une erreur ou pour une simple opinion : & c'est entre ces divers sentimens qu'il s'agit de décider. Il faut donc nécessairement recourir alors à une Règle différente de l'enseignement actuel , pour discerner entre des enseignemens contraires , celui qui est en effet l'enseignement de l'Eglise. Et quelle peut être cette autre Règle , sinon l'Écriture & la Tradition , qui sont les deux sources de la révélation que J. C. a laissées à son Eglise , & où elle doit puiser jusqu'à la fin des siècles tout ce qu'elle enseigne & tout ce qu'elle définit ? Or dans le système des Freres Hardouin & Berruyer, ces deux ressources échappent à l'Eglise tout à la fois. L'Écriture-Sainte lui échappe , puisque , selon le Frere Berruyer (1) , *les Dogmes de la Foi ne se prouvent pas directement par l'Écriture-Sainte* , & que pour les y trouver , il faut auparavant les croire : auquel cas on n'a plus besoin de preuves. La Tradition ne lui échappe pas moins , soit parce que ces Auteurs

(1) Berr. 2. part. tom. 8. pag. 173. & 174.

en anéantissent toutes les preuves, en traitant de supposés tous les Ecrits des Peres, soit parce qu'ils soutiennent que ce n'est pas dans ces Ecrits, mais uniquement *dans l'enseignement présent de l'Eglise Romaine, qu'il faut chercher la Tradition de tous les siècles* (1). Par conséquent, dans leurs principes, dès qu'une fois une vérité de Foi se trouvera combattue & obscurcie, l'Eglise n'aura plus aucun moyen de l'éclaircir, ni de la décider en remontant aux sources primitives de la révélation. Les questions de Doctrine agitées dans son sein seront interminables, faute d'une règle fixe & constante, qui étant interprétée & appliquée infailiblement par le jugement de l'Eglise universelle, puisse dissiper les ténèbres de l'erreur & soumettre tous les esprits.

Il en sera à-peu-près de même des Mystères de la Foi & des Dogmes formellement décidés, & universellement professés par tous les Catholiques. Car quoique l'enseignement unanime de l'Eglise, par rapport à ces vérités, suffise pleinement au commun

(1) Ibid tom. 1. pag. 262. & 263.

des Fidèles pour rendre leur soumission ferme & inébranlable, sans qu'ils aient besoin de connoître les preuves sur lesquelles ces vérités sont appuyées : il est cependant nécessaire, comme nous l'avons dit plus haut après M. Bossuet (1), que ces preuves existent dans l'Ecriture, ou au moins dans la Tradition : il faut qu'elles soient convaincantes par elles-mêmes; car ce n'est pas de l'Eglise qu'elles tirent leur existence, ni leur force : il faut enfin que l'Eglise, prise pour le Corps des Pasteurs, ait une connoissance distincte de ces preuves, soit pour pouvoir se rendre compte à elle-même des motifs de sa croyance, & en instruire ceux de ses enfans qui sont capables, ou qui ont besoin de ce degré d'instruction; soit pour être en état de prouver invinciblement la vérité & la certitude de sa Doctrine aux Hérétiques qui la combattent. Qu'y auroit-il de plus humiliant que la condition de l'Eglise vis-à-vis des Sectes ennemies qui l'entourent, si elle n'avoit pas dans l'Ecriture & dans

(1) Voyez plus haut, chap. 2. art. 4. pag. 74 & suiv.

la Tradition , des armes offensives & défensives assez puissantes pour la faire triompher de l'erreur ? En seroit-elle réduite à n'avoir à leur opposer que sa propre autorité , que ces Sectes lui contestent ? Il est donc évident que les Freres Hardouin & Berruyer , en dépouillant l'Eglise des preuves qu'elle tire & qu'elle a toujours tirées de l'Ecriture-Sainte & de la Tradition , & en ne lui laissant pour défense que son enseignement présent, la livrent, pieds & mains liés, à la discrétion de ses ennemis.

2. Ce n'est pas là la seule maniere dont ces Auteurs ébranlent l'autorité de l'enseignement de l'Eglise. Ils l'attaquent encore plus outrageusement en contredisant sans cesse des vérités que l'Eglise enseigne & professe par toute la terre. N'est-ce donc que pour faire illusion à des lecteurs simples & crédules , qu'après avoir détruit l'autorité de l'Ecriture & de la Tradition, ces Religieux font sonner si haut *l'enseignement présent de l'Eglise* ? Ne pénétrons pas dans leurs intentions : il n'appartient qu'au Souverain Scrutateur des cœurs de les connoître. Ne

2. Ils contredisent formellement l'enseignement unanime de l'Eglise sur quantité de Dogmes les plus essentiels.

faisons attention qu'aux faits : ils sautent aux yeux.

Tout Auteur qui respecte sincèrement & de bonne-foi l'enseignement de l'Eglise, ne craint rien tant que d'avancer quelque chose qui y soit contraire. D'où vient donc que sur une multitude de points des plus capitaux de la Doctrine Chrétienne, ces deux Religieux contredisent ouvertement l'enseignement universel de l'Eglise ? Les exemples sans nombre que vous en verrez dans la suite de cette Instruction vous étonneront. Il suffit ici d'en citer deux ou trois, qui vous feront juger des autres.

Peut-on dire, par exemple, que ce soit *l'enseignement présent de l'Eglise Romaine* qui a appris au Frere Hardouin que la premiere Personne de la sainte Trinité n'est pas le Pere de la seconde, & que la seconde Personne n'est pas le Fils de la premiere ? Est-ce en suivant cet enseignement qu'il ose soutenir que Dieu n'a pas toujours été Pere, que le Verbe n'est pas de toute éternité le Fils de Dieu, qu'il n'est devenu Fils de Dieu que par l'incarnation, qu'enfin il a été fait Fils de Dieu

comme il a été fait homme mortel (1)? Est-ce pour se conformer à l'enseignement de l'Eglise, que le Frere Berruyer soutient que Jesus-Christ n'est le Sauveur que des hommes qui ont vécu depuis sa venue : que les Justes de l'Ancien Testament n'ont eu aucune part à l'adoption divine acquise par sa mort ; que le moindre des Chrétiens adopté en Jesus-Christ, a une sainteté d'un ordre supérieur à celle d'Abraham, de Moïse, des Patriarches, des Prophètes, & même de S. Jean Baptiste (2)? Est-ce d'après l'enseignement de l'Eglise, qu'ils prétendent l'un & l'autre que par-tout où J. C. est appelé *le Fils de Dieu* dans le Nouveau Testament, c'est à son humanité directement que cette propriété est attribuée ? Enfin, est-ce dans l'enseignement de l'Eglise Romaine, qu'ils ont trouvé que dans ces paroles *au nom du Pere, & du Fils & du Saint-Esprit*, & dans toutes les autres formules usitées dans l'Eglise pour invoquer ou pour glorifier la Ste Trinité, *le Pere* ne signifie pas la première des trois Personnes divines, ni

(1) V. ci-dessous, 2. part. 1. sect. chap. 3.

(2) V. ci-dessous, 2. part. 5. sect. chap. 3. art 1.

le Fils la seconde Personne ; mais que par *le Pere* il faut entendre *Dieu un subsistant en trois Personnes*, & par *le Fils* *l'humanité de Jesus-Christ* (1) ? N'est-il pas constant au contraire, que ces Doctrines étrangères & monstrueuses sont diamétralement opposées à ce que l'Eglise Catholique enseigne notoirement, perpétuellement & universellement ? Que peut-on penser après cela des hommages que ces Auteurs affectent de rendre à *l'enseignement présent de l'Eglise Romaine* ? Des protestations si grossièrement démenties par les faits & par tout le tissu de leurs Ecrits, ne vous paroîtront-elles pas assez semblables aux respects illusoires des Soldats, qui *fléchissoient le genouil* devant J. C. & qui le *saluoient* comme le *Roi des Juifs*, dans le tems même qu'ils lui donnoient des soufflets, & *dabant ei a la pas* (2) ? Pourquoi *m'appellez-vous Seigneur, Seigneur* ; est-il dit dans l'Evangile, *tandis que vous ne faites pas ce que j'ordonne* (3) ? L'Eglise n'a-t-elle pas

(1) V. ci-dessous, 2. part. 3. sect. chap. 3.

(2) Matth. XXVII. 29. & Jean XIX. 3.

(3) Luc VI. 46.

lieu de faire le même reproche à ces faux Docteurs, & de leur dire: Pourquoi affectez-vous de répéter qu'il faut s'en tenir à mon enseignement présent comme à l'unique Règle de la Foi, vous qui ne travaillez en effet qu'à combattre mon enseignement, en avançant des erreurs palpables que vous sçavez que je déteste?

Pourrions-nous passer sous silence l'étrange explication que le Frere Hardouin donne à cette promesse si magnifique du Fils de Dieu: *Voilà que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles* (1)? L'Eglise Catholique a toujours vû dans ces paroles un gage assuré de l'assistance de son céleste Epoux: d'une assistance qui n'a jamais été & qui ne fera jamais interrompue, pas même un seul jour, & qui durera autant que le monde. C'est même là peut-être de tous les Textes du Nouveau Testament, celui où la perpétuité, l'indéfectibilité & l'infailibilité de l'Eglise dans son enseignement & dans les autres fonctions du Ministère, est exprimé

3. Etrange
commentaire
du Fr. H. sur
cette promesse
de J. C. Je
suis avec vous
tous les jours
jusqu'à la
consommation
des siècles.

(1) Matth. XXVIII. 20.

d'une maniere plus précise. Les Apôtres n'ayant vécu que peu d'années sur la terre après l'ascension de leur divin Maître, il est visible que la promesse que Jesus-Christ leur a faite par ces paroles, s'adresse en leur personne aux Pasteurs qui devoient leur succéder jusqu'à la fin des siècles.

Que fait le Frere Hardouin ? par un Commentaire inoui avant lui, également contraire & à la signification naturelle des paroles du Sauveur, & au sens dans lequel la Tradition les a toujours entendues, il borne la durée de l'assistance promise en cet endroit à l'Eglise, au court intervalle qui s'est écoulé depuis l'Ascension du Fils de Dieu jusqu'à la ruine de Jérusalem. Voici la paraphrase qu'il fait de ce Texte si précieux : « Je vous assisterai » tous les jours pour vous secourir & » pour vous favoriser contre les Juifs, » jusqu'à ce que vous voyiez la Synagogue entièrement détruite, & mon » Royaume, qui est l'Eglise des Nations, subrogé à l'Ancien Peuple » de Dieu » (1). Ainsi, la puissante

(1) *Hard. in hunc locum, pag. 100. col. 2. Ego vobis adero auxiliator & fautor adversus Judæos, protection*

protection que Jesus-Christ a annoncée en cet endroit à son Eglise, n'aura eu qu'une durée d'environ quarante ans ; ce terme expiré, l'Eglise n'a plus rien à en attendre.

Quel a pu être en cela le dessein de l'Auteur ? A-t-il voulu abolir un Oracle si positif en en restreignant l'effet à un si petit nombre d'années ; ou n'a-t-il hasardé une explication si scandaleuse, qu'en conséquence du système erroné qu'il s'est fait de trois avénemens de Jesus-Christ ? C'est un Mystère dans lequel nous ne voulons pas pénétrer. Mais, quelque ait été son motif, sa paraphrase est intolérable : C'est un attentat au premier chef contre l'indéfectibilité de l'Eglise & de son ministère.

Rendons ici justice au Frère Berruyer. Il n'a pas cru devoir suivre en cet endroit son guide ordinaire. Il rapporte simplement les paroles de Jesus-Christ, & il ajoute ensuite cette réflexion (1) : « Expression singulière

donec videatis Synagogam prorsus delatam, subrogatumque ei regnum meum, quod est Ecclesia gentium.

(1) Berr. Hist. 2. part. tom. 6. Liv. 14. pag 71.

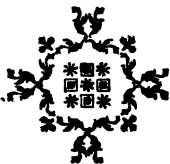
Tome I.

L

» & promesse irrévocable , sur quoi
 » l'Eglise se fonde , lorsqu'elle an-
 » nonce à l'Univers qu'en tout tems
 » & toujours elle est aussi indéfecti-
 » ble dans l'enseignement commun de
 » ses Pasteurs , qu'elle est infallible
 » dans les Arrêts de son Tribunal. »
 Il n'est pas cependant entièrement
 exempt de reproche. Sans trop insister
 sur la tournure entortillée de cette ré-
 flexion , qui laisse en quelque sorte à
 deviner si l'Eglise en fondant son in-
 défectibilité sur ces paroles , les prend
 dans leur vrai sens (*) ; nous remar-
 quons seulement que cette *promesse*
irrévocable qu'il paroît reconnoître ici ,
 il en affoiblit extrêmement la preuve en
 ce que par-tout ailleurs , ou du moins
 presque par-tout , il prétend , comme

(*) Il n'est pas hors de vraisemblance que le Frere Berruyer a pu s'exprimer comme il le fait ici , sans prétendre approuver l'interprétation que l'Eglise donne aux paroles de Jesus-Christ. On n'en sera pas étonné , si on se rappelle que le Frere Hardouin son oracle & son modèle , après être convenu que le Concile de Trente fonde le Dogme du péché originel sur ces paroles de saint Paul , *In quo omnes peccaverunt* ; & qu'il déclare que c'est ainsi que l'Eglise Catholique les a toujours entendues , soutient néanmoins que ce n'est pas là le sens des paroles de l'Apôtre. Le Frere Berruyer le soutient aussi , quoiqu'il n'ignorât pas ce qu'a dit sur cela le Concile de Trente.

le Frere Hardouin , que *la consommation du siècle* ne signifie pas la fin du monde , mais la ruine de la Synagogue & la destruction de Jérusalem. Sur quel fondement , lui dira-t-on , donnez - vous ici à cette expression , une signification différente de celle que vous lui donnez communément dans les autres endroits du Nouveau Testament où elle se trouve ?



CHAPITRE V.

Atteinte que le Frere Hardouin donne à l'Autorité du Saint-Siège & à la primauté du Pape , en assurant que saint Pierre n'a jamais été à Rome , & n'en a point été le premier Evêque. Le Frere Berruyer favorise aussi cette erreur , & se contredit lui-même grossièrement.

VOUS serez peut-être étonnés, N. C. F. du reproche que nous faisons ici au Frere Hardouin. N'auroit-on pas plutôt lieu, direz-vous, de lui reprocher qu'il a outré les prérogatives du Souverain Pontife ? La réflexion est juste ; mais en toute sorte de matières les extrémités ne sont pas toujours aussi éloignées qu'on le pourroit penser. Le vrai moyen d'établir solidement les privilèges du S. Siège & du Souverain Pontife qui le remplit, n'est pas d'attribuer au Pape un pouvoir sans règle & sans bornes, qui fasse disparaître l'Autorité Divine des autres Evêques, & qu'on ne puisse appuyer ni sur l'Ecriture ni sur la Tra-

dition : tout ce qui n'a pour fondement que le sable mouvant des opinions humaines , est sujet à être bientôt renversé. La prééminence d'honneur & de juridiction qui appartient de droit Divin au Pape en qualité de successeur de Saint Pierre & de premier des Evêques , ne sera jamais mieux affermie que par des Défenseurs tels que l'illustre M. Bossuet , qui l'établissent sur des principes inébranlables , & qui la renferment dans les bornes sacrées que Jesus-Christ a fixées & que l'antiquité a toujours respectées. C'est la voie que l'Eglise de France a toujours suivie : les Freres Hardouin & Berruyer , élevés dans son sein , n'auroient pas dû s'en écarter.

Nous conviendrons donc que ces Auteurs attribuent au Pape une *plénitude de puissance* , sans règle ni mesure (1). Nous conviendrons qu'ils lui donnent une infailibilité absolue dans tous les Jugemens qu'il prononce , & dans toutes les Ordonnances qu'il publie (2) : qu'ils concentrent en

(1) Betr. 2. part. tom. 6. liv. 16. pag. 275.

(2) Hard. in Matth. cap. 16. paraphr. & adnot. ad v. 16. pag. 61. col. 1. & 62. col. 1. in Luc. c. 24.

lui seul le droit de juger définitivement en matière de Foi & de Morale (1) ; qu'ils excluent absolument de ce pouvoir les autres Evêques, & que même dans les Conciles, ils bornent leur fonction à acquiescer avec soumission, au jugement & à la décision que le Pape seul y prononce (2). Nous conviendrons enfin qu'en conséquence de ces principes, ils font du célèbre Concile tenu à Jérusalem par les Apôtres au sujet de la dispute sur les cérémonies légales, une peinture absolument contraire à ce que S. Luc en rapporte dans les Actes, & dans laquelle on ne reconnoît ni la modestie de Saint Pierre, ni la dignité des autres Apôtres. Aux termes de leur narration, lorsqu'on en étoit encore
aux recherches les plus scrupuleuses, Pierre se leva de son siège avec une sorte

v. 33. & 34. pag. 240. 241, & 243. In Ioan cap. 20. adnot. ad v. 5. pag. 320. col. 1. In Act. Apost. c. 3. adnot. ad v. 6. pag. 339. col. 2.

Hist. du Fr. Berr. 2. part. tom. 3. Liv. 7. pag. 268. tom. 6. liv. 14. pag. 68. liv. 15. pag. 110. liv. 16. pag. 275. 281. & 290.

(1) Hard. in Luc. cap. 22. adnot. ad v. 32. p. 234. col. 1.

Berr. tom. 6. liv. 16. pag. 275. 278.

(2) Hard. in Act. Apost. c. 15. pag. 382. 383. 384. Berr. tom. 7. liv. 18. pag. 24. & suiv.

d'émotion, *SIMILIS SUBIRATO*, il imposa silence aux Parties, & prenant le ton d'autorité, il prononça seul la décision, à laquelle toute l'Assemblée, & en particulier les deux Apôtres, Saint Jacques & Saint Paul se soumi-
rent sans répliquer (1). Saint Jacques, ajoutent-ils, ne motive son avis que sur ce que Pierre avoit ainsi décidé (2); & quoique le Texte Sacré porte expressément que cet Apôtre prononça son avis par voie de jugement, *Ego judico*, ces paroles, dit le Frere Hardouin, ne signifient pas qu'il ait voulu porter un jugement, mais simplement qu'il pensoit ainsi (3). Malgré l'évidence de ces termes de la Lettre Synodale, *visum est nobis*, il nous a semblé bon, qui expriment positivement que tout le Concile avoit jugé, ce Commentateur ne veut y voir que le jugement de Pierre, qui seul, dit-il, avoit décidé irrévocablement la question, sans souffrir que personne

(1) Hard. loco mox citato, — Berr tom. 7. liv. 12. pag. 24. 27. 31. 34.

(2) Hard. ibid — Berr. ibid, pag. 28. & 30.

(3) Hard. in Act. Apost. cap. 15. adnot. ad v. 19. pag. 384. col. 2. Abhorret à modestiâ Apostoli, ut dixerit, *Ego judico*, pro, Hanc ego sententiam

pensât ou agît autrement que lui (1).

Nous conviendrons , encore une fois , que les Freres Hardouin & Berruyer disent tout cela , & quoiqu'un langage si excessivement ouîré & si opposé à celui de l'Ecriture , soit plus propre à révolter les ennemis du Saint Siège , qu'à inspirer une sincere vénération pour la primauté de Saint Pierre & de ses Successeurs , nous ne pourrions regarder que comme une injustice manifeste , de soupçonner ces Auteurs d'avoir voulu donner atteinte à l'autorité du Siège de Rome , si le Frere Hardouin ne détruisoit pas ailleurs d'un trait de plume , ce qu'il débite ici avec tant d'emphase.

Quelles qu'aient été les prérogatives de Saint Pierre , on n'en peut rien conclure en faveur du Siège de Rome & du Souverain Pontife , qu'autant qu'il sera certain que Rome est le Siège de Saint Pierre , & que les Evêques de Rome sont ses successeurs. Aussi est-

fero. Ego judico , dixit , pro eo quod est , sic ego existimo.

(1) Ibid. adnot. ad v. 28. *Visum est nobis , Petro nimirum qui primus ac solus statim controversiam decidit , ita ut revocari non posset , & magnum simul dicendi ardore prohibuit ne secus fieret.*

ce sur ce fondement , que toute l'Antiquité a reconnu dans l'Evêque de Rome la primauté d'honneur & de juridiction , qui lui appartient de droit Divin dans toute l'Eglise. Une Tradition constante , qui remonte jusqu'aux tems des Apôtres , ne permet pas de douter que Saint Pierre n'ait d'abord établi son Siège à Antioche , ville capitale de la Syrie , où les Disciples de Jesus-Christ commencerent à porter *le nom de Chrétiens* (1) ; que quelques années après , lorsqu'il y eut à Rome un nombre suffisant de Fidèles pour y former une Eglise , la chef des Apôtres y transféra son Siège , & que c'est dans cette ville capitale qu'il consumma ses travaux apostoliques par le martyre. La Mémoire de ces deux Sièges est honorée dans l'Eglise depuis plusieurs siècles par deux fêtes , qui dans quelques Diocèses ont été réunies en une seule , pour marquer mieux l'unité de la Chaire Chrétienne.

Vous comprenez , N. C. F. que Saint Pierre ayant été le premier Evêque de Rome , & y ayant terminé sa carrière , la primauté qui lui avoit été donnée

(1) AA. XI. 26.

par Jesus-Christ, a dû passer à ses successeurs, & demeurer attachée au Siège de Rome, qui par-là est devenu le centre de l'unité Ecclésiastique. De-là vient qu'il n'y a point d'efforts que les Protestans n'aient faits, pour prouver que Saint Pierre n'a point été à Rome. Mais en vain : le Siège de ce premier des Apôtres dans cette ville capitale, est attesté par un si grand nombre de monumens, que ces hérétiques ont enfin été forcés de céder, sur-tout depuis qu'un de leurs plus sçavans Ministres (*) a fait voir qu'il n'y avoit jamais eu sur cela le moindre doute dans l'Eglise.

S'imagineroit-on après cela qu'un fait si important, si incontestable, avoué par les ennemis même les plus déclarés du Saint Siège, célébré dans toute l'Eglise par une fête particulière, fût qualifié de fable par un Prêtre & un Religieux catholique ? C'est cependant ce que fait le Frère Hardouin. Il ne traite pas mieux la Chaire de Saint Pierre à Antioche (1) :

(*) Jean Pearson, oper. post. pag. 31.

(1) Hard. in *Epist. ad Galat. cap. 2. adnot. ad v. 9. pag. 556. col. 2. Petrum certè, Apostolorum*

mais c'est à ce qui regarde le Siège de Rome que nous nous arrêtons uniquement, parceque l'unité de l'Eglise y est essentiellement intéressée.

Le Frere Hardouin n'avoit pas toujours parlé ainsi. Dans sa Chronologie même de l'Ancien Testament, il parloit encore de la Chaire de Saint Pierre à Rome comme *tous les Catholiques* (1). Ce n'est que dans son Commentaire sur le Nouveau Testament, qu'étant apparemment devenu plus hardi, il nie positivement ce qu'il avoit reconnu lui-même autrefois comme fondé, non-seulement sur la Tradition, mais même sur les *Saintes Ecritures*. Nonobstant le consentement unanime de tous les Peres & de tous les Docteurs Catholiques, il décide absolument qu'il est faux que S. Pierre ait été à Rome, qu'il en ait été Evêque, qu'il y ait établi son Siège, qu'il y soit mort. Si

principem, Antiochiam nunquam vidisse, certissimè constat ex tribus istis Christi Domini sententiis apud Matthæum, quas locis suis exposuimus, nimirum ex cap. X. 23. XIX. 28. & XXIII. 34

(1) *Chronol. vet. Testamenti ann. Christi* 34. operum [J. H.] select., pag. 632. col. 1. Hunc (Petrum) multò postea Romam venisse, . . . ibique fundasse Ecclesiam Gentium, non Traditioni modo, sed & ipsius sacris Litteris credimus: quæ & tempus ipsius adventûs hæud obscure consignare nobis videntur.

• L vj

l'on possède à Rome les précieuses Reliques du Prince des Apôtres, c'est, dit-il, parceque dans la suite son chef y a été porté par les Chrétiens (1).

Preuve pi-
toyable sur
laquelle il
fonde sa scan-
daleuse asser-
tion.

Quoi donc ! le séjour de Saint Pierre à Rome & le glorieux martyr qu'il y a souffert, ne sont-ils pas certifiés par une foule de témoins qui remontent jusqu'à la naissance du Christianisme ? Le Frere Hardouin n'en disconvient pas : il l'avoue même expressément. Il n'allègue aucun Auteur Ecclésiastique

(1) *In Matth. cap. 23. adnot. ad v. 34. p. 81. col. 1. Et ex illis occidetis & crucifigetis. Occidetis Stephanum, Petrum crucifigetis. Certe & aliquem ex his quos missurus erat, crucifigendum esse ab ipsismet Judæis, stante urbe & æde, Christus prædicit his verbis : & idem, Joannis XXI. 18 & 19. crucifigendum esse Petrum prænuntiat : nec alius omnino legitur ab iis crucifixus. Varicinium istud Salvatoris apertius est profectò, quàm ut fas sit illud ob quantumlibet ingentem numerum multò postea secùs narrantium, qui nec ipsi inter se constant, in aliam sententiam detorquere. Petri saltem caput Romam postea fuisse delatum à Christianis ex Hierosolymis certò credimus, ibique religiosè illud coli oportere. At Petrum Romam venisse necesse non est, ut sit summus Pontifex Christi Vicarius & Petri successor : quippe qui propriè Episcopus Romanus, sive solius Romæ non sit, sed, ut in Bullis suis semper superscribit, *Clemens Episcopus*, vel *Clemens Papa*, aut, ut subscribit in eisdem ab omni ævo, *Ego Clemens*, aliove nomine, *Catholica Ecclesia Episcopus*. Neque enim Romanam, aliamve peculiarem Diocesim, sed orbem Christianum universum Christus Petro regendum commisit.*

qui l'ait contesté. Mais cette nuée si respectable de témoins de tous les siècles ne le touche pas. Il s'imagine pouvoir leur imposer silence à tous par un seul mot de l'Evangile. Et quel est donc ce mot si décisif ? le voici : *Jesus-Christ dit aux Juifs en Saint Matthieu Chapitre XXIII, je vous enverrai des Prophètes, des Sages & des Docteurs ; vous en tuerez les uns, vous en crucifierez d'autres, &c.* C'est dans ces paroles que le Frere Hardouin voit ce que personne avant lui n'y a vû. Il y voit que Pierre n'a pas été à Rome, & qu'il a été crucifié à Jérusalem. Qui n'admira la prodigieuse sagacité de cet Ecrivain ? Quelle pénétration n'a-t-il pas fallu, pour tirer une pareille conséquence d'un Texte où S. Pierre n'est pas même nommé ? Attendons un moment ; son raisonnement va suppléer à ce que l'Evangile ne dit pas. La prédiction de Jesus Christ, dit-il, ne permet pas de douter que les Juifs n'aient crucifié quelqu'un des Prédicateurs qu'il devoit leur envoyer. Or, dans un autre endroit Jesus-Christ prédit à Saint Pierre qu'il seroit crucifié, & on ne voit point qu'aucun au-

tre Disciple de Jesus-Christ ait été crucifié par les Juifs. Par conséquent, quoiqu'en dise cette multitude d'Auteurs qui assurent que Saint Pierre a été à Rome, qu'il y a été crucifié & y est mort, il n'en faut rien croire.

N'est-ce pas-là en effet une preuve bien péremptoire ? Les Juifs ont crucifié quelqu'un des envoyés de Jesus-Christ, donc c'est Saint Pierre qu'ils ont crucifié ! Jesus-Christ a prédit à Saint Pierre qu'il seroit crucifié, donc c'est par les Juifs, & à Jérusalem qu'il l'a été. Quelles conséquences ! le Sauveur du monde a déclaré au premier de ses Apôtres qu'il souffriroit le supplice de la croix ; mais lui a-t-il dit que ce seroit par les mains des Juifs, que ce seroit à Jérusalem, que ce seroit avant la ruine de la Ville & du Temple ? Si on ne lit d'aucun autre qu'il ait été crucifié par les Juifs, le lit-on d'avantage de Saint Pierre ; ou plutôt ne lit-on pas positivement le contraire dans les Auteurs Ecclésiastiques les plus anciens, qui assurent tous que Saint Pierre a été crucifié à Rome par l'ordre de Neron ? C'est néanmoins à cette prétendue démon-

ration que le Frere Hardouin veut qu'on sacrifie une Tradition constante , perpétuelle & unanime de tous les siècles.

Qui peut douter que les prédictions du Sauveur n'aient été ponctuellement accomplies ? Il est donc certain que les Juifs ont crucifié quelques-uns des Ministres Evangéliques. Mais qui sont ceux qu'ils ont mis en croix ? C'est ce que l'Ecriture & l'Histoire Ecclésiastique ne nous apprennent pas. On sçait en général que les Juifs n'ont pas cessé d'exercer toute sorte de violences contre les Ministres de Jesus-Christ , depuis le martyre de Saint Etienne jusqu'à la destruction de leur ville capitale ; mais les effets de leur fureur n'ont point été écrits en détail. Conclure du silence des Historiens que c'est Saint Pierre , plutôt que tout autre , que les Juifs ont crucifié , & que c'est à Jérusalem qu'ils l'ont crucifié , le conclure sans en pouvoir alléguer la moindre preuve , le conclure malgré une foule de monumens qui attestent le contraire ; n'est-ce pas le conclure parcequ'on le veut , ou parcequ'on a un secret intérêt à le faire croire ?

Un auteur qui sur un fondement si caduc prononce hardiment que Saint Pierre n'a jamais vû Rome & n'en a point été le premier Evêque, respecte-t-il bien sincèrement l'autorité du Saint Siège & du Pontife Romain ? Quelqu'ampoulées que soient les expressions qu'il emploie pour exagérer sans règle ni mesure les prérogatives du Pape, ne se rend-il pas violemment suspect de ne pas reconnoître ses droits même les plus incontestables, quand on le voit, sous un si frivole prétexte, enlever au successeur de Saint Pierre le titre essentiel & primordial, sur lequel ses droits sacrés ont toujours été appuyés ?

Contradictions du Fr. B. sur ce point. Il revient, par un autre tour, au même terme que le Fr. H.

Si vous demandez ce que pense sur cela le Frere Berruyer, nous vous dirons que c'est une espèce de problème, ou plutôt que ses sentimens sont réellement les mêmes que ceux de son Maître, quoiqu'il se déguise davantage. Dans la seconde Partie de son *Histoire du Peuple de Dieu*, il avoit paru l'abandonner nettement. Il y reconnoît le Siège de S. Pierre à Rome ; il en fixe même l'époque, selon le sentiment commun des Catholiques, à la

quarante-troisième année de Jésus-Christ (1). Mais dans la troisième Partie qu'il a donnée en dernier lieu, il contredit formellement ce qu'il avoit avoué dans la précédente. Il y soutient, sans en rapporter aucune preuve, que jusqu'aux jours voisins de la ruine totale de Jérusalem, S. Pierre consacra tout son tems & tous ses travaux aux enfans de Jacob dans les bornes de la Palestine (2). Il ajoute (3): » Nous croyons que l'Apôtre demeura à Jérusalem, jusqu'à ce que perdant tout espoir de gagner à Jésus-Christ cette ville ingrate, & voyant la foudre toute prête à partir pour la consumer, il alla en personne eriger le Siège de Rome. » Différer jusqu'à ce tems-là l'époque du Siège de saint Pierre à Rome, c'est manifestement le rendre chimérique. S. Pierre, suivant l'opinion commune, est mort l'année 66 de Jésus-Christ, qui étoit la treizième de l'Empereur Neron, & Jérusalem n'a été détruite qu'en l'année 70 par Vespasien & par Titus. Si

(1) Berr. 2. part. tom. 6. liv. 17. pag. 319.

(2) Berr. 3. part. tom. 5. pag. 58. & 59. Voyez ce que nous dirons ci-après, 3. part. chap. 6.

(3) Berr. ibid. pag. 60.

donc on ne fait aller cet Apôtre à Rome que dans le tems où *la foudre étoit toute prête à consumer Jérusalem*, on ne l'y fait aller qu'après le tems auquel tous les anciens Auteurs Ecclésiastiques fixent son martyre & sa bienheureuse mort.

Enfin, selon le Frere Berruyer (1), S. Pierre étoit encore à Jérusalem & n'étoit point encore allé à Rome quand il écrivit sa seconde Epître. Or cette Epître précéda sa mort de très-peu de tems. Il l'y annonce lui-même comme très-prochaine en conséquence d'une révélation de Jesus - Christ (2). Il est donc évident que tout ce que le Frere Berruyer dit à ce sujet, ne rend réellement qu'à faire regarder le Siège de S. Pierre à Rome comme une fable, & à donner des armes à quiconque voudra le nier. Tel est le zèle de ces auteurs pour la défense de l'autorité du S. Siège.

Frivoles
moyens que
le Fr. H. em-
ploie pour

En vain le Frere Hardouin paraît-il vouloir dédommager le Siège de Rome du titre capital qu'il lui enleve, on pré-

(1) Ibid. pag. 60. & 62.

(2) 2. Petr. I. 14. Certus quod velox est depositio tabernaculi mei, secundum quod & Dominus noster Jesus Christus significavit mihi.

tendant qu'il n'est pas nécessaire que S. Pierre ait été à Rome, ni qu'il y ait fixé son Siège, pour que le Pape soit son successeur. Hé! pourquoi ce que l'Eglise a toujours regardé comme le fondement de la prééminence du saint Siège, n'en seroit-il plus le fondement? C'est, répond il, que le Pape n'est pas proprement l'Evêque de Rome, ou de la seule Ville de Rome, mais de l'Eglise Catholique & de tout le Monde Chrétien. C'est-à-dire, que sous prétexte de décorer le Pape du titre fastueux d'Evêque universel, (titre que S. Gregoire le Grand assure qu'aucun de ses prédécesseurs n'a voulu accepter (1), pour ne pas donner lieu de penser qu'ils vouloient s'arroger à eux seuls l'Episcopat,) on commence par lui ôter la qualité d'Evêque de Rome qui lui appartient incontestablement, & d'où dérive le droit divin de Primauté qu'il a dans toute l'Eglise. L'Antiquité n'a révééré le Pape comme le premier & le chef des Evêques Catholiques, qu'à raison de la dignité de son Siège, qui le rend le successeur du

rendre au
Saint - Siège
les droits
qu'il lui en-
leve.

(1) S. Greg. magn. lib. 4. epist. 38. Voyez aussi
ibid. ep. 32. 34. 36.

Prince des Apôtres. Or, comment le Pape seroit-il à ce titre le successeur de S. Pierre, si S. Pierre n'avoit jamais occupé le Siège de Rome ? Au reste

- Dieu a permis que le Frere Hardouin ait donné dans des rêveries qui doivent lui faire perdre tout crédit auprès de ses lecteurs. Un téméraire qui avance en l'air & sans preuve tout ce qu'il lui plaît, & qui dans le profane comme dans le sacré, ne s'est signalé que par les plus étranges paradoxes, fera-t-il cru de quelqu'un, quand il dira que S. Pierre n'est pas venu à Rome ? Non, N. C. F. nous sçavons que ce saint Apôtre y a prêché l'Évangile, & a cimenté de son sang les fondemens de l'Eglise qu'il y a établie, & dont il a été le premier Evêque. Nous en sommes assurés par des monumens si authentiques & si incontestables, que les plus grands ennemis du Saint-Siège n'osent plus révoquer ce fait en doute. La certitude que nous en avons, est le juste motif du tendre respect & de l'attachement inviolable dont tous les vrais Chrétiens sont pénétrés pour N. S. P. le Pape, Evêque de Rome, son successeur.

Après tout ce que nous avons dit dans cette première Partie, jugez, N. C. F. ce que devient la Règle immuable de la Foi sous la plume de ces prétendus Interprètes. Vous les avez vu dégrader l'Écriture-Sainte, en outrager indignement les Textes originaux, ne fonder l'autorité de notre Version Vulgate que sur des faussetés manifestes, dépouiller les Livres saints de leur caractère essentiel de Règle de Foi, fouler aux pieds la Loi inviolable qui défend de les interpréter par son propre esprit, contre le consentement unanime des Pères. Vous les avez vu obscurcir l'origine de la Tradition, en interrompre le cours, anéantir tous les monumens qui en constatent la perpétuité & l'uniformité, soutenir que les Ecrits des Pères ne servent de rien pour connoître la Tradition de tous les siècles. Vous les avez vu énerver l'enseignement de l'Eglise par le renversement de tout ce que Jésus-Christ lui a donné pour prouver la vérité & la certitude de ses Dogmes, le mépriser ouvertement par la licence effrénée d'introduire des Doctrines étrangères & universellement réprou-

vées, en ébranler l'autorité jusques dans ses fondemens, par des Commentaires qui bornent la durée des promesses faites à l'Eglise. Vous avez vû enfin qu'ils n'épargnent pas davantage la prééminence du saint Siège Apostolique, & la primauté du Souverain Pontife en qualité de Successeur de S. Pierre.

La Règle de la Foi étant une fois ébranlée, à quels périls la Religion n'est-elle pas exposée ? Dénuée de tout ce qui lui sert de rempart & de défense, elle devient en proie aux Hérétiques & aux Libertins. Le simple Fidèle, incertain & flottant sur ce qu'il doit croire, se laisse entraîner par tous les vents des nouvelles Doctrines. Les esprits pétulans & présomptueux se font à eux-mêmes des plans arbitraires de Religion, chacun selon son goût, ses idées & ses passions, sans s'embarasser de ce qu'enseignent l'Ecriture & la Tradition, ni de ce que l'Eglise Catholique croit & professe par toute la terre. Et n'est-ce pas ce qui est arrivé aux Religieux mêmes dont nous parlons. Après avoir renversé les barrières sacrées posées par Jesus-Christ, pour

la sûreté & la défense du dépôt de la Foi, nous les verrons porter une main sacrilège sur tout ce que le Christianisme a de plus saint & de mieux affermi dans ses Mystères, dans ses Dogmes, dans sa Morale. C'est ce que nous nous proposons de vous montrer dans les autres Parties de cette Instruction; & en même-tems nous ne négligerons rien pour vous prémunir contre les artifices & les déguisemens par lesquels on tâche de vous séduire.





SECONDE PARTIE.

*Où l'on fait voir les atteintes
données par les FF. Hardouin
& Berruyer aux Mystères de
la Trinité, de l'Incarnation,
de la Divinité de N. S. J. C.
& de la Rédemption.*

Ces Mystères
sont le fonde-
ment & l'es-
sence de la
Religion
Chrétienne.



OUTES les vérités que Dieu a daigné révéler aux hommes, sont infiniment précieuses. Il n'en est aucune qui ne mérite toute la soumission de notre esprit & de notre cœur; que nous ne devions nous appliquer à étudier & à méditer selon notre portée, & selon les différens états où il a plu à la divine Providence de nous placer; pour laquelle enfin chaque Fidèle ne doit être disposé à sacrifier tout, & sa vie même.

Il y a cependant certains Dogmes capitaux, dont la croyance est plus spécialement indispensable; parce qu'ils
sont

sont comme le fondement & l'essence du Christianisme , & qu'aucun adulte ne peut être sauvé sans les croire d'une Foi distincte & explicite.

Tels sont sur-tout les adorables Mystères de la Trinité , de l'Incarnation & de la Rédemption. C'est par la croyance intérieure & par la profession extérieure de ces augustes Mystères que nous sommes Chrétiens , & en cette qualité distingués des Idolâtres , des Juifs , des Mahomérans , des Déistes , & des autres ennemis de la seule vraie Religion. Pour parvenir à la vie éternelle , il est nécessaire , non-seulement de ne rejeter aucun de ces Dogmes sacrés , mais encore de les connoître d'une manière plus ou moins développée , & de les croire fermement.

Depuis la chute du premier homme , *en qui tous les hommes ont péché* (1.) , personne ne peut , & n'a jamais pu rentrer en grâce avec Dieu sans la Foi au Médiateur , Dieu & Homme tout ensemble. Or la Foi au Médiateur renferme la Foi de ces trois Mystères. Elle renferme la Foi du Mys-

tère de la sainte Trinité ; puisque Jésus-Christ notre unique Médiateur, est le Fils de Dieu, la seconde Personne de la Trinité, envoyée par le Père pour sauver les hommes, & pour les sanctifier par l'effusion du Saint-Esprit. Elle renferme la Foi du Mystère de l'Incarnation, puisque croire au Médiateur, c'est croire au Fils unique de Dieu, qui s'est incarné & qui s'est fait homme pour nous. Elle renferme la Foi du Mystère de la Rédemption, puisque le Fils de Dieu n'est appelé notre Médiateur, que parce qu'il nous a rachetés & réconciliés avec Dieu en mourant pour nous sur la Croix.

De-là vient que, dans tous les tems, l'Eglise, instruite par les Apôtres, n'a rien eu plus à cœur que de ne pas laisser ignorer ces vérités saintes à ses enfans. Non contente de prescrire à ses Ministres de les enseigner à tous les Fidèles, & de leur en rappeler assiduellement le souvenir, elle recommande encore aux peres & meres, aux maîtres & maîtresses, d'en instruire leurs enfans, leurs domestiques, & tous ceux dont ils sont chargés. Elle veut qu'aussitôt que les enfans com-

meuvent à bégayer ; on ait soin de leur inculquer ces premiers élémens du Christianisme.

C'est pour rendre ces grands Mystères toujours présens à notre Foi, que l'Eglise, par une Tradition Apostolique, nous en fait renouveler la profession tous les jours & en toute occasion ; soit par la récitation du Symbole des Apôtres, soit par le signe de la Croix, qui est la marque distinctive du Chrétien Catholique, l'abrégé & le sommaire de la Foi.

Plus la ferme croyance de ces Mystères est capitale dans la Religion, plus le zèle des Pasteurs, aussi-bien que la piété des Fidèles, doivent repousser avec horreur toute nouveauté capable d'y donner la moindre atteinte.

Les excès où les Freres Hardouin & Berruyer sont tombés sur chacun de ces augustes Mystères, sont si énormes & en si grand nombre, que nous ne sçaurions y penser sans effroi. Quoiqu'ils confessent en apparence la Trinité, l'Incarnation, la Divinité de Jesus-Christ, la Rédemption ; vous

verrez néanmoins qu'ils ne tendent réellement qu'à en abolir la croyance, qu'à en changer toutes les notions, qu'à en obscurcir la révélation, qu'à en anéantir toutes les preuves. Leurs erreurs sur ces grands objets étant innombrables, la discussion que nous en ferons, demande nécessairement de l'étendue. Pour nous guider nous mêmes dans ce travail, & pour soulager votre attention dans la lecture sérieuse que nous vous exhortons à en faire, nous partagerons cette vaste matière en plusieurs Sections,



PREMIERE SECTION.

Atteintes de toute espèce données par ces deux Auteurs au Mystère de la Sainte Trinité.

CHAPITRE PREMIER.

Exposition de la Foi Catholique sur le Mystère de la Sainte Trinité.

LA Trinité est le premier de tous les Mystères. C'est proprement le Mystère de l'Eternité, le Mystère de Dieu considéré en lui-même : car la Trinité est Dieu, & Dieu est la Trinité : Mystère infiniment élevé au-dessus de notre foible intelligence, & dont nous n'aurions aucune connoissance, si Dieu lui-même n'avoit daigné nous le révéler. L'Etre Suprême, *habitant* en lui-même dans *une lumière inaccessible* aux mortels (1), ne peut être connu tel qu'il est, que de lui-même *Personne ne connoît le Fils que*

Qu'il y a trois personnes en Dieu, dans l'unité d'une même nature.

(1) 1. Tim. VI. 16.

le Pere, dit Jesus-Christ (1) ; *personne aussi ne connoît le Pere que le Fils, & ceux à qui le Fils aura voulu le révéler.* Mystère enfin qu'il n'est pas moins déraisonnable qu'impie de ne pas croire, dès que Dieu nous l'a fait connoître, & qu'il en a fait le premier objet de l'humble Foi & de l'adoration qu'il exige de nous.

La Révélation ne nous apprend pas seulement qu'il n'y a qu'un seul Dieu, (vérité dont les lumieres de la raison pourroient absolument nous convaincre, & dont l'évidence rend inexcusables tous les idolâtres qui ont profitué leur culte à de fausses divinités :) elle nous apprend encore que la nature divine, quoiqu'essentiellement une, subsiste en trois personnes, dont la premiere est le Pere, la seconde est le Fils, la troisième est le Saint-Esprit.

Distinction
des trois Per-
sonnes Divi-
nes, & leur
parfaite éga-
lité.

Chacune de ces trois Personnes est distinguée des deux autres, le Pere n'est pas le Fils : le Fils n'est pas le Pere : le Saint-Esprit n'est ni le Pere ni le Fils. Ce sont trois Personnes ; mais ce ne sont pas trois Dieux. Ces

(1) Matth. XI. 27.

Personnes sont un seul & unique Dieu, parce qu'elles ont toutes trois la même essence, la même nature, la même divinité, les mêmes perfections absolues. La Divinité est toute entière dans le Pere comme dans la source des deux autres Personnes : le Pere la communique toute entière au Fils ; le Pere & le Fils la communiquent toute entière au Saint-Esprit.

Il y a dans les trois Personnes une consubstantialité & une égalité parfaite. Le Pere n'est pas plus ancien, ni plus grand, ni plus puissant que le Fils : le Pere & le Fils ne sont pas non plus ni plus anciens, ni plus grands, ni plus puissans que le Saint-Esprit. Le Fils est éternel comme le Pere ; parceque le Pere n'a pas pû exister un seul instant sans se connoître, & que c'est en se connoissant qu'il engendre son Fils unique, Fils parfait d'un Pere parfait, *Dieu de Dieu, lumiere de lumiere* ; Fils qui est son Verbe, sa pensée, sa sagesse substantielle, le terme réel de son intelligence, un autre lui-même, un même Dieu avec lui. Le Saint-Esprit est éternel comme le Pere & le Fils ; parceque le Pere &

le Fils n'ont pû être un seul instant sans s'aimer réciproquement , & que c'est par cet amour éternel & souverainement parfait qu'ils produisent le Saint-Esprit : Esprit qui est l'amour du Pere & du Fils , le terme subsistant de leur volonté , un troisième consubstantiel , & avec eux un seul & même Dieu.

La seule différence que la Foi admette entre ces Divines Personnes , consiste dans les Relations qu'elles ont entr'elles : Relations qui les constituent , qui les distinguent , & qui font que l'une n'est pas l'autre. Le Pere n'est distingué du Fils , qu'en ce qu'il engendre le Fils : le Fils n'est distingué du Pere , qu'en ce qu'il est engendré par le Pere : le Saint-Esprit n'est distingué du Pere & du Fils , qu'en ce qu'il procède du Pere & du Fils.

La parfaite unité de la nature Divine , qui est toute entière indivisiblement en chacune des trois Personnes , fait qu'elles sont inséparables l'une de l'autre. Le Pere est dans le Fils : le Fils est dans le Pere : le Pere & le Fils sont dans le Saint-Esprit , &

le Saint-Esprit est dans le Pere & dans le Fils.

Le Pere ne procède d'aucune autre personne. Il est la source de la Divinité, ou plutôt, (si nous pouvons nous exprimer ainsi,) de la D^éité dans les deux autres Personnes, à qui il la communique.

*Génération
éternelle du
Fils, & pro-
cession éter-
nelle du Saint-
Esprit.*

Le Fils procède du Pere seul. Il en procède, non comme les créatures qui passent du néant à l'être, mais par une vraie, ineffable, & éternelle génération ; il en procède comme son Fils unique, coéternel & consubstantiel au Pere.

Le Saint-Esprit procède du Pere & du Fils. Il en procède comme d'un seul & unique principe. Car quoique le Pere & le Fils soient distingués en tant que l'un est Pere & l'autre Fils ; ils ne le sont pas en tant qu'ils produisent inséparablement le Saint-Esprit. Il en procède, non dans le tems, ni comme les créatures dont l'existence a un commencement, mais de toute éternité : enfin il en procède comme une troisième Personne Divine, égale en tout au Pere & au Fils, avec lesquels il n'est qu'un seul Dieu.

M v

La Foi , qui nous apprend que le Saint-Esprit procède du Pere & du Fils , nous apprend aussi qu'il n'est pas Fils ; parcequ'il ne procède pas , comme le Fils , par voie de génération. Il est appelé dans les Livres Saints *l'Esprit du Pere* (1) , & *du Fils* (2). C'est ce qui donne lieu aux Théologiens , après les Saints Peres , d'exprimer par le terme de *Spiration* , la maniere inexplicable dont le Saint-Esprit procède. Il est impossible qu'il y ait en Dieu plus d'un *seul Fils* (3). « Tout » ce qui est parfait , est unique , dit » excellemment M. Bossuet (4). Ainsi » le Fils de Dieu , Fils parfait d'un » Pere parfait , doit être unique ; & » s'il pouvoit y avoir deux Fils , la » génération du Fils seroit imparfaite. » La Procession du Saint Esprit est donc différente de la Génération du Fils. Mais en quoi précisément consiste cette différence ? Dieu ne nous l'a point révélé. Nous devons , à l'exemple des Saints Docteurs, nous bor-

(1) Matth. X. 20.

(2) Galat IV. 6.

(3) Joan. I. 18.

(4) Elevat. sur les Mystères , seconde Semaine, cinquième Elévation.

net à croire & à adorer. « C'est, dit
» encore M. Bossuet, un secret réservé
» à la vie bienheureuse. »

Nous lisons très-souvent dans l'E-
criture Sainte, que le Fils a été en-
voyé par le Pere, & que le Saint-
Esprit est envoyé par le Pere & par le
Fils. Gardez-vous bien, N. C. F. de
conclure de ces expressions, que la
Personne qui est envoyée soit infé-
rieure à celle qui l'envoie; ou qu'a-
vant que d'être envoyée, elle n'étoit
pas dans le lieu où elle est envoyée.
Cette maniere de parler, (par la-
quelle Dieu a bien voulu se propor-
tionner à la foiblesse & à la grossiereté
de notre intelligence,) ne déroge ni à
la parfaite égalité des Personnes Divi-
nes, ni à leur immensité. Elle mar-
que seulement que la Personne en-
voyée, procède & tire son origine
de celle qui l'envoie, & qu'elle ma-
nifeste sa présence dans des lieux où
elle n'étoit auparavant que par son
essence invisible. C'est pourquoi, le
Fils ne procédant que du Pere, il n'est
envoyé & ne peut l'être que par le
Pere; le Saint-Esprit peut être envoyé
& l'est en effet par le Pere & par le

Mission du
Fils par le Pe-
re, & du St.
Esprit par le
Pere & par le
Fils.

Fils, parce qu'il procède de l'un & de l'autre : le Pere est le seul dont il n'est dit nulle part dans l'Ecriture qu'il soit envoyé ; & la raison en est, dit saint Augustin (1), « qu'il est le seul qui » n'ait pas de principe par qui il soit » engendré, ou de qui il procède. »

Mais que faut-il entendre par la Mission d'une Personne Divine ? Le Fils & le Saint-Esprit ne sont-ils pas présens par-tout ? S'ils sont présens en tout lieu, en quel sens peut-on dire qu'ils sont envoyés ? C'est ce que le même saint Augustin explique avec beaucoup de clarté. « Nous disons que » le Fils a été envoyé par le Pere, dit » ce saint Docteur (2), parceque c'est » le Fils seul & non pas le Pere qui » s'est manifesté aux hommes, & qui » a vécu avec eux dans une chair hu-

(1) *Lib. contra Sermon. Arian. cap. 4.* Solus Pater non legitur missus ; quoniam solus non habet auctorem à quo genitus sit, vel à quo procedat.

(2) *Ibidem.* Eo ipso à Patre Filius missus esse dicitur, quod Filius apparuit hominibus in carne, non Pater. Quis enim mittitur illò ubi est ? Ubi autem non est Sapientia Dei, quod Christus est ? . . . Cum ergo ubique sit etiam Filius, quò mittendus erat ubi non erat, nisi apparendo ubi non apparebat ? Quamquam & Spiritum sanctum missum legamus, qui certè in unitatem personæ suæ naturam non assumpsit humanam.

» maine. Mais , dira - t - on , personne
» n'est envoyé où il est déjà. Or y a-t-il
» un seul lieu du monde où la Sagesse
» de Dieu , qui est Jesus - Christ , ne
» soit pas présente ? Le Fils de
» Dieu étant donc présent par - tout
» par son immensité , quand on dit
» qu'il est envoyé , que signifie cette
» expression , sinon qu'il paroît & qu'il
» se rend visible ; où il ne paroïssoit
» pas auparavant ? Il en est de même
» de la mission du Saint - Esprit. »
Car quoique le Saint - Esprit ne se soit
point incarné comme le Fils , il a
souvent manifesté sa présence , soit
sous des symboles sensibles , soit par
des effets extérieurs , qui donnent
lieu de dire , selon le langage & dans
le sens des Ecritures , qu'il est envoyé
pour la production de ces effets.

Voilà ce que la Révélation nous
apprend touchant le Mystère de la
Trinité ; Trinité adorable , qui dès
les premiers tems s'est manifestée aux
anciens Patriarches , qui est l'objet de
notre Foi , de notre Espérance , de
notre Amour , & de notre culte. Un
seul Dieu , qui subsiste en trois Per-
sonnes : trois Personnes , qui ne sont

qu'un seul Dieu : unité parfaite dans la nature Divine : Trinité ineffable dans les Personnes qui la terminent indivisiblement & inséparablement. Plus ce Mystère est au-dessus de tout ce que nous pouvons penser ou imaginer , plus il est déraisonnable de ne le pas croire ; puisqu'il est évident qu'il ne seroit jamais venu à l'esprit d'aucun homme , si Dieu lui-même ne l'avoit pas révélé.

L'image de la Trinité tracée en nous par la Création , & retracée par le Baptême.

Nous sommes , N. C. F. des ouvrages de la Trinité. Cette Trinité toute-puissante qui a tiré toutes choses du néant , nous a particulièrement créés à son image , lorsque Dieu , parlant en nombre pluriel , & tenant, pour ainsi dire , conseil en lui-même , dit : *Faisons l'homme à notre image & à notre ressemblance* (1).

Cette image obscurcie & presque effacée par le péché , a été de nouveau empreinte en nous dans le S. Baptême , par l'invocation expresse des trois Personnes Divines. *Allez* , dit Jesus-Christ à ses Apôtres , *enseignez toutes les Nations , & baptisez-les au* .

(1) Genes. I. 26.

NOM DU PERE, ET DU FILS, ET DU SAINT-ESPRIT (1). Paroles qui énoncent trois Personnes distinctes, & en même tems une seule essence, une seule divinité, une seule autorité; exprimée au singulier par ce mot, IN NOMINE, *Au Nom.*

Les trois Personnes Divines se sont manifestées sensiblement au Baptême de Jesus-Christ. Le Pere s'y est manifesté par la nuée lumineuse d'où sortirent ces paroles, *Vous êtes mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection.* Le Fils, à qui ces paroles ont été adressées, a paru dans son humanité. Le Saint-Esprit y a aussi fait connoître sa présence sous la forme extérieure de la colombe qui descendit & qui s'arrêta sur J. C. (2)

Tous les Chrétiens professent ce Mystère dans le Symbole des Apôtres, & dans les autres Symboles dressés ou adoptés par l'Eglise. *Je crois en Dieu,* ou, comme s'exprime le Symbole de Nicée, *Je crois en un seul Dieu:* voilà l'unité de Dieu & de la nature Divine. Nous confessons tout de suite, que

Manifestation des trois Personnes Divines au Baptême de J. C.

Ce Mystère exprimé dans les Symboles de la Foi.

(1) Matth. XXVIII. 19.

(2) Luc III. 21. & 22.

Dieu unique dans son essence, subsiste en trois Personnes. *Le Pere*, PATREM; c'est la premiere personne : *Et en Jesus-Christ son Fils unique*, IN JESUM CHRISTUM FILIUM EJUS UNICUM DOMINUM NOSTRUM ; c'est la seconde personne, *Le Fils unique de Dieu*, né du Pere avant tous les siècles : *Dieu de Dieu*, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu : engendré & non pas fait, consubstantiel au Pere ; & par qui toutes choses ont été faites. Nous ajoutons. *Je crois au Saint-Esprit*, IN SPIRITUM SANCTUM : C'est la troisième Personne : *L'Esprit Saint & vivifiant*, qui procède du Pere & du Fils, qui est adoré du même culte avec le Pere & le Fils, qui a parlé par les Prophètes.

Hérésies qui ont attaqué ce Mystère, & dont la Foi a triomphé.

Combien d'hérésies se sont élevées dans le cours des siècles contre la foi de ce Mystère ! Elle a triomphé de toutes : Elle a triomphé des Sabelliens, qui n'admettoient en Dieu qu'une seule & unique Personne, annoncée, disoient-ils, tantôt sous le nom de Pere, tantôt sous le nom de Fils, tantôt sous le nom de Saint-Esprit. Elle a triomphé des artifices, du crédit & des violences des Ariens, qui nioient

l'Eternité & la consubstantialité du Fils. Elle a triomphé des Macédoniens, qui confessant, du moins en apparence, l'éternité & la consubstantialité du Fils, ont nié la Divinité du Saint Esprit. Elle a triomphé, & elle triomphe encore tous les jours de l'impiété des Sociniens.

Ces hérétiques pervers, qui n'ont de Chrétien que le nom, se déclarent ennemis de tout ce qui s'appelle Mystère. S'i's reconnoissent l'autorité & l'inspiration des Livres saints, ce n'est qu'en se donnant la liberté de les expliquer comme il leur plaît. C'est surtout contre les Mystères de la Trinité, de l'Incarnation & de la Rédemption, que se tournent tous leurs efforts. Voici en peu de mots leurs idées sur la Trinité. A proprement parler, disent-ils, il n'y a en Dieu qu'une seule Personne, comme il n'y a qu'une seule nature. Ce Dieu unique, suprême, seul véritable, est le Pere de Jesus-Christ, & Jesus-Christ est son Fils. Mais qu'entendent-ils par Jesus-Christ ? Un pur homme, qui n'est distingué des autres hommes que par l'excellence de sa sainteté, par les dons singuliers dont

**Erreurs des
Sociniens sur
la Trinité.**

Dieu l'a rempli , par la maniere miraculeuse dont il a été conçu & dont il est né d'une Vierge , par le ministère important dont Dieu l'a chargé. Ainsi , continuent ces impies , Jesus - Christ n'existoit pas avant Marie ; il n'a commencé d'être qu'au moment où la chair sacrée a été conçue par l'opération du Saint-Esprit. Il n'est donc pas le Fils de Dieu de toute éternité ; mais le Dieu suprême l'a élevé dans le temps à la qualité de son Fils unique. Par conséquent , Dieu n'a pas toujours été Pere , mais il est devenu Pere , lorsqu'il a produit miraculeusement Jesus-Christ , & qu'il l'a fait son Fils. A l'égard du Saint-Esprit , ils ajoutent (1) qu'il n'est pas proprement Dieu , ou une personne Divine ; mais *la vertu ou l'efficacité Divine , le souffle ou l'inspiration qui procède de Dieu & qui se répand sur les hommes pour les sanctifier*.

(1) *Crellius , de uno Deo Patre , lib. 1. cap. 6. tom. 6. Bibl. FFr. Polon. pag. 71. Sanctus est Dei virtus seu efficacia , cujus (ut rem obiter explicemus) quæ à Deo procedit , & in homines manans , eos sanctificat ac consecrat , & varios atque admirabiles in eis effectus parit , quam afflatum divinum appellare solent. Jam verò Dei virtus seu efficacia Deus summus personæ supremæ Deitatis esse non potest.*

fiar, les consacrer, & produire en eux divers effets surnaturels.

A tous ces blasphèmes opposons, N. C. F, le bouclier impénétrable de la Foi, & l'épée spirituelle de la parole de Dieu, que l'Eglise Catholique nous met en main. Quel avantage pour nous, que dans le sein de cette tendre Mere, tout nous rappelle à ce premier de nos Mystères, & nous invite à lui rendre nos hommages ! Assistons-nous au Sacrifice de nos Autels, c'est à la Trinité Sainte que nous l'offrons : c'est elle que nous prions : *Suscipe, Sancta Trinitas : Placeat tibi, Sancta Trinitas.* Au commencement & à la fin de toutes nos prières, & de nos principales actions, l'Eglise nous fait invoquer la Sainte Trinité par ces paroles, qui devroient être encore plus profondément gravées dans nos cœurs, qu'elles ne sont fréquemment dans notre bouche : AU NOM DU PERE, ET DU FILS, ET DU SAINT-ESPRIT.

Tout dans l'Eglise Catholique rappelle les Fidèles à la Foi & au culte de la Sainte Trinité.

Dans les Offices publics, après chaque Pseaume & chaque Hymne Ecclésiastique, nous louons & nous glorifions la Trinité, en nous écriant, GLOIRE AU PERE, ET AU FILS, ET AU SAINT-

ESPRIT. Dans toutes les Oraisons de l'Eglise nous nous renouvelons le souvenir & la profession de ce Mystère : celles qui s'adressent directement au Pere , nous les terminons en disant, *Par Jesus-Christ VOTRE FILS notre Seigneur , qui étant Dieu vit & regne avec vous DANS L'UNITÉ DU SAINT-ESPRIT* : Celles qui s'adressent particulièrement à Jesus-Christ , nous les concluons en ces termes , *vous , Seigneur , qui étant Dieu vivez & regnez avec DIEU LE PERE dans l'UNITÉ DU SAINT-ESPRIT* : dans celles où nous invoquons nommément le Saint-Esprit , nous ne séparons pas non plus de lui les deux autres Personnes. Vous le voyez par cette strophe de l'Hymne, *Veni Creator Spiritus : faites-nous la grace , Esprit-Saint , de connoître le Pere , de connoître le Fils , & de croire fermement durant tout le cours de notre vie , que vous êtes l'Esprit de l'un & de l'autre*. Toutes les Litanies usitées dans l'Eglise pour implorer la miséricorde de Dieu , commencent par l'invocation distincte de chacune des trois Personnes Divines : *Pere Céleste , qui êtes Dieu , ayez pitié de nous : Fils , Ré-*

*dempteur du monde , qui êtes Dieu ,
ayez pitié de nous : Esprit Saint , qui
êtes Dieu , avez pitié de nous : Sainte
Trinité , qui n'êtes qu'un seul Dieu ,
ayez pitié de nous.* La même vérité
est encore exprimée plus brièvement
par ces autres paroles qui reviennent
si souvent dans les Offices de l'Eglise ,
*Seigneur , avez pitié de nous : Christ ,
ayez pitié de nous : Seigneur , avez
pitié de nous.* Car il est visible que la
première invocation s'adresse au Pere ,
la seconde au Fils , qui est J. C. &
la troisième au Saint-Esprit.

Vous trouvez cette même profes-
sion & a loration distincte de la Tri-
nité dans les Cantiques de joie &
d'actions de graces que l'Eglise vous
met à la bouche. Dans le *Gloria in
excelsis* , par exemple , vous vous écriez
tous d'une voix , *nous vous louons ,
nous vous bénissons , nous vous ado-
rons , nous vous glorifions , nous vous
rendons graces , Seigneur Dieu , Roi du
Ciel , DIEU PERE tout-puissant : Sei-
gneur Dieu , Jesus-Christ , FILS UNI-
QUE DU PERE avec LE SAINT-ES-
PRIT , dans la gloire DE DIEU LE PERE ;
C'est ce qui vous fait dire encore dans*

le TE DEUM ; la Sainte Eglise répandue par toute la terre vous confesse & vous loue , ô Dieu Pere dont la Majesté est infinie , votre Fils unique & adorable , Fils éternel du Pere éternel , & le Saint-Esprit Consolateur.

Dans tous les Exorcismes que l'Eglise fait pour écarter le Démon , & pour détourner les effets de sa malignité , elle invoque sans cesse le nom & la vertu du Pere , & du Fils , & du Saint-Esprit. Lorsqu'elle bénit les enfans par le ministère des Evêques & des Prêtres , c'est toujours en implorant sur eux la bénédiction des trois Divines Personnes en un seul Dieu : *Que Dieu tout-puissant , le Pere , & le Fils , & le Saint-Esprit , vous bénisse ; Que la bénédiction de Dieu tout-puissant , du Pere , & du Fils , & du Saint-Esprit , descende sur vous , & qu'elle y demeure toujours.*

Enfin , n'est-ce pas devant cette Trinité adorable que nous nous abaïssons profondément , lorsqu'unissant nos foibles voix à celles des millions d'AnGES que le Prophète Isaïe a vu autour du Trône de Dieu (1) , & des

(1) Isaïe VI. 3.

quatre Animaux mystérieux dont il est parlé dans l'Apocalypse (1), nous nous écrions, *Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu des armées, qui étoit, qui est, & qui viendra.* « Que signifie, » dit Saint Ambroise (2), cette triple » répétition sous un seul nom de Saint- » teté ? Pourquoi une louange unique » est-elle répétée trois fois ? Pourquoi » répéter trois fois le mot de *Saint* » au singulier, sinon parceque le » Pere, & le Fils, & le Saint-Esprit, » sont une même chose en sainteté ? » On ne se contente pas de le dire » une fois, afin de ne pas séparer le » Fils d'avec le Pere ; ni de le dire » deux fois, afin de ne pas séparer le » Saint-Esprit d'avec le Pere & le » Fils : On ne le dit pas quatre fois,

(1) Apocal. IV. 8.

(2) *S. Ambr. lib. 2. de Fide, c. 12. n. 107.* Quid sibi vult, sub uno nomine Sanctitatis Trina repetitio ? Si Trina repetitio, cur una laudatio ? Si una laudatio, cur Trina repetitio ? Trina repetitio cur, nisi quia Pater, & Filius, & Spiritus sanctus, sanctitate unum sunt ? Non dixit semel, ne Filium sequestraret : non bis, ne Spiritum præteriret : non quater, ne creaturas conjungeret ; & ut ostenderet Trinitatis unam esse Deitatem, cum tertio dixisset, *Sanctus, Sanctus, Sanctus*, addidit singulariter, *Dominus Deus Sabaoth*, sanctus igitur Pater, sanctus Filius, sanctus & Dei Spiritus,

„ de peur de joindre ou de confondre
 „ la créature avec le Créateur. Enfin
 „ pour montrer que les trois Person-
 „ nes n'ont qu'une seule & même
 „ divinité, après avoir dit trois fois,
 „ *Saint, Saint, Saint*, on ajoute au
 „ singulier, *le Seigneur Dieu des ar-*
 „ *mées*. Ainsi le Pere est Saint, le
 „ Fils est Saint, l'Esprit de Dieu est
 „ Saint, „ & ces trois sont un seul
 Seigneur, un seul Dieu, un seul
 Saint.

Idée abrégée
 des égare-
 mens des FF.
 H. & B. sur
 ce Mystère.

Ce que nous avons ici à reprocher
 aux Freres Hardouin & Berruyer n'est
 pas de nier ouvertement ce Mystère.
 Auroient ils pu le faire sans se déclá-
 rer formellement Sociniens ? On les
 voit au contraire en divers endroits
 de leurs Ecrits, confesser avec tous les
 Catholiques, qu'il y a en Dieu trois
 Personnes distinctes dans l'unité d'une
 même nature. C'est un témoignage
 que nous leur rendons de tout notre
 cœur (1). Le reproche que nous som-
 mes forcés de leur faire, c'est qu'en
 paroissant reconnoître ce Dogme fa-

(1) Voyez le Fr. Hard. *In cap. 1. adnot. ad v. 2.*
pag. 328. col. 2. & locus de SS. Trin. Joanni Apost.
vindicatus, pag. 803. & 804.

cré,

cré, ils le détruisent réellement : c'est que leurs Ecrits sont remplis d'une multitude de propositions qui ne tendent qu'à anéantir la foi de ce Mystère. C'est ce qui rend même leurs Ecrits beaucoup plus dangereux, que s'ils attaquoient de front la croyance Catholique. Pour-lors les Fidèles n'auroient pas besoin d'être avertis de se tenir en garde. L'évidence d'une impiété grossière révolteroit les plus simples, & leur feroit rejeter avec indignation un poison qui se montreroit à découvert. La séduction n'est jamais plus à craindre, que quand elle se cache avec artifice sous les dehors de la vérité, & qu'elle emprunte de tems en tems le langage de la Religion.

Pour vous donner une idée exacte des égaremens de ces deux Religieux, nous les rapporterons à certains chefs principaux. Vous verrez donc successivement les atteintes qu'ils donnent

1. A la réalité & à la distinction des Personnes Divines :
2. Aux notions ou propriétés personnelles qui constituent & qui distinguent chacune de ces Divines Personnes :
3. Aux ineffables Processions, par lesquelles le Fils est

engendré de toute éternité par le Pere , & le Saint-Esprit procède éternellement du Pere & du Fils : 4. A la Mission du Fils par le Pere , & du Saint-Esprit par le Pere & par le Fils : 5. A la révélation de ce Mystère, faite tant avant la venue de Jesus-Christ, que par Jesus-Christ lui-même & par la prédication de ses Apôtres : 6. Enfin aux preuves qui en établissent la vérité, soit à celles que l'Ecriture-Sainte nous fournit, soit à celles qui sont renfermées dans la profession publique de l'Eglise Catholique.



CHAPITRE II.

*La distinction des Personnes Divines
attaquée en diverses manieres par
les Freres H. & B.*

LA Trinité ne seroit qu'un mot vuide de sens, si le Pere, le Fils & le Saint-Esprit n'étoient pas trois personnes réelles & réellement distinguées. Les Sabelliens admettoient sans peine les noms de Pere, & de Fils, & de Saint-Esprit : & cependant ils n'en étoient pas moins les ennemis déclarés de ce Mystère ; parcequ'ils prétendoient que ces trois noms n'expriment pas trois personnes, mais une seule & unique personne, qui selon les tems & les circonstances s'est fait connoître aux hommes sous ces différentes dénominations. Voyons si nos deux Religieux ne se rendent pas de même violemment suspects de n'admettre qu'en apparence trois Personnes Divines, & de n'en reconnoître réellement qu'une seule.

ARTICLE PREMIER.

Première attaque livrée par ces Religieux à la distinction des Personnes Divines, en disant, que le Pere est la source & le principe de la Sainte Trinité.

DANS une matiere infiniment élevée au-dessus de toutes les pensées humaines, & sur laquelle la révélation seule peut nous servir de guide, vous sentez, N. C. F. que toute nouveauté de langage est dangereuse & ne peut être que très-suspecte. Que faut-il donc penser de cette expression singulière, *le Pere est la source de la Sainte Trinité*? C'est ainsi que parle le Frere Hardouin à l'occasion de ce Texte de Saint-Paul (1) : *Il n'y a pour nous qu'un seul Dieu, le Pere, qui donne l'être à toutes choses, &c.* Au lieu de ces paroles, la paraphrase du Frere Hardouin fait dire à l'Apôtre : « Nous, qui sommes Chrétiens, nous » ne connoissons qu'un seul Dieu selon » la signification propre & excellente

(1) 1. Corinth. VIII. 6.

» de ce terme , le Pere , SOURCE DE
» LA TRÈS-SAINTÉ TRINITÉ , dont la
» bonté donne l'être à tout ce qu'il y
» a de bon , &c. (1)

Nous demandons d'abord à quel dessein l'Auteur ajoute au Texte Sacré une proposition qui n'y est renfermée ni supposée en aucune façon , & qui , pour ne dire rien de plus , lui est tout-à-fait étrangère ? En second lieu , quel peut être le sens de cette proposition ? *Si le Pere est la source de la Sainte Trinité* ; il est donc la source de lui-même , puisqu'il est lui-même renfermé dans la Trinité. La Foi Catholique ne connoît point un pareil langage. Elle nous apprend au contraire que le Pere , principe des deux autres Personnes , n'a point de principe , & qu'il ne procède ni d'aucun autre , ni de lui-même.

Le Frere Berruyer s'exprime à-peu-près comme son Maître. « Il n'y a pour » nous , dit-il (2) , qu'un Dieu tout-

(1) *In paraphr. hujus loci* , pag. 502. col. 1. *No-bis* , qui Christiani sumus , unus est propriâ & excellenti vocis significatione Deus , Pater , fons Sanctissimæ Trinitatis , ex cujus benignitate sunt bona omnia.

(2) Berr. 3. part. tom. 2. pag. 273.

« puissant, qui est le principe & l'origine de la Très-Sainte Trinité ». Il est vrai que dans cette paraphrase le Pere n'est pas nommé ; mais il faut nécessairement le sous-entendre, puisqu'il est exprimé disertement par l'Apôtre : à moins qu'on ne dise que le Frere Berruyer prend *le Pere & Dieu tout-puissant* pour des expressions synonymes ; ce qui n'est pas moins contraire au Dogme de la distinction des Personnes. D'ailleurs, où cet Auteur a-t-il pris que *Dieu tout-puissant est le principe & l'origine de la Sainte Trinité*. Dieu n'est pas le principe de la Trinité : il est la Trinité même. Ainsi comme Dieu n'a pas de principe de son existence, la Trinité qui est Dieu même, n'en a pas non plus.



ARTICLE II.

Seconde attaque livrée à la distinction des Personnes Divines par les Freres Hardouin & Berruyer , en ce qu'ils prétendent qu'en Dieu la Nature , & la Personne ne sont nullement distinguées , même par la pensée.

SUIVANT la nouvelle Théologie de ces Auteurs , il n'y a en Dieu aucune sorte de différence ou de distinction entre la nature & la personne. Le Frere Hardouin affecte souvent de joindre ensemble les termes de *Trinité* & de *Divinité* , comme n'exprimants que la même idée (1). Le Frere Berruyer , dans ses défenses , dévoile encore plus la pensée de son Maître & la sienne , en disant qu'en Dieu la personne n'est nullement , MÊME PER

(1) *Locus de SS. Trinit. Joanni Apost. vindicatus* , pag. 803. col. 2. *Virtus Divina , sive Divinitas , Pater , Verbum , & Spiritus sanctus. Pag. 804. col. 1. Hæc autem est sola Divinitas, sola Trinitas. Pag. 808. col. 2. Tota ipsa Trinitas creat , sive tota Divinitas. Ces expressions se trouvent répétées en quantité d'autres endroits.*

» MENTEM , ou par la PENSÉE , distinguée de la nature (1). »

Si l'on admet une fois ce principe , e'en est fait du Mystère de la Trinité & de la distinction des Personnes. Si en Dieu *la Personne n'est nullement distinguée de la nature* , si elle ne l'est pas même par la pensée , il s'ensuit évidemment que comme il n'y a en Dieu qu'une seule nature & qu'il est impossible qu'il y en ait plus d'une ; il n'y a aussi qu'une seule personne , & qu'il ne peut y en avoir plusieurs.

C'est pour avoir ainsi confondu mal-à-propos les idées de *nature* & de *personne* , que d'un côté les Sabelliens ont conclu de ce qu'il n'y a en Dieu qu'une nature , qu'il n'y a aussi qu'une seule personne ; & que d'un autre côté , les Ariens ont prétendu qu'y ayant en Dieu plusieurs Personnes , il doit y avoir aussi entr'elles une distinction de nature.

Que la Doctrine des Peres & des Théologiens Catholiques est différente en ce point de celle du Frere Berruyer ! Ils reconnoissent , à la vérité , (& la

(1) Nouvelle défense de l'Hist. du Peuple de Dieu , à Nancy , pag. 44.

Foi ne permet pas d'en douter), qu'en Dieu la nature & les Personnes ne sont pas réellement distinguées; mais ils enseignent en même tems comme une vérité indubitable, que l'idée de personne n'est pas la même que l'idée de nature. Et en effet, la nature Divine est commune aux trois Personnes; les notions ou propriétés de chaque Personne au contraire sont incommunicables aux deux autres; l'idée de personne en Dieu renferme essentiellement une relation; l'idée de nature au contraire ne la renferme pas. Le Pere engendre, le Fils est engendré, le Saint-Esprit procède; la nature Divine au contraire, considérée comme nature, n'engendre point, n'est point engendrée, & ne procède point. Ce qui fait dire à Bellarmin (1), (& tous les Théologiens le disent comme lui), que, quoique *le Fils*

(1) *Bellarmin. lib. 2. de Christo, cap. 7.* Filius licet includat essentiam, tamen distinguitur ratione ab eâ, propter relationem quam dicit præter essentiam: & quatenus ab eâ distinguitur, convenit ei generari, quod non convenit essentiæ: quemadmodum Pater includit eandem essentiam; sed distinguitur ab eâ ratione, propter relationem Paternitatis, quam habet præter essentiam: & idcirco Pater generare dicitur, essentia non dicitur.

» de Dieu renferme l'essence Divine ,
 » il en est cependant distingué par la
 » pensée , à cause de la relation que
 » l'idée de Fils ajoute à l'idée de l'es-
 » sence Divine ; de même que le Pere
 » renferme l'essence Divine , mais
 » qu'il en est distingué par la pensée ,
 » à cause de la relation de Paternité
 » qui lui est propre , & qu'il a outre
 » l'essence divine : & que c'est sur ce
 » fondement qu'on dit avec vérité
 » que le Pere engendre le Fils , au
 » lieu qu'on ne peut pas dire de l'es-
 » sence divine ni qu'elle engendre
 » ni qu'elle soit engendrée ».

Comment donc pourra-t-on défor-
 mais confesser trois Personnes réelles
 en Dieu ; un Pere qui engendre éter-
 nellement , un Fils qui est engendré ,
 un Saint-Esprit qui procède éternelle-
 ment du Pere & du Fils ; s'il est
 vrai , comme le Frere Berruyer ose
 l'affurer , que la *personne* en Dieu *ne*
soit nullement distinguée de la nature ,
pas même par la pensée ? C'est un
 Dogme de Foi décidé par les Conci-
 les , que la nature Divine , en tant que
 nature , ne peut ni engendrer , ni être
 engendrée , ni procéder. Par consé-

quent , supposé qu'en Dieu les idées de personne & de nature soient précisément la même , en sorte qu'elles ne soient nullement distinguées , même par la pensée ; il s'ensuit manifestement qu'il ne peut y avoir en Dieu ni une personne qui engendre , ni une personne qui soit engendrée , ni une personne qui procède : c'est-à-dire , en un mot , qu'il ne peut y avoir en Dieu, ni Pere, ni Fils , ni Saint-Esprit ; mais que Dieu n'est réellement qu'une seule personne, comme il n'a qu'une seule nature.

A R T I C L E I I I .

Troisième attaque livrée à la distinction des Personnes Divines par le Frere Hardouin , en ce qu'il nie que le Verbe soit égal au Pere , & individuellement distingué du Pere.

LE Pere , le Fils , & le Saint-Esprit étant trois Personnes , & cependant un seul Dieu , il faut nécessairement qu'ils soient égaux & consubs-

N vj

tanriels. Telle est la Foi, tel est le langage de l'Eglise universelle, exprimé dans ses Symboles, dans ses Décisions, dans ses Prières & dans tous les Catéchismes du monde Catholique.

Comment donc ne seroit-on pas effraïé d'entendre dire au Frere Hardouin que *le Verbe n'est pas proprement égal au Pere* ? La raison qu'il en donne, « c'est que le Verbe n'est pas » un individu distingué du Pere, mais » un même individu avec le Pere ; » quoiqu'il soit un suppôt réellement » distingué du Pere. » (1)

Quelle scandaleuse nouveauté & singularité de langage ! Que vient faire ici le terme d'*individu*, terme qui n'est point d'usage dans l'Eglise, ni même dans les Ecoles de Théologie, quand on parle des Personnes Divines. Nous ne voyons pas qu'on dise du Pere, & du Fils, & du Saint-Esprit que ce sont trois *individus* ; mais on dit encore moins qu'ils ne

(1) *In Joan. cap. 14. adnot. ad v. 28. pag. 307.*
Verbum non est propriè æquale Patri, quia non est individuum distinctum à Patre, sed unum est cum Patre ; quamvis sit suppositum realiter distinctum à Patre.

sont qu'un seul & unique *individu*. S'il falloit opter entre ces deux propositions, la définition que Boëce donne de la *personne*, & qui est suivie par Saint Thomas & par tous les Théologiens, *rationalis*, ou *intellectualis naturæ individua substantia, sive subsistentia* (1), autoriseroit à dire que les Personnes de la Sainte Trinité sont distinguées individuellement, & c'est ainsi que plusieurs sçavans auteurs s'expriment. Mais dans une matiere où il s'agit de ce qu'il y a de plus grand & de plus sacré dans la Religion, abstenons-nous des termes scholastiques, & renfermons-nous dans le langage de l'Eglise, puisé dans l'Ecriture & dans la Tradition. Disons que par l'unité de la nature Divine, qui est la même dans le Pere, dans le Fils, & dans le Saint-Esprit, ces trois Personnes sont une même chose, une même essence, *unum sunt*; & que par les relations réelles qui les constituent & qui les distinguent, ce sont réellement trois Personnes, *tres sunt*. C'est

(1) Voyez saint Thomas, part 1 q. 29. art. 1. *Estius in primum distinct. 23. §. 1.* & beaucoup d'autres Théologiens.

ainsi que le Texte Sacré s'exprime ,
& que les Peres ont toujours parlé.

Mais si la raison sur laquelle le Frere Hardouin s'appuie est condamnable , ne fut-ce qu'à cause de la singularité & de l'ambiguïté de son langage , son assertion en elle-même , que « le Verbe » n'est pas proprement égal au Pere , » *Verbum non est propriè æquale Patri* , est encore plus intolérable , à cause de l'impiété manifeste qu'elle renferme. Dire que *le Verbe n'est pas proprement égal au Pere* , c'est condamner tous les Saints Docteurs , tous les Théologiens , tous les Catéchismes du monde Catholique , qui enseignent tout d'une voix que les trois Personnes Divines sont parfaitement égales en toutes choses. Le Symbole attribué à Saint Athanase qu'on chante tous les Dimanches à Prime , s'exprime donc très-improprement , quand il déclare qu'en chacune de ces trois Divines Personnes , *il n'y a rien de plus ou de moins* , mais qu'elles sont coéternelles & égales entr'elles , *coaternæ sibi sunt & coæquales* ; & quand il ajoute que Jesus - Christ selon son humanité est moindre que le Pere , & qu'il lui est

égal selon sa divinité, *æqualis Patri secundum divinitatem* ! Enfin l'Eglise elle-même qui met ce Symbole entre les mains de ses enfans , comme la Règle de leur Foi , les induira donc en erreur !

Ici le blasphème se montre à découvert. Si le *Verbe* , comme Verbe , *n'est pas proprement égal au Pere* , il faut nécessairement , ou qu'il soit moindre que le Pere , ce qui est l'hérésie des Ariens ; ou qu'il ne soit pas une personne réellement distinguée du Pere , ce qui est l'hérésie des Sabelliens : il n'y a pas de milieu.

ARTICLE IV.

Quatrième attaque livrée à la distinction des Personnes Divines par les Freres Hardouin & Berruyer , en ce que selon eux , le Verbe n'est devenu une Personne distinguée du Pere que par l'Incarnation.

VOUS verrez dans la suite que suivant le nouveau plan de Religion tracé par le Frere Hardouin , le Verbe n'est pas de toute éternité le

Fils de Dieu, & qu'il ne l'est devenu qu'au moment de l'Incarnation. Or ôter au Verbe éternel sa qualité de Fils unique du Père, c'est le dépouiller de la propriété qui le constitue la seconde Personne de la Trinité; c'est, par conséquent, détruire la Foi de ce Mystère.

Texte remarquable
du Fr. H. à ce
sujet.

Mais ne nous bornons pas à de simples conséquences. Le Frere Hardouin va nous dire lui-même, que le Verbe n'est devenu une personne distinguée du Père, que par l'Incarnation. L'entortillement de ses paroles demande de votre part un renouvellement d'attention, pour en bien prendre le sens.

« *Le Fils de Dieu* par excellence, dit-il (1), c'est le plus excellent de tous
 » les hommes que Dieu puisse créer ;
 » homme cependant. Il peut y
 » avoir un homme, qui soit le plus
 » excellent de tous les hommes que

(1) *In Joan. cap. 1. adnot. ad v. 18. pag. 252. col. 2.*
 Filius Κατέχων, hominum est excellentissimus quem Deus possit creare, homo tamen. Potest esse aliquis homo excellentissimus omnium quos possit Deus creare, ratione unionis cum Naturâ divinâ, ac proinde cum Personâ Di inâ secundâ: ut sit persona prior, Pater: humanitas autem unita Verbo sit Filius: nam personam oportet esse distinctam à Patre Filium.

» Dieu puisse créer, à raison de son
» union AVEC LA NATURE DIVINE,
» & par conséquent avec la seconde
» Personne Divine ; en sorte que la
» première Personne soit le Pere, &
» que l'humanité unie au Verbe, soit
» le Fils : car, poursuit-il, il faut que
» le Fils soit une personne distinguée
» du Pere. »

Ce texte renferme une profondeur d'impiété, qu'il est nécessaire de creuser & d'exposer au grand jour.

D'abord, que signifie ce début, *le Fils de Dieu par excellence, est le plus excellent de TOUS LES HOMMES possibles, homme cependant.* Qui peut douter que le plus excellent de tous les hommes ne soit un homme, comme le plus excellent des anges est un ange ? Qu'étoit-il donc besoin d'ajouter, *Homme cependant, HOMO TAMEN?* N'est-ce pas pour insinuer sourdement que le Fils de Dieu, avec toute son excellence, n'est pourtant qu'un homme ? Mais nous parlerons ailleurs de ce qui regarde la Divinité de Jésus-Christ. Examinons ce qui suit.

Le plus excellent de tous les hommes, continue le Frere Hardouin, est celui

qui est uni à la nature Divine, & par conséquent à la seconde Personne Divine, en sorte que la première Personne, soit le Pere, & que l'HUMANITÉ UNIE AU VERBE soit le Fils : EXCELLENTISSIMUS RATIONE UNIONIS CUM NATURA DIVINA, AC PROINDE CUM PERSONA DIVINA SECUNDA : UT SIT PERSONA PRIOR, PATER : HUMANITAS AUTEM UNITA VERBO SIT FILIUS.

C'est un principe constant, enseigné par les Peres, & établi par tous les Théologiens, que la nature humaine en Jesus-Christ n'a été unie à la nature Divine que moyennant la Personne du Verbe, *mediante Personâ Verbi* ; c'est-à-dire, que l'union s'est faite immédiatement dans la Personne du Verbe, & médiatement dans la nature Divine ; en sorte que l'humanité de Jesus-Christ n'est pas unie au Verbe, parcequ'elle est unie à la nature Divine ; mais qu'au contraire elle est unie à la nature Divine, parcequ'elle est unie hypostatiquement à la Personne du Verbe, à qui la nature Divine est commune avec le Pere, & le Saint-Esprit.

Le Frere Hardouin renverse abso-

lument cet ordre. Selon lui, l'humanité de Jesus-Christ n'est unie avec la seconde Personne Divine, qu'en conséquence de ce qu'elle est unie avec la nature Divine, *ac proinde*.

Mais en premier lieu, comment s'ensuit-il de l'union de l'humanité avec la nature Divine, que cette humanité Sainte soit unie à la *seconde Personne* plutôt qu'à la première ou à la troisième? La nature Divine n'est-elle pas la même dans les trois Personnes? Pourquoi donc l'union de la nature humaine avec la nature Divine considérée en elle-même & comme nature, emporteroit-elle par elle-même l'union avec une Personne plutôt qu'avec les deux autres?

En second lieu, qu'est-ce que le Frere Hardouin entend par la *Personne Divine seconde*, avec laquelle il dit que l'humanité de Jesus-Christ a été unie en conséquence de son union avec la Divinité? Entend-il la Personne du Verbe? Il ne paroît pas que ce soit-là sa pensée. Vous verrez dans un moment qu'il ne regarde pas le Verbe, en tant que Verbe, comme une Personne distinguée du Pere. En-

tendrait-il la nature Divine ? cette conséquence qu'il tire , *ratione unionis cum naturâ Divinâ* , AC PROINDE *cum Personâ Divinâ secundâ* , autoriserait à le croire. Mais la nature Divine , comme nature , n'est pas une Personne : encore moins est-elle une Personne distinguée du Pere. Quelle est donc , encore une fois , cette *Personne Divine seconde* , avec laquelle le Frere Hardouin nous dit que l'humanité de Jesus-Christ a été unie en conséquence de son union avec la Divinité ? Hé ! qu'est-il besoin de le demander ? Le Frere Hardouin ne s'explique-t-il pas suffisamment , en ajoutant aussi - tôt après , que « la premiere Personne est » le Pere , & que l'humanité unie au » Verbe est le Fils : » *ut sit Persona prior , Pater ; humanitas autem unita Verbo sit Filius*. N'est-ce pas faire entendre assez clairement que la seconde Personne Divine n'est autre que l'humanité même de Jesus-Christ ?

Mais en troisième lieu , quelle absurdité n'est-ce point-là ? L'humanité de Jesus-Christ peut-elle être tout à la fois la seconde Personne Divine , & unie à la seconde Personne Divine ?

Est-ce donc à elle-même qu'elle est unie ? Quel cahos & quelle contradiction d'idées ! Cependant à travers cette confusion, il n'est pas difficile d'appercevoir à quoi ce novateur en veut venir. Ce qu'il a dessein d'insinuer, c'est que Dieu ayant uni ou communiqué sa nature Divine à l'humanité de Jesus-Christ autant qu'une créature est susceptible d'une pareille communication, il en résulte que l'humanité de Jesus-Christ a été faite une *Personne Divine seconde* ; en sorte que Dieu en communiquant sa nature Divine à l'humanité de Jesus-Christ, est devenu Pere & par là, première Personne Divine ; & que l'humanité de Jesus-Christ rendue participante de la nature Divine, est devenue le Fils de Dieu, & en cette qualité, une seconde Personne Divine, Personne aussi distinguée du Pere, qu'une créature Divinisée est essentiellement distinguée du Créateur : *ut sit Persona prior, Pater ; humanitas autem unita Verbo, sit Filius*. Nous verrons dans la suite plusieurs autres traits qui concourent à établir ce blasphème.

Ce qu'il s'agit de considérer ici par-

ticulièrement , c'est que , selon le Frere Hardouin , le Verbe , comme Verbe , n'est pas une Personne distinguée du Pere Le Fils de Dieu , dit-il , par opposition au Pere , premiere Personne , c'est l'humanité unie au Verbe , *ut sit Persona prior , Pater : humanitas autem unita Verbo , sit Filius*. Et pourquoi est-ce l'humanité qui est le Fils de Dieu , & non pas le Verbe à qui elle est unie ? c'est , répond-il , qu'il faut que le Fils soit une Personne distinguée du Pere : *nam Personam oportet esse distinctam à Patre Filium*. Remarquez-bien cette raison : n'est-ce pas dire bien nettement à quiconque sçait réfléchir , que le Verbe , comme Verbe , n'est pas une Personne distinguée du Pere , & que par cette raison il ne sçauroit être le Fils de Dieu ? Pour rendre sa pensée encore plus palpable , développons son raisonnement : le voici en deux mots. Pour être Fils , il faut être distingué de celui dont on est Fils. Car tout Fils est une personne distinguée de son Pere : *Personam oportet esse distinctam à Patre Filium*. Or le Verbe , comme Verbe , n'est pas une Personne distin-

guée du Pere : donc ce n'est pas le Verbe , comme Verbe , mais c'est l'humanité unie au Verbe , & réellement distinguée de Dieu , qui est le Fils de Dieu. *Ut humanitas unita Verbo sit Filius.* Ou c'est-là ce que le Frere Hardouin a voulu dire ; ou il faut convenir que ses paroles n'ont point de sens. Mais quelle détestable Doctrine ! Il n'y aura donc en Dieu qu'une seule Personne , comme il n'y a qu'une seule nature ! Dieu ne sera pas Pere de toute éternité ! il le sera devenu dans le tems ! L'humanité de Jesus-Christ faite dans le tems le Fils de Dieu , aura dès-lors été faite une seconde Personne Divine , un second Dieu , un Dieu qui ne sera Dieu qu'improprement , en conséquence d'une participation telle quelle de la nature Divine ! Avec de tels principes , que devient l'ineffable Mystère de la Trinité ? Que devient l'Incarnation du Fils de Dieu ? Que devient la Divinité de Jesus-Christ ?

Le Frere Berruyer ne s'exprime pas tout-à-fait si crûment. Mais il a beau s'envelopper , la conformité de ses sentimens avec ceux de son Maître,

Texte du Fr.
B. rendant au
même but.

perce à travers les foibles voiles dont il s'efforce de les couvrir. En effet, quel sens Catholique pourroit-on donner à ces paroles qui se trouvent dans une de ses défenses, *le Verbe, par sa génération ad extra, est devenu la Personne de Jesus-Christ* (1) ? Un pareil langage est inoui dans l'Eglise. Le Verbe n'est-il donc pas de toute éternité la seconde Personne de la Sainte Trinité, distinguée du Pere ? N'est-il *devenu une Personne* que par l'Incarnation, ou, selon l'expression de l'auteur, *par sa génération AD EXTRA* ? N'étoit-il auparavant en Dieu que comme une pensée, comme un projet, comme un dessein que Dieu avoit conçu, & qu'il tenoit caché en lui-même jusqu'au tems où il devoit l'exécuter & le manifester au dehors ? ou bien, supposé que le Verbe soit de toute éternité une Personne Di-

(1) *Défense. . . . du P. B. contre le projet, &c. Examen du Précis, pag. 99.* La nouvelle dénomination de *Fils naturel de Dieu*... acquise au Verbe, au moment où par sa génération *ad extra*, il est devenu la personne de Jesus-Christ, ne déroge en rien à la dénomination de *Fils de Dieu*, qu'il a de toute éternité par la génération *ad intra*, *in divinis*. [Cet Examen du Précis, est annoncé comme étant de la plume du Frere Berruyer lui-même.]

vine distinguée du Pere, est-il devenu par l'Incarnation une autre Personne qu'il n'étoit, en *devenant la Personne de Jesus-Christ* ?

En un mot, de deux choses l'une : ou le Frere Berruyer distingue le Verbe éternel de la Personne de Jesus-Christ, ou il ne l'en distingue pas. S'il l'en distingue, il ne croit donc pas avec l'Eglise Catholique que Jesus - Christ soit le Verbe fait chair ; il nie, par conséquent, le Mystère de l'Incarnation. Si au contraire il ne distingue pas le Verbe de la Personne de Jesus-Christ ; qu'il nous explique, s'il le peut, comment le Verbe, étant de toute éternité une Personne Divine & immuable, a pu *devenir* dans le tems *la Personne de Jesus-Christ*. Est-il devenu la même Personne qu'il étoit avant tous les siècles ? ou bien est-il *devenu* une Personne différente de ce qu'il étoit ? Qu'il nous dise encore quelle raison il a de trouver singulier, qu'un de ses Réfuteurs ait appelé la Sainte Trinité *le Mystère de l'Eternité* (1). Quelle qu'ait pu être son intention en

(1) Nouvelle défense, &c. à Nancy, premiere. lettre, pag. 38.

tout cela, le moins qu'on en puisse conclure, c'est que la nouveauté & l'irrégularité de ses expressions le rend très-suspect, & qu'en rapprochant son langage de celui du Frere Hardouin qu'il se glorifie de prendre pour guide, les soupçons contre l'un & l'autre augmentent de plus en plus.

ARTICLE V.

Cinquième attaque livrée à la distinction des Personnes Divines par le Frere Hardouin, en ce qu'il soutient qu'il est impossible que Dieu le Pere parle au Verbe.

QUE dirons-nous de cette autre Proposition du Frere Hardouin, qu'il est impossible que Dieu le Pere parle au Verbe; que c'est à Jesus-Christ son Fils qu'il parle, & non pas au Verbe (1).

(1) *In Epist. ad Hebr. cap. 10. adnot. ad v. 10. pag. 649. col. 2. Vox Patris non ad Verbum cerè; fieri enim non potest ut Verbum Pater alloquatur; sed ad eundem Filium suum Jesum.*

Vous remarquerez d'abord, que ce Religieux n'est en cela que l'écho d'Eunomius, chef des Anoméens, c'est-à-dire, de la secte de l'Arianisme la plus perverse & la plus d'écrite. Ces Hérétiques prétendoient que le Verbe, comme Verbe, n'est pas une Personne, mais une simple pensée, ou un simple dessein de Dieu : & ils en concluoient, comme on le voit dans Saint Cyrille d'Alexandrie (1), (& c'est mot pour mot ce que le Frere Hardouin répète aujourd'hui) qu'il n'est pas possible que le Pere parle à son Verbe, attendu, disoient-ils, qu'on ne parle pas à soi-même, ni à sa pensée ; & qu'ainsi Dieu ne pouvant point parler à son Verbe, & parlant à Jesus-Christ son Fils, il faut bien que Jesus-Christ ne soit pas le Verbe.

Le F. H. n'est en cela que l'écho d'Eunomius hérétique Arien, & chef des Anoméens.

Ce n'est en effet qu'en marchant sur les traces d'un Eunomius, qu'on

(1) Apud S. Cynill. Alex. in thesauro, assert. 19. tom. 5. pag. 187. *objectio Eunomii.* Quo pacto possit Filius verè esse Verbum Patris, cum Pater ipsum alloquatur : allocutio autem absque Verbo fieri non potest. Aut igitur ipsemet secum loquitur, aut, si Pater revera Filium alloquitur, aliud profectò erit à Verbo, quod insitum atque inexistens Deo secundum naturam est.

peut nier que le Pere parle au Verbe ; & que le Verbe parle au Pere. S'il est vrai , comme la Foi ne permet pas d'en douter , que le Pere & le Verbe soient deux Personnes distinctes ; pourquoi seroit-il impossible que le Pere parle à son Verbe , à son Fils qu'il engendre de sa substance , & qui est toujours & inséparablement avec lui ? Avancer un semblable principe , n'est-ce pas nier ouvertement que le Verbe soit une Personne distinguée du Pere ? Mais en même-tems , c'est contredire formellement les Livres saints , qui nous apprennent que les Personnes de la Trinité se parlent mutuellement en la maniere dont il convient à Dieu de parler. *Faisons l'homme à notre image & à notre ressemblance* (1) , dit Dieu avant que de créer l'homme : expression remarquable , disent les Peres , qui suppose manifestement la pluralité des Personnes Divines dans l'unité d'une même nature. *Faisons* , au pluriel ; voilà plusieurs Personnes : *à notre image* , au singulier ; voilà une seule & unique nature. Ils y ont encore découvert une espèce de conseil

(1) Genes., I. 26.

tenu entre les Personnes Divines.
Ecoutons sur cela un Prélat rempli de la
science des Ecritures & de la Tradition,
& qui ne parle ici que d'après les Con-
ciles & les Saints Docteurs (1) « Dieu,
» dit M. Bossuet (2), parle en lui-
» même : il parle à quelqu'un qui fait
» comme lui, à quelqu'un dont l'hom-
» me est la créature & l'image : il
» parle à un autre lui-même : il parle
» à celui *par qui toutes choses ont été*
» *faites*, à celui qui dit dans son Evan-
» gile, *Tout ce que le Pere fait, le Fils*
» *le fait semblablement*. En parlant à
» son Fils, ou avec son Fils, il parle
» en même-tems avec l'Esprit tout-
» puissant, égal & coéternel à l'un &
» à l'autre. c'est une chose inouïe dans
» tout le langage de l'Ecriture, qu'un
» autre que Dieu ait parlé de lui-
» même en nombre pluriel, *faisons.* »

Voyez avec quelle affection ce grand
homme se plaît à répéter que Dieu le
Pere parle à son Verbe, à son Fils

(1) Voyez le Concile d'Antioche de 341. dans
saint Athanase, tom. 1 pag. 898. S. Aug. lib. 1. de
Trin. cap. 7. num. 14. &c.

(2) Discours sur l'Elist. univ. seconde part. art. 1.
Voyez aussi ses Elévations sur les Mystères, quatrième
Semaine, cinquième Elévation.

éternel, Dieu comme lui ; & un prétendu sçavant viendra nous dire , du ton le plus décidé , *qu'il est impossible que le Pere parle au Verbe !*

Ce n'est pas seulement en cet endroit de l'Ecriture que nous voyons que le Pere parle au Verbe. Quel autre que le Verbe fait chair , dit au second Pseaume : *Le Seigneur m'a dit : vous êtes mon Fils ; je vous ai engendré aujourd'hui ?* A quel autre que le Verbe , *Seigneur* comme le Pere , le *Seigneur* dit-il dans un autre Pseaume (1) : *Je vous ai engendré de mon sein avant l'aurore ?* A quel autre enfin a été adressée cette voix que le Pere éternel fit entendre après le Baptême de Jesus-Christ (2) : *vous êtes mon Fils bien-aimé , l'objet de toute ma complaisance ?*

Que les Freres Hardouin & Berruyer disent tant qu'ils voudront , qu'en tous ces endroits ce n'est pas le Pere éternel , mais Dieu un & véritable subsistant en trois Personnes ; & que le Fils , à qui la parole divine est adressée , n'est pas le Verbe , mais l'humanité

(1) Ps. 139.

(2) Luc III. 22.

de Jesus - Christ : ce n'est pas-là une réponse : ce sont de nouveaux égaremens que l'Eglise réproouve , & que nous aurons dans la suite occasion de confondre.

Serez-vous moins révoltés d'une note du Frere Hardouin sur ces paroles du Pseaume 109 : *Le Seigneur a dit à mon Seigneur, asseyez-vous à ma droite?* Vous sçavez que Jesus - Christ lui-même a cité ces paroles aux Phari-siens , pour les convaincre de sa filiation éternelle & de sa parfaite égalité avec le Pere. Vous sçavez aussi que ce Texte sacré s'explique tout naturellement dans les principes de la Foi Catholique. C'est le Pere éternel que le Prophète Roi y fait parler à Jesus-Christ son Fils unique , son Verbe fait chair , devenu vainqueur de la mort par sa glorieuse Résurrection. Il lui parle comme à une Personne distinguée de lui , & qui cependant est un même Seigneur , un même Dieu avec lui , à cause de l'unité de la nature Divine ; & il lui dit d'entrer en possession du souverain pouvoir qui est dû à son humanité.

Mais le Frere Hardouin a des idées

O iv

Autre égarement du Fr. H. en ce qu'il avance que c'est J. C. qui s'est dit à lui-même : *Asseyez-vous à ma droite.*

bien différentes. Voici sa glose. « Je-
 » sus-Christ , dit-il (1) , est tout à la
 » fois & le Seigneur qui a dit , & le
 » Seigneur à qui il a dit : *asseiez-vous*
 » *à ma droite*. Ce ne sont pas deux
 » Seigneurs ; mais c'est qu'en Jesus-
 » Christ il y a deux Seigneuries , l'une
 » Divine , l'autre accordée par grâce
 » à son humanité unie à la Divinité. »
 Quel paradoxe ! c'est Jesus-Christ qui
 se parle à lui-même ! c'est lui qui se
 dit de s'asseoir à sa propre droite !
 c'est la nature Divine qui parle à l'hu-
 manité qu'elle s'est unie ! la Divinité
 & l'humanité sont un seul & unique
 Seigneur qui possède deux Seigneu-
 ries ! L'auteur inventeroit-il de si absur-
 des Commentaires , s'il admettoit sin-
 cérement la distinction des Personnes
 en Dieu ?

(1) *In Act. cap. 2. adnot. ad v. 36. pag. 337. col. 1.*
Christus & Dominus est qui dixit , & idem Dominus
est cui Domino meo dixit , [sede à dextris meis.]
nec tamen Domini duo : sed Dominium in Christo
duplex , alterum divinum , gratuitum alterum , hu-
manitati assumptæ concessum.



ARTICLE VI.

Sixième attaque livrée à la distinction des Personnes Divines par les Freres Hardouin & Berruyer , en ce qu'ils soutiennent qu'en Dieu c'est la nature seule qui agit , & que les Personnes , comme Personnes , n'opèrent point au dehors.

S'IL est essentiel aux Personnes considérées comme Personnes, de pouvoir se parler mutuellement en la maniere qui convient à leur nature, il ne leur est pas moins essentiel de pouvoir agir. Une Personne incapable d'aucune action , ne seroit une Personne que de nom. Si donc il y a véritablement trois Personnes en Dieu, comme la révélation nous l'apprend, il faut reconnoître que chacune d'elles opere. Les dépouiller de toute opération au dehors, c'est dans la vérité ne les pas reconnoître pour trois Personnes.

Deux vérités de Foi sur cette matiere : 1. Qu'il n'y a en Dieu qu'une seule opération : 2. Qu'il y a trois Personnes opérantes.

Dans le Symbole attribué à saint Athanase , tous les Fidèles confessent que le Pere est tout-puissant , que le

Tom. I. * O v

Fils est tout-puissant , que le Saint-Esprit est tout-puissant ; *omnipotens Pater , omnipotens Filius , omnipotens Spiritus Sanctus*. Or comment chacun d'eux est-il tout-puissant , si chacun d'eux n'est pas véritablement le principe & la cause efficiente de tout ce qui existe dans l'univers ?

Pour prévenir toute équivoque & ne vous présenter que des notions précises & exactes , observons qu'il y a sur ce point deux vérités de foi également incontestables : la première , que n'y ayant en Dieu qu'une seule nature , il n'y a aussi qu'une seule & unique opération. La seconde , que la nature Divine, quoiqu'essentiellement unique , subsistant réellement en trois Personnes distinctes & étant toute entière en chacune des trois Personnes , l'opération Divine est aussi toute entière & inséparablement de chacune des trois Personnes. *Tout ce que le Pere fait , dit Jesus-Christ , le Fils le fait semblablement* (1). Or ce qu'il dit du Fils , il faut , comme le remarque saint Augustin (2) , le dire pareille-

(1) Joan. V. 19.

(2) S. August. *serm.* 71. *alids* 11. *de Verb. Dom.*

ment du Saint-Esprit, puisque le Saint-Esprit ayant la même nature que le Pere & le Fils, il est impossible qu'il n'opere pas inséparablement avec eux tout ce qu'ils opèrent.

De ces deux vérités les Freres Har-
douin & Berruyer admettent volon-
tiers la premiere, mais ils s'en font
un prétexte pour rejeter la seconde.

La seconde
de ces vérités
combattue
par les FF. H.
& B. Examen
de quelques
Textes de ce
dernier.

Le Frere Berruyer paroît d'abord
ne s'exprimer sur cela qu'avec une
sorte de réserve, mais toute la suite
de ses dissertations & de ses défenses
fait voir évidemment qu'il n'admet
dans les Personnes Divines, considé-
rées comme Personnes, aucun pou-
voir d'agir au dehors, soit dans la
création, soit dans le gouvernement
de l'univers. Entendons-le exposer lui-
même sa nouvelle doctrine.

« Les actions de Dieu hors de lui-
» même, dit-il, quoique dans un sens
» réel, elles soient également & insé-
» parablement des trois Personnes, ne
» sont cependant pas attribuées aux

*cap. 15, num. 25. Si hæc ita dicuntur, ut tamen in-
separabilia sint opera Patris, & Filii; quid creden-
dum est de Spiritu sancto, nisi quia & ipse pariter
operatur?*

O vj

» trois Personnes, au Pere, au Verbe,
 » & au Saint-Esprit, ou à quelqu'un
 » d'eux en particulier, mais simple-
 » ment à Dieu, en tant qu'il est un
 » dans sa nature. Ainsi on ne dit pas
 » que le Pere, le Verbe, & le Saint-
 » Esprit ont créé le monde, quoique
 » les trois Personnes aient produit la
 » même action au dehors (1).

On voit dans ces paroles, non-seulement de l'embarras, mais une contradiction sensible. Si la Foi nous apprend que la création du monde est réellement l'action des trois Personnes, comme le Frere Berruyer est forcé d'en convenir, pourquoi ne seroit-ce pas parler exactement, que de dire, que le Pere, le Fils & le Saint-Esprit ont créé le monde?

Objection
 du Fr. B. em-
 pruntée d'A-
 rius, réfutée

D'ailleurs si la création du monde a été opérée inséparablement par les trois Personnes, quel peut être le fon-

(1) *Berr. 2. part. tom. 8. pag. 51. & 52. Actiones ad extra Dei unius, etsi in sensu reali sint trium æqualiter & indivisè personarum, non prædicantur tamen de tribus Personis, Patre, Verbo, & Spiritu sancto, aut de aliquâ illarum divisim, sed de Deo simpliciter, & ut unus est in naturâ. Sic non dicitur quod Pater, Verbum, & Spiritus sanctus mundum creaverint, quàmvis tres revera Personæ eandem posuerint ad extra actionem.*

dement de cette objection que ce Religieux fait dans un autre endroit (1) ?

« Si toutes choses existent déjà par l'opération de Dieu un , qui est le Pere , comme par leur cause efficiente ; comment diroit-on que ces mêmes choses ont été faites par le Fils , comme cause efficiente ? » Le Frere Berruyer en faisant une pareille objection , sçavoit-il qu'il ne faisoit que répéter ce qu'Arius avoit objecté autrefois aux Catholiques ? « Si le Fils fait tout, disoit cet hérésiarque, comment est-il vrai que Dieu (le Pere) ait tout fait. » *Quomodo , si facit (Filius) , hæc Deus fecerit ?* Difficulté misérable, que Saint Athanase tranche d'un seul coup par un raisonnement sans réplique. Le Tout-Puissant , répond ce Pere (2) , ne fait rien que par sa vertu toute-puissante. Or le Fils de Dieu est la vertu toute-puissante du Pere , selon cet oracle de l'Apôtre Saint Paul (3) , *Christum Dei virtutem*

par S. Athanase , & contraire aux principes de la Foi.

(1) *Ibid.* pag. 123. Si ex uno Deo Patre jam omnia existunt tanquam ex causâ efficiente ; quomodo dicerentur facta per Filium tanquam per efficientem causam ?

(2) Disput. contra Arium , tom. 1, pag. 115.

(3) 1. Cor. I. 24.

& Dei sapientiam. Donc Dieu n'a rien fait sans son Fils, & tout ce qu'il a fait, il l'a fait par son Fils.

Ajoutons que parler comme le fait le Frere Berruyer, c'est exclure formellement le Fils, & conséquemment le Saint-Esprit de l'œuvre de la création, pour ne l'attribuer qu'au Pere seul; & dès-lors ne reconnoître pour vrai Dieu que le Pere seul à l'exclusion du Fils & du Saint - Esprit. Car il est évident que le Pere seul est véritablement Dieu, s'il n'y a que lui qui ait créé le monde.

Au reste il ne faut que la plus légère teinture du Catéchisme, pour mettre en poudre l'objection de cet auteur & d'Arius. Tout simple Fidèle tant soit peu instruit, leur répondra que le Pere & le Fils étant un même Dieu, tout ce que le Pere a fait, le Fils l'a fait inséparablement avec le Pere & avec le Saint-Esprit, comme une seule & unique cause efficiente, selon ces paroles du Sauveur que nous avons déjà citées, *tout ce que le Pere fait, le Fils le fait semblablement* (1);

(1) *Joan. . . 19. Quaecumque enim Pater fecerit, hæc & Filius similiter facit.*

& ailleurs : *mon Pere jusqu'à présent ne cesse point d'opérer , & j'opere aussi incessamment* (1) : ce qui ne signifie pas que le Pere & le Fils opèrent chacun de leur côté , ou qu'ils produisent des effets différens , mais que comme ils existent inséparablement , ils opèrent de même inséparablement. Car , comme le dit Saint Epiphane (2) , « tous » les ouvrages de Dieu ont été produits conjointement par le Pere , » par le Fils & par le Saint-Esprit : & » ainsi le Fils a créé toutes choses avec » le Pere & avec le Saint-Esprit.

Le Frere Berruyer & ses partisans prennent un ton encore plus décidé dans ses Défenses. Non contents de priver les Personnes Divines de toute opération *ad extra* ; cette doctrine diamétralement opposée à l'Ecriture & à la Tradition, ils ne craignent pas

Il ose donner son erreur pour la loi de l'Eglise.

(1) *Ibid.* v. 17. *Pater meus usque modo operatur & ego operor.*

(2) *S. Epiphani. heres. 71. quæ est Photinian. num. 4. pag. 832.* Quæ Verba non sic intelligenda sunt , quasi in his quæ Filius efficit , nihil Pater ipse molitur : aut contrà abalienandus sit Filius , neque se Patris officio , agendo aliquid , immisceat ; si quidem opera omnia à Patre simul , & Filio , & Spiritu sancto producta sunt. Nam per ipsam omnia sunt à Patre producta ; ipseque adeo cum Patre & Spiritu sancto fabricavit omnia.

de l'enseigner comme la Foi de l'Eglise. « C'est une vérité de Foi, disent » ces téméraires (1), que dans la Trinité les Personnes Divines, comme » Personnes, n'agissent point *ad extra*... » Est-il excusable, disent-ils encore (2), ... de faire agir au dehors » les Personnes Divines, dont les opérations se bornent essentiellement » *ad intra*, ainsi que la Foi nous l'apprend ? Et ailleurs (3) : la Foi Catholique enseigne que la nature Divine » opere seule au dehors ».

L'opération n'appartient proprement qu'aux personnes & non aux natures comme natures : le Père, le Fils, & le Saint-Esprit opèrent chacun in séparément.

Ces Ecrivains n'ont-ils donc pris la plume que pour tout brouiller & pour renverser les notions les plus communes ? C'est un principe constant parmi les Théologiens, & fondé dans la raison même, que les actions n'appartiennent proprement qu'aux Personnes, & non aux natures comme natures ; quoique les Personnes n'agissent que par leur nature, & conformément à leur nature : *Actiones sunt suppositorum*. Par exemple, lorsqu'un homme

(1) Défense du Fr. Berr. contre le projet, &c. pag. 17.

(2) Nouvelle défense.... à Nancy, troisième Lettre, pag. 104.

(3) Ibid. première Lettre, pag. 49.

agit librement , & avec réflexion , on ne dit pas que c'est sa nature qui agit , mais que c'est lui , c'est - à - dire , sa Personne , qui agit. La raison de ce langage , c'est qu'aucune nature n'est capable d'agir qu'en tant qu'elle subsiste , & qu'elle a , (pour nous servir des termes de l'Ecole) son état , sa perfection , & son dernier complément. Or , comme la nature humaine subsiste individuellement dans chaque homme ; de même , (autant qu'on peut comparer les choses Divines avec les choses créées) la nature Divine subsiste dans les trois Personnes Divines , qui en sont comme le terme & le complément. De-là vient que c'est un langage étranger à l'Ecriture , aux Saints Peres , & aux Théologiens , de dire que la nature Divine a créé & qu'elle gouverne le monde ; (quoique cela soit vrai en un sens , en tant que la nature Divine n'est pas distinguée réellement des Personnes en qui elle subsiste) mais par un usage constant , uniforme & universel , on dit que Dieu a créé le monde & qu'il le gouverne. Or *Dieu* c'est le Pere , & le Fils , & le Saint-Esprit ; parceque Dieu

est la Trinité , & que la Trinité est Dieu. « Comme le Pere , le Fils , & le Saint-Esprit existent inséparablement , ils opèrent aussi inséparablement. Telle est , disons - nous avec Saint Augustin (1) , la Foi que nous professons , parceque c'est la Foi Catholique. » C'est donc s'écarter absolument du langage de la Foi , & obscurcir le Dogme sacré de la Trinité & de la distinction des Personnes Divines , que de prétendre qu'en Dieu *c'est la nature seule qui opere , & que les Personnes , comme Personnes , n'agissent point ad extra* : combien est-il plus intolérable de donner ces profanes nouveautés pour des vérités de Foi ?

Différences qu'il y a entre les opérations Divines , qu'on appelle *ad intra* , & celles qu'on appelle *ad extra*. Celles-ci sont commu-

Pour ne vous laisser rien ignorer de ce qu'il est à propos que vous sachiez sur cette matière , nous vous expliquerons en peu de mots la différence essentielle que la Foi nous découvre entre les opérations Divines qu'on appelle immanentes , intérieures , ou *ad intra* ,

(1) *S. August. lib. 1. de Trinitate , cap. 4. num. 7.*
Pater & Filius & Spiritus sanctus , sicut inseparabiliter sunt , ita inseparabiliter operantur. Hæc est mea fides quando hæc est Catholica fides.

& les opérations qu'on appelle extérieures, ou *ad extra*.

nes à chacune des trois Personnes.

On appelle immanentes, intérieures, ou *ad intra*, les opérations dont le terme ne sort pas du sein de la Divinité. Ces opérations ineffables sont la génération éternelle du Fils par le Pere, & la production éternelle du Saint-Esprit par le Pere & par le Fils. Les termes de ces Divines opérations demeurent en Dieu & sont Dieu même. Le Pere engendre son Fils nécessairement, continuellement, par une opération intérieure, qui n'a ni commencement, ni fin, ni interruption. Le Fils qui est le terme de cette génération, est Dieu comme le Pere, & en procédant de lui, il lui demeure uni inséparablement : il est dans le Pere, & le Pere est en lui. De même le Pere & le Fils produisent le Saint-Esprit par une opération nécessaire, continuelle, intérieure, sans commencement & sans fin ; & le terme de cette opération éternelle est le Saint-Esprit, qui ne sort pas non plus du centre de la Divinité, étant un même Dieu avec le Pere & le Fils de qui il procède.

Non-seulement ces deux opérations ne sont pas communes aux trois Personnes, mais c'est par elles que ces Divines Personnes sont distinguées. C'est une opération propre au Pere seul d'engendrer, & cette propriété lui appartient, non pas en tant qu'il est une Personne Divine : (car le Fils & le Saint-Esprit sont également des Personnes Divines, quoiqu'ils n'engendrent pas) mais en tant qu'il est Pere ; & c'est par elle qu'il est la première Personne. Le Pere seul engendre, & il n'est point engendré ; le Fils seul est engendré, & il n'engendre pas : le Saint-Esprit n'engendre pas, & n'est pas engendré.

La propriété de produire le Saint-Esprit est commune au Pere & au Fils, mais elle appartient à eux seuls. Elle leur appartient, non pas en tant qu'ils sont des Personnes Divines, (car le Saint-Esprit est comme eux une Personne Divine) mais en tant que le Pere est la première Personne, & que le Fils est la seconde ; & que par une opération unique & inséparable, ils produisent la troisième. Le Saint-Esprit, dit excellemment M. Bol-

« fuet (1) , « prend du Pere dont il pro-
« cède primitivement , & en prenant
« du Pere , il prend de ce qui est au
« Fils , puisque tout est commun entre
« le Pere & le Fils , excepté sans doute
« d'être Pere : car c'est cela qui est
« propre au Pere , & non pas commun
« au Pere & au Fils. Le Fils a donc
« tout ce qu'a le Pere , excepté d'être
« Pere : il a donc aussi d'être principe
« du Saint - Esprit : car cela n'est pas
« être Pere. Le Fils prend cela du
« Pere , qui en l'engendrant dans son
« sein , lui communique par consé-
« quent d'être principe productif du
« Saint-Esprit. C'est pourquoi le Saint-
« Esprit est l'esprit du Pere comme
« du Fils , envoyé en unité de l'un &
« de l'autre , procédant de l'un & de
« l'autre , comme d'un seul & même
« principe. C'est , poursuit ce grand
« Evêque , ce qui explique la raison
« profonde de l'ordre de la Trinité.
« Si le Fils & le Saint - Esprit procé-
« doient également du Pere , sans au-
« cun rapport entr'eux , on pourroit
« aussi-tôt dire , le Pere , le Saint-Es-

(1) Médit. sur les Evang. Discours de Jesus-Christ
après la Cène , 124. jour. tom. 9. pag. 523. & 524.

„ prit , & le Fils , que le Pere , le Fils ;
 „ & le Saint - Esprit. Or ce n'est pas
 „ ainsi que Jesus-Christ parle. L'ordre
 „ des Personnes est inviolable ; parce-
 „ que si le Fils est nommé après le
 „ Pere , à cause qu'il en vient ; le Saint-
 „ Esprit vient aussi du Fils après lequel
 „ il est nommé , & il est l'Esprit du
 „ Fils (aussi-bien que du Pere) com-
 „ me le Fils est le Fils du Pere. Cet
 „ ordre ne peut être renversé : c'est
 „ en cet ordre que nous sommes bap-
 „ tisés ; & le Saint-Esprit ne peut non
 „ plus être nommé le second , que le
 „ Fils peut être nommé le premier. »
 Voilà ce qu'il a plu à Dieu de nous
 révéler touchant les opérations Divi-
 nes intérieures , immanentes , ou *ad*
intra.

Il n'en est pas de même des opéra-
 tions qu'on appelle *ad extra* , c'est-à-
 dire , de celles par lesquelles Dieu
 produit hors de lui-même des ou-
 vrages distingués de lui , telles que sont
 la création & le gouvernement de
 l'univers. Au lieu que les premières
 ont pour terme une Personne Divine,
 coéternelle & consubstantielle à celle
 de qui elle procède ; celles-ci se ter-

minent à des êtres créés , dont l'essence est plus distante de l'essence Divine , que la terre ne l'est du Ciel. Les premières sont des émanations nécessaires de la fécondité de Dieu : celles-ci sont des productions libres qui ont pour objet des êtres contingens , qu'il est égal à Dieu de créer ou de ne pas créer , & qu'il peut , après les avoir tirés du néant , y laisser retomber en cessant de les conserver. Les premières sont éternelles & immuables : celles-ci sont temporelles & passagères. Le monde existe actuellement parcequ'il a plu à Dieu de lui donner l'existence ; mais il n'a pas toujours existé. Il n'étoit pas avant que Dieu l'eût créé , & dans son existence même il est sujet à des changemens , à des successions & à des révolutions continues. Enfin les premières ne sont pas communes à toute la Trinité , mais propres à quelque'une des trois Personnes : celles-ci au contraire sont communes au Père , au Fils , & au Saint-Esprit , parcequ'elles sont l'exercice très-libre de la Toute-Puissance , qui est la même dans les trois Divines Personnes : ce qui fait dire à saint Tho-

mas (1), que l'action de créer n'est pas propre à une des Personnes Divines mais commune à toute la Trinité.

D'où vient que certains effets sont appropriés à une des Personnes Divines, plutôt qu'aux deux autres. Cette appropriation suppose que les Personnes Divines, comme Personnes, opèrent au dehors.

Quoique tout ce qui existe hors de Dieu soit également l'ouvrage des trois Personnes Divines, il y a cependant certains effets que, par un langage très-usité dans l'Ecriture & dans la Tradition, on attribue particulièrement au Pere, d'autres qu'on attribue au Fils, & d'autres qu'on attribue au Saint-Esprit ; c'est ce que les Théologiens appellent *appropriation*. Les ouvrages où reluit spécialement la Toute-Puissance, sont attribués au Pere. Saint Augustin en donne pour raison (2), que le Pere étant le principe des deux autres Personnes qui opèrent avec lui, il est naturel de le considérer comme la source primitive des œuvres qui lui sont communes avec le Fils & le Saint-Esprit. Les œuvres qui portent

(1) *S. Thomas, part. 1. quest. 45. art. 6. in Corp. Create convenit Deo secundum suum esse : unde creare non est proprium alicui personæ, sed commune toti Trinitati.*

(2) *S. August. serm. 71. aliàs 11. de Verb. Dom. cap. 16. num. 26. Satis notum est rectè credentibus . . . & illud ideo dictum esse de Patre, ipse facit opera, quòd ab illo sit etià origo operum, à quo est existentia cooperantium personarum.*

particulièrement

particulièrement le caractère de la Sagesse, ou qui ont un rapport direct à la Rédemption du genre humain, sont attribuées au Fils; parceque le Fils est le Verbe, la pensée, la sagesse subsistante du Pere, & parceque c'est lui qui s'est incarné, & qui nous a rachetés. Enfin les œuvres qui expriment particulièrement la bonté & l'amour de Dieu, comme la conception miraculeuse du corps de Jesus-Christ, l'infusion de la charité, la sanctification des ames, la rémission des péchés, sont attribuées au Saint-Esprit; parceque le Saint-Esprit procède de l'amour réciproque du Pere & du Fils.

Ce seroit abuser grossièrement de ce langage mystérieux, que d'en conclure que ces différens effets ne sont produits que par la Personne à qui on les attribue. « Qui peut douter, par exemple, dit saint Augustin (1), que

(1) *Ibid. cap. 25. num. 25.* Hic fortasse aliquis querat, utrum tantummodo Spiritus Sanctus peccata dimittat, an & Pater, & Filius? Respondemus quod & Pater, & Filius. Ipse enim Filius de Patre dicit, *Si dimiseritis peccata hominibus, dimittet vobis & Pater vester peccata vestra.* Cui nos quoque dicimus in Oratione Dominicâ, *Pater noster, qui es in cœlis, dimitte nobis debita nostra.* De se autem ipse ait: *Ut scias quod habeat Filius hominis potestatem in terra dimittendi peccata.*

Tome I.

* P

« la rémission des péchés , qui est si
 « souvent attribuée au Saint-Esprit
 « dans l'Ecriture , ne soit produite
 « également par le Père , à qui nous
 « demandons dans l'Oraison Domini-
 « cale *de nous remettre nos dettes ; &*
 « par le Fils , qui déclare lui-même
 « dans l'Evangile qu'il a le pouvoir de
 « remettre les péchés ? » Mais , outre
 que cette maniere de parler rend les
 Fidèles plus attentifs à la distinction
 des Personnes Divines , elle suppose
 manifestement que chacune d'elles ,
 considérée comme Personne , opère
 véritablement au dehors. Car ce ne
 pourroit être que faussement qu'on
 approprieroit certains effets à une des
 Personnes en particulier , si , comme
 les Freres Hardouin & Berruyer le pré-
 tendent , les Personnes Divines , com-
 me Personnes , ne produisoient rien
 au dehors.

Il y a des opérations ad-
 extra par les-
 quelles une
 seule des trois
 Personnes se
 manifeste. Er-
 reurs des FF.
 H. & B. à ce
 sujet.

Il y a plus. C'est qu'il s'ensuivroit
 que le Pere éternel n'a point fait en-
 tendre sa voix ni au Baptême , ni à la
 Transfiguration de Jesus Christ ; que
 le Fils ne s'est point manifesté dans la
 chair ; que le Saint-Esprit n'a point
 paru sous la forme d'une Colombe

après le Baptême de Jesus-Christ , ni sous la figure de Langues de feu au jour de la Pentecôte. Et en effet , quel- qu'erronées que soient ces conséquences , nos deux Religieux ne rougissent pas de les avouer , & d'en faire même autant de points de leur nouvel Evan- gile. Vous verrez que , selon eux , ce n'est pas le Pere éternel , mais Dieu un & véritable , qui a parlé au Bap- tême de Jesus-Christ , & à sa Trans- figuración : que ce n'est point le Verbe éternel qui s'est manifesté dans la chair : que ce n'est pas non plus la Personne du Saint-Esprit qui s'est ren- due sensible sous la forme d'une Co- lombe , ni sous celle de Langues de feu (1).

Il ne s'agit pas actuellement de ré- futer ces erreurs. Nous en parlerons dans la suite. Il suffit d'observer deux choses dans ces sortes d'opérations. La première que l'effet qui y est produit, est tout entier & inséparablement de toute la Trinité ; la seconde , qu'il y a dans ces opérations quelque chose de particulier à une seule Personne , en tant qu'il n'y a qu'une seule Per-

(1) Hard. paraphr. in Matth. cap. 3. v. 16.

sonne qui s'y manifeste. C'est le Pere seul, dit saint Augustin (1), & non pas le Fils, ni le Saint-Esprit, qui a dit *vous êtes mon Fils bien-aimé, en qui je mets toute ma complaisance;*

(1) *S. August. serm. 52. aliàs 63. de Verb. Dom. cap. 9. num. 21.* Trinitas fecit carnem Christi, sed non pertinet nisi ad solum Christum. Trinitas fecit de cœlo columbam, sed non pertinet nisi ad solum Spiritum sanctum. Trinitas fecit de cœlo vocem, sed non pertinet vox nisi ad solum Patrem.... *Et serm. 71. al. 11. de Verb. Dom. cap. 16. num. 27.* Nec tamen inaniter, sed rationabiliter & veraciter dicitur Patrem dixisse, non Filium & Spiritum sanctum, *Tu es Filius meus dilectus, in quo complacui* : sed hoc miraculum de cœlo sonabilis vocis, quamvis ad personam Patris tantummodo noscamus pertinere, cooperatos esse tamen Filium & Spiritum sanctum non negamus.... Eodem modo, cum rectissimè dicamus, non Patrem, nec Spiritum sanctum, sed Filium super mare ambulasse, cujus unius caro erat illa & plantæ fluctibus innitentes ; illud tamen opus tanti miraculi Patrem & Spiritum sanctum cooperatos esse, quis abnuat ? Item dicimus, nec Patrem, nec Filium, sed solum Spiritum sanctum, & in specie columbæ, & in linguis veluti igneis apparuisse : à quo tamen miraculo, ad solum Spiritum sanctum pertinente, cooperationem Patris & Verbi unigeniti separare non possumus.

Et lib. contra sermonem Arian. cap. 15. Singulorum opera dicuntur, quæ ad unamquamque earum manifestantur pertinere personam. Sicut natus ex virgine est non nisi Filius : & vox de nube, *Tu es Filius meus dilectus*, ad solius personam pertinet Patris : & specie corporali, sicut columba, solus apparuit Spiritus sanctus. Tamen & illam carnem solius Filii, & illam vocem solius Patris, & illam speciem solius Spiritus sancti, universa Trinitas operata est, *On peut voir encore ce que dit le même Pere, lib. 3. de Trin. cap. 4. num. 7. & cap. 5. num. 8,*

& cependant cette voix miraculeuse, par laquelle le Pere seul à parlé, a été produite physiquement par toute la Trinité. Ce n'est pas le Pere, ni le Saint-Esprit, mais le Fils seul qui s'est fait homme ; c'est lui seul qui a marché sur la mer dans l'humanité qu'il a prise : & cependant le Pere & le Saint-Esprit ont coopéré physiquement & à la formation du corps humain que le Fils seul a pris, & au miracle par lequel le fils seul a marché sur les eaux. C'est le Saint-Esprit seul, & non le Pere, ni le Fils, qui a paru sous la figure d'une Colombe & sous le symbole de Langues de feu ; & cependant le Pere & le Fils ont opéré physiquement avec le Saint-Esprit ces deux miracles, dans lesquels le Saint-Esprit seul a manifesté sa présence & son opération.

Saint Thomas remarque aussi que la voix qui fut entendue au Baptême de Jesus-Christ, étoit la voix du Pere seul, & que ce fut lui seul qui parla. « Comme c'est la propriété personnelle du Pere, dit-il (1), de pro-

(1) *S. Thom. part. 3. q. 39. art. 8. ad. 2. Pater*

» duire le Verbe , qui est sa parole
 » intérieure , il étoit tout-à-fait con-
 » venable que ce fût par une voix que
 » le Pere se manifestât , parce que la
 » voix est le signe du Verbe ou de la
 » parole intérieure. Aussi cette voix
 » du Pere eut-elle pour objet d'attel-
 » ter la filiation de son Verbe. Toute
 » la Trinité , ajoute ce saint Docteur ,
 » a produit cette voix miraculeuse ,
 » comme toute la Trinité a produit
 » la Colombe dans laquelle le Saint-
 » Esprit a paru , & l'humanité que
 » Jesus-Christ a prise : néanmoins
 » cette voix n'a désigné que le Pere
 » comme le seul qui ait parlé ; de
 » même que le Saint-Esprit seul s'est
 » montré sous la forme d'une colom-
 » be , & que le Fils seul a pris la na-
 » ture humaine ». C'est-à-dire , en un

non demonstratur in voce , nisi sicut actor vocis ,
 vel loquens per vocem. Et quia proprium est Patri
 producere Verbum , quod est dicere , vel loqui ; ideo
 convenientissimè Pater per vocem manifestatus est ,
 quæ significat Verbum ; unde & ipsa vox à Patre
 emissâ filiationem Verbi protestatur. . . . Et sicut co-
 lumbam , ita etiam humanam naturam à Christo as-
 sumptam tota Trinitas operata est ; ita etiam & for-
 mationem vocis. Sed tamen in voce declaratur solus
 Pater ut loquens ; sicut naturam humanam solus Fi-
 lius assumpsit , & sicut in columbâ solus Spiritus
 sanctus demonstratus est.

mot , que ces sortes d'opérations , si on les considère du côté de l'effet produit , sont également des trois Personnes ; mais qu'en les considérant comme signes , elles sont propres à celles des Personnes Divines qui s'y sont manifestées.

Vous voyez par-là , que non-seulement les Personnes Divines , comme Personnes , opèrent au dehors ; mais encore qu'il y a des opérations extérieures , qui en un sens très-véritable , sont particulières à une seule Personne , & qui rendent sensible la distinction qui est entr'elles. Quelles atteintes n'est-ce pas donner à ce dogme sacré , que de dépouiller les Personnes Divines du pouvoir d'agir hors d'elles-mêmes , en soutenant qu'il n'y a en Dieu que *la nature seule qui agisse au dehors* , & que *les Personnes , comme Personnes , n'agissent point* ? Parler ainsi , n'est-ce pas prétendre que la Trinité ne peut donner aucun signe sensible de son existence & de la distinction de ses Personnes ? Et cependant , ces propositions , si contraires à la Foi , on ose vous les proposer comme des *vérités de Foi* !

Les trois témoins célestes marqués par S. Jean, ne sont, selon ces Auteurs, qu'un seul témoin.

Les sentimens de ces Auteurs paroissent encore par l'explication qu'ils donnent à ce célèbre passage de la première Epître de saint Jean (1), *il y en a trois qui rendent témoignage dans le ciel : le Pere, le Verbe & le St-Esprit ; & ces trois sont une même chose*. L'Apôtre pouvoit-il exprimer plus disertement que le Pere, le Verbe, & le Saint-Esprit sont trois Personnes & trois témoins célestes, *Tres sunt* ? Nos deux interprètes au contraire n'en font qu'un seul témoin.

Ils prétendent d'abord (2) que saint Jean ne parle pas d'un témoignage qui soit rendu par les trois Personnes Divines, mais d'un témoignage que Dieu, ou *la Divinité*, produit physi-

(1) 1. Joan. V. 7.

(2) *De SS. Trinitate locus Joan. Apost. vindic. pag. 803. col. 2. Testimonium dant, non verò perhibent : nam testimonium perhibere, tantum extrinsecam denotat per se operationem : dare autem, per se denotat intimam in animis. . . . Quod quidem [testimonium] ut causa Physica præstat in nobis Spiritus, ut vox illa à Paulo accipitur, [ipse Spiritus testimonium reddit spiritui nostro] virtus Divina, seu Divinitas, Pater, Verbum, & Spiritus sanctus. . . . Et pag. 804. col. 1. Causa Physicè productiva illius quod in nobis est testimonii, est sola Divinitas, sola Trinitas. Et col. 2. Itaque hoc ipsum testimonium dat sive producit in cælo, ut causa Physica, sola Divinitas, sola Trinitas, quæ in cælis est, Pater, Verbum & Spiritus sanctus.*

quement dans nos ames. Après quoi le Frere Hardouin ajoute (1) ; » le » Pere , le Verbe , & le Saint-Esprit » sont trois à la vérité qui produisent » ce témoignage ; mais assurément ce » ne sont pas trois témoins : car *Té-* » *moïn* est un nom substantif , & ces » sortes de noms ne peuvent pas s'ap- » pliquer en nombre pluriel aux trois » Personnes Divines. » La paraphrase du Frere Berruyer tend aussi au même but , quoique par une tournure un peu différente (2).

Est-ce donc là interpréter le Texte sacré ? N'est-ce pas plutôt en abuser

(1) *Ibid.* pag. 806. col. 1. Pater , Verbum , & Spiritus sanctus tres sunt quidem qui testimonium dant : at tres profecto testes non sunt. Est enim *testis* vox substantiva , cujus generis nomina de personis in Deo tribus nefas est plurali numero dici.

(2) Berr 3. part. tom. 5. pag. 195. & 196. C'est Dieu regnant dans le Ciel , qui par sa toute-puissance produit Physiquement en nous ce témoignage. Mais Dieu qui est un seul vrai Dieu , subsiste en trois Personnes Divines... Toutes les trois produisent dans l'ame fidelle le même témoignage sur Jesus-Christ. Mais comme une Personne Divine n'opère point en nous sans les autres Personnes , . . . leur témoignage n'est qu'un seul témoignage. [*Quelle conséquence ! comme si de ce que le Pere , le Verbe , & le Saint-Esprit n'agissent pas l'un sans l'autre , il s'ensuivoit qu'ils n'agissent pas réellement tous les trois , & qu'ils ne sont pas trois opérans. Le témoignage rendu est le même , mais étant rendu par trois personnes distinctes , c'est le témoignage de trois personnes , ce sont trois témoins.*]

indignement pour en exclure les vérités qui y sont le plus clairement exprimées. Saint Jean dit en termes formels, *qu'il y en a trois qui rendent témoignage dans le ciel, le Pere, le Verbe, & le Saint-Esprit.* Dans le verset suivant il oppose à ces trois témoins célestes, trois autres témoins qui rendent témoignage sur la terre, & ces prétendus interprètes osent soutenir

1. Que cet Apôtre ne parle pas d'un témoignage rendu par le Pere, par le Verbe & par le Saint-Esprit, mais simplement d'un témoignage produit physiquement dans l'ame des Chrétiens :
2. Que ce témoignage est produit, mais par la Divinité seule, *sola Divinitas*, c'est-à-dire, par la seule nature Divine, qu'ils affectent de confondre avec la Trinité des Personnes :
3. Enfin, forcés par l'évidence du Texte, de convenir que le Pere, le Verbe & le Saint Esprit sont trois, *tres sunt*, ils obscurcissent aussi-tôt cette lumiere si brillante, en niant que ce soient trois témoins, *tres perfectò testes non sunt* : comme si rendre témoignage & être témoin, ce n'étoit pas la même chose ; ou que trois Per-

sonnes qui rendent témoignage , pussent n'être pas trois témoins.

L'objection que le Frere Hardouin fonde sur ce que , *Témoin* , est un nom substantif , n'est qu'un artifice grossier pour tromper les ignorans. Il est vrai , (& tous les Théologiens en conviennent) , que les noms substantifs qui expriment la nature , l'essence , ou la substance Divine , ou quelque attribut absolu & essentiel , ne peuvent pas être attribués aux trois Personnes Divines en nombre pluriel , parceque ce seroit multiplier l'essence Divine qui est essentiellement une. Ce seroit , par exemple , une impiété de dire que le Pere , le Fils , & le Saint-Esprit sont trois Dieux ou trois Seigneurs. Mais il n'en est pas de même des noms qui , quoique substantifs en apparence , ne le sont pas réellement , parceque ce qu'ils expriment n'appartient pas à la nature même , ou à l'essence Divine , & signifie simplement une opération libre & commune aux trois Personnes. Tel est entr'autres le nom de *Paraclet* ou de *Consolateur*. Quand Jesus-Christ dit à ses Apôtres , *Je prierai mon Pere , & il vous donnera*

Frivole objection du Fr.
H. mise en
poudre.

un autre Consolateur, ALIUM PARACLETUM DABIT VOBIS (1), il suppose manifestement qu'il étoit lui-même un Consolateur, & il annonce le Saint-Esprit comme un autre Consolateur qu'il devoit leur envoyer après son Ascension, *aliud Paracletum*. S. Paul attribue aussi la même qualité au Pere, en l'appellant *le Pere des miséricordes*, & *le Dieu de toute consolation* (2). Il en est de même du nom, *Témoin*. Comme il n'exprime qu'une opération qui est commune à toute la Trinité, rien n'empêche qu'il ne puisse être attribué en nombre pluriel au Pere, & au Fils, & au Saint-Esprit comme à *trois Témoins*. C'est ainsi que saint Augustin exhortoit les Chrétiens à vivre de telle sorte, qu'ils eussent dans le Pere, dans le Fils & dans le Saint-Esprit trois témoins de la sainteté de leur conduite, *habeto tres testes, Patrem, & Filium, & Spiritum sanctum* (3).

La distinction des trois témoins célestes.

Mais pour fermer à jamais la bouche à ces prétendus sçavans, montrons

(1) Jean XIV. 16.

(2) 2. Cor. I. 3.

(3) S. August. tract. 36, in Joan. num. 10.

par l'Evangile même que le Pere , & le Fils , & le Saint-Esprit sont réellement trois témoins de la Divinité de Jesus-Christ. Les Pharisiens reprochant un jour au Fils de Dieu , *qu'il se rendoit témoignage à lui-même , & qu'ainsi son témoignage n'étoit pas véritable ;* voici la réponse qu'il leur fit : Quoique je rende témoignage de moi , mon témoignage est véritable ; non-seulement parceque je SÇAI D'OU je suis venu , & où je vais ; mais encore parceque ce n'est pas moi seul qui me rends témoignage. Il est écrit dans votre loi que le témoignage de deux hommes est réputé véritable. Or je rends témoignage de moi , & mon Pere qui m'a envoyé me rend aussi témoignage (1).

tes établie
positivement
par J. C. même.

Ce raisonnement est sensible ; c'est comme si Jesus-Christ avoit dit : Selon la loi de Moyse , qui est votre loi , il

(1) Joan. VIII. 13. 14. 36. 17. & 18. Dixerunt ergo ei Pharisei: Tu de teipso testimonium perhibes: testimonium tuum non est verum. Respondit Jesus & dixit eis: Etsi ego testimonium perhibeo de meipso, verum est testimonium meum, quia ego scio unde veni & quæ vado... etsi iudicæ ego, iudicium meum verum est; quia solus non sum, sed ego, & qui misit me Pater. Et in lege vestra scriptum est, quia duorum hominum testimonium verum est. Ego sum qui testimonium perhibeo de meipso: & testimonium perhibet de me, qui misit me Pater.

ne vous est pas permis de rejeter le témoignage unanime de deux hommes irréprochables : à combien plus forte raison devez-vous déférer à la déposition de deux témoins Divins, de mon Pere, & de moi.

Les interprètes font à ce sujet deux remarques importantes : la première que Jesus-Christ ne parle pas ici d'un témoignage humain, qu'il se rendit à lui-même en tant qu'homme. Car dans une autre occasion, en parlant d'un pareil témoignage, il avoit dit expressément, *Si je me rends témoignage à moi-même, mon témoignage n'est pas recevable* (1). Il s'agit donc d'un témoignage Divin que Jesus-Christ en tant que Dieu se rendoit à lui-même considéré en tant qu'homme, témoignage qui consistoit principalement dans cette foule de miracles éclatans qu'il opéroit par sa propre toute-puissance (2). La seconde chose que les interprètes observent, c'est que Jesus-Christ, en s'annonçant comme Dieu, s'annonce en même-tems comme une

(1) Jean V. 31.

(2) Voyez Jansenius de Gand in concord. Evang. cap. 77. Toler, Maldonat, Cornelius à Lapide, sur cet endroit de l'Evangile.

personne distinguée de son Pere , puis-
qu'il dit que son Pere & lui sont deux
personnes qui rendent le même témoi-
gnage , & qui sont deux témoins , *duo*
testes , selon l'expression de saint Cy-
rille d'Alexandrie (1) , & plusieurs au-
tres Peres (2). D'où Maldonat , Jé-
suite , conclut (3) que ce Texte con-
damne évidemment l'hérésie des Sa-
belliens , & prouve que le Pere & le
Fils sont deux Personnes distinguées ,
puisque ce sont deux témoins , *duo*
testes. Telle est l'attention des interpré-
tes Catholiques à marquer en tout

(1) *Cyrrill. Alex. lib. 5 in Evang. Joan. c. 8. v. 19.*
Notandum ex eo quòd salvator adjecit & dicit Ju-
dæis , *Et in lege vestrà scriptum est* , deinceps eum
imponere velut necessitatem Pharissæis duas perso-
nas admittendi. Testor enim de meipso , inquit ,
atque ad id sese mihi adjungit Pater , ut necessariò
vobis accipiendi sint duo testes , quorum per legem
autoritas valet.

(2) On peut voir entr'autres saint Chrysostome
hom. 52. al. 51. in Joan. Saint Augustin *tract. 36. in*
Joan. num. 9. & Théophraste sur cet endroit.

(3) *Maldonat in hunc locum.* Illud certè colligitur
contra Sabellianos , Patrem & Filium duas reipsâ
distinctas esse personas : nec enim duo essent testes ,
si , ut Sabellius volebat , sola esset inter eos nominum
differentia. Sic Tertullianus , aut quisquis alius est
author , sic Ammonius , sic Theodorus Heracleotes
in Græcâ catenâ , sic Fulgentius , sic Theophrastus
argumentantur. On peut voir aussi sur ce même texte ,
Eftius , Jansenius de Gand , Tolet , Cornelius à La-
pide , Menochius , Tirin , &c.

occasion dans l'Ecriture Sainte les preuves qu'elle renferme contre les hérésies anciennes & nouvelles.

Les Freres Hardouin & Berruyer font tout le contraire. Leur paraphrase sur cet endroit de l'Evangile contredit tout à la fois les deux observations que vous venez de voir. Selon eux, les deux témoins cités par Jesus-Christ, sont sa propre humanité & Dieu son Pere, c'est-à-dire, Dieu un, considéré dans l'unité de la nature Divine. Par cette interprétation ils commettent une double faute. D'une part ils rendent nul & de nulle valeur le témoignage que Jesus-Christ s'est rendu à lui-même, en ne l'attribuant qu'à son humanité; & de l'autre, ils font disparaître la distinction des deux premières personnes de la Trinité.

A ces deux témoins Divins si clairement distingués par Jesus-Christ, il faut joindre le Saint-Esprit comme un troisième témoin, selon cette autre parole du Fils de Dieu; *Quand le Consolateur, l'Esprit de vérité que je vous enverrai du Pere, sera venu, il rendra témoignage de moi* (1). Où vous

(1) Joan. XV. 26. Cum autem venerit Paracle-

voyez que les trois témoins célestes que saint Jean distingue positivement dans son Epître, ne sont pas moins clairement distingués par Jesus-Christ même.

CHAPITRE III.

Les notions ou propriétés personnelles des Personnes Divines, absolument détruites par les Freres Hardouin & Berruyer.

LA révélation qui nous apprend qu'il y a trois Personnes en Dieu, nous fait connoître aussi quelles sont les relations, les notions, & les propriétés personnelles qui constituent & qui distinguent chacune des Personnes Divines. Toute l'Eglise Catholique confesse que la premiere Personne est *Pere* de la seconde, parce qu'il l'engendre de toute éternité ; que la seconde est le Fils unique de la premiere, parceque de toute éternité ~~il~~ est en-

Nier les propriétés ou les notions propres à chacune des trois Personnes Divines, c'est nier la Trinité même des Personnes.

tus, quem ego mittam vobis à Patre, Spiritum veritatis, ille Testimonium perhibebit de me.

gendré par le Pere ; que la troisième est l'esprit du Pere & du Fils , parce qu'elle procède éternellement de l'un & de l'autre. Changer ces notions distinctives & immuables , ôter à la première Personne sa paternité , à la seconde sa filiation , à la troisième la relation d'origine par laquelle elle procède des deux premières ; c'est anéantir absolument la foi du grand Mystère de la Trinité : c'est-là cependant ce que nos deux Religieux ont entrepris. Vous en allez voir les preuves : elles ne sont malheureusement que trop multipliées.

ARTICLE PREMIER.

Le Frere Hardouin n'admet point en Dieu de Paternité , ni de Filiation éternelle. Il nie que le Verbe , comme Verbe , soit le Fils de Dieu.

Première
erreur du Fr.
H. Il prétend
que le Verbe
avant l'In-
carnation ,
n'étoit pas le

SUR cela l'impiété se montre à découvert dans une note du Frere Hardouin sur ces paroles de l'Evangile selon saint Jean , *Au commencement le Verbe étoit , & le Verbe étoit avec Dieu,*

& le Verbe étoit Dieu. « Jesus-Christ, » dit-il, au commencement étoit le » Verbe, mais il n'étoit pas le Fils, au » moins selon le style des Saintes Ecri- » tures ; quoique dans les Ecrits des » Peres & dans l'école, il soit dès-lors » appelé le Fils (1).

Fils de Dieu ;
& qu'en de-
venant hom-
me, il a été
fait le Fils de
Dieu.

Quoi de plus révoltant que de met-
tre ainsi en contradiction sur un point
si essentiel, le langage de l'Ecriture &
celui de la Tradition : comme si les
saints Peres & l'Eglise elle-même,
qu'il plaît à ce téméraire de confon-
dre avec l'Ecole, avoient pu appren-
dre d'ailleurs que de l'Ecriture & de
la Tradition, à donner au Verbe éter-
nel le nom de Fils. Mais continuons
d'entendre les blasphêmes de ce com-
mentateur. « Autre chose, ajoute-t-
» il (2), est le Verbe, autre chose est

(1) *Adnot. ad v. 1. pag. 248. col. 2. Erat Verbum, non Filius, stylo quidem scripturarum sacrarum: quamquam in scriptis Patrum & in Scholâ etiam Filius.*

(2) *Ibid. At, ut jam diximus in Epistolam ad Romanos, & in 1. Joan. V. 7. aliud esse Verbum, aliud esse Filium Dei intelligi voluit in suis scripturis Evangelista Joannes. Verbum est secunda SS. Trinitatis persona: Filius Dei, ipsa per se quidem, sed tamen ut eidem Verbo hypotastice unita Christi humanitas. Quamobrem in hoc Joannis Evangelio Verbum appellatur usque ad Incarnationem: postquam autem*

» le Fils de Dieu. Le Verbe est la se-
 » conde Personne de la Trinité ; mais
 » le Fils de Dieu c'est l'humanité même
 » de Jésus-Christ, en tant qu'elle est
 » unie hypostatiquement avec le Ver-
 » be. C'est pourquoi en cet endroit
 » de l'Evangile de saint Jean il est ap-
 » pellé le Verbe jusqu'à l'Incarnation :
 » & après que le Verbe a été fait
 » chair, ce n'est plus le Verbe, mais
 » le Fils unique de Dieu ». Il répète
 la même chose en beaucoup d'autres
 endroits : mais en voici un entr'autres
 qu'il ne faut pas omettre . . Le Verbe
 » par lui-même, dit-il (1) ; n'est pas
 » le Fils de Dieu : il en a seulement
 » la dénomination à cause de la com-
 » munication des propriétés. Le Verbe

*Caro factum est, non jam Verbum, sed Unigenitus
 & Filius Dei est. Et in Epist. ad Rom. cap. 1. adnot.
 ad v. 3. pag. 433. col. 1. Si sacras solummodo scrip-
 turas consulimus, aliud ibi Filius Dei, aliud Verbum
 est. Verbum est secunda in Trinitate persona subsis-
 tens.... Filius Dei humanitas Christi est ei Verbo con-
 juncta in unitatem personæ. Et in loco Joanni
 Apostol. vindicato ibid. pag. 808. col. 2. Filius, ut
 diximus, non est solum Verbum, sed humanitas
 Christi per se, veruntamen ut Verbo unita.*

(1) *Ibid. pag. 808. col. 2. Neque verò Verbum
 per se Filius Dei est, sed quantum ad denominatio-
 nem duntaxat propter proprietatum communionem
 sic Verbum Filius est, quemadmodum & MOR-
 TALIS IDEM ET CARO EST.*

« est le Fils de Dieu de même qu'il est
 « chair & homme mortel ». Nous fré-
 missons en transcrivant de si affreuses
 horreurs : mais il est de l'intérêt de
 l'Eglise , que de si détestables Ecrits
 soient connus pour ce qu'ils sont.

Si le Verbe , comme Verbe , n'est
 pas le Fils de Dieu ; Dieu comme pro-
 duisant son Verbe n'est pas *Pere* : la
 conséquence est inévitable ; mais d'ail-
 leurs le Frere Hardouin l'énonce for-
 mellement. « Saint Jean , dit-il (1) ,
 « ajoute que le *Verbe étoit avec Dieu* ,
 « il ne dit pas , qu'il étoit avec le
 « *Pere* , parce qu'au commencement
 « Dieu n'étoit pas *Pere* , & qu'il n'est
 « devenu *Pere* qu'après l'Incarnation ,
 « ou depuis ce moment-là ».

Seconde er-
 reur du Fr. H.
 Que Dieu
 n'est *Pere* que
 depuis l'In-
 carnation. Ce
 qu'il entend
 par Dieu le
Pere.

Quelle étoit donc avant l'Incarna-
 tion la propriété personnelle de la
 premiere des Personnes Divines ? N'a-
 voit-elle aucune relation qui lui fût
 propre ? Si cela est , en quoi donc
 étoit-elle une Personne distinguée des
 deux autres ? Comment n'étant pas

(1) *In Evangel. Joan. cap 1. adnot. ad v. 1. p. 249.*
col. 2. Apud Deum , non apud Patrem ; quia in
principio nondum Pater , sed post Incarnationem
Verbi tantum , sive ex illo tempore.

Pere engendroit-elle la seconde Personne ?

Découvrons encore un autre piège caché sous ces paroles artificieuses. *Le Pere* du Fils de Dieu, selon ces auteurs, c'est-à-dire, *le Pere* de l'humanité de Jesus-Christ unie au Verbe, n'est pas le même *Pere* que l'Eglise Catholique reconnoît, & qu'elle appelle Dieu le Pere. Ce n'est pas plus la premiere Personne de la Trinité, que la seconde, ou la troisieme. Le Pere de Jesus-Christ Fils de Dieu, disent-ils, c'est Dieu subsistant en trois Personnes. Jesus-Christ est le Fils unique, non d'un Pere éternel, mais de Dieu un, considéré dans l'unité de sa nature, & devenu Pere dans le tems, & c'est à son humanité seule qu'appartient directement la dénomination de Fils de Dieu. Par conséquent, selon cette nouvelle Théologie, la premiere Personne de la Trinité n'est pas plus Pere, même depuis l'Incarnation, que le Verbe & le S. Esprit : elle n'est pas Pere du Verbe, comme Verbe, puisque le Verbe, nous dit-on, n'est pas Fils, *Verbum non Filius* ; & qu'il a cessé d'être le Verbe au moment

même que par l'Incarnation il a été fait le Fils unique de Dieu, *Postquam caro factum est, non jam Verbum, sed unigenitus & Filius Dei est.* Elle n'est pas non plus le Pere de Jesus-Christ, puisque, dans ce système, Jesus-Christ n'est pas plus le Fils d'une Personne de la Trinité que des deux autres.

Quel égarement ! Que signifient donc ces paroles de saint Jean, *Il y en a trois qui rendent témoignage dans le ciel, le Pere, le Verbe & le Saint-Esprit ?* A quel titre la premiere de ces trois adorables Personnes est-elle appelée Pere, *Pater*, si le Verbe qui procède de lui n'est pas son Fils ? les propriétés de *Pere* & de *Fils* sont relatives l'une à l'autre ; comment donc le Verbe pourroit-il n'être pas Fils, dès que celui de qui il procède s'appelle le Pere ?

C'est ce que saint Athanase objectoit aux Ariens (1), & son raisonnement est sans réplique ; mais rien n'arrête le Frere Hardouin. « Le Pere,

(1) S. Athan. orat. 5. contra Arianos, tom. 1. pag. 530. Si Verbi Pater est Deus, cur Verbum non fuerit Filius sui Patris ? Pater enim is dicitur, cujus Filius est : Filius is est, & illius Filius dicitur, quem Patrem habet.

» répond-il (1), est la première Per-
 » sonne de la Trinité : mais il n'a com-
 » mencé d'être appelé Père, ou le
 » Père de Notre Seigneur Jésus-Christ,
 » que depuis que le Verbe a été uni à
 » l'humanité de Jésus-Christ. Et c'est
 » pour cette raison qu'il n'a pas voulu
 » être désigné par les hommes sous un
 » autre nom que celui de Père. Le
 » Verbe, ajoute-t-il, n'est pas Fils,
 » mais Verbe simplement ; car dans
 » les saintes Ecritures le nom de *Fils*
 » signifie l'humanité de Jésus-Christ
 » unie au Verbe. Et ailleurs (2) : Le nom
 » de *Père* par lui-même n'est pas op-
 » posé au nom de *Verbe* : on se sert
 » cependant du nom de Père pour
 » marquer la première Personne de la
 » Trinité, parce qu'elle n'a pas voulu

(1) *Locus de SS. Trinit. Joan. vindic. pag. 804. col. 1.* Pater, prima sanctissimæ Trinitatis persona at idem ipse, ex quo Verbum unitum humanitati Christi fuit, cœptus est Pater appellari, sive Pater Domini nostri Jesu Christi : neque alio quàm Patris nomine idcirco voluit designari ab hominibus, . . . *Ibidem. Verbum.*, non Filius, sed Verbum tantummodo ; quoniam Filius humanitatem etiam cum Verbo conjunctam in sacris libris significat.

(2) *Ibid.* Pater non per se quidem Verbo opponitur, sed etiam tunc tamen adhibetur, cum Verbum subjungitur : quoniam non alio nomine se voluit appellari prima sanctissimæ Trinitatis persona, post Incarnationem Verbi & revelationem Trinitatis.

» être

» être appelée autrement depuis l'Incarnation du Verbe & la révélation
» du Mystère de la Trinité ».

Le blasphème se montre ici avec un nouvel excès de hardiesse. C'est de la première Personne de la Trinité que le Frere Hardouin dit positivement, qu'elle n'a commencé à être appelée Pere que depuis que Jesus-Christ a été fait le Fils de Dieu : *idem ipse . . . coæptus est Pater appellari*. Mais prenez y garde : dans la pensée de l'auteur ce n'est pas une des trois Personnes Divines, plutôt que les deux autres, mais Dieu en trois Personnes qui est le Pere de Jesus-Christ ; d'où il suit que Dieu qu'il appelle *subsistant en trois Personnes*, n'est réellement qu'une seule Personne : Personne, qui n'ayant pas toujours été Pere, l'est devenue dans le tems, & qui n'a commencé à en avoir le nom, que depuis qu'elle s'est faite à elle-même un Fils, & une seconde Personne Divine en la Personne de Jesus-Christ. Ce n'est donc que pour tromper les Fidèles par un dehors d'expressions Catholiques, que ces Religieux affectent de répéter si souvent que *Dieu un & véritable, subsiste en trois Personnes*.

Tome I.

Q

Ces trois Personnes, dans leur idée ; ne sont pas réellement trois Personnes distinctes & coéternelles, mais une seule Personne, qui est celle que saint Jean dans le texte cité ci-dessus, nomme le *Pere*. C'est cette Personne Divine, selon le Frere Hardouin, qui est devenue Pere dans le tems : *idem ipse coëptus est Pater appellari* : c'est donc cette même Personne unique que ces écrivains appellent *Dieu un & véritable, subsistant en trois Personnes*.

Indépendamment de cette réflexion, la doctrine du Frere Hardouin renferme une hérésie formelle. Ce qui constitue & distingue les deux premières Personnes de la Trinité, c'est que la première est Pere, & que la seconde est Fils : que la première engendre, & que la seconde est engendrée éternellement. « Le nom de Verbe, dit saint Thomas (1), emporte avec soi la

(1) *S. Thom. part. 1. qu. 34. art. 2. ad 3.* In nomine Verbi eadem proprietates importatur, quæ in nomine Filii : unde dicit Augustinus, *Eo dicitur Verbum, quo Filius*. Ipsa enim nativitas Filii, quæ est personalis proprietates ejus, diversis nominibus significatur, quæ Filio attribuuntur ad exprimendum diversimodè perfectionem ejus. Nam ; ut ostendatur comparaturus Patri, dicitur Filius : ut ostendatur

„ même propriété que le nom de Fils :
 „ ce qui fait dire à saint Augustin , que
 „ le Fils est le Verbe par la raison
 „ même qu'il est le Fils. Saint Thomas
 „ ajoute que la naissance éternelle du
 „ Fils de Dieu , qui est sa propriété
 „ personnelle , est exprimée dans l'E-
 „ criture par plusieurs noms , qui sont
 „ donnés au Fils pour faire connoître
 „ sous différentes idées la grandeur de
 „ son infinie perfection. Ainsi pour
 „ marquer qu'il est de même nature
 „ que le Pere , il est appelé le *Fils* :
 „ pour faire entendre qu'il est coéter-
 „ nel au Pere , il est appelé sa *Splen-*
 „ *deur*. Pour signifier qu'il lui est par-
 „ faitement semblable en toutes cho-
 „ ses , il est appelé son *Image* : pour
 „ montrer qu'il est engendré par une
 „ opération intellectuelle , & pour
 „ écarter toute idée de matiere , il est
 „ appelé le *Verbe*. Les Auteurs sacrés
 „ emploient ces différens noms , parce-
 „ qu'il n'est pas possible de trouver un
 „ terme , qui exprime tout à la fois
 „ tous ces divins caractères „ .

coeternus , dicitur splendor : ut ostendatur omnino
 similis , dicitur imago : ut ostendatur immaterialiter
 genitus , dicitur Verbum. Non autem potuit unum
 verbum inveniri , per quod omnia ista designarentur.

Q ij

C'est donc détruire absolument la foi du Mystère de la Trinité, que d'ôter au Verbe sa qualité de Fils, & au Pere sa qualité de Pere, qui sont leurs *propriétés personnelles*. Il ne reste plus rien qui distingue ces Divines Personnes, dès qu'une fois on aura rejeté la double relation de Pere à Fils, & de Fils à Pere, par laquelle seule elles sont tout ce qu'elles sont en genre de Personnes.

ARTICLE SECOND.

Le Frere Berruyer, sous des expressions en apparence Catholiques, tend manifestement à favoriser & à établir la même impiété.

LE Frere Berruyer ne s'exprime pas sur cette matiere d'une façon aussi révoltante que le Frere Hardouin. Il fait même profession d'admettre une génération Divine & éternelle, par laquelle la premiere Personne est Pere, & la seconde qui est le Verbe, est Fils de toute éternité (1) : par-là il con-

(1) Berr. 2. part. tom. 8. quest. 2, pag. 38. 39. 40. 42. 44. 49. 50.

damne lui-même formellement la doctrine impie de son Maître.

Mais est-ce bien sincèrement qu'il la rejette ? Comment donc a-t-il pu annoncer en termes si absolus & si limités, qu'à l'égard de l'exposition des dogmes, nous n'avons gueres de Théologien plus sûr que le Frere Hardouin : que pour lui il n'a point rencontré de guide plus éclairé : que c'est dans ses écrits qu'on trouve l'or le plus précieux (1) ? Un homme qui sur le point si capital de la génération éternelle du Verbe, s'égare aussi monstrueusement que le fait le Frere Hardouin, mériterait-il un pareil éloge, si ce n'est de la part de ceux qui s'égarent avec lui ? Aussi allez-vous voir que, nonobstant cette espèce de différence de langage, le disciple suit en effet les traces de son guide & tend au même but.

I. D'un seul trait de plume, il fait disparaître des Livres saints & des Formules même de l'Eglise, toutes les preuves qui constatent la Paternité éternelle de la premiere Personne, & toutes les preuves de l'Ecriture, qui établissent la Paternité & la Filiation éternelles.

(1) Troisième part. tom. 1. Préface, pag. xxxix. & xl ; & Défense du P. Berr. contre le Projet, &c. pag. 157. & 158.

la Filiation éternelle de la seconde. Comment l'Eglise pourra-t-elle prouver désormais par l'Ecriture sainte, ou par ses propres Formules, que la première Personne de la Trinité est *Pere*, & que la seconde est *Fils* de toute éternité; si, comme cet auteur le soutient (1), par-tout où Dieu est appelé *Pere* soit dans le Nouveau Testament, soit dans les prières de l'Eglise, le nom de *Pere* ne signifie pas la première Personne de la Trinité, mais Dieu un subsistant en trois Personnes; & si par-tout où J. C. est appelé *le Fils unique du Pere*, le nom de *Fils* n'exprime pas le Verbe éternel, mais l'humanité unie au Verbe (2)?

Il distingue
perpétuelle-
ment le Verbe
d'avec le Fils
de Dieu.

2. Si c'est de bonne foi que le Frere Berruyer confesse que le Verbe est le Fils éternel de Dieu, pourquoi veut-il qu'on mette une grande différence entre le Verbe, & le Fils de Dieu? Pourquoi soutient-il que le *Verbe* ne renferme pas l'idée de l'Incarnation, & qu'au contraire *le Fils de Dieu* la

(1) Voyez ci-après chap. VIII.

(2) 2. part. tom. 8. quest. 2. pag. 156. *Pater ergo, quoties in Predicatione logica Christo Jesu Filio Dei opponitur, intelligendus est Deus unus & verus, in tribus personis subsistens.*

renferme ? Pourquoi prétend-il que le *Verbe* pourroit n'être pas appelé le *Fils de Dieu*, & qu'en effet il n'avoit pas ce nom avant l'Incarnation (1) ? Comment le *Verbe* n'auroit-il pas été appelé le *Fils de Dieu* avant l'Incarnation, s'il l'est par lui-même de toute éternité, & indépendamment de l'Incarnation ; si c'est-là sa propriété personnelle, comme la paternité est la propriété personnelle de la première Personne ? Enfin, pourquoi veut-il que la dénomination de *Fils de Dieu* attribuée à J. C. suppose l'Incarnation, & qu'au contraire la dénomination de *Verbe* attribuée au même J. C. ne la suppose pas ? Tout cela ne suppose-t-il pas en d'autres termes, ce que le Frere Hardouin dit plus crûment, qu'autre

(1) *Ibid. pag. 133.* Verbum abstrahit à Filio, qui factus est in tempore Deo Filius ex semine David ... secundum Carnem. Potuit sub eâ notione Verbum non dici Filius Dei, quamquàm erat Filius Dei æternus ; & sic res erant ab æterno, ante Verbi Incarnationem. Idem dici non potest de illâ voce [*Filius*. ;] non abstrahit vox illa à Verbo. Duo è contrâ in ore Christiano de Verbo affirmat : & Verbum esse Deum, Filium ab æterno consubstantialem Patri ; [c'est reconnoître que la bouche du Frere Hardouin, qui nie formellement que le *Verbe* soit de toute éternité le *Fils de Dieu*, n'est pas une bouche Chrétienne.] & Verbum fuisse in tempore hypostaticè unitum humanitati Christi sanctissimæ.

chose est le Verbe , & autre chose est le Fils de Dieu ; & n'est-il pas visible par toutes ces propositions étrangères à la Foi , qu'encore que le Frere Berruyer se couvre quelquefois d'un langage Catholique , il ne croit pas plus que son confrere , que le Verbe comme Verbe soit le Fils de Dieu ?

Il dit que quand S. Jean a écrit son Evangile [à la fin du premier siècle] les Chrétiens ne savoient pas que le Verbe soit le Fils de Dieu.

3. Selon le Frere Berruyer , quand saint Jean a écrit son Evangile , les Chrétiens ne connoissoient pas d'autre Fils de Dieu que l'humanité de J. C. C'est pour cela , & à dessein , dit-il , que cet Apôtre n'a pas dit , le Fils de Dieu s'est fait chair , mais , *le Verbe s'est fait chair* ; parcequ'autrement les Fidèles accoutumés à ne donner le nom de *Fils de Dieu* qu'à l'humanité de J. C. se seroient imaginé, qu'il auroit voulu dire que l'humanité de J. C. s'est faite homme : ce qui est absurde (1).

(1) *Ibid. pag. 105.* Joannes Evangelista qui dicere poterat verè , *Filius Dei Caro factus est* , ab illà loquendi formâ abstinuit , ideo videlicet quòd eo quo scribebat tempore Divinus Theologus , appellare illa , *Filius Dei* , secundum usum Christianorum communem , appellabat in recto sanctissimam Christi humanitatem adeoque , si diceret Joannes , *Filius Dei factus est caro* , dicere ex usu loquendi crederetur , humanitas Christi , seu Christus homo

Ce feroit fans doute une grande absurdité : auffi est-il bien certain qu'elle ne feroit venue à l'esprit de personne. Les premiers Chrétiens, formés à l'école des Apôtres & des hommes apostoliques, étoient trop instruits, pour ignorer que le Verbe est le Fils unique de Dieu, & pour attribuer un nom si auguste à une nature créée. Mais est-il moins absurde de prétendre que *le Fils de Dieu s'est fait le Fils de Dieu* ? C'est cependant ce que le Frere Berruyer est forcé de dire, s'il veut parler conséquemment à ses principes.

Mais considérons la proposition en elle-même, & voyons où elle nous mene. Les plus anciens auteurs Ecclésiastiques nous apprennent que S. Jean n'a composé son Evangile qu'à la fin du premier siècle, plus de soixante ans après l'Ascension du Sauveur. Supposé donc que les Chrétiens ignorassent encore alors que le Verbe est de toute éternité le Fils de Dieu, & qu'ils ne connussent sous le nom de *Fils de Dieu* que l'humanité de J. C ; en quel

factus est homo : quod quàm ineptum sit, & scriptore sacro indignum, nemo est qui non sentiat.

Q v

tems, comment, par qui, de quelle autorité cette ancienne croyance, & ce langage commun des premiers Chrétiens a-t-il changé depuis la fin du premier siècle? Tous les autres Apôtres avoient alors fini leur carrière. Ils seront donc tous morts sans avoir instruit les Fidèles de la génération éternelle du Verbe! Qui est-ce donc qui dans la suite aura révélé à l'Eglise, ce que ses saints Fondateurs & ses premiers Pasteurs ne lui auront pas appris? Enfin, quel respect aura-t-on pour la Tradition apostolique, si sur un point aussi important que celui-là, elle a éprouvé une si grande variation?

Il suppose l'Eglise Catholique encore aujourd'hui dans la même ignorance.

4. Il ne tient pas au Frere Berruyer qu'on attribue encore aujourd'hui à l'Eglise Catholique la même ignorance qu'il suppose dans les Chrétiens du premier siècle; puisqu'il prétend, comme vous le verrez dans la suite, que quand l'Eglise invoque le Pere, & le Fils, & le Saint-Esprit; le Pere qu'elle invoque n'est pas le Pere éternel, mais Dieu un subsistant en trois Personnes, & devenu dans le temps le Pere de J. C. & que le Fils qu'elle invoque n'est pas le Verbe, mais l'hu-

manité sainte unie au Verbe (1).

5. Le Frere Berruyer attribue à l'humanité de J. C. non-seulement d'être le Fils de Dieu, mais encore d'être son Fils unique (2) exclusivement à tout autre. Or de-là que suit-il, sinon que le Verbe, comme Verbe, ne peut être en aucun sens le Fils de Dieu ? Il répugne qu'il y ait plus d'un *Fils unique*. Si donc le titre de *Fils unique de Dieu* appartient en propre à l'humanité de J. C. il est évident qu'il ne sçauroit appartenir au Verbe : & réciproquement, s'il appartient au Verbe, il ne peut appartenir à l'humanité de Jesus-Christ.

La qualité de *Fils unique de Dieu*, qu'il attribue à l'humanité de J. C. exclut pareille-même toute autre Filiation Divine.

Concluons de tout cela, qu'encore que le Frere Berruyer ait évité de s'exprimer comme le Frere Hardouin, & qu'il avoue même formellement que le Verbe est de toute éternité le Fils du Pere éternel ; il donne lieu de le soupçonner de prendre ces paroles dans un autre sens que l'Eglise Catholique, puisque par mille détours, il en revient toujours à faire disparaître absolument la Paternité éternelle

(1) Ibid. pag. 154. 155. 156.

(2) Ibid. pag 73. & 74.

du Pere , & la Filiation éternelle du Verbe.

ARTICLE III.

Que cette impiété est empruntée des Ariens , & qu'elle est foudroyée par le Symbole de la Foi , par les Peres , & en particulier par saint Athanase.

Parfaite conformité du Fr. H. avec les Ariens dans la notion qu'il donne du Fils de Dieu.

CETTE erreur n'est pas nouvelle : c'est une ancienne hérésie , frappée depuis long-tems des anathèmes de l'Eglise , réprouvée par les Symboles de la Foi , confondue par les saints Docteurs.

Un des points de l'impiété Arienne étoit que le Fils de Dieu n'a pas toujours été. « Il y a eu un tems , disoit » Arius , où le Fils de Dieu n'étoit pas. » N'ayant pas toujours existé , il a été » fait. Il en concluoit que Dieu n'a » pas toujours été Pere ; qu'il a commencé de l'être , & qu'il l'est devenu » dans le tems (1) ». N'est-ce pas pré-

(1) *Epist. 1. S. Alexandri Alex. Episc. adversus Arium , tom. 2. Conc. pag. 10. & 11. Allezant tems.*

cifément ce qu'enseigne aujourd'hui le Frere Hardouin ? Ecoutons maintenant la décision de saint Alexandre, Patriarche d'Alexandrie. « C'est un » crime & une impiété, disoit ce saint » Evêque, de penser que le Fils de » Dieu n'a pas toujours été. Par la » même raison il faut confesser que le » Pere a toujours été Pere, puisqu'il » n'est appelé Pere, qu'à cause qu'il » a un Fils qui a toujours été (1) ».

Mais il est à propos d'approfondir davantage quelle étoit sur cela la pensée des Ariens. Saint Athanase nous apprend (2) qu'ils mettoient de la dif-

pus aliquando fuisse cum non esset Filius Dei ; postea factum, cum ante non extiterit. *Et Epist. 2. ibid. pag. 143.* Quæ verò isti [Arius & ejus asseclæ] contra Scripturas excogitariat, temerèque effutiverint, sunt ejusmodi : Deum non semper Patrem fuisse, sed tempus aliquando extitisse, cum Deus non esset Pater.

(1) *Ibid. Epist. 1 pag. 14. & 15.* Cum illud, ex nihilo, seu ex iis quæ non sunt, non sine magno scelere atque impietate positum sit, necessariò sequitur Patrem semper Patrem fuisse. Atque est Pater semper, cum habeat Filium, ob quem vocatur Pater : & cum sit ei semper Filius, est semper Pater.

(2) *S. Athanas. Orat. 5. contra Arianos, tom. 1. pag. 530.* Qui ista dicunt [Ariani,] non verentur distinguere Verbum à Filio, dicereque, aliud quidem esse Verbum, aliud autem Filium ; primùmque fuisse Verbum, deinde Filium ... Est autem istorum hominum diversa temeritas. Isti enim hominem quem assumpsit Salvator, Filium esse volunt. Hi

férence entre le Verbe & le Fils de Dieu. « Autre chose est le Verbe, disoient-ils, & autre chose le Fils de Dieu : » distinction que ce Saint traite d'impïété & d'extravagance. Il ajoute que ces hérétiques fabriquoient sur cela différens systèmes. Les uns, dit-il, attribuent la dénomination de Fils de Dieu à l'humanité même que le Sauveur a prise. D'autres prétendent que cette dénomination appartient au composé qui résulte de l'union du Verbe avec l'humanité, & que le Fils a été engendré au moment que l'union s'est faite. D'autres enfin disent que le Verbe a été fait Fils de Dieu, quand il a pris la nature humaine. De Verbe qu'il étoit, disent ils, il a été fait le Fils de Dieu, au lieu qu'auparavant, il n'étoit pas Fils, mais simplement le Verbe. Saint Athanasé explique dans la suite avec plus d'étendue la

contrà utrumque simul, [Hominem & Verbum] Filium tunc genitum fuisse, cum ista in unum coaluissent : alii rursus sunt qui affirmant Verbum tunc Filium effectum esse, cum hominem induisset. Ex Verbo enim, ut aiunt, Factum est Filius, cum antea Filius non esset, sed Verbum duntaxat . . . Superfluum id simul & stultum, quòd cum Verbum nominant, illud tamen Filium esse non admittant.

pensée de ces derniers (1). « Le Fils
» de Dieu proprement , disoient-ils ,
» n'est pas l'humanité de J. C. ce n'est
» pas non plus le composé de l'hu-
» manité & du Verbe ; mais c'est le Verbe
» seul. Au commencement le Verbe
» étoit appelé simplement le Verbe ;
» mais depuis qu'il s'est fait homme ,
» il est appelé le Fils de Dieu. Car
» avant l'Incarnation , il n'étoit pas
» Fils , mais simplement Verbe. Com-
» me il a été fait homme ne l'étant
» pas auparavant : de même il a été
» fait le Fils de Dieu , ne l'étant pas
» auparavant. Telles sont , ajoute saint
» Athanase , les rêveries de cette bran-
» che des Ariens. »

N'êtes-vous pas tentés , N. C. F. en lisant cela , de penser que c'est dans cette source impure que le Frère Hardouin a puisé ; tant sa doctrine & ses expressions ont de ressemblance avec

(1) *Ibid.* pag. 536. & 537. Ad aliud diffugiunt , dicentes non hominem esse Filium , neque utrumque simul conjunctum , sed in principio Verbum simpliciter appellari . ex quo enim Verbum homo factum esset , jam inde illud Filium esse nominatum : non enim antequàm homo apparuisset , Filium fuisse , sed Verbum duntaxat : & ut Verbum caro factum est , cum ante Caro non esset ; ita Verbum Filius effectum est , cum ante Filius non esset. Talia sunt illorum argumenta.

celles de ces anciens ennemis de la Divinité de Jésus-Christ ?

Cette doctrine confondue par le Symbole de Nicée.

Opposons aux uns & aux autres le bouclier de la Foi Catholique : opposons-leur le Symbole dressé par le premier Concile général tenu à Nicée contre les Ariens, & renouvelé par tous les Conciles suivans. Nous y faisons profession *de croire en un seul Dieu, qui est Pere, Fils, & Saint-Esprit : nous croyons en un seul Seigneur Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu : Fils qui est né du Pere avant tous les siècles, qui n'a pas été fait, mais qui est engendré de la substance du Pere, Dieu de Dieu ; lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, consubstantiel au Pere, & par qui toutes choses ont été faites : Fils qui pour nous, & pour notre salut, est descendu des cieux, qui s'est incarné par l'opération du Saint-Esprit, & qui s'est fait homme. Tel est le Fils unique de Dieu que l'Eglise croit, qu'elle adore, qu'elle prêche & qu'elle confesse par toute la terre.*

Il est clair que ce *Fils unique de Dieu* n'est pas l'humanité de J. C. Quelqu'excellente que soit cette Sainte humanité, quelque inestimable que soit

la grace qui lui a été faite d'être unie dès le premier instant de sa conception au Fils unique de Dieu en unité de Personne, elle n'est pas pour cela le Fils unique : elle n'est pas *née du Pere avant tous les siècles* : elle a été faite & n'est pas engendrée : elle n'est pas *Dieu de Dieu, lumière de lumière, ni de même substance que le Pere*. Toutes choses n'ont pas été faites par elle, puisqu'elle est elle-même du nombre des choses qui ont été faites : elle n'est point descendue des cieux, elle ne s'est point incarnée, elle ne s'est point faite homme : le penser, dit le Frere Berruyer lui-même, ce seroit le comble de l'absurdité.

Quel est donc le Fils unique de Dieu que toute l'Eglise Catholique confesse dans le symbole de sa Foi, sinon le Verbe de Dieu, la seconde Personne de l'adorable Trinité : ce Verbe éternel que saint Jean annonce dès l'entrée de son Evangile, quand il dit : *Au commencement le Verbe étoit, & le Verbe étoit avec Dieu, & le Verbe étoit Dieu ; toutes choses ont été faites par lui, & rien de ce qui a été fait, n'a été fait sans lui ; & le Verbe*

s'est fait chair , & il a habité parmi nous , & nous avons vu sa gloire , comme du Fils unique engendré par le Pere GLORIAM QUASI UNIGENITI A PATRE. Après des paroles si précises, est-il permis à des Chrétiens de méconnoître le *Fils unique du Pere* ? Le saint Evangéliste ne s'est-il pas expliqué assez clairement ? *Le Fils unique du Pere*, c'est le Verbe, ce Verbe qui a toujours été, qui *s'est fait chair , qui a habité parmi nous*, dont les Apôtres ont vu la Gloire. Comment, conclut saint Athanase, ose-t-on prétendre qu'autre chose est le Verbe, & autre chose le Fils de Dieu, après que saint Jean a déclaré si expressément que le Verbe est le *Fils unique du Pere* ? Car il est visible que le saint Evangéliste ne parle pas de la gloire de la chair simplement, mais de la gloire du Verbe qui s'est fait chair (1). Les autres Peres ne s'expriment pas autrement (2). Que

(1) *Ibid. pag. 542. & 533. Joannes de Verbo referens , Et Verbum , inquit , Caro factum est , & habitavit in nobis , & vidimus gloriam ejus quasi unigeniti à Patre....Itaque non aliud Verbum est , aliud Filius : sed Verbum unigenitus Filius habendum est. Non enim de gloriâ ipsius carnis locutus est , sed de gloriâ Verbi.*

(2) Voyez S. Basile, lib. 2. adv. Eunom. num. 17.

penfer donc d'un Prêtre, d'un Religieux, qui fe rendant disciple des Ariens, ne rougit pas de foutenir avec eux qu'autre chofe eft le Verbe, & autre chofe le Fils de Dieu; de dire comme eux, que le Verbe, comme Verbe, n'eft pas le Fils de Dieu, qu'il a été fait Fils de Dieu de même qu'il a été fait chair & homme mortel; de prétendre, comme une des branches de cette fecte impie, que la dénomination de Fils de Dieu tombe directement fur l'humanité de J. C. unie au Verbe?

Oppofons-lui encore les anathèmes renouvellés par le Concile de Rimini, avant la furprife déplorable qu'éprouverent la plupart des Evêques qui le compofoient. Voici quelques-uns des Canons qui y furent publiés (1) : „ Si

Anathématisé par les Conciles.

tom. 1. pag. 121. S. Epiphane *heres.* 62. *quæ est Sabellian.* num. 3. pag. 515. & *heres.* 71. *quæ est Photinian.* num. 5. pag. 833. S. Auguftin *lib.* 2. *de Trin.* cap. 6. num. 9. S. Cyrille d'Alexandrie *in Thesauro*, *affert.* 35. *Quod Verbum fit Dei Filius.* tom. 5. p. 366.

(1) *Conc. Arimin. in damnatione Ariane hærefeos*, tom. 2. *Conc.* pag. 796. Si quis Filium Dei de Matia fumpfiſſe initium dixerit, vel fuiſſe tempus quando non erat Filius, anathema fit. Si quis Filium Dei non verè innarrabiliter de Deo Patre natum ſed adoptivum Filium dixerit, anathema fit. Si quis Filium Dei aut temporalem, aut hominem ſolum, & non

» quelqu'un dit que le Fils de Dieu a
 » commencé au moment que Jesus-
 » Christ est né de Marie , ou qu'il y a
 » eu un tems où le Fils de Dieu n'étoit
 » pas , qu'il soit anathème. Si quel-
 » qu'un dit que le Fils de Dieu n'est
 » pas né véritablement d'une maniere
 » ineffable de Dieu le Pere.... qu'il
 » soit anathème. Si quelqu'un dit que
 » le Fils de Dieu a été fait dans le
 » tems , ou que c'est l'Homme seul
 » qui est le Fils de Dieu , & ne con-
 » fesse pas que le Fils de Dieu est né
 » de Dieu le Pere avant tous les siècles , qu'il soit anathème. « N'est-ce pas encourir tous ces anathèmes , que d'enseigner , comme le fait le Frere Hardouin , que le *Fils de Dieu n'a pas toujours été* , qu'il *a été fait dans le tems* , que le *Verbe* , comme Verbe , *n'est pas le Fils de Dieu* , que cette auguste propriété n'appartient qu'à l'*humanité* du Sauveur ?

Le F. H. ré-
 futé par saint
 Athanase en
 la personne
 des Ariens.

En vain , pour le soustraire à tant
 de condamnations , allégueroit-on
 qu'il n'attribue le titre de Fils de Dieu
 à l'humanité de Jesus-Christ , qu'à

ante omnia sæcula de Deo Patre natum profiteatur ,
 anathema sit.

cause de son union avec le Verbe. Les Ariens disoient la même chose, & ils n'ont pas échappé pour cela aux anathèmes de l'Eglise. Saint Athanase leur démontroit même qu'ils ne faisoient par-à que s'engager dans des contradictions honteuses. Les coups qu'il leur a portés, tombent également sur nos deux Religieux. Dans une cause toute pareille, ses armes sont les nôtres. « Les Ariens, dit ce Pere (1), » poussés à bout & confondus par l'évidence des preuves qu'on leur oppose, se retournent d'un autre côté. » Ils répondent que l'humanité n'est pas par elle-même le Fils de Dieu, » mais en tant qu'elle est unie au Ver-

(1) *S. Athanas. orat. 1. contra Arianos, Tom. 1. pag. 535. & 536.* Hic autem confusi ad aliud confugiunt, dicuntque, non hominem per se quem genuit Dominus, sed utrumque simul, Verbum scilicet & hominem Filium esse. Coniuncti enim simul ambo, Filius, ut ipsi volunt, nominatur. Quid igitur, & quâ de causâ, & uter utrum Filium construit? Aut, ut clariùs loquar, an propter Carnem Verbum est Filius? An propter Verbum Caro Filius appellatur? Si igitur Verbum propter Carnem, necessum est Carnem Filium esse, & sequuntur tot absurda, quor priùs enumeravimus ex eo, si dicas hominem Filium. Si autem propter Verbum Caro Filius efficitur, & ante Carnem Verbum omnino existeret nec erat Filius, quomodo possibile est illud [Verbum] jus Filiorum aliis impetrare, quod ipsum Filius non est, maximè cum subsistat Pater,

» be. C'est, disent-ils, de l'union du
» Verbe avec l'humanité que résulte
» dans cette humanité sainte la déno-
» mination de Fils de Dieu. Je n'ai,
» continue ce Pere, qu'une question
» à leur faire : Qu'est-ce proprement
» qui produit cette dénomination de
» Fils de Dieu ? Quelle en est la cause ?
» Lequel des deux, du Verbe, ou de
» l'humanité, en est le principe ? Et,
» pour m'énoncer encore plus claire-
» ment, est-ce le Verbe qui est devenu
» Fils à cause de l'humanité qui lui est
» jointe, ou bien est-ce l'humanité qui
» est appelée Fils à cause du Verbe à
» qui elle est unie ? S'ils répondent que
» le Verbe est devenu Fils à cause de
» l'humanité qui lui est jointe, il faut
» nécessairement qu'ils disent que l'hu-
» manité par elle-même est le Fils de
» Dieu : ce qui est de la dernière ab-
» surdité. Si au contraire ils répon-
» dent que c'est l'humanité qui a été
» faite le Fils de Dieu par son union
» avec le Verbe, & qu'en même-tems
» ils persistent à dire que le Verbe exis-
» toit avant l'union, mais qu'il n'étoit
» point alors le Fils de Dieu, je leur
» demande encore comment il est pos-

» sible que le Verbe en s'unissant à
 » l'humanité, lui ait procuré une filia-
 » tion qu'il n'avoit pas lui-même ? ...
 » Si le Verbe a été fait le Fils de Dieu
 » parce qu'il a pris l'humanité (1),
 » c'est donc à l'humanité qu'il a prise,
 » qu'il est redevable de la propriété de
 » Fils de Dieu. Or si l'humanité est
 » cause que le Verbe est le Fils de
 » Dieu, ou si cette filiation divine est
 » l'effet de l'union mutuelle du Verbe
 » & de l'humanité, les mêmes absur-
 » dités reviennent toujours.... Les

(1) *Ibid. pag. 537.* Si omnino inde quòd hominem
 induisset, Filius effectus est, illa ipsa susceptio hu-
 manitatis pro causâ, cur Filius sit, habenda fuerit.
 Et si homo in causâ est, cur Verbum sit Filius, aut
 utrumque conjunctim id efficiunt, eadem absurda
 rursus occurrerent... Cogentur dicere Verbum nihil
 fuisse, sed duntaxat merum nomen ... Impium igitur
 & stultum est dicere, aliud esse Verbum & aliud
 Filium.... *Et pag. 539.* Est igitur Verbum Filius,
 non nuper factus aut nominatus Filius, sed semper
 Filius. Nam nisi sit Filius, Verbum non fuerit : & si
 non sit Verbum, non etiam Filius fuerit. Nam ex
 Patre esse, Filium est esse. Quis enim ex Patre est,
 nisi Verbum ex corde progressum & ex utero geni-
 tum ? Non enim Pater Verbum est, neque Verbum
 Pater est : sed ille Pater est, iste autem Filius ; & ille
 genuit, & iste gignitur. Insanit itaque Arius, qui
 dicit Filium ex nihilo extitisse, & fuisse aliquando
 cum ipse non esset. Insanit quoque Sabellius, cum
 dicit Patrem esse Filium, & vice versâ Filium esse
 Patrem, essentiâ personâque esse unum eos, sed no-
 mine duos.

„ Ariens seront forcés de dire qu'avant
 „ l'Incarnation le Verbe n'étoit rien de
 „ réel , mais un nom sans réalité.
 „ Il est donc impie & insensé tout à la
 „ fois de prétendre qu'autre chose est
 „ le Verbe , & autre chose le Fils de
 „ Dieu. Donc, conclut ce Pere , il faut
 „ nécessairement en revenir à ce que
 „ la Foi Catholique enseigne , & re-
 „ connoître que le Fils de Dieu n'est
 „ autre que le Verbe ; Fils qui n'a pas
 „ été fait ou appelé Fils dans le tems ,
 „ mais qui l'a toujours été. Si le Verbe
 „ n'est pas le Fils , il n'est pas non plus
 „ le Verbe ; & s'il n'est point le Ver-
 „ be , il n'est point non plus le Fils.
 „ Car procéder du Pere , c'est être son
 „ Fils. Or qui est-ce qui procède du
 „ Pere comme Pere , sinon le Verbe
 „ qui est engendré de sa substance ? Car
 „ le Pere n'est pas le Verbe , & le Ver-
 „ be n'est pas le Pere : mais le premier
 „ est Pere , & le second est Fils : l'un
 „ engendre & l'autre est engendré.
 „ C'est donc une folie à Arius de pré-
 „ tendre que le Fils a été fait de rien ,
 „ & qu'il y a eu un tems où il n'étoit
 „ pas : ç'en est une autre à Sabellius de
 „ vouloir que le Pere soit le Fils , que
 „ le

» le Fils soit le Pere , que le Pere &
» le Fils ne soient qu'une seule Per-
» sonne , comme ils n'ont qu'une seule
» nature ; & qu'ils ne soient distingués
» que de nom. »

Quand Saint Athanase auroit eu à combattre le Frere Hardouin , il n'auroit guères pû parler autrement qu'il le fait ici. La raison en est toute simple. Les sentimens & le langage de ce Religieux étant les mêmes que ceux des Ariens , comment les traits lancés contr'eux ne retomberoient-ils pas directement sur lui ?

Détestez , N. C. F. ces Doctrines perverses. Demeurez inébranlables dans les vérités que l'Eglise votre Mere vous a apprises dès votre enfance. Armez-vous plus que jamais du Symbole de la Foi dans ces tems périlleux , où l'Enfer redouble ses efforts pour vous séduire. Croyez fermement , & adorez avec une humble soumission dans la Trinité Sainte un Pere qui a toujours été Pere ; un Fils qui a toujours été Fils ; un Saint-Esprit qui a toujours été l'Esprit du Pere & du Fils. Abandonnez cette croyance , c'est renoncer au salut. *Celui là est un Antechrist,*

Anathèmes ;
prononcés
par S. Jean
contre ceux
qui ne confes-
sent pas le Pe-
re & le Fils.

Tome I.

R

dit le Disciple bien-aimé (1), *qui nie le Pere & le Fils. Quiconque nie le Fils, ou ne le confesse pas comme l'Eglise Catholique l'a toujours confessé, coéternel & consubstantiel à Dieu le Pere, ne confesse pas non plus le Pere. Que ce que vous avez appris dès le commencement, demeure donc en vous. Si vous demeurez fermes dans ce qui vous a été enseigné dès le commencement, vous demeurerez aussi vous-mêmes dans le Pere & dans le Fils. . . , Celui qui a le Fils a la vie : celui qui n'a pas le Fils, n'a pas la vie.*

(1) 1. Joan. II. 22. 23. 24. Hic est Antichristus, qui negat Patrem & Filium. Omnis qui negat Filium, nec Patrem habet : qui confitetur Filium, & Patrem habet. Vos quod audistis ab initio in vobis permaneat. Si in vobis permanserit quod audistis ab initio, & vos in Filio & Patre manebitis. Et cap. V. v. 12. Qui habet Filium, habet vitam : qui non habet Filium, vitam non habet.



ARTICLE IV.

Les Freres Hardouin & Berruyer sont très-suspects de n'entendre par le Verbe , que la pensée ou le dessein que Dieu a conçu de sorte éternelle de faire naître Jesus-Christ dans la plénitude des tems.

Saint Athanase objectoit aux Ariens qu'en soutenant que le Verbe n'est le Fils de Dieu que depuis l'Incarnation , ils étoient forcés d'en conclure que le Verbe avant l'Incarnation n'étoit qu'un nom sans réalité. Nous avons lieu de faire le même reproche aux Freres Hardouin & Berruyer. En effet , qu'est-ce que le Verbe , quand on lui ôte sa filiation éternelle , qui est , selon l'Ecriture & la Tradition , *sa propriété & sa notion personnelle* ? Il est évident en premier lieu , qu'on ne peut plus le considérer comme une Personne Divine , réellement distinguée du Pere ; le Pere lui-même , dans cette supposition , n'étant plus Pere : **Nier les propriétés qui constituent les**

Le Verbe dépouillé de sa propriété personnelle de Fils , ne peut être conçu que comme une pensée ou un dessein existant en Dieu.

Personnes Divines, c'est dans la vérité ne les pas regarder comme de véritables Personnes.

En second lieu, si le Verbe Eternel n'est pas une Personne Divine, réellement distinguée du Pere, qu'est-il donc, & que peut-il être dans la pensée de ces nouveaux Auteurs? C'est une question qui vient tout naturellement à l'esprit, & qu'il est d'autant plus important d'approfondir, s'il est possible, que l'intelligence de leur monstrueux système en dépend beaucoup.

Ne nous attendons pas que ces Religieux s'expliquent bien nettement sur un point si délicat. On sent l'intérêt qu'ils ont de s'envelopper & de ne pas exposer au grand jour tout ce qu'ils pensent. Mais l'examen réfléchi que nous nous sommes cru obligés de faire de leurs Commentaires, la combinaison de leurs différens Textes, la réunion de toutes les parties de leur nouvelle Théologie, nous ont mis, avec l'aide de Dieu, à portée d'entendre leur langage, & de découvrir leurs artifices.

Voici donc, autant que nous en

pouvons juger, l'idée qu'ils se forment du Verbe. Ce Verbe Eternel que Dieu a conçu, qui étoit au commencement en Dieu, & qui n'étoit pas encore son Fils, ne peut être que la pensée, le dessein, la résolution que Dieu a formée avant tous les siècles, de produire dans le tems en la Personne de J. C. le plus excellent de tous les hommes, de le remplir des dons les plus éminens, d'en faire son Fils, son Ambassadeur, son Lieutenant, son principal Ministre auprès des hommes, & d'établir par lui sur la terre un nouveau genre de Religion : dessein que Dieu a tenu long-tems caché en lui-même, & qu'il a enfin exécuté, & , pour ainsi dire, enfanté au moment arrêté dans ses décrets, en faisant naître miraculeusement Jesus-Christ dans le sein d'une Vierge; en le revêtant de sa puissance & de son autorité, en le chargeant de prêcher aux hommes, & en appuyant sa prédication par des miracles. En un mot, l'humanité sainte de Jesus-Christ considérée comme prédestinée de Dieu à être produite un jour, & unie à Dieu d'une manière très-spéciale, c'est ce

*Idée que les
FF. H. & B.
paroissent
s'en être for-
mée.*

qu'il nous paroît que ces Auteurs entendent par *le Verbe* : cette même humanité produite & unie à Dieu dans le tems , c'est ce qu'ils appellent *le Fils de Dieu*. On conçoit aisément que , dans un pareil système , le Verbe , en tant que Verbe , n'est ni le Fils de Dieu , ni une Personne Divine distinguée de Dieu qui le conçoit ; que l'Incarnation du Verbe n'est pas l'Incarnation réelle d'une Personne Divine existante de toute éternité , mais l'exécution , & , pour ainsi dire , l'enfantement temporel d'un projet que Dieu avoit conçu avant tous les tems ; qu'enfin J. C. n'est réellement qu'un pur homme , prédestiné avant son existence à exercer dans le monde le plus sublime de tous les Ministères , & à être élevé au plus haut degré de gloire dont une créature soit capable. Mettons sous vos yeux quelques Textes de ces Auteurs qui vous découvriront de plus en plus leur pensée.

Cette idée paroît par l'interprétation qu'ils donnent au commence-

L'interprétation qu'ils donnent l'un & l'autre aux premiers versets de la première Epître de S. Jean , demande à cet égard une singulière attention.

Ce saint Apôtre commence son Epître à-peu-près comme il a commencé son Evangile. *Le Verbe de vie*, dit-il (1), *qui a été dès le commencement, que nous avons oui, que nous avons vu de nos yeux, que nous avons considéré attentivement, que nous avons touché de nos mains ; c'est ce que nous vous annonçons. La vie s'est manifestée : nous l'avons vue, nous en rendons témoignage, & nous vous annonçons la vie éternelle qui étoit avec le Pere & qui s'est montrée à nous. Nous vous annonçons, dis-je, ce que nous avons vu, & ce que nous avons oui, afin que vous entriez aussi vous-mêmes en société avec nous, & que notre société soit avec le Pere & avec son Fils J. C.*

ment de la première Epître de S. Jean, *Quod fuit ab initio, &c.*

Peut-on comparer ce magnifique début avec celui de l'Evangile du même Apôtre, & ne pas reconnoître que dans l'un & dans l'autre il s'agit du

(1) 1. Joan. I, 1. 2. & 3. *Quod fuit ab initio, quod audivimus, quod vidimus oculis nostris, quod perspeximus, & manus nostræ contrectaverunt de Verbo vitæ. Et vita manifestata est, & vidimus, & testamur, & annuntiamus vobis vitam æternam, quæ erat apud Patrem, & apparuit nobis : quod vidimus & audivimus, annuntiamus vobis, ut & vos societatem habeatis nobiscum, & societas nostra sit cum Patre & cum Filio ejus Jesu Christo*

même objet, du Verbe Eternel fait chair.

L'Evangile dit : *Au commencement le Verbe étoit* : il est dit ici : *Le Verbe de vie a été dès le commencement.*

En lui, dit l'Evangile, c'est-à-dire dans le Verbe, *étoit la vie* : le Verbe dont S. Jean parle ici, est aussi *le Verbe de vie* : la vie par essence, la vie éternelle.

Là S. Jean dit : *Le Verbe étoit avec Dieu.* Ici il dit que *le Verbe de vie, la vie par essence, la vie éternelle étoit avec le Pere.*

Là il dit : *Le Verbe s'est fait chair, & il a habité parmi nous* : il dit ici, que *la vie, le Verbe de vie, la vie éternelle s'est manifestée, qu'elle s'est montrée à nous, qu'elle s'est rendue visible & palpable.*

Là il dit : *Nous avons vu sa gloire, la gloire du Verbe fait chair qui a habité parmi nous.* Il dit ici : *Nous avons entendu le Verbe de vie, nous l'avons vu, nous l'avons considéré attentivement, nous l'avons touché de nos mains.*

Dans l'Evangile le Verbe qui s'est fait chair, est appelé *le Fils unique du Pere* : ici il est dit, que *le Verbe de vie* .

la vie éternelle étoit dès le commencement avec le Pere, & tous les hommes sont invités à entrer en société avec le Pere & avec son Fils J. C. Et afin qu'on ne puisse douter que J. C. Fils de Dieu est le même que le Verbe de vie ou la vie éternelle, Saint Jean termine cette même Epître en disant que J. C. le vrai Fils de Dieu, est le vrai Dieu & la vie éternelle : *HIC EST VERUS DEUS ET VITA ÆTERNA* (1).

Malgré tant de traits qui annoncent manifestement une parfaite identité d'objet, malgré le consentement unanime des Peres (2), & de presque tous les Interprètes Catholiques (3), nos

(1) *Ibid. V. 20.* Scimus quoniam Filius Dei venit, & dedit nobis sensum, ut cognoscamus verum Deum, & sumus in vero Filio ejus. Hic est verus Deus & vita æterna.

(2) Voyez entr'autres saint Cyrille d'Alexandrie in *Thesauro*, assert. 35. tom. 5. pag. 365. & *Lib. 3. advers. Nestor.* tom. 6. pag. 57. S. Augustin *tract. 1. in hanc Epist.* num. 1. 2. & 3. S. Athanase *Orat. 5. contra Arian.* tom. 1. pag. 539. & 540. S. Ambroise *Exposit. in Luc. lib. 1. num. 5.* Philon Evêque de Scarpanto in *Cantic. Cantic. cap. 2. v. 8. & 9.* Elie de Crete *Comment. in S. Greg. Naz. orat. 38. num. 4.* S. Grégoire le Grand *lib. 1. Exposit. in lib. I. Regum.* num. 4. Œcumenius in *hunc locum.* Rupert. *lib. 4. in Exod. cap. 5. & lib. 8. de Divinis Officiis, cap. 4.*

(3) On peut voir Cornelius a Lapide, Menochius, Tirin, & les autres Commentateurs sur la première Epître de S. Jean.

deux Religieux ne veulent pas que le *Verbe de vie* dont Saint Jean parle dans son Epître, soit le *Verbe* dont il parle dans son Evangile. Selon eux, le *Verbe de vie*, la *vie éternelle*, la *vie qui s'est manifestée*, n'est autre chose, que le *moyen de parvenir à la vie éternelle* par la Foi en J. C. moyen que Dieu avoit choisi & arrêté dans les conseils de sa miséricorde avant l'origine de tous les siècles, moyen qui au commencement étoit caché dans le sein du Père, c'est-à-dire, dans le décret de Dieu, & qui lorsque le *temps est arrivé* a paru aux yeux des hommes par la prédication & par les miracles de J. C. (1).

(1) Berr. 3, part. tom. 5. pag. 154. & suiv.

Hard. hic in paraphr. pag. 711. col. 1. Quod fuit ab initio rerum omnium & ante sæcula constitutum & fancitum à Deo quod Christo deinde Evangelizante audivimus, quod ipso miracula edente oculis ipsi nostris confirmatum à Deo conspeximus, quod certis atque perspicuis argumentis verum esse cognovimus; quod denique palpanibus nobis corpus Christi à mortuis suscitatum manus nostræ contrectaverunt, de verâ & certâ ratione consequendæ vitæ immortalis: quæ quidem ratio fide in Christum salvatorem continetur; nam hæc vitæ æternæ consequendæ certa ratio nobis manifestata est: hanc vidimus, hanc testamur, hanc annuntiamus vobis vitæ æternæ adipiscendæ certam rationem, verum Dei cultum, nempe Christianum, qui erat IN CONSILIO ET DECRETO DEI PATRIS, ac demum apparuit nobis. Et adnos. ad v. 1. Aliud est quod fuit ab initio, ab

Le Frère Hardouin porte même la Hardiesse jusqu'à taxer ceux qui entendent ces paroles du Verbe qui s'est incarné, (*quoique peut-être*, dit-il, *ils soient Catholiques*,) de ne pas penser en cela d'une manière assez Catholique, *nec satis Catholicè* (1). Et en effet, dès qu'il nie que le Verbe soit de toute éternité le Fils de Dieu, pourroit-il souffrir patiemment une explication d'où il résulte que le Verbe étoit dès le commencement avec le Pere, *erat apud Patrem*, & par conséquent qu'il est le Fils.

Il ne trouve pas moins hétérodoxe, qu'on dise que le Verbe a paru & s'est manifesté par la nature humaine qu'il a prise. C'est le Fils de Dieu, dit-il (2),

eo qui ab initio est, quo nomine Christus appellatur cap. 11. 13. Hæbræo more Verbum vitæ hoc locq. ponitur pro re ipsâ, pro ipsâ vitâ æternâ, sive pro certâ consequendæ vitæ æternæ ratione.

(1) *In Evang. Joan. cap. 1. adnos. ad v. 1. pag. 249. col. 1.* Nec satis consideratè aut satis Catholicè alii, quamquàm fortè Catholici, quod hoc loco dixit Apostolus, *Verbum erat apud Deum*, id arbitrantur ab eo dici uberiùs in primâ Epistolâ, cap. 1. v. 2. *Annuntiamus vobis vitam æternam, quæ erat apud Patrem, & apparuit nobis.* Nam ibi vita æterna, doctrina salutaris, sive cœlestis est, quæ ratio continetur vitæ æternæ promerendæ.

(2) *In 1. Epist. Joan. cap. 1. adnos. ad v. 2.* Verbum quod est secunda sanctissimæ Trinitatis persona;

R vj

c'est-à-dire l'humanité de J. C. qui s'est fait voir aux hommes ; mais prétendre que le Verbe ait paru dans une chair humaine , c'est un langage que les Théologiens Catholiques n'approuvent pas , & qui est indigne d'un Apôtre. Erreur formelle dont nous parlerons plus amplement dans la suite , & qui bien loin d'être approuvée par aucun *Théologien Catholique* , est au contraire universellement condamnée. Nier que le Verbe ait paru , & se soit manifesté aux hommes , c'est nier la réalité de l'Incarnation. S'il est vrai , comme la Foi nous l'enseigne , que J. C. soit le Verbe fait chair ; voir J. C. entendre J. C. toucher J. C. c'est voir , entendre , toucher le Verbe. « Quand on voit le Corps du Seigneur, » dit S. Ambroise (1), on voit le Verbe , qui est le Fils de Dieu. » On ne

carnem factum fuisse , carni hypostaticè unitum fuisse & esse, Catholici haud dubiè profitentur : apparuisse Verbum hominibus , aut manifestatum eis fuisse, neque Evangelista certè scriberet , neque Catholici Theologi omninò dicunt. Filium Dei apparuisse, dicit Joannes infra cap. III. 8: sed eo nomine Christum , ut homo est , designat ; tamen Filium Dei non est nisi ob unionem cum Verbo.

(1) *S. Ambr. lib. 2. in Luc. num. 53. Cum caro Domini videtur , Verbum videtur , quod est Filius.*

le voit pas à la vérité dans sa nature divine qui est inaccessible aux hommes mortels , mais on le voit dans la nature humaine qu'il a prise & qui appartient à sa Personne. On le voit aussi véritablement qu'il est vrai qu'il s'est fait homme. C'est ce que S. Jean lui-même nous enseigne , non-seulement par le Texte dont il s'agit ici , mais encore par ces paroles de son Evangile : *Le Verbe s'est fait chair , & il a habité parmi nous ; & nous avons vu sa gloire , ET VIDIMUS GLORIAM EJUS.*

Mais ne perdons pas de vûe l'objet qui nous occupe dans cet Article. Quel avantage ces Religieux ne donnent-ils pas aux Anti-Trinitaires par le Commentaire que vous venez de voir ? Serrait-il bien difficile à ces Hérétiques , de prouver que le *Verbe* dont S. Jean parle au commencement de son Evangile , est le même que le *Verbe de vie* dont il parle dans sa première Epître ? Et n'en conclueront-ils pas évidemment que , supposé que le *Verbe de vie* qui a été dès le commencement , qui étoit avec le Pere & qui s'est montré à nous , ne soit autre chose que le dessein exis-

tant de toute éternité en Dieu d'établir par J. C. *un moyen certain d'acquiescer la vie éternelle*, il est tout-à-fait déraisonnable de ne pas expliquer dans le même sens ce qui est dit du Verbe dans l'Evangile de S. Jean ?

Croira-t-on excuser un si dangereux Commentaire, en alléguant que quelques Interprètes modernes ont expliqué à-peu-près de même les paroles de l'Epître de S. Jean ? Ce seroit-là une bien foible ressource : en premier lieu, parce que, selon la remarque d'Estius, toute la suite du Texte réclame contre cette explication (1). En second lieu, parce qu'il n'est pas permis aux Interprètes de l'Ecriture, sur-tout dans ce qui a rapport aux Dogmes ou à la Morale, de préférer des explications nouvelles, singulieres & modernes, à l'interprétation commune des Peres & des Docteurs Catholiques. En troisième

(1) *Estius in hunc locum. Verbum vitæ nonnulli interpretantur Evangelium sive Evangelicam Doctrinam vivificam & salutarem. Sed hic sensus non congruit cum præcedentibus. Igitur Verbum intelligamus, ut alii ferè omnes, Dei Filium, Verbum Patris . . . Verbum vitæ æternæ vocatur duplici ratione ; & quia Verbum vivens est, immò vita ipsa, & quia Verbum vivificum, id est, vitam & salutem afferens hominibus.*

lieu , parce qu'il y a ici une différence extrême entre le Frere Hardouin & le petit nombre de Commentateurs dont les Parrifans prétendroient s'appuyer. Aucun de ces Commentateurs n'a enseigné comme lui que le Verbe n'est pas de toute éternité le Fils de Dieu : aucun n'a prétendu comme lui que le Verbe n'a pas paru , & ne s'est pas manifesté dans la chair. Ces deux erreurs qui lui sont propres , & que tous les Catholiques réprouvent , rendent son Commentaire sur les paroles de l'Epître de S. Jean , infiniment plus dangereuses dans sa bouche que dans celle de tout autre.

Ne feroit-ce pas dans la vûe d'insinuer sourdement l'impiété dont nous parlons , que les Freres Hardouin & Berruyer, par une entreprise sans exemple , changent le commencement de l'Evangile de Saint Jean , en voulant qu'on y sous-entende , *Jesus Christus* , qu'on en fasse le nominatif de la phrase , & qu'on traduise , *Jesus-Christ au commencement étoit le Verbe* (1) ; au lieu que le Texte porte : *Au commen-*

Autres Textes de ces Auteurs, qui insinuent la même impiété.

(1) Voyez ci-après , troisième Section . Chap. 8. art. 3.

cement le Verbe étoit : IN PRINCIPIO ERAT VERBUM.

Cette expression énergique, *le Verbe étoit*, annonce clairement le Verbe comme une Personne réelle & subsistante : Personne éternelle, puisqu'elle étoit *au commencement* : Personne distinguée de Dieu le Pere, puisqu'elle étoit *avec lui* : Personne consubstantielle au Pere, puisqu'elle est *Dieu* comme le Pere. Mais dans la Traduction de ces Auteurs, rien n'annonce que le Verbe soit une Personne subsistante : tout y insinue au contraire qu'il ne l'est pas. *Jesus-Christ*, nous disent-ils, *au commencement étoit le Verbe* : & qu'entendent-ils par *Jesus-Christ* ? Rien autre chose que son humanité considérée directement & en elle-même. Et comment peut-on dire de l'humanité de J. C. qu'*au commencement elle étoit le Verbe*, sinon en ce sens, qu'elle étoit dans la pensée ou la prédestination de Dieu ? Dire que *Jesus-Christ au commencement étoit le Verbe*, ce n'est pas dire que le Verbe soit une Personne. Il répugne même que le Verbe, en tant que Verbe, soit une Personne, si J. C. n'existoit pas

encore , lorsqu'au commencement il étoit le Verbe , & s'il n'a commencé d'exister qu'au moment de l'Incarnation , comme nous verrons que ces mêmes Auteurs le prétendent. *Jesus-Christ étoit le Verbe* , dira un Socinien , c'est-à-dire qu'il étoit l'objet de la pensée de Dieu , de ses desseins , de ses conseils éternels : en ce sens-là *il étoit en Dieu* , & *il étoit Dieu* , parce que tout ce qui est en Dieu , est Dieu. N'est-ce pas aussi ce que le Frere Hardouin fait entendre ailleurs par ces paroles (1) : *Jesus-Christ au commencement étoit le Verbe en Dieu : il étoit Dieu qui parloit*. Qu'est-ce que cela peut signifier , sinon que J. C. avant qu'il existât actuellement , étoit en Dieu , dans la pensée de Dieu , dans ses décrets ; & qu'en ce sens-là il étoit Dieu qui parloit intérieurement , *Verbum apud Deum , Deus qui loquebatur*?

Combien ce soupçon acquiert-il de nouvelles forces , quand on fait attention à beaucoup d'autres propositions répandues dans les Ecrits de ces Au-

(1) *In Evang. Joan. cap. 12. paraphr. v. 41. Is [Dominus Jesus Christus] erat in principio Verbum apud Deum , Deus qui loquebatur.*

teurs; par exemple, à ce que dit le Frere Berruyer, que « J. C. Homme-
 » Dieu existe par l'Incarnation, &
 » qu'avant l'Incarnation; il n'étoit
 » que promis & prédestiné Fils de
 » Dieu (1); » à la liaison captieuse
 qu'il met dans une de ses Défenses (2)
 entre ces paroles de S. Paul, *Jesus-
 Christ a été prédestiné à être le Fils de
 Dieu*, & celles-ci de l'Evangile, *Le
 Verbe s'est fait chair*, comme entre
 deux Textes qui s'expliquent mutuel-
 lement; à ce qu'il dit après le Frere
 Hardouin, que le Verbe s'est fait chair,
 & que depuis ce moment c'est, non
 pas le Verbe fait chair, mais J. C.
 Homme - Dieu qui a habité parmi
 nous (3); à cette autre expression qui
 se trouve fréquemment dans l'un &
 dans l'autre, par laquelle ils font dire

(1) *Berr. 2. part. tom. 8. pag. 71.* Jesus Christus homo-Deus, qui per Incarnationem existit, & ante illam non erat nisi promissus & prædestinatus Filius Dei.

(2) Nouvelle défense,.... à Nancy, premiere Lett. pag. 32. & 33.

(3) *2. part. tom. 8. pag. 137.* Verbum Caro factum est: ex illo tempore Jesus Christus qui.... erat Verbum, apparuit & habitavit inter nos.

Hard. in Joan. cap. 1. paraphr. v. 14. Verbum igitur.... etiam nostris temporibus caro factum est: & sic factus homo-Deus habitavit in medio nostri.

à J. C. c'est-à-dire , à son humanité ,
(car c'est elle seule , selon eux , qui
parle par-tout dans l'Evangile) *Moi
qui étois le Verbe* (1) ?

Que résulte-t-il de chacune de ces
propositions , & plus encore de leur
réunion , sinon que dans l'idée de ces
deux Interprètes , *le Verbe* éternel dont
l'Ecriture Sainte parle , n'est autre
chose que la prédestination de J. C.
c'est-à-dire , que le dessein que Dieu
a conçu avant tous les siècles de pro-
duire dans le tems en la Personne de
J. C. un Homme-Dieu , un homme
qu'il s'uniroit spécialement , & qu'il
revêtiroit de son autorité ? *Jésus-Christ* ,
nous disent-ils , *au commencement étoit
le Verbe. Au commencement* , lorsqu'il
n'existoit pas encore réellement : (car ,
ajoutent-ils , il n'existe que par l'In-
carnation) lorsqu'il n'étoit encore
que promis & prédestiné à être fait un
jour le Fils de Dieu ; alors *il étoit le
Verbe , & le Verbe étoit en Dieu. Au
moment arrêté dans les conseils éter-
nels* , ce Verbe qui étoit en Dieu , a
été fait chair , c'est à-dire que par la

(1) *Hard. in Joan. cap. 16. paraphr. v. 28. p. 310.
col. 2. Nam qui Verbum erat , &c.*

conception & la naissance miraculeuse de J. C. Dieu a exécuté & enfanté en quelque sorte ce qu'avant tous les siècles il avoit prédestiné & résolu de faire. Depuis ce moment, le dessein de produire l'Homme-Dieu, n'a plus été un simple dessein renfermé en Dieu: il a été réalisé: & J. C. qui auparavant n'étoit que prédestiné, *non erat nisi prædestinatus*, a commencé d'exister actuellement, & il a habité avec les hommes: *Ex illo tempore Jesus Christus qui. . . . erat Verbum, apparuit & habitavit inter nos Homo-Deus & Filius Dei.*

Mais, leur dira-t-on, avant que J. C. existât réellement, lorsqu'il n'étoit encore que prédestiné à être le Fils de Dieu, *non erat nisi prædestinatus Filius Dei*; que pouvoit-il être en Dieu sous le nom de Verbe, sinon la pensée, le dessein, la résolution, le décret que Dieu avoit conçu de lui donner l'existence au tems fixé par sa sagesse? Quand donc vous dites que *Jesus-Christ au commencement étoit le Verbe*, tout porte à croire que, dans votre idée, le Verbe, en tant que Verbe, n'est point une Personne Di-

vine distinguée du Pere, mais une simple pensée ou un décret qui a été de toute éternité en Dieu, & dont l'humanité de J. C étoit l'objet, en attendant qu'elle en fût un jour le terme.

Si ce n'est pas-là leur pensée, il est certain au moins qu'ils donnent tout lieu de les en soupçonner. Or qu'y a-t-il de plus Anti-chrétien qu'une pareille Doctrine, qui combat tout à la fois & la Trinité des Personnes Divines, & la Divinité de notre Seigneur Jesus-Christ ?

ARTICLE V.

Dans les Textes du Nouveau Testament où il est parlé du Saint-Esprit, les Freres Hardouin & Berruyer entendent comme les Sociniens par le Saint-Esprit, ou la vertu & l'opération divine, ou de simples dons, & un esprit créé.

DES Auteurs qui ne craignent pas d'enlever aux deux premières Personnes de la Sainte Trinité leurs

Hérésie des Sociniens sur ce point. Les interpréta-

Mons des FF. propriétés personnelles , au Pere sa
Fl. & B. la fa- Paternité , au Fils sa filiation , au-
vorisent ou- roient-ils plus de respect pour la troi-
vernement. sième Personne , qui est le Saint-Esprit ?

Les Sociniens qui attaquent ouvertement le Mystère de la Trinité , nient , par une suite nécessaire , que le Saint-Esprit soit une Personne réelle distinguée du Pere & du Fils. Qu'est-ce donc , selon eux , que ce Divin Esprit dont il est parlé en tant d'endroits des Livres Saints ? Par le Saint-Esprit , disent-ils , il faut entendre uniquement la vertu ou l'efficacité par laquelle Dieu opère surnaturellement dans les créatures , ou les dons surnaturels qu'il produit dans les hommes ; & si quelquefois les Auteurs Sacrés parlent du Saint-Esprit comme d'une personne , c'est un langage figuré & métaphorique qu'il ne faut pas prendre à la lettre.

Au milieu des combats que l'Eglise a à soutenir contre ces hérétiques , quelle attention les Interprètes Catholiques ne doivent-ils pas avoir , pour écarter & même pour réfuter en toute occa-

sion des gloses si perverses ? Les Freres Hardouin & Berruyer paroissent au contraire n'avoir eu en vûe que de les autoriser. Ce n'est pas que de tems en tems ils ne confessent que le Saint-Esprit est la troisième Personne de la Trinité (1) ; mais dès qu'il est question d'expliquer les Textes où ce Dogme Sacré est établi le plus clairement , on les voit aussi-tôt oublier la profession catholique qu'ils avoient faite , & , marchans sur les traces des Sociniens, n'entendre par le Saint-Esprit , que *la vertu & l'efficacité divine* , ou les *dons surnaturels* , ou un *esprit créé* ; & traiter de *prosopopée* & de *style figuré* , les expressions qui l'annoncent comme une Personne réelle & subsistante , distinguée du Pere & du Fils.

Ainsi quand l'Ange Gabriel dit à Marie , *Le Saint-Esprit surviendra en vous* (2) ; quand S. Matthieu rapporte que cette Vierge Sainte se trouva enceinte par l'opération du Saint-Esprit ,

Les FF. H. & B. entendent par le Saint-Esprit ,
1. *La vertu ou l'efficacité Divine.*

(1) Hard. in Act. Apost. cap. 1. adnot. ad v. 2.
pag. 328.

(2) Luc. l. 35.

de Spiritu Sancto (1); quand un Ange du Seigneur découvrit à Joseph, que ce qui étoit né dans son épouse, avoit été formé par le Saint-Esprit, *de Spiritu Sancto est* (2); en tous ces endroits la paraphrase du Frere Hardouin substitue au *Saint-Esprit* la vertu & l'opération efficace de Dieu, *virtus & efficientia divina* (3).

De même quand Saint Paul dit que *l'Esprit de Dieu rend lui-même témoignage à notre esprit que nous sommes enfans de Dieu* (4); quand Saint Jean déclare dans sa première Epître, que *c'est l'Esprit qui rend témoignage que J. C. est la vérité* (5); ce Commentateur veut qu'on entende par *l'Esprit de Dieu*, non la Personne du Saint-Esprit, mais la *vertu de Dieu*, ou les

(1) Matth. I. 18.

(2) Ibid. v. 20.

(3) *In Luc. cap. 1. v. 35. pag. 148. col. 1. Divina virtus superveniet in te. In Matth. cap. 1. v. 18. pag. 61. col. 2. Maria tumido apparuit utero, ..., quoniam Divina virtus in eâ & ex eâ fortum procreavit: Et adnot. ad eumd. v. de Spiritu sancto. Ex virtute & efficientiâ Dei solius. Ibid. paraphr. v. 20. Qui enim vivit in eâ fetus, hunc in eâ sola virtus & efficientia Divina produxit.*

(4) Rom. VIII. 16.

(5) 1. Joan. v. 5,

dons

donc que Dieu produit dans les hommes (1).

Il est vrai qu'il ajoute quelquefois (2) que les effets divins qui ont rapport au salut, sont attribués au Saint-Esprit par appropriation; mais c'est pour cela même qu'il ne devoit pas faire disparaître le Saint-Esprit dans la Paraphrase. D'ailleurs ce seroit une fausseté manifeste d'appropriier ces sortes d'effets au Saint-Esprit, s'il ne les produisoit pas physiquement par une opération qui lui est commune avec le Pere & le Fils. Or si le Saint-Esprit produit physiquement les effets de la grace, & si on ne pourroit pas sans cela les lui approprier; d'où vient qu'au mépris formel du langage Evangélique qui les attribue au Saint-Esprit, cet Auteur ne les attribue qu'à la vertu Divine, & qu'il se conforme en cela au goût & à l'expression favo-

(1) *De SS. Trinit. locus Joanni Apostol. vindic. pag. 803. col. 2. Spiritus, ut vox illa à Paulo accipitur, [ipse spiritus testimonium reddit spiritui nostro] virtus est Divina seu Divinitas. Ibid. col. 1. Spiritus, id est Spiritus sancti donum, vel, si quis ita malit, ipsa virtus Divina, vel etiam ipse Spiritus sanctus appropriativè per suum donum.*

(2) In Matth. cap. 1. adnot. ad v. 18. pag. 1. col. 1. Et in Luc. cap. 1. adnot. ad v. 35. pag. 154, col. 1.

rite des Sociniens ? La raison en est claire : c'est qu'il ne croit pas que les Personnes Divines , comme Personnes, puissent agir au-dehors. De ce faux principe , que nous avons réfuté plus haut , il suit nécessairement que le Saint-Esprit est incapable de produire aucun effet , & qu'ainsi , quand l'Ecriture lui attribue différens effets , ce ne peut-être selon lui que par une façon de parler impropre & métaphorique. Mais si le Saint-Esprit est incapable d'agir , comment peut-il être une Personne réelle ? N'est-il pas essentiel à toute Personne de pouvoir agir ?

De-là vient encore que ces deux Religieux ne craignent pas de corriger ces paroles du Sauveur , *Si quelqu'un ne renaît de l'eau & du Saint-Esprit* (1). J. C. nous y apprend évidemment que le Saint-Esprit est , avec le Pere & le Fils , le principe & la cause efficiente de notre régénération. Mais cette vérité déplaît aux Freres Hardouin & Berruyer. Ils réforment sans façon le Docteur des hommes , qui a les paroles de la vie éternelle .

(1) Joan. III. 5.

& ils lui font dire (1) : « Quiconque
ne sera pas régénéré par l'eau de mon
Baptême qui donne le Saint-Esprit ,
ou auquel est attachée la grace du
Saint-Esprit. »

C'est en vain que nous renverrions
aux Peres de l'Eglise ces prétendus
Sçavans, qui portent la hardiesse jus-
qu'à changer les paroles du Fils de
Dieu. Pour vous, N. C. F. vous écou-
terez avec respect ce que S. Augustin
enseigne à ce sujet. « Que ceux , dit-
il (2) , qui ôtent au Saint-Esprit la
puissance d'opérer , fassent attention
à cet oracle du Seigneur : *L'Esprit*
souffle où il veut ; & à celui-ci de
l'Apôtre Saint Paul : *C'est un seul &*
même Esprit qui opère tous ces dons
différens , & qui les distribue à chacun
comme il lui plaît. Ces Textes Sacrés
ne prouvent-ils pas manifestement

(1) Berr. 2. part. tom. 2. liv. 3. pag. 242.

Hard. in paraphr. Nisi quis renatus fuerit ex aquâ
Baptismi mei , quæ dat Spiritum sanctum.

(2) S. August. serm. 71. aliis 11. de Verbis Dom.
cap. 15. num. 26. Qui demunt Spiritui sancto pro-
priam potestatem , illud attendant quod dictum à
Domino legitur , *Spiritus ubi vult spirat.* Illud verò
quod Apostolus ait : *Omnia hæc operatur unus atque*
idem Spiritus dividens singulis prout vult , nonne
manifestat etiam Spiritus sancti potestatem , sed à
Patre & Filio planè indivulsam ?

» que le Saint - Esprit a la puissance
 » d'agir , quoique son opération soit
 » inséparable de celle du Pere & du
 » Fils ? »

2. Ils entendent *les dons* ou *les vertus* que Dieu produit en nous. Nous avons dit que par le Saint-Esprit les Sociniens n'entendent pas seulement la vertu & l'efficacité de l'opération Divine , mais encore les dons surnaturels que Dieu répand dans les âmes. Les Freres Hardouin & Beruyer suivent aussi la même route. En combien d'endroits des Ecritures le Saint-Esprit nous est-il annoncé comme une Personne Divine & toute-puissante , qui console , qui exhorte , qui instruit , qui touche intérieurement ? Saint Paul dit aux Romains (1) que *l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit*. Il dit aux Galates (2) : *Parceque vous êtes enfans de Dieu , Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils , qui nous fait crier , Pere , Pere*. Saint Pierre félicite les Fidèles de ce que *l'esprit de Dieu repose sur eux* (3). Saint Jean nous donne pour marque que nous demeurons en

(1) Rom. V. 5.

(2) Galat. IV. 6.

(3) 1. Pét. IV. 14.

Dieu , & que Dieu demeure en nous , de ce qu'il nous a rendu participans de son esprit (1). En tous ces endroits nos deux auteurs n'entendent par le Saint-Esprit , par l'Esprit de Dieu , que les dons créés que nous recevons de Dieu , la charité , la force , le courage , & les autres vertus , qui sont , disent-ils , l'esprit même de Dieu (2).

(1) 1. Joan. IV. 13.

(2) *Hard. in Epist. ad Rom. cap. 5. Paraphr. v. 5. pag. 443. col. 2.* Quantum nos amet Deus , ostendit abundanter & effusè , inserto cordibus nostris instar arrhæ , Spiritus sancti dono , quo sumus effecti justî , hoc est , verè Dei cultores.

In Epist. ad Galat. cap. 4. paraphr. v. 6. pag. 559. col. 2. Deus Spiritum , quo & Filius ipsius repletus fuit secundum humanitatem , misit in corda vestra. *Et in 1. Epist. Joan. cap. 3. adnot. ad v. 1. pag. 715.* Spiritus Filii Dei quem accepimus , quem misit Deus in corda nostra , hæc illa caritas est , quam dedit nobis Pater.

Berr. 3. part. tom. 3. pag. 213. Dieu nous a envoyé l'Esprit de son Fils , je veux dire l'Esprit de sanctification , dont l'humanité de son Fils a reçu la plénitude.

Hard. in 1. Pet. cap. 4. v. 14. Fortitudo animi ad perferenda adversa quæque pro Christo , quæque ipse est Divinus Spiritus , seu Divina virtus , in vobis jam nunc manet.

Berr. ibid. tom. 5. pag. 104. Cette vertu , cette force , ce courage qui sont un don de Dieu , & qui sont l'esprit même de Dieu reposant sur vous.

Hard. in 1. Joan. cap. 4. v. 13. pag. 717. col. 2. Hoc signo cognoscimus , quoniam cum verè diligimus & ipse in nobis habitat , quoniam de Spiritu suo , QUI EST CARITAS , dedit nobis.

Saint Paul écrit aux Corinthiens (1) : *Dieu nous a révélé par son Esprit ce qu'il a préparé à ceux qui l'aiment. Car l'Esprit pénètre tout , même ce qu'il y a de plus profond en Dieu. Comme nul homme ne connoît ce qui est dans l'homme , sinon l'esprit de l'homme qui est en lui : ainsi nul ne connoît ce qui est en Dieu , sinon l'Esprit de Dieu. Si on en croit ces mêmes interprètes , le terme d'Esprit de Dieu tant de fois répété , ne signifie que le don de la Foi , qu'un don créé , que Dieu met dans l'homme (2).*

L'Esprit dont S. Paul dit encore (3) qu'il aide notre foiblesse , & qu'il prie pour nous par des gémissemens ineffables

(1) 1. Corinth. II. 10. & 11.

(2) *Hard. hic in paraphr. pag. 491. Nobis revelavit Deus per spiritum fidei quem indidit nobis. Nam Spiritus sancti donum omnia perspicit ac penetrat, etiam abditissima Dei consilia.... Ita & quæ Dei sunt nemo cognovit, nisi cui Spiritus revelaverit, qui ex Deo est. [C'est-à-dire, comme on va le voir, un Esprit créé de Dieu.]*

Berr. 3. part. tom. 2. pag. 187. Dieu nous a révélé les secrets de sa sagesse par l'esprit de la foi qu'il nous a donné. Car l'esprit de la foi qui est le don du Saint-Esprit voit tout , & pénètre tout. Et pag. 188. Nous avons l'esprit de la foi qui vient de Dieu : nous connoissons par la révélation de cet esprit les biens que Dieu nous a préparés.

(3) Rom. VIII. 26.

en les produisant dans nos cœurs ; cet Esprit , comme le remarque Estius (1), que le commun des interprètes , tant Grecs que Latins , ne doutent pas qui ne soit la Personne même du Saint-Esprit , n'est , selon l'interprétation du Frere Hardouin (2) , que l'esprit ou le don de la foi , de l'espérance & de la charité , que Dieu produit en nous : & si saint Paul en parle comme d'une Personne , ce n'est , dit-il , après Slichtingius (3) & les autres Sociniens , que par une sorte de *prosopopée* & de figure de Rhétorique.

Tout ce que J. C. dit de plus sublime au sujet du Saint - Esprit qu'il devoit envoyer à ses Disciples après son Ascension , pour instruire , éclairer , animer , sanctifier & gouverner

3. Ils entendent un esprit créé.

Le Fr. H. traite de *prosopopées* les Textes où le

(1) Estius in hunc locum.

(2) Hard. hinc paraphr. v. 26. pag. 457. col. 1. Spiritum fidei , spei , & caritatis qui nobis à Deo donatus , in nobis orat , Apostolus veluti PERSONAM INDUCIT ea efficientem , quæ per dona fidei , spei , & caritatis , aut reipsâ fiunt , aut fieri in nobis eorum natura postulat.

(3) Voici le Commentaire tout semblable de Slichtingius , tom. 1. Bibl. FF. Pol. fol. 148. col. 2. Per Prosopopœiam quamdam & Metalepsim hoc de spiritu isto dicitur Apostolus pro orandi , seu precandi verbo utitur voce *interpellandi* , quia spiritus isti , non secus ac si persona esset à nobis distincta , precationem illam tribuit.

Saint - Esprit
est amoncé
comme une
Personne Di-
vine.

son Eglise jusqu'à la fin des siècles ; ce téméraire , nonobstant le consentement unanime de la Tradition & des saints Peres, l'explique encore, non de la Personne adorable du Saint-Esprit , mais d'un don créé que Dieu a fait aux Fidèles en considération des mérites de J. C. Cette expression si énergique , le *Saint-Esprit* , le *consolateur* que le *Pere* enverra en mon nom , vous enseignera toutes choses (1) , n'est , selon lui (2) , qu'une *prosopopée* , par laquelle J. C. a personifié le don que Dieu devoit répandre dans l'ame des croyans. Il donne le même sens à ces autres paroles (3) , *Quand l'Esprit de vérité sera venu , il vous enseignera toute vérité : il ne parlera pas de lui-même : il recevra de ce qui est à moi , & il vous l'annoncera* (4). Enfin , il met le comble en déclarant nettement

(1) Joan. XIV. 6.

(2) *Hard. adnot. ad hunc versum . pag. 307. col. 1.* Paracletus Spiritus sanctus ille vos docebit omnia. Donum Spiritus sancti infusum in animos credentium: qui & Paracletus, sive adhortator dicitur per Prosopopœiam , & Spiritus sancti nomen habet.

(3) Joan. XVI. 13.

(4) *Hic , adnotat. adv. 13. pag. 310. col. 2.* Per Prosopopœiam veluti persona inducitur donum Spiritus sancti quo illuminamur à Deo quasi præconis instar Verbi Dei , vel Pædagogi mittatur à Deo.

que l'Esprit de vérité que le Sauveur du monde a promis d'envoyer à son Eglise, & qui est descendu en effet le jour de la Pentecôte, est un *esprit créé*. Il fait dire à J. C. (1) « cet esprit de » vérité ne parlera pas au hasard : il » ne dira que les choses qu'il sera » chargé de dire, pour lesquelles il » SERA CRÉÉ & envoyé : il sera con- » forme à l'esprit par lequel je vis » moi-même pour mon Pere. Il sera » pareillement CRÉÉ de Dieu qui est » mon Pere : il sera surnaturel, & » c'est à cause de mes mérites qu'il » sera donné aux hommes ». Est-ce là expliquer l'Evangile en Théologien Catholique ? N'est-ce pas plutôt le livrer aux Sociniens & aux insultes des impies ?

Toute l'Eglise confesse dans le Symbole de Nicée & de Constantinople, Selon le F. H.
l'Esprit qui a
parlé par les

41 *Ibid. col. 1.* Ille Spiritus veritatis quem ego mittam & dabo vobis de cœlo pro traditâ mihi potestate, non loquetur temerè; sed quæcumque audiet, sive ad quæcumque dicenda CREABITUR & mittetur, hæc ille loquetur. *Ibid. adnot. ad. v. 15. pag. 311. col. 1.* De meo accipiet. Non de me, sed de meo spiritu : erit consentaneus illi spiritui per quem vivo propter Patrem : pariter CREATUS à Patre, sive à Deo ; & idem supernaturalis ; sed & propter merita mea impertiendus hominibus.

S v

Prophètes ,
n'est pas le
Saint-Esprit.

que le Saint - Esprit , troisième Personne de la Trinité , a inspiré les Prophètes , & a parlé par leur bouche : *Qui locutus est per Prophetas*. Selon le Frere Hardouin , au contraire , l'Esprit qui a parlé par les Prophètes n'est pas le Saint-Esprit , mais un simple don par l'entremise duquel Dieu suggere aux hommes tout ce qu'il veut (1).

Ce n'est pas
non plus , selon
lui , la
Personne du
Saint - Esprit
qui est descendue
sur J. C. après son
Baptême.

Jamais on n'a douté dans l'Eglise de Dieu, que ce ne soit la Personne même du Saint-Esprit qui est descendue sur J. C. après son Baptême sous la forme d'une Colombe. Le Frere Hardouin le bannit encore de cet endroit de l'Evangile. « La Colombe vivante qui » parut , étoit , dit-il (2) , le symbole » & le signe (non du Saint-Esprit , » mais) de l'Esprit Divin qui habitoit » en J. C. c'est-à-dire , de l'amour » que Dieu avoit pour lui ».

(1) *In Att. Apost. cap. 4. adnot. ad v. 25. p. 344.* col. 2. Sur ces paroles, *Qui Spiritu sancto per os Patris nostri David pueri tui dixisti*, &c. *Spiritus sanctus hoc loco, Donum est Spiritus sancti*, que mediante Deus suggerit hominibus quidquid vult.

(2) *In Matth. cap. 3. paraphr. v. 16.* Simul vidit descendentem ac venientem super se columbam viventem , quæ signum visibile esset inhabitantis in ipso spiritus Divini , sive Divinae dilectionis erga ipsum.

Comment prouvera-t-on désormais par les divines Ecritures, que le Saint-Esprit est une troisième Personne en Dieu, distinguée du Pere & du Fils; si ces Textes précieux du Nouveau Testament, où son existence, son opération, ses effets, la distinction des deux premières Personnes, ont toujours paru clairement exprimés, ne doivent plus s'entendre de ce Divin Esprit coéternel au Pere & au Fils, mais de la vertu de l'efficacité Divine, ou des dons surnaturels, ou d'un esprit créé; & s'il ne faut les regarder que comme des prosopopées & des expressions métaphoriques?

Vous sentez que du même coup les preuves de la Divinité du Saint-Esprit sont nécessairement détruites. Les Peres & les Théologiens en remarquent une très-sensible dans l'endroit des Actes, où saint Pierre, après avoir dit à Ananie qu'il avoit menti au Saint-Esprit, ajoute aussi-tôt : *ce n'est point aux hommes que vous avez menti, mais à Dieu*, SED DEO (1). Il est évident, dit saint Athanasè (2), que l'Apôtre

Preuve de la Divinité du Saint-Esprit détruite par le même Auteur.

(1) Act. V. 3. & 4.

(2) S. Athanasii. disput. contra Arrium, tom. 2.

appelle *Dieu* ce même *Esprit Saint* dont il venoit de parler. Le Frere Hardouin enleve encore à l'Eglise une preuve si positive, & prétend que
 « par (1) le Saint-Esprit il faut enten-
 » dre en cet endroit le jugement, l'in-
 » dignation & la punition du Sei-
 » gneur, ou, ce qui est la même
 » chose, Dieu lui-même juge & ven-
 » geur de l'injure qu'Ananie avoit
 » commise contre lui. » Interprétation
 qu'il appuie faussement du suffrage de
Cornelius à Lapede, tandis que ce
 commentateur lui-même le con-
 damne (2).

pag. 146. Vides quòd quem in superioribus nomina-
 verat Spiritum sanctum, in sequentibus appellavit
 Deum.

(1) *Adnot. ad hunc vers. pag. 347. col. 1.* Cùm in
 isto versu dicitur Ananias Spiritui sancto mentitus,
 & cùm versu 9, *Tentasse Spiritum Domini* dicitur,
 debet idem spiritus intelligi: hoc est, ut rectè *Cornelius à Lapede* intellexit, iudicium, indignatio,
 & punitio Domini, vel, quod idem est, Deus ipse
 iudex, & ultor injuriæ sibi illatæ.

(2) *Cornelius à Lapede in hunc locum.* Mentiri
 Spiritui sancto est negare Spiritui sancto rem illi pro-
 missam, & voto obligatam, sive fidem illi daram
 fallere: ita Patres omnes quos citavi vers. 1. *Non*
es mentitus hominibus sed Deo, PUTA SPIRITUI
 SANCTO, ut paulò antè dixit, cui tua vovisti. Unde
 rectè contra Macedonium inferunt Patres Spiritum
 sanctum esse Deum. Ita S. Arhanasius lib. de com-
 muni essentiâ, Nyssenus orat. de Filio, & Spiritu
 sancto. Hieronymus in cap. 63. *Isaiz.* Ambrosius
 lib. 3. de Spiritu sancto, cap. 10. & alii.

Qu'on juge maintenant quelle Foi ces Religieux peuvent avoir du Mystère de la Trinité. Que devient ce Dogme sacré, qui est le fondement du Christianisme, si le Pere n'est pas Pere de toute éternité ; si le Verbe n'est pas le Fils de Dieu coéternel au Pere ; si ce qui est dit du Saint-Esprit dans le Nouveau Testament, ne doit pas s'entendre d'une Personne Divine ?

CHAPITRE IV.

Les Processions éternelles du Fils & du Saint-Esprit attaquées formellement par les Freres Hardouin & Berruyer.

LE Pere, le Fils & le Saint-Esprit, ne sont trois Personnes distinguées, & n'ont chacun des notions personnelles qui leur sont propres, qu'à raison de la double Procession éternelle du Fils & du Saint-Esprit.

Doctrine de la Foi Catholique touchant les Divines Processions du Fils & du Saint-Esprit.

Le Fils procède éternellement du Pere par voie de génération. De-là ces paroles que le Pere lui adresse, vous

êtes mon Fils , je vous ai engendré aujourd'hui (1), au jour de l'éternité, qui n'a ni passé, ni avenir, ni succession de tems : & ailleurs (2), *je vous ai engendré de mon sein avant que la lumière fût créée.*

Le Saint-Esprit, comme nous le confessons dans le Symbole, procède du Pere & du Fils : *qui ex Patre Filioque procedit.* Qu'il procède du Pere, J. C. le déclare en termes formels dans l'Evangile (3). Il procède aussi du Fils, puisque J. C. le Fils de Dieu promet de l'envoyer, *mittam eum ad vos* (4), & que la mission d'une Personne Divine suppose, selon tous les Peres, qu'elle procède de la Personne qui l'envoie. Cela paroît encore par ces autres paroles du Fils de Dieu (5) : *le Saint-Esprit me glorifiera, parce qu'il recevra de ce qui est à moi & vous l'annoncera.* C'est pourquoi, comme le Saint-Esprit est appelé *l'Esprit du Pere*, (6) parce qu'il procède du Pere;

(1) Ps. II. 7.

(2) Ps. CIX. 3.

(3) Joan. XV. 26.

(4) Joan. XVI. 7.

(5) Joan. XVI 14.

(6) Matth. X. 20.

il est aussi appelé *l'Esprit du Fils* (1), *l'Esprit de Jesus-Christ* (2), parce qu'il procède du Fils, de J. C. Notre Seigneur. Dans la célèbre dispute de l'Eglise Latine avec les Grecs sur ce point, le Concile général de Lyon en 1274, & celui de Florence en 1439, ont conclu de ces Textes, que le Saint-Esprit ne procède pas du Pere seul, mais du Pere & du Fils.

C'est aussi ce que M. Bossuet prouve avec sa sublimité ordinaire à l'occasion des paroles de l'Evangile que nous venons de citer. « Le Fils, dit ce sçavant Evêque (3), a tout pris du Pere, & il glorifie le Pere : le Saint-Esprit prend du Fils, & il glorifie le Fils.... J. C. ne dit pas, il prendra de moi, parceque ce seroit dire en quelque façon qu'il en seroit le seul principe.... Il dit plutôt : *il prendra du mien*, parce qu'en core qu'il prenne de lui, il ne prend de lui que ce que lui-même a pris du Pere.... Le Saint-Esprit prend du Pere, dont il procède primitive-

(1) Galat. IV. 6.

(2) 1. Petr. I. 11.

(3) Médit. sur les Evang. Discours après la Cène, 124. Jour, tom. 9. pag. 522. & 523.

» ment , & en prenant du Pere , il
 » prend de ce qui est au Fils , puisque
 » tout est commun entre le Pere & le
 » Fils , excepté sans doute d'être Pere...
 » L'Eglise a trouvé que le Saint-Esprit
 » procède du Pere & du Fils ; & que
 » c'est pour cela que le Saint - Esprit
 » est l'Esprit du Fils , comme il est
 » l'Esprit du Pere. Il est appelé l'Esprit
 » de J. C. *spiritus Christi* : il est à J. C. :
 » J. C. l'envoie ; par quelle autorité ,
 » si ce n'est par l'autorité de principe
 » & d'origine ? Car il ne peut y en
 » avoir d'autre dans les Personnes
 » Divines. Voilà , dit encore M. Bos-
 » fuet , la Doctrine de l'Eglise Catho-
 » lique & la Tradition des Saints ».

Mais est-ce la doctrine des Freres
 Hardouin & Berruyer ? rendent - ils
 l'hommage que la Foi exige , & à la
 Génération éternelle du Verbe , & à
 la Procession éternelle du Saint-Esprit ?
 Vous allez voir jusqu'où va leur égare-
 ment sur l'un & sur l'autre dogme.



ARTICLE PREMIER.

*Attaques livrées par ces Auteurs au
Dogme de la génération éternelle
du Verbe.*

COMMENÇONS, comme il convient, par la génération éternelle du Verbe. N'est-ce pas en quelque sorte la nier formellement, que d'enseigner, comme le fait le Frere Har-
douin, que « tout ce qu'a le Verbe, » il l'a par lui-même, qu'il ne l'a pas reçu : que ce qu'il a, ne lui a pas été donné : que les Livres saints ne le disent pas, & que la Théologie ne permet pas de le penser en aucune manière ?

Quel discours, & que prétend-il par-là ? Si par *le Verbe* (1), il entend la Divinité même, la nature & l'essence Divine, comme plusieurs de ses textes & de ceux du Frere Berruyer

Le Fr. H. prétend que *le Verbe ne reçoit rien.* Combien cette proposition est contraire à l'Ecriture, & à la Foi Catholique.

(1) *In Joan. c. 3. adnot. ad v. 35. Quidquid Verbum humanitati Christi conjunctum habet, id per se habet, nec accepisse illud, aut datum id illi, vel sacrae litterae dicunt, vel dici omnino Theologica ratio patitur.*

autorisent à le penser ; il faut convenir que ce qu'il dit ici est conséquent à ses principes. Car il est certain que la Divinité ou l'essence Divine ne reçoit rien , & que tout ce qu'elle a , elle l'a par elle-même.

Si le Verbe n'est , selon lui , qu'une pensée , qu'un dessein , qu'un acte de l'entendement Divin , comme vous avez vu qu'il donne lieu de le croire ; c'est encore parler conséquemment , que de dire que le Verbe , pris en ce sens , ne reçoit rien , & que rien ne lui est donné ; parce qu'il n'appartient proprement qu'à une personne de recevoir. D'ailleurs les pensées & les décrets de Dieu ne sont pas distingués de Dieu : & Dieu ne reçoit rien.

Mais dans les principes de la Foi , qui nous apprend que le Verbe est une Personne Divine , engendrée par une première Personne , qu'il est le Fils éternel d'un Père éternel ; n'est-il pas évident que le Verbe n'a rien de lui-même ; que tout ce qu'il a , il le reçoit du Père , & que le Père en l'engendrant lui donne tout ?

Écoutons le Verbe lui-même fait chair , nous révéler ces hautes vérités,

Tout ce qu'a mon Pere est à moi , nous dit-il (1). Si tout ce qu'a le Pere est au Fils ; il faut ou que le Pere le reçoive du Fils , ce qui est absurde ; ou que le Fils le reçoive du Pere , & que le Pere le lui donne par la génération éternelle.

Si le Verbe éternel qui s'est uni à l'humanité, ne reçoit rien ; si ce qu'il a , ne lui a pas été donné ; ce n'est donc pas le Verbe incarné , mais un pur homme qui dit en saint Jean (2), comme le Pere a la vie en lui-même , de même il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même. Aussi nos deux Religieux prétendent-ils que c'est l'humanité seule qui tient un langage si sublime (3). Mais qu'en pensoit le cé-

(1) Joan. XVI. 15.

(2) Joan. V. 26.

(3) *Hard. adnotat. ad hunc-vers. pag. 273. col. 2.*
Dedit Deus Pater humanitati Christi , quæ propter unionem Verbi cum eâ Dei Filius est & appellatur , dedit illi , inquam , ex dono atque gratuito munere , habere in se potestatem excellentiæ , quâ vitam illam spiritualem meritoriè & moraliter efficiat in hominibus.

Berr. 2. part. tom. 3. liv. 5. pag. 26. Comme le Pere a dans lui-même le pouvoir de donner cette vie surnaturelle , aussi il a communiqué à son Christ , qui est le chef de tous les hommes , & qui est aussi le Fils de Dieu , le pouvoir excellent de produire , comme cause morale , la même vie Divine dans les hommes.

lèbre M. Bossuet , dont nous ne nous
lassons pas d'emprunter les pensées &
les expressions ? Voici comment il ré-
futoit à ce sujet Richard Simon (1) :

« Ainsi , selon cette explication , cette
» parole du Sauveur , ne veut pas dire
» naturellement , que le Fils reçoit la
» vie de son Pere aussi parfaitement
» & aussi substantiellement que le Pere
» la possède.... Saint Augustin , & non-
» seulement saint Augustin , mais saint
» Athanase , mais saint Basile , mais
» saint Grégoire de Nazianze , & tous
» les autres Peres de cet âge (car ils
» sont tous d'accord en ce point)
» n'ont pu presser les Ariens par un
» passage si formel ! ... Jusqu'à quand
» ce hardi critique croira-t-il que ce-
» lui qui garde Israël , sommeille &
» dort ? » C'est ainsi que ce grand
Evêque parloit d'une critique, dont les
écarts n'approchoient pas des excès
énormes de ceux contre lesquels nous
nous trouvons dans la triste nécessité
de défendre les Mystères fondamen-
taux du Christianisme.

Serez-vous étonnés après cela des

(1) Défense de la Tradition & des Saints Peres ,
liv. 3. chap. 15. tom. 2. des Œuvres Posth. pag. 101.

vains efforts que font ces Religieux , pour enlever à l'Eglise les autres Textes de l'Ecriture dont elle a toujours fait usage pour prouver l'éternelle génération du Fils de Dieu ? Par exemple , quoi de plus énergique que cet oracle du Prophète Michée , par lequel après avoir prédit la naissance temporelle du Messie , du Dominateur en Israël , dans la petite ville de Bethléem , il s'élève tout - à - coup à sa naissance éternelle , & le voit sortir du sein du Pere dès le commencement , dès les jours de l'éternité , *ET EGRESSUS EJUS AB INITIO , A DIEBUS ÆTERNITATIS* (1). Malgré la clarté de ces paroles , le Frere Hardouin n'y voit autre chose , non plus que les Sociniens , sinon que le Messie naîtroit d'une noble & ancienne famille , & qu'il tireroit son origine des Rois de Juda issus du sang de David ; il prétend même qu'on ne peut pas les entendre de la production du Verbe par le Pere (2).

Explication
Socinienne
qu'il donne à
ces paroles du
Prophète Mi-
chée, *Et egressus ejus ab initio*, &c.

(1) Michææ v. 2.

(2) In Matth. cap. 2, adnot. ad v. 5. Verba Michææ quæ sequuntur , *Et egressus ejus ab initio , a diebus æternitatis* , significant originem hominis ab antiquâ prosapiâ , qualis fuit Abæ Regis à Davide oriundi. Sed cautè Matthæus hanc vaticinii particu-

Que les nouveaux Rabbins , qui ne reconnoissent pas l'éternité & la divinité du Messie ; que les Sociniens qui font de J. C. un pur homme , donnent de semblables interprétations aux oracles des Prophètes ; nous n'en sommes pas surpris. Mais devoit-on les trouver dans des Prêtres & des Religieux qui s'annoncent comme Catholiques, tandis que la Tradition a toujours entendu ces paroles de l'émanation & de la naissance éternelle de J. C.

« Cette explication est certaine , dit
 » entr'autres Cornelius à *Lapide* Jé-
 » suite : c'est l'explication commune
 » des Peres & des Docteurs : la seule
 » par conséquent qu'il faille embras-
 » ser » (1). Il la prouve par l'évidence

Iam prætermisit , ne hanc solummodo originem Christus habere , ut Josias , crederetur , cum Deus esset & Verbum Dei Deus : cujus productio à Patre , egressus non nisi perquam impropriè diceretur.

(1) *Cornel. à Lapide in Mich. cap. 5. v. 2.* Triplex est hîc interpretum explicatio , juxta triplicem Christi egressionem : prima enim est temporalis , secunda est æterna , tertia partim temporalis , partim æterna.

1°. Ergo Rabbinî recentiores , qui negant Christi æternitatem & divinitatem , egressiones has sic exponunt , quasi dicatur , Christus non tantum egredietur cum nascetur in Bethleem , sed jam indé à Davide , ab Abraham , imò ab Adam egressus & quasi natus est...

2°. Alii hæc accipiunt de solâ æternâ Christi à Patre emanatione & nativitate. Hæc expositio est certa &

même du Texte : premièrement , dit-il , la naissance temporelle du Messie à Bethléem étant exprimée dans la première partie de la Prophétie , la seconde partie ne peut naturellement s'entendre que de sa naissance éternelle. Secondement, ces mots si expressifs , *ab initio* , à *diebus æternitatis* , ne permettent pas de douter que le Prophète n'ait en vue la génération éternelle du Messie. Troisièmement , c'est ainsi que cet oracle a été interprété par les SS. Peres & les Docteurs , dont il cite un grand nombre.

Il en est à peu près de même de ces paroles d'Isaïe , qui regardent conjointement le Messie , *GENERATIONEM EJUS QUIS ENARRABIT ?* Et à celles-ci d'Isaïe, Generationem ejus quis enarrabit ? Qui pourra expliquer sa Génération (1) ? Les

communis Patrum & Doctorum , ideoque amplectenda.... 3°. A diebus æternitatis planè significat hîc de æternâ Christi generatione agi , non de temporali.... Ità interpretantur Patres , & Orthodoxi passim , Theodoretus Haymo , Remigius , Rupertus , Albertus , Hugo , Lyranus , Dionysius , Clarius , Vatablus , Ribera hîc , Cyrillus hom. 4. contra Nestorium , Chrysostomus in libro quod *Christus sit Deus* , Origenes lib. 1. contra Celsum , Eusebius lib. 2. *Demonstr. cap. 2.* Athanasius , & alii passim contra Arianos : à tous ces Peres , on peut ajouter saint Jérôme sur cet endroit du Prophète Michée.

(1) Is. LIII. 8.

interprètes ne sont pas à la vérité aussi unanimes sur ce passage que sur le précédent. Quelques-uns l'expliquent de la Conception miraculeuse de J. C. dans le sein d'une Vierge , merveille qui est unique & sans exemple. D'autres l'entendent de la postérité spirituelle de J. C. & croient que la pensée du Prophète est, qu'on ne pourroit compter la multitude des justes que le Messie devoit enfanter par la vertu de sa mort. Mais le *sentiment commun des Peres & en même-tems le plus sublime & le plus Divin* , dit encore Cornelius à Lapidé (1) , est que ces paroles doivent s'entendre de la génération éternelle du Messie ; génération inexplicable à l'esprit humain , & infiniment élevée au-dessus des pensées de tout homme mortel.

Le Frere Hardouin ne daigne pas même faire mention d'aucune de ces trois explications. Il prétend qu'Isaïe a voulu dire simplement : « qui pourra » exprimer la méchanceté & la scélératesse de la race d'hommes au mi-

(1) *Cornelius à Lapidé in hunc locum. Hic sensus , uti communis Patrum , ita sublimior & divinior est.*

» lieu

» lieu de laquelle il a vécu (1) ? »
Commentaire qui fait une violence manifeste au Texte Latin de la Vulgate, qui est pourtant le seul qu'il reconnoisse pour authentique.

On ne manquera pas sans doute de nous dire que le Frere Hardouin n'est pas le premier auteur de cette explication, & qu'on la trouve dans quelques interprètes Catholiques. Nous en conviendrons ; mais nous observerons en même-tems 1. Que c'est aller directement contre l'intention de l'Eglise, & contre la loi prescrite par le Concile de Trente, de préférer ainsi, en matière de Dogmes, les interprétations singulieres de quelques modernes, à celles des saints Docteurs. 2. Que le Frere Hardouin, qui sçavoit tout, n'ignoroit assurément pas que Volzogue (2) & les autres Sociniens avoient saisi avec avidité cette interprétation comme plus favorable à leur impiété, & que cette considération toute seule auroit dû le rendre plus circonspect.

(1) *Hard. in Act. Apost. cap. 8. paraphr. v. 33. pag. 359. col. 2.* Quis possit enarrando assequi improbitatem ac nequitiam generationis illius in qua vixit ille ?

(2) *Woltzogenius in eundem locum Actorum.*

3. Que parmi le petit nombre d'auteurs Catholiques qui ont donné le même sens que lui à ce passage, il n'y en a aucun qui ait nié comme lui la génération éternelle du Verbe, & la propriété personnelle de Fils de Dieu.

Les FF. H. & B. prétendent que ces paroles du second Pseaume : *Filius meus es tu : Ego hodie genui te*, ne doivent pas s'entendre de la génération éternelle de J. C. mais de la prétendue Filiation temporelle de son humanité.

Si le texte d'Isaïe dont nous venons de parler, a été expliqué diversement par les Peres & les interprètes Catholiques, en voici un que la Tradition a toujours entendu de la génération éternelle de J. C. Nous parlons de ce verset du second Pseaume : *Le Seigneur m'a dit : vous êtes mon Fils : je vous ai engendré aujourd'hui : FILIUS MEUS ES TU : EGO HODIE GENUITE* (1). Saint Paul a cité ce verset dans son Epître aux Hébreux, pour montrer que J. C. est infiniment au-dessus des Anges. *Car quel est l'Ange*, dit-il (2), *à qui Dieu ait jamais dit : vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujour-*

(1) Voyez saint Basile *lib. 2. adversus Eunomium* num. 8. 17. & 24. tom. 1. pag. 243. 252. & 260. Saint Cyrille d'Alexandrie *in Thesouro assert.* 35. tom. 5. pag. 364. & 365. S. Athanase *orat. 2. contra Arianos* tom. 1. pag. 364. & *orat. 3. pag. 393. & 428.* S. Augustin *enarrat. in Psal. 2. v. 6.* Primase *in Epist. ad Hebr. cap. 1. v. 5.* Theophylacte *in eundem locum* tom. 2. pag. 881. &c.

(2) Cui enim dixit [Deus] aliquando Angelorum, *Filius meus es tu : Ego hodie genui te ?*

Aujourd'hui ? Il n'appartient qu'au Fils de Dieu par nature d'être engendré. Les Anges ont été faits & créés, mais ils ne sont pas engendrés. L'humanité sainte de J. C. a été faite : mais on ne peut dire sans erreur qu'elle ait été engendrée. Le Fils de Dieu dont parle David n'a pas été créé ni fait, il a été engendré du Pere, par une génération aussi éternelle & aussi immuable que Dieu même. C'est ce qui est exprimé par ce mot, *aujourd'hui*, *HODIE*, qui marque une durée toujours présente.

Plus ce texte est convaincant tant par sa propre clarté, que par le consentement unanime des Peres & des Docteurs, plus nos deux auteurs font d'efforts pour le détourner de son unique sens. Ce n'est pas, disent-ils, Dieu le Pere qui parle en cet endroit à son Fils engendré éternellement, mais c'est Dieu un, subsistant en trois Personnes, qui parle à l'humanité de J. C. qu'il a engendrée dans le tems & qu'il a faite son Fils unique (1). Ils préten-

(1) *Hard. in Act. cap. 13. paraphr. v. 33. pag. 375. col. 2.* Resuscitans Jesum, sicut & in secundo Psalmo scriptum est : Filius meus es tu : Ego hodie dedi tibi vitam immortalem, qualem Filio dari decet à Patre immortali : Filio æquali sibi propter humanitatis

dent fonder cette scandaleuse explication, 1. Sur ce que ces paroles du Pſeau-me ont été appliquées par S. Paul au moment de la conception de J. C. & à celui de sa résurrection; 2. Sur ce que *hodie*, en d'autres endroits de l'Ecriture, signifie un jour unique, particulier & déterminé. Aveugles, qui ne voyent pas que le même mot, qui, lorsqu'il s'agit des créatures sujettes à de continuelles vicissitudes, ne peut signifier qu'une durée finie & successive; doit nécessairement exprimer une durée sans bornes & sans succession, lorsqu'il est appliqué à Dieu, dont l'être & les opérations intérieures sont éternelles & immuables.

unionem cum Verbo Dei. Et adnot. ad eundem vers. pag. 377. col. 2. Vox illa, hodie, in sacris litteris, nunquam nisi certum diem unum aliquem significat. Quin etiam negat præcisè Apostolus hodie cognominari, nisi de diebus vitæ uniuscujusque nostrum.

Berr. 2. part. tom. 8. q. 2, pag. 62, & seq. Vox illa, Filius meus es tu : Ego hodie genui te, Dei est, Dei unius & veri, in tribus Personis subsistentis. Vox illa ad Christum sive Messiam dirigitur, non quatenus Verbum est in Divinis Patris æterni Filius æternus.... Dicitur ea vox de sanctissimâ Christi humanitate in genere subsistendi completâ per unionem suam realem cum Personâ unâ Divinâ in unitatem personæ. Il insiste ensuite sur ce que S. Paul applique ces paroles à Jésus-Christ aux deux instans de sa Conception & de sa Résurrection.

Si M. Bossuet étoit encore au milieu de nous & qu'il vît de pareils scandales, avec quelle force n'éleveroit-il pas cette voix formidable à l'erreur qu'il a tant de fois fait entendre ? Servons - nous du moins des armes puissantes que ce grand homme a laissées à l'Eglise. On trouve dans son excellent commentaire sur les Pseaumes une dissertation sur le verset dont il s'agit ici, tant il jugeoit essentiel de ne pas souffrir qu'on en pervertît le sens. Après y avoir prouvé par les témoignages formels des Peres Grecs & Latins, que l'Eglise a toujours entendu ce texte de la génération éternelle du Fils de Dieu, il observe que ce n'est point-là une question de pure subtilité, mais un des Mystères les plus certains & les plus incontestables de la Religion, *Ipsa sunt Christianorum vera ac certa Mysteria.*

Le vrai sens de ce Texte vengé par M. Bossuet.

« En effet, dit-il (1), si J. C. est véritablement le Fils de Dieu, s'il

(1) *Disert. in hunc locum, tom. 1. pag. 6. & 7.* Hæc subtilia quæ vocant, ipsa sunt Christianorum vera ac certa Mysteria. Si enim Christus verè est Filius Dei; si verè est illa, quæ ante omnes colles genita est, sapientia; profectò verum & illud quod Catholici adversùs Arianos atque Aëtium urgebant, illum ita

» est véritablement cette Sagesse qui
 » a été engendrée avant toutes les
 » collines ; il est également vrai , com-
 » me les Catholiques l'ont conclu
 » avec tant de force contre les Ariens
 » & contre Aërius , qu'il a été engen-
 » dré de telle sorte que toujours &
 » sans cesse il est engendré. . . . De
 » cette vérité il en suit une autre , qui
 » est que J. C. n'a pas été engendré un
 » certain jour , un jour unique , parti-
 » culier & déterminé ; mais qu'il n'y
 » a aucun jour auquel il ne soit vrai
 » de dire qu'il est ou qu'il a été en-
 » gendré ; en sorte qu'il n'est point de
 » terme plus propre & plus digne d'un
 » Prophète pour exprimer , non la
 » subtilité , mais la sublimité de ce
 » Mystère , que ce mot , *aujourd'hui*.

esse genitum , ut semper gignatur.... Rursus autem
 hæc si vera sunt ; verum & illud , non uno ac certo
 die , sed quemcumque diem dixeris , eo die Filium &
 gigni , & esse genitum ; neque quidquam aptius aut
 Propheta dignius ad hæc , non subtilia , sed sublimia
 exponenda , quam illud , *hodie* ; quo quippe fit , ut
 Filii semper sit nova , semper verus nativitas , nul-
 quam imperfecta ac velut in motu , sed semper abso-
 luta perfectaue generatio , atque ipse Filius quoti-
 dianus , seu potius æterno & immutabili partu sem-
 per effusus , semper hodie genitus , neque senescens
 unquam , denique , ut ait doctissimus juxta & san-
 ctissimus Isidorus Pelusiota , & recens & sempiter-
 nus....

» On conçoit dès-lors que la naissance
» du Fils de Dieu est toujours nou-
» velle, toujours ancienne : que sa gé-
» nération n'est jamais imparfaite, ni
» comme en voie ; mais toujours con-
» sommée & parfaite : que ce Fils
» Divin émane sans cesse du sein pa-
» ternel par un enfantement de tous
» les jours, ou plutôt par un enfante-
» ment éternel & immuable : que tou-
» jours il est engendré aujourd'hui sans
» jamais vieillir ; en un mot, comme
» s'exprime le sçavant & saint Isydore
» de Péluse, qu'il est tout à la fois &
» *nouveau & éternel.* »

Bien loin de trouver la moindre
difficulté dans l'application que saint
Paul fait de ces paroles aux deux ins-
tans de la Conception & de la Résur-
rection de J. C., ce Prélat n'y voit
qu'une conséquence nécessaire de la
vérité qu'il venoit d'établir. « En effet,
» dit-il, ces deux Mystères font-ils au-
» tre chose qu'une suite, ou, pour

Neque par est everti Pauli ratiocinium, si illud,
hodie, ad temporalem quoque ex beatâ Virgine Nati-
vitatem referatur : neque ipse Paulus sibi est contra-
rius, qui ad Resurrectionem Christi transferat.
Act. XVII 33. Hæc enim quid sunt aliud, quàm
æternæ illius generationis consecutio, sive, ut ita

T iv

» ainsi parler , un progrès & une exten-
 » sion de la génération éternelle du
 » Fils de Dieu. Quand le Saint-Esprit
 » est survenu en Marie , quand la vertu
 » du Très-Haut l'a couverte comme
 » d'une ombre , le Pere éternel n'a
 « fait autre chose que répandre &
 » engendrer d'une maniere nouvelle
 » dans le sein de cette Sainte Vierge ,
 » le Fils unique qu'il avoit dans son

dicam, progressus & extensio quædam? Sanè cùm Spi-
 ritus sanctus in Mariam supervenit, & virtus Altissi-
 mi obumbravit ei, nihil aliud egit Pater, quàm ut
 unigenitum quem in sinu gerebat, in Mariæ quoque
 sinum funderet, & novo modo gigneret. . . . De Re-
 surrectione verò non aliter dixerim. Cùm enim ille ipse
 Dei & hominis Filius est mortuus, cumque Pater ex
 mortuis suscitavit, non aliud ostendit, nisi illud,
 impossibile fuisse teneri à morte Dei vivi Filium, qui
 & ipse vita esset, & ad hoc ab æterno natus; quò ne-
 cesse fuit, ut iterum ederetur, & quodam modo
 gigneretur, hoc est suscitaretur, per eam actionem
 scilicet, quæ ad verum & proprium Filium termina-
 ta, æternæ generationis illius quidam progressus es-
 set.... Quare hi sensus omnes in unum coalescunt at-
 que ab uno pendent; efficiturque, non modo ex Hil-
 lario, sed etiam ex Evangelio, ut Christus verus per-
 fectusque Dei Filius & agnoscat & sit, & quòd est
 ab æterno genitus, & ex Virgine natus, & à tumultu
 suscitatus.... Quare idem Paulus idem illud Davidi-
 cum, *Filius meus es tu: Ego hodie genui te*, ad Christi
 quoque sacerdotium refert, Hebr. V. 5. ut omnia quæ de
 Christi gloriâ sancuntur, ab hoc uno fonte profluant,
 quòd sit naturâ ac verâ generatione Filius; atque inde
 & mirabili ex Virgine & Spiritu sancto conceptione,
 & gloriosâ Resurrectione dignus, ac denique apud
 homines quoque & regno & sacerdotio clarus.

» propre sein. De même , quand le
» Pere éternel ressuscita son Fils d'en-
» tre les morts , que montra-t-il autre
» chose , sinon qu'il étoit impossible
» que le Fils du Dieu vivant , ce Fils
» qui est aussi lui-même la vie par
» essence , & qui l'est par sa naissance
» éternelle , fût retenu par la mort ;
» qu'il falloit par conséquent qu'il fût
» produit & engendré en quelque sorte
» dans un état nouveau , c'est-à-dire ,
» qu'il fût ressuscité par une action qui
» se terminant à la personne même
» du véritable & naturel Fils de Dieu ,
» étoit une espèce de progrès & d'ex-
» tension de sa génération éternelle....
» C'est pourquoi , conclut ce Prélat ,
» tous ces sens se réunissent en un , &
» dépendent d'un seul principe : & il
» est démontré , non-seulement par
» saint Hilaire , mais encore par l'E-
» vangile , qu'à tous ces titres J. C.
» doit être reconnu , & qu'il est en
» effet le vrai & parfait Fils de Dieu ,
» & parcequ'il est engendré de toute
» éternité , & parcequ'il est né d'une
» Vierge , & parcequ'il est sorti vivant
» du tombeau. . . . C'est aussi pour la
» même raison que le même S. Paul

T v

» dans son Epître aux Hébreux appli-
 » que ces paroles au facerdoce de
 » J. C. , afin de nous faire compren-
 » dre que tout ce que la Foi nous dé-
 » couvre de glorieux en J. C. coule
 » de cette seule & unique source,
 » qu'il est le Fils de Dieu par nature
 » & par une vraie génération ; & qu'en
 » cette qualité il est digne & d'avoir
 » été conçu miraculeusement d'une
 » Vierge par l'opération du Saint-Es-
 » prit , & d'être ressuscité glorieux , &
 » d'être distingué parmi les hommes
 » par l'éclat de sa royauté & de son
 » facerdoce ».

Que le Frere Berruyer cesse donc de
 faire illusion aux simples , en leur
 disant que la conception miraculeuse
 de J. C. & sa résurrection d'entre les
 morts étant des opérations *ad extra*,
 ne doivent pas être attribuées aux Per-
 sonnes Divines , comme Personnes,
 mais à Dieu un , considéré dans l'unité
 de sa nature. Nous répondrons confor-
 mément aux vrais principes que nous
 avons établis plus haut (1) , que toutes
 les Personnes de la Trinité ont opéré

(1) Voyez ci-dessus , chap. 2. art. 5.

ces merveilles ; & que leur opération , quoiqu'unique en elle-même , renferme néanmoins des rapports qui sont propres à chacune des Personnes & fondés sur les Relations éternelles qui les constituent & qui les distinguent. Le Fils de Dieu, en même-tems qu'il a formé dans le sein de Marie une chair humaine , s'est uni personnellement à cette chair & se l'est rendu propre. Sa filiation éternelle a embrassé l'humanité qu'il a prise , & s'est étendue jusqu'à elle par une sorte d'ampliation , qui ne déroge point à sa parfaite immutabilité. Car on conçoit que la Filiation Divine a en quelque sorte plus d'étendue , lorsque le Fils de Dieu est Dieu & Homme tout ensemble par l'union de la nature humaine à sa nature Divine , que lorsqu'il n'avoit que la nature Divine. Par la même raison , la fécondité & la génération du Pere a aussi en quelque sorte plus d'étendue , lorsque répandant son Fils unique dans le sein d'une Vierge , & l'unissant à une nature humaine , il l'engendre Dieu & Homme tout ensemble , que quand il l'engendrait simplement Dieu. Ainsi comme

T vj

le Fils en produisant l'Incarnation , s'est réellement incarné : de même le Pere en produisant ce même Mystère, a incarné son propre Fils & l'a engendré dans la chair.

Il faut raisonner de la même maniere par rapport à la Résurrection de J. C. Toute la Trinité a opéré ce miracle, mais avec des Relations propres à chacune des Personnes. Le Pere éternel en opérant la Résurrection de J. C. a ressuscité son propre Fils ; & en le ressuscitant, il l'a engendré dans une vie nouvelle & glorieuse : le Fils en opérant ce même miracle avec le Pere, s'est ressuscité lui-même , & c'est son propre corps qu'il a revêtu de gloire & d'une vie immortelle.

Concluons donc avec M. Bossuet, que refuser de reconnoître dans ces paroles , *vous êtes mon Fils , je vous ai engendré aujourd'hui*, une preuve manifeste de la génération éternelle du Fils de Dieu , c'est tenir une conduite tout-à-fait indigne de Théologiens & de Chrétiens (1).

(1) *Ibid. pag. 9.* Summa est, neque Theologicè, neque Christianè agere eos, qui locum præcipuum de Divinitate Christi, ut veri & unici Filii Dei, non

ARTICLE SECOND.

*Attaques livrées par ces mêmes Auteurs
à la Procession éternelle du
Saint - Esprit.*

VOUS avez vu , N. C. F. que nous confessons dans le Symbole que *le Saint-Esprit procède éternellement du Pere & du Fils*. Vous avez vu de plus que ce dogme est clairement établi en divers endroits du Nouveau Testament. Les Freres Hardouin & Berruyer détruisent , autant qu'il est en eux , toutes ces preuves. N'en soyons pas surpris. C'est une suite nécessaire des excès énormes où ils sont tombés par rapport à la Personne même du Saint-Esprit , & dont nous avons parlé dans le chapitre précédent.

Jesus-Christ nous a révélé dans les termes les plus exprès que le Saint-Esprit procède du Pere : *Je vous enverrai* , dit-il , *l'Esprit consolateur* ,

En quel sens les FF. H. & B. entendent que le Saint-Esprit procède du Pere.

quidem Christo abjudicant , [Quis enim Christianus hoc audeat contra Apostolum ?] sed tamen vim argumenti auferunt. On peut voir une autre Dissertation de M. Bossuet sur le Pseaume CIX. ibid. pag. 180.

L'Esprit de vérité qui procède du Pere , QUI A PATRE PROCEDIT. Considérez , s'il vous plaît , le sens que les Freres Hardouin & Berruyer donnent à ces paroles. Le Pere , disent-ils (1) , de qui J. C. dit que le Saint-Esprit procède , n'est pas le Pere éternel , mais Dieu un , subsistant en trois

(1) *Berr. 2. part. tom. 5. liv. 12. pag. 206.* L'Esprit que je vous enverrai du sein de mon Pere , ou que mon Pere enverra en mon nom , ce Divin Esprit qu'il fera descendre sur vous à ma priere , Esprit de vérité qui procède du Pere , &c. [*Pour sentir l'impénétrabilité de ce Commentaire , & le poison qui y est subtilement glissé , il suffit de se souvenir que dans le Dictionnaire du Frere Berruyer , le Pere de Jesus-Christ , le Pere que Jesus-Christ prie , n'est pas le Pere éternel , mais Dieu un subsistant en trois Personnes. Ainsi cette paraphrase signifie que le Saint-Esprit procède de Dieu en trois Personnes , & par conséquent qu'il est une pure créature essentiellement distinguée de Dieu un subsistant en trois Personnes.*]

Hard. in Joan. cap. 15. paraphr. v. 26. Cum autem venerit Spiritus adhortator & Doctor , quem ego mittam vobis , faciamque donari vobis à Patre , spiritum dico , qui docet omnem veritatem , quod est donum optimum , à me quidem ut homo sum , moraliter ; Physicè autem à Patre procedens , ille testimonium perhibebit de me. [Ici , comme dans le Frere Berruyer , le Pere , de qui le Saint-Esprit procède physiquement , est Dieu un , & non le Pere éternel. Nous avons même vu que le Frere Hardouin ne reconnoît point en Dieu de Pere éternel. Or dire que le Saint-Esprit procède physiquement de Dieu un , & moralement de Jesus-Christ en tant qu'homme , n'est-ce pas manifestement rejeter la Procession éternelle du Saint-Esprit , & n'en faire qu'une créature & un Esprit créé ?]

Personnes, qui est devenu dans le tems le Pere de l'humanité de J. C. Après cela quelle idée ces auteurs peuvent-ils avoir de la Procession du Saint-Esprit, & du Saint - Esprit lui-même ? Certainement le Saint-Esprit, troisième Personne de la Trinité, ne procède pas de Dieu un, subsistant en trois Personnes, autrement il procéderoit de lui-même : il seroit principe de lui-même, ce qui implique contradiction. Cet Esprit qui procède de Dieu subsistant en trois Personnes, ne peut être qu'un *Esprit créé*, comme le Frere Hardouin nous l'a déjà dit positivement ; & sa prétendue Procession ne peut être qu'une vraie création, par laquelle Dieu le produit & le répand dans les ames. C'est ainsi que par une duplicité détestable, en conservant en apparence les expressions de l'Ecriture & le langage de la Foi, on en détruit absolument le sens, & l'on cherche à en imposer aux simples.

S'il n'est plus possible, posé cette interprétation, de prouver par l'Ecriture que le Saint-Esprit procède du Pere ; fera-t-on voir au moins qu'il procède du Fils ? Pas davantage. Tous les Tex-

Comment ils expliquent les passages qui prouvent que le Saint-Esprit procède du Fils.

tes du Nouveau Testament qui établissent ou qui supposent cette vérité, ces Religieux les enlèvent à l'Eglise par leurs commentaires Sociniens.

Ainsi quand J. C. promet qu'il enverra le Saint-Esprit, n'en concluez pas avec les Peres & avec toute l'Eglise Catholique, que le Saint-Esprit tire son origine de J. C. comme Fils éternel de Dieu. C'est en tant qu'homme, disent ces nouveaux interprètes, que J. C. a promis d'envoyer le Saint-Esprit; & il n'a voulu dire autre chose, sinon que par ses prières il obtiendrait de son Pere, c'est-à-dire, de Dieu un, subsistant en trois Personnes, qu'il envoyât le Saint-Esprit (1).

Quand J. C. dit ailleurs, le Saint-Esprit *me glorifiera, parcequ'il recevra de ce qui est à moi*: c'est encore, disent-ils, l'humanité de Jésus-Christ qui

(1) *Berr. 2. part. tom. 8. q. 1. pag. 15. & 16.* Nous rapporterons ses paroles dans le Chapitre suivant.

Hard. in Joan. c. 16. paraphr. v. 7. pag. 309. col. 2. Si moriar pro vobis, mittam eum ipse ad vos, & dabo eum ipse pro traditâ mihi potestate, [par conséquent en tant qu'homme] quam ut nonnisi in cœlo exerceam, Pater [c'est-à-dire Dieu un] decrevit. *Ea v. 13.* Cum autem venerit ille Spiritus veritatis, quem ego mittam & dabo vobis de cœlo pro traditâ mihi potestate, [par conséquent toujours en tant qu'homme.]

parle , & qui marque simplement que l'Esprit qui devoit être envoyé aux Apôtres , seroit un écoulement & une participation des trésors de sagesse & de science infuses dont elle étoit remplie (1).

(1) *In Joan. c. 16. paraphr. v. 13. & seq. pag. 310. col. 1.* Ad quæcumque dicenda creabitur & mittetur , hæc ille [Spiritus] loquetur ille me clarificabit , quia de meo spiritu accipiet , & de thesauris sapientiæ & scientiæ meæ.... Omnia quæcumque habet Pater , mea sunt , & his plenus ipse sum bonis , ut homo ; & hæc idem , UT HOMO-Deus , dispersio singulis prout volo. [On verra dans la troisième Section ce que ces Auteurs entendent par *Jésus-Christ homme-Dieu.*] Propterea dixi , De meo spiritu & de meis thesauris spiritus ille accipiet & annuntiabit vobis.

Berr. 2. part. tom. 5. liv. 12. pag. 213. Le Saint-Esprit me glorifiera sur la terre , parce que c'est de moi qu'il recevra tout ce qu'il est , & dans moi encore qu'il puisera la Doctrine dont il sera CHARGÉ de vous instruire. Tout ce qui est à mon Père , est à moi. C'est pour cela que je viens de vous dire : l'Esprit qui descendra sur vous , recevra de moi ce qu'il est , & c'est de moi qu'il apprendra ce qu'il doit vous annoncer. [*Le poison est ici caché subitement. Pour entrer dans la pensée du Frere Berruyer , il faut faire usage de la Clé qu'il nous donne lui-même dans le volume de ses Dissertations. Un de ses principes dont nous parlerons dans la troisième Section , c'est que tout ce que l'Evangile rapporte des discours & des actions de Jésus-Christ , c'est son humanité seule qui l'a dit & qui l'a fait , & que toutes les fois qu'il parle de son Père , par ce nom de Père il entend uniquement Dieu un & véritable devenu son Père dans le tems. Il ose même prétendre que sans cette clé qu'il a fabriquée , l'Evangile est un livre fermé auquel on n'entend rien. Or que suit-il de cet énorme principe , sinon que , dans sa pensée , c'est de l'humanité de Jésus-Christ que la*

Quand saint Paul dit (Galat IV, 6,) que Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils, *Spiritum Filii sui* : c'est-à-dire , selon leur paraphrase , que Dieu nous a fait part de l'Esprit de sanctification dont l'humanité de J. C. a été remplie (1).

Quand saint Pierre appelle le Saint-Esprit , *l'Esprit de Jesus - Christ* , & qu'il lui attribue d'avoir instruit & inspiré les Prophètes , le Frere Hardouin ne peut pas se persuader que cet Apôtre se fût servi d'une pareille expression , (*l'Esprit de Jesus-Christ*) s'il avoit voulu parler des Prophètes de l'Ancien Testament (2). Qu'est-ce donc

Saint-Esprit dit tout ce qu'il est ? Peut-on écarter plus scandaleusement toute idée de la procession éternelle du Saint-Esprit ? Peut-on dégrader plus indignement la troisième Personne de l'adorable Trinité ?

(1) Berr. 3. part. tom. 3. pag. 313.

Hard. in hunc locum , pag. 559. col. 2.

(2) Hard. in 1. Petr. cap. 1. adnot. ad v. 1. Spiritus Christi : tametsi certè Spiritus sanctus qui est tertia sanctissimæ Trinitatis persona , unus Deus est cum Verbo , quod est humanitati Christi unitum hypostaticè ; eique Spiritui per appropriationem tribuitur in sacris litteris omnis revelatio eventus alicujus in Ecclesiâ futuri , tamen haud arbitramur dicturum fuisse Petrum , *Spiritus Christi* ; ac non potiùs *Spiritus sanctus* , vel *Spiritus Dei* , si de Prophetis ageret veteris Testamenti. [Il y a un autre venin caché dans ces paroles : *Tametsi Spiritus sanctus unus Deus est cum Verbo*. Quand le Saint-Esprit est

que cette expression a de singulier ou de difficile à entendre, pour un Chrétien qui sçait par la révélation, & qui croit fermement que J. C. qui s'est fait homme dans le tems, est le Fils de Dieu engendré avant tous les siècles, & qu'il est conjointement avec le Pere le principe éternel du Saint-Esprit. Estius remarque que c'est à dessein que saint Pierre s'est exprimé de la sorte, pour montrer que J. C. est véritablement Dieu, que le Saint-Esprit procède de lui, & que c'est lui qui long-tems avant son Incarnation, avoit rempli les Prophètes de son Esprit pour leur découvrir & leur faire prédire toute l'œconomie des Mystères qu'il devoit un jour consommer dans la chair (1). Ce que dit ce sçavant & pieux interprète, tous les Commentateurs & les Théologiens Catholiques le disent aussi : mais un auteur tel que

appellé l'Esprit de Jesus-Christ, *Spiritus christi*, ce n'est pas pour marquer qu'il est un même Dieu avec le Verbe, mais pour exprimer qu'il procède éternellement de Jesus-Christ qui est le Verbe.

(1) *Estius in eundem locum.* Dicit autem, *Spiritus christi*, ut christi Domini innuat divinitatem, qui ipse jam olim suo spiritu Prophetas afflaverit & impleverit ad ea prænuntianda, quæ ad ipsum pertinerent.

le Frere Hardouin', qui par *l'Esprit de Jesus-Christ* n'entend autre chose que les dons créés, dont l'humanité de J. C. a été remplie, & qu'elle répand *moralelement* sur nous, en nous les obtenant par ses prieres, a dû en effet trouver incroyable que saint Pierre ait attribué à *l'Esprit de Jesus-Christ*, l'inspiration des Prophètes de l'Ancien Testament.

CHAPITRE V.

La Mission du Fils par le Pere, & celle du Saint-Esprit par le Pere & par le Fils, contredites ouvertement par les Freres Hardouin & Berruyer.

Dogme Catholique touchant la mission des Personnes Divines.

CE que l'Ecriture & la Tradition appellent mission ou envoi par rapport à la seconde & à la troisième Personne de la Sainte Trinité, est une suite de la procession & de l'origine de ces mêmes Personnes. Il est commun à chacune des trois Personnes Divines, de pouvoir se manifester au dehors par des opérations ou des signes

extérieurs. C'est ainsi, comme nous l'avons expliqué plus haut (1), que le Pere seul s'est manifesté par la voix céleste qui se fit entendre au Baptême & à la Transfiguration de J. C. c'est ainsi que le Fils seul s'est rendu visible par la nature humaine qu'il a prise en unité de personne : c'est ainsi que le Saint-Esprit seul a paru sous les formes de colombe & de langues de feu.

Quand le Pere éternel se manifeste, l'Ecriture ne dit pas pour cela qu'il soit envoyé. La raison en est, qu'étant la première Personne, il ne procède d'aucune autre Personne par qui il puisse être envoyé. Mais quand le Fils de Dieu s'est manifesté dans une chair humaine, l'Ecriture dit qu'il a été envoyé par le Pere : & ce langage est fondé sur ce que le Fils est engendré & tire son origine du Pere. De même quand le Saint-Esprit est descendu en forme de langues de feu sur les Apôtres le jour de la Pentecôte, l'Evangile nous apprend qu'il a été envoyé par le Pere & par le Fils ; & cette mission Divine est fondée sur ce que le Saint-Esprit procède du Pere & du Fils.

(1) Voyez ci-dessus, chap. II. art. 6.

Telle est la doctrine constante de l'Ecriture & de la Tradition : telle a été dans tous les tems la Foi de l'Eglise Catholique (1).

Mission du
Fils par le
Pere.

Que le Pere éternel ait envoyé son Fils unique dans le monde en l'unifiant à une nature humaine , c'est une vérité si souvent répétée dans le Nouveau Testament, qu'on ne peut la contredire sans une impiété manifeste. *Nous avons vu*, dit l'Apôtre S. Jean, *& nous rendons témoignage que le Pere a envoyé son Fils pour être le Sauveur du monde* (2).

Par les principes que nous avons établis plus haut, vous concevez sans peine comment le Fils de Dieu est tout à la fois envoyé par le Pere, & néanmoins égal au Pere. Moyse & les Prophètes ont été envoyés de Dieu pour parler aux hommes de sa part, mais aucun d'eux ne s'est dit égal à Dieu comme J. C. l'a fait. Il est donc essentiel de mettre une différence infinie entre la Mission du Fils unique de Dieu, & la Mission de Moyse &

(1) Voyez ce qui a été dit plus haut, chap. I. sur cette matière.

(2) 1. Joan. IV. 14.

des Prophètes , qui n'étoient que de purs hommes & des serviteurs de Dieu.

« C'est , dit M. Bossuet (1) , ce que les
» Peres ont fait parfaitement , en dis-
» sant que le Fils de Dieu est envoyé
» à même titre qu'il est Fils , sorti du
» sein Paternel pour venir aux hom-
» mes : en sorte que sa Mission n'a
» point d'autre fondement , ni d'autre
» origine que son éternelle naissance.
» C'est le principe des Peres pour
» expliquer en particulier la Mission
» de J. C. & par le même principe
» ils ont encore développé comment
» il est Dieu , & comment en même-
» tems il reçoit tout. »

Saint Augustin entr'autres développe cette sublime doctrine avec une clarté admirable dans ses livres sur la Trinité , où il parle ainsi (2). « Si ce

(1) Défense de la Tradition & des SS. Peres , liv. 3, chap. 15. pag. 101.

(2) *S. Aug. lib. 4. de Trin. cap. 20. num. 27.* Si secundum hoc missus à Patre Filius dicitur , quia ille Pater est , ille Filius : nullo modo impedit ut credamus Patri æqualem esse Filium & consubstantialem & coæternum , & tamen à Patre missum Filium : non quia ille major est , ille minor ; sed quia ille Pater , ille Filius : ille genitor , ille genitus : ille à quo est qui mittitur , ille qui est ab eo qui mittit. Filius enim à Patre est , non Pater à Filio. Secundum hoc jam potest intelligi , non tantum ideo missus Filius quia

» qui fait dire que le Fils a été envoyé
 » par le Pere , c'est que l'un est Pere
 » & l'autre Fils ; cette Mission Divine
 » ne peut en aucune maniere nous
 » empêcher de croire que le Fils est
 » égal , consubstantiel & coéternel au
 » Pere ; & que cependant il est en-
 » voié par le Pere : non que le Pere
 » soit plus grand & que le Fils soit
 » moindre ; mais uniquement parce-
 » que l'un est Pere & que l'autre est
 » Fils ; que l'un engendre & que l'au-
 » tre est engendré ; que l'un est le
 » principe de celui qui est envoyé , &
 » que l'autre tire son origine de celui
 » qui l'envoie. Car le Fils procède du
 » Pere , & le Pere ne procède pas du
 » Fils. Par ce principe il est aisé de
 » comprendre , que ce n'est pas seu-
 » lement parceque le Verbe s'est fait
 » chair , ni par une suite de son In-

Verbum caro factum est , sed idèd missus ut Verbum
 caro fieret..... Verbum enim Patris est Filius , quod
 & sapientia ejus dicitur. Quid ergo mirum , si mit-
 titur , non quia inæqualis est Patri , sed quia est *ma-*
natio quædam claritatis omnipotentis Dei sincera ?
 Id autem quod manat , & unde manat , unius ejus-
 demque substantiæ est. *Et num. 28.* Ab illo igitur
 mittitur Dei Verbum , cujus est Verbum : ab illo mit-
 titur de quo natum est : mittit qui genuit , mittitur
 qui genitus est.

» *carnation.*

» carnation , que le Verbe , le Fils de
» Dieu a été envoyé ; mais qu'il a été
» envoyé aussi pour s'incarner , pour
» que le Verbe se fit chair.... C'est-
» à-dire , que non - seulement après
» que le Verbe s'est fait chair , l'hom-
» me ou l'humanité qu'il s'est unie a
» été envoyée , mais que le Verbe
» même a été envoyé pour se faire
» homme. Car le Verbe est le Fils du
» Pere , dont il est aussi appelé la
» Sagesse. Qu'y a-t-il donc d'étonnant
» qu'à titre de Verbe , de Fils , de Sa-
» gesse du Pere , il soit envoyé ; non
» qu'il ne soit pas égal au Pere , mais
» parceque (selon l'expression de l'E-
» criture) *il est un écoulement très-pur*
» *de la clarté du Tout - Puissant.* Or
» ce qui coule d'une source est de
» même substance que la source... Le
» Verbe de Dieu est donc envoyé par
» celui dont il est le Verbe : il est en-
» voyé par celui de qui il est né. Celui
» qui a engendré envoie , celui qui a
» été engendré est envoyé ».

Observons seulement que , quoique
la Mission du Verbe par le Pere soit
fondée sur ce que le Verbe procède
du Pere , cette Mission n'est pourtant

pas la Procession même. La Procession est éternelle, la Mission n'a lieu que dans le tems : la Procession est immanente & *ad intra*, la Mission est *ad extra* : la Procession est nécessaire, la Mission est un acte libre : la Procession a pour terme la Personne Divine qui procède, la Mission se termine à quelque effet extérieur. C'est ce que le même Père n'a pas manqué de remarquer, en ajoutant peu après ce que nous avons rapporté (1), " qu'on ne
 " dit pas que le Fils soit envoyé pré-
 " cisément parcequ'il est né du Père,
 " mais ou en tant qu'en se faisant
 " homme il a paru dans le monde ;
 " selon ce qu'il dit lui-même, *Je suis*
 " *sorti du Père & je suis venu dans le*
 " *monde* ; ou en tant qu'il éclaire &
 " qu'il conduit les hommes par la lu-
 " mière intérieure de sa grace, comme
 " il est dit dans cette ptiere (rappor-
 " tée au Livre de la Sagesse) : *Envoyez,*
 " *Seigneur, du haut du ciel cette Sa-*

(1) *Ibid.* Non ergo eo ipso quòd de Patre natus est, missus dicitur Filius: sed vel eo quòd apparuit huic mundo Verbum caro factum, unde dicit: *Exivi à Patre & veni in mundum*; vel eo quòd ex tempore cujusquam mente percipitur, sicut dictum est, *mitte illam ut mecum sit, & mecum labores.*

» gresse qui est assise avec vous sur votre
 » Thrône , afin qu'elle soit avec
 » moi , qu'elle travaille avec moi , &
 » qu'elle me conduise avec prudence dans
 » toutes mes actions ».

Cette explication que saint Augustin donne de la Mission du Fils par le Pere , vous fera concevoir aisément ce qu'il faut entendre par la Mission du Saint-Esprit , dont il est si souvent parlé dans les Livres saints. Le Fils ne procédant que du Pere seul, dont il est le Fils unique , il n'est envoyé & ne peut l'être que par le Pere : mais le Saint-Esprit procède du Pere & du Fils , & par cette raison , disent les saints Docteurs (1) , il est envoyé par

Mission du
 Saint - Esprit
 par le Pere &
 par le Fils.

(1) *S. August. ibid. cap. 20. num. 29.* Sicut Spiritui sancto donum Dei esse, est à Patre procedere : ita mitti, est cognosci quòd ab illo procedat. Nec possumus dicere quòd Spiritus sanctus & à Filio non procedat. Neque enim frustra idem Spiritus & Patris & Filii dicitur.... Quod ergo ait Dominus, *Quem ego mittam vobis à Patre*, ostendit Spiritum Patris & Filii. Quia etiam cum dixisset, *Quem mittet Pater*, addidit, *in nomine meo* ; non tamen dixit, quem mittet Pater à me, quemadmodum dixit, *Quem ego mittam vobis à Patre* : videlicet ostendens quòd totius Divinitatis, vel, si melius dicitur, Deitatis Principium Pater est. Qui ergo à Patre procedit & Filio, ad eum refertur à quo natus est Filius. *Ex lib. contra serm. Arian. cap. 4.* Nec à solo Filio missus est [Spiritus sanctus,] sed à Patre quoque ubi ostenditur quòd nec Pater sine Filio, nec

le Pere & par le Fils. Le Pere l'envoie ; comme il paroît par cette parole du Fils de Dieu (1), *Le Saint-Esprit que le Pere enverra en mon nom*. Le Fils l'envoie aussi , comme on le voit par cette autre parole (2) : *Si je m'en vais, je vous enverrai l'Esprit consolateur ;* & par celle-ci (3) : *Je vous enverrai du Pere l'Esprit de vérité qui procède du Pere*. Cette expression, *je vous enverrai du Pere*, *MITTAM A PATRE*, est remarquable. Elle signifie , dit saint Augustin , que comme le Fils reçoit du Pere d'être avec lui le principe éternel du Saint-Esprit , il en reçoit aussi d'envoyer avec lui cet Esprit Divin, qui est l'esprit de l'un & de l'autre.

Enfin par la même raison que la Mission du Fils par le Pere n'empêche pas que le Fils ne soit parfaitement égal , consubstantiel & coéternel au Pere , la Mission du Saint-Esprit par

Filius sine Patre misit Spiritum sanctum.

Beda init. hom. in Domin. post Ascens. Cum Spiritus gratia datur hominibus , profectò Spiritus sanctus mittitur à Patre , mittitur & à Filio : procedit à Patre , procedit & à Filio , quia & ejus missio ipsa processio est , quâ & à Patre procedit & à Filio.

(1) Joan. XIV. 26.

(2) Joan. XVI. 7.

(3) Joan. XV. 26.

le Pere & par le Fils ne préjudicie pas non plus à sa parfaite égalité , & à sa consubstantialité avec le Pere & le Fils.

Est-il pardonable à des Prêtres , à des Religieux Catholiques qui se mêlent d'expliquer le Nouveau Testament , de s'écarter d'une doctrine si clairement établie par le Texte sacré , & si unanimement enseignée par la Tradition ? C'est cependant ce que les Freres Hardouin & Berruyer font perpétuellement. Dans cette multitude de Textes Evangéliques où J. C. déclare lui-même en termes formels qu'il a été envoyé par le Pere ; dans quantité d'autres où les Apôtres annoncent que le Pere a envoyé son Fils dans le monde pour le salut des hommes , ces auteurs ne veulent pas reconnoître que le Pere éternel ait envoyé son Fils éternel comme lui ; ce qu'ils prétendent y voir uniquement , c'est que Dieu un subsistant en trois Personnes , a envoyé dans le monde l'humanité sainte de J. C. (1) Et en effet , comment le

Les Freres
H. & B. nient
formelle-
ment que le
Pere éternel
ait envoyé
son Fils dans
le monde.

(1) *Hard. in Joan. cap. 13. paraphr. v. 17. Non enim misit nunc Deus Pater Filium suum hominem-Deum ad homines, ut nunc judicem agat, &c. Et in*

Frere Hardouin confesseroit-il que le Pere éternel a envoyé son Fils dans le monde, lui qui ne reconnoît point en Dieu de Pere éternel, ni de Fils éternel, & qui ne craint pas de soutenir que le Verbe n'est le Fils de Dieu que depuis l'Incarnation?

A l'égard du Frere Berruyer, non-seulement il n'avoue pas que le Pere éternel ait envoyé son Fils unique sur la terre; mais il s'irrite contre ceux qui enseignent cette vérité. « Est-il » excusable, dit-il en parlant d'un des » Théologiens qui ont écrit contre » lui (1), de dire que le Pere comme » Pere *in Divinis* a envoyé son Fils » au monde, & de faire ainsi agir au- » dehors les Personnes, dont les opé- » rations se bornent essentiellement » *ad intra* » ? Selon cette nouvelle maxime saint Augustin lui-même ne

cap. 10. adnot. ad v. 36. Quem Pater misit in mundum. De cœlo utique. De cœlo autem in mundum mitti HUMANITATEM Christi, aliud nihil est, ut diximus, quàm uniri eam secundæ è sanctissimâ Trinitate personæ quæ in cœlis est.

Voyez aussi le Frere Berruyer, 2. part. tom. 2. liv. 3. pag. 250. liv. 4. pag. 280. tom. 4. liv. 8. pag. 28. 29. 76. & 79. liv. 10. pag. 321. tom. 5. liv. 12. pag. 187. 188. & 219.

(1) Nouvelle défense, &c. à Nancy, troisième Lett. pag. 104.

sera pas excusable, puisque vous venez de voir qu'il enseigne expressément, comme la doctrine de l'Eglise, que le Fils de Dieu n'a pas été envoyé seulement en tant qu'homme & en conséquence de son Incarnation, mais qu'il a été envoyé aussi pour se faire homme, *sed & Verbum missum ut homo fieret.*

Nous avons montré plus haut (1) la fausseté du principe que le Frere Berruyer rebat ici d'un ton si affirmatif: mais en faudroit-il davantage pour vous en faire sentir l'hétérodoxie, que la conséquence même qu'il en tire ici contre un des principaux Dogmes de la Foi? Qu'y a-t-il en effet de plus incontestable dans la Religion que la Mission du Verbe par le Pere? Est-ce que le Verbe ne s'est pas véritablement incarné? L'Incarnation du Verbe n'est-elle pas une opération *ad extra*? Cette union ineffable de la nature humaine à la nature divine en la personne du Verbe, quoiqu'opérée inséparablement par toute la Trinité, n'est-elle pas propre au Verbe seul, en tant que c'est le Verbe seul, & non pas le Pere,

(1) V. ci-dessus, ch. 2. art. 6. pag. 321. & suiv.

ni le Saint-Esprit qui a pris la nature humaine ? Le Verbe a-t-il pu prendre ainsi une nature humaine en unité de Personne , sans que le Pere qui l'engendre perpétuellement , l'ait engendré dans le sein virginal de Marie , au moment qu'il l'a revêtu d'une chair humaine ? Enfin n'est-ce pas cette espèce de progression du Verbe éternel , sortant en quelque sorte du sein Paternel pour se faire homme dans le sein d'une Vierge , que l'Eglise entend , & a toujours entendue , quand elle confesse que Dieu le Pere a envoyé son Fils dans le monde ? C'est donc attaquer ouvertement le Mystère même de l'Incarnation , que de nier que *le Pere , comme Pere in Divinis , ait envoyé son Fils au monde.*

Ils nient pareillement que le Saint-Esprit soit envoyé par le Pere & par le Fils.

Ce Principe erroné , allégué pour combattre la Mission du Fils par le Pere , ne milite pas moins contre la Mission du Saint-Esprit par le Pere & par le Fils. Aussi nos deux Religieux la bannissent-ils absolument de tous les endroits du Nouveau Testament , où elle est exprimée dans les termes les plus clairs. J. C. a beau déclarer qu'*en son nom* & en considération de ses mérites

le Pere enverra le Saint-Esprit , & que lui-même il l'enverra aussi : ces paroles , dit le Frere Berruyer (1) , ne signifient autre chose , sinon « *que J. C. Homme-* » *Dieu priera & qu'à sa priere . . .* » *le Pere* (c'est-à-dire , Dieu un & vé- » ritable , subsistant en trois Person- » nes) *enverra le Saint-Esprit ,* » (lequel dès-lors ne peut plus être une Per- » sonne Divine ; puisqu'autrement il faudroit dire qu'il s'envoie lui-même & qu'il procède de lui-même.) « J. C. » ajoute le Frere Berruyer , *priera effi-* » *cacement par une demande absolue ;* » & parceque ce fera la demande d'une » humanité qui subsiste dans une Per- » sonne Divine , elle aura aussi - tôt » son effet. . . . Ainsi le Fils enverra le » Saint-Esprit , parceque celui-là l'en-

(1) 2. part. tom. 8. q. 1. pag. 15. Sic rectè intelli-
gitur, quomodo Jesus Christus Homo-Deus dicat,
Joan. XIV. 16. *Et ego rogabo Patrem, & alium Pa-*
racletum dabit vobis. 26. *Paracletus Spiritus sanc-*
tus, quem mittet Pater in nomine meo. XVI. 7. *Mit-*
tam eum ad vos. Mittet Pater Spiritum sanctum ,
mittet autem in nomine Jesu Christi : id est , rogabit
Jesus Christus Homo-Deus & ad orationem Jesu
Christi Pater mittet Spiritum sanctum. Jesus Christus
rogabit efficaciter postulatione absolutâ ; & quia
postulatio illa erit humanitatis , quæ humanitas est in
personâ unâ divinâ subsistens , statim efficietur. . . .
Mittet Filius , quia ille verè ac simpliciter mittit , à
cujus efficaci voluntate pendet ut mittatur.

» voie véritablement & simplement ,
 » de la volonté efficace de qui il dépend qu'il soit envoyé. »

Voilà donc , selon ce prétendu interprète , à quoi se réduit en dernière Analyse le Dogme de la Mission du Saint-Esprit par le Pere & par le Fils. D'abord le Fils n'envoie pas proprement le Saint - Esprit : c'est en tant qu'homme & selon son humanité qu'il l'envoie , & il ne l'envoie qu'en ce sens , qu'il obtient de Dieu par ses prières qu'il soit envoyé. Ce n'est donc plus qu'au Pere seul qu'il appartient d'envoyer le Saint-Esprit. Mais, prenez-y garde , voici un nouveau piège : le Pere qui envoie le Saint-Esprit , & dont il est dit dans l'Evangile que le Saint-Esprit procède , n'est pas , dans l'idée de ces auteurs , le Pere éternel , première Personne de la Trinité : c'est la Trinité toute entière , ou plutôt c'est Dieu un , c'est Dieu considéré dans l'unité de sa nature. D'où il suit que le Saint-Esprit que Dieu a envoyé & répandu sur les Apôtres à la prière de J. C. est nécessairement un esprit étranger à Dieu , ou à la Trinité qui l'envoie : il ne peut être qu'un esprit

créé , comme le Frere Hardouin le dit positivement : *creabitur & mittetur.*

Le Frere Berruyer n'en reste pas-là. Comme s'il appréhendoit que la doctrine impie n'entrât pas dans l'esprit de ses lecteurs , il avertit expressément que tout ce que J. C. dit au sujet de la Mission du Saint-Esprit par son Pere & par lui-même , « n'a rien de commun avec la question Théologique » d'un genre tout différent , qu'on a coutume de proposer touchant la Mission des Personnes Divines , à raison & selon l'ordre de leur génération & procession : question , ajoute-t-il , qui est assez subtile , & que nous omettons à dessein , parcequ'elle est tout-à-fait étrangere aux textes de l'Evangile que nous nous proposons d'expliquer » (1).

Quelle hardiesse ! tout ce que les Papes & les saints Docteurs ont enseigné , tout ce que les Conciles ont décidé touchant la Mission du Saint-

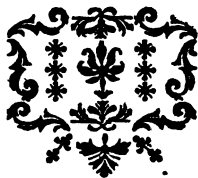
(1) *Ibid.* pag. 16. *Intelligentur [hæc] nullam habere affinitatem cum questione Theologica longè diversè generis , quæ proponi solet circa missionem Divinarum Personarum , pro ratione atque ordine generationis & processionis : quam satis subtilem questionem , quoniam ad præsens institutum non pertinet , consulto omittimus.*

Esprit d'après ces Textes sacrés , n'est donc , au jugement de ce dissertateur , qu'une *question Théologique* , qu'une pure *subtilité* , qui n'a rien de commun avec l'Evangile ! L'Eglise qui a toujours été persuadée que la Mission Divine du Saint-Esprit est exprimée positivement dans les paroles de son céleste Epoux , n'a donc point eu jusqu'ici l'intelligence des Ecritures ! Il falloit que ces nouveaux Docteurs vinssent, après dix-sept siècles, apprendre à l'univers Catholique étonné, que l'Evangile n'a pas le sens que toute l'Eglise y a vu jusqu'à eux.

Ne vous laissez pas séduire, N.C.F. par ces discours de mensonge. Gardez-vous bien de regarder les Dogmes sacrés de la Mission du Fils de Dieu par l'Incarnation , & de la Mission du Saint-Esprit sur les Apôtres & sur toute l'Eglise comme de pures *questions Théologiques*. Si quelques auteurs scholastiques ont agité à ce sujet des questions qui n'appartiennent point à la substance de la Foi , les Missions Divines, considérées en elles-mêmes, n'en sont pas moins des vérités révélées. Que le Frere Berruyer les traite tant

qu'il voudra de questions subtiles, nous lui dirons de nouveau avec le grand Bossuet, que ce qu'il appelle des *subtilités* sont des Mystères certains & inébranlables du Christianisme : *hæc subtilia quæ vocant, ipsa sunt Christianorum vera ac certa Mysteria* (1).

(1) Dissertat. in Psalm. 2. tom. 1. pag. 6.



CHAPITRE VI.

La certitude de la révélation du Mystère de la Sainte Trinité ébranlée par les Freres Hardouin & Berruyer , en ce qu'ils soutiennent que ce Mystère n'a point été révélé de Dieu , ni connu de personne avant Jesus-Christ.

ARTICLE PREMIER.

Que la foi plus ou moins distincte du Mystère de la Trinité a toujours été nécessaire pour être sauvé : Que ce Mystère a été révélé aux Patriarches , connu des Prophètes & des Justes qui ont précédé la venue de Jesus-Christ : Qu'il y en a beaucoup de traces dans l'Ancien Testament.

Avantages
que les FF.H.
& B. donnent
sur ce point

UNE des principales objections des Sociniens contre le Mystère de la Trinité , comme Tournely l'a re-

marqué (1), est de prétendre que c'est un dogme nouveau ; qu'il a été inconnu dans l'Ancien Testament, & qu'on n'a commencé à en parler que depuis la mort de J. C. & des Apôtres. En seroit-il ainsi, disent ces Hérétiques, si ce Mystère étoit un des points fondamentaux de la Religion ?

N'est-ce pas donner pour le moins une apparence de vérité à cette objection, que de soutenir que durant plus de quatre mille ans le Mystère de la Trinité n'a point été révélé aux hommes ; que les Patriarches, les Prophètes & tous les Saints qui ont précédé la venue de J. C. l'ont absolument ignoré ; que J. C. lui-même n'en a point parlé d'une manière claire durant sa vie mortelle & qu'il n'en a instruit ses Apôtres qu'après sa Résurrection ; que les Apôtres ne l'ont point non plus annoncé dans leurs prédications publiques, ni dans les écrits qu'ils

(1) *Traët. de Trinit. q. 1. art. 1. pag. 25.* Sociniani, ut fidem mysterii Sanctissimæ Trinitatis everrant, inter alia urgere istud solent, novum scilicet dogma esse, post Christum & Apostolos excogitatum, de quo in veteri Testamento altissimum est silentium, quale profecto non fuisset, si mysterium illud fundamentalis foret totius Religionis articulus.

nous ont laissés ; qu'on n'en trouve rien, non-seulement dans l'Ancien Testament, mais encore dans le Nouveau, si ce n'est dans un seul endroit, que les Sociniens, suivis en cela par quelques-uns de nos critiques, prétendent avoir été ajouté au Texte sacré. Telles sont, comme vous le verrez dans un moment, les assertions des Freres Hardouin & Berruyer. Quels avantages ne donnent-ils pas par-là à nos ennemis déclarés de ce Mystère ?

Quatre vérités enseignées par S Fulgence, opposées à quatre erreurs de ces deux Auteurs.

Saint Fulgence confond tout à la fois les uns & les autres, dans un endroit de ses ouvrages dont l'Eglise a fait ses Leçons de Matines pour la Fête de la Trinité. « La Foi, dit ce » Pere (1), que les Patriarches & les » Prophètes ont reçue par la révélation » Divine avant l'Incarnation du Fils de » Dieu ; que les saints Apôtres ont en-

(1) *S. Fulgent. lib. de fide ad Petrum, capit. 1.*
Fides quam sancti Patriarchæ atque Prophetæ ante Incarnationem Filii Dei divinitus acceperunt, quam etiam sancti Apostoli ab ipso Domino in carne posito audierunt, & Spiritus sancti magisterio instructi, non solum sermone prædicaverunt, verum etiam, ad instructionem saluberrimam posterorum, scriptis suis inditam reliquerunt, unum Deum prædicat Trinitatem, id est, Patrem & Filium & Spiritum sanctum. Sed Trinitas vera non esset, si una eademque persona diceretur Pater & Filius & Spiritus sanctus.

» tendue de la bouche adorable du
» Sauveur durant sa vie mortelle ; &
» qu'ensuite , éclairés & instruits par
» la lumière intérieure du Saint-Esprit,
» ils ont non-seulement enseignée par
» leurs prédications, mais encore con-
» signée dans leurs écrits pour l'instruc-
» tion & le salut des Fidèles qui vi-
» vroient après eux ; reconnoît & prê-
» che un seul Dieu en trois Personnes ,
» le Pere , & le Fils , & le Saint-Esprit.
» Or il n'y auroit pas en Dieu une vé-
» ritable Trinité de Personnes , si c'é-
» toit une seule & même Personne à
» qui on donnât les noms de Pere , de
» Fils , & de Saint-Esprit. »

Vous voyez dans ces paroles qua-
tre vérités distinctement exprimées.

1. Que la foi du Mystère de la Trinité
n'est pas nouvelle ; que la révélation
en est aussi ancienne que la Religion ;
que ce Mystère a été connu & cru par
les Patriarches , par les Prophètes , &
par les Justes de l'Ancien Testament.

2. Que J. C. l'a enseigné à ses Apôtres ,
non après sa Résurrection seulement ,
mais durant sa vie mortelle , à *Do-
mino in carne posito* : 3. Que les Apô-
tres l'ont prêché hautement dans leurs

discours , & l'ont établi dans leurs Ecrits pour l'utilité de tous les siècles.

4. (Ce qui est une suite des vérités précédentes) Que ce Mystère est exprimé en plusieurs endroits du Nouveau Testament , & même de l'Ancien. Ces quatre points sont autant de condamnations prononcées contre quatre erreurs soutenues par les Freres Hardouin & Berruyer. Commençons par le premier.

La foi , au moins implicite , des Mystères de la Trinité & de l'Incarnation a toujours été absolument nécessaire pour être sauvé.

Non-seulement l'Eglise Catholique a toujours fait profession de croire le Mystère de la Trinité , mais elle l'a toujours considéré comme un dogme fondamental dont la Foi est absolument nécessaire pour être sauvé. Aussi aucun des Peres & des Théologiens Catholiques n'a jamais douté qu'il n'ait été révélé dès l'origine du monde , ou du moins aussi-tôt après le péché , & en même-tems que Dieu a fait aux hommes la promesse du Rédempteur.

Nous aurons lieu de faire voir dans la suite de cette Instruction (1) que depuis le péché d'Adam , *en qui tous*

(1) Voyez ci-après , section V. chap. III. art. 1. & suiv.

les hommes ont péché (1) il n'y a point eu d'autre voie pour être justifié & rentrer en grace avec Dieu, que la Foi au Médiateur. Or la Foi au Médiateur renferme la Foi de l'Incarnation ; & la Foi de l'Incarnation suppose la Foi de la Trinité. « Après le péché, dit » saint Thomas (2), il y a eu une foi » explicite du Mystère de l'Incarnation ; & non seulement de l'Incarnation, mais encore de la Passion » & de la Résurrection de J. C. qui » font le moyen par lequel le genre » humain est délivré du péché & de » la mort. Autrement les anciens n'auroient pas figuré d'avance la Passion » de J. C. comme ils l'ont fait par les » divers sacrifices qui ont été offerts » à Dieu tant avant la loi que sous la » loi : sacrifices dont les chefs (*ma-*

(1) Rom. V. 12.

(2) 2. 2. q. 2. art. 7. *in corp.* Post peccatum fuit explicite creditum mysterium Incarnationis Christi, non solum quantum ad Incarnationem, sed etiam quantum ad Passionem & Resurrectionem, quibus humanum genus à peccato & morte liberatur. Aliiter enim non præfigurassent Christi Passionem quibusdam sacrificiis, & ante legem & sub lege : quorum quidem sacrificiorum significatum explicitè majores cognoscebant : minores autem sub velamine illorum sacrificiorum, credentes ea divinitus esse disposita de Christo venturo, quodam modo habebant velatam cognitionem.

» *jores*) connoissoient explicitement
 » l'esprit & la signification, & dont
 » les simples (*minores*) avoient en
 » quelque sorte une connoissance voi-
 » lée, en tant qu'ils croyoient que ces
 » sacrifices avoient été prescrits, &
 » établis de Dieu en vue du Messie qui
 » devoit venir. »

Ce ~~que~~ ce saint Docteur établit
 d'une manière si positive par rapport
 au Mystère de l'Incarnation, il l'étend
 ensuite au Mystère de la Trinité. « Il
 » est impossible, dit-il (1), de croire
 » d'une foi distincte & explicite le
 » Mystère de l'Incarnation sans la foi
 » de la Trinité. Car croire le Mystère
 » de l'Incarnation, c'est croire que le
 » Fils de Dieu a pris une chair hu-
 » maine, qu'il a été conçu par l'opé-
 » ration du Saint-Esprit, & qu'il a re-
 » nouvellé le monde par la grâce du St-
 » Esprit. C'est pourquoi, comme avant

(1) *Ibid. art. 8. in corp.* *Mysterium Incarnationis*
explicitè credi non potest sine fide Trinitatis; quia
in mysterio Incarnationis Christi hoc continetur,
quòd Filius Dei carnem assumpserit, quòd per gra-
tiam Spiritus sancti mundum renovaverit, & iterum
quòd de Spiritu sancto conceptus fuerit. Et ideò eo-
dem modo quo mysterium Incarnationis Christi ante
Christum explicitè fuit creditum à majoribus, impli-
cité autem & quasi obumbratè à minoribus: ita etiam
mysterium Trinitatis.

» la venue de J. C. le Mystère de son Incarnation a été cru par les chefs (à *Majoribus*) d'une foi distincte & explicite, & par les simples (à *Minoribus*) d'une foi implicite & comme voilée, il faut dire la même chose du Mystère de la Trinité. » Tous les Théologiens qui ont quelque réputation dans l'Eglise, ont sur cela la même doctrine & le même langage que saint Thomas.

Il n'est donc pas permis de douter que les Patriarches, les Prophètes, & les autres Justes qui ont vécu soit avant, soit sous la Loi de Moïse, n'aient eu une foi plus ou moins explicite des Mystères de la Trinité & de l'Incarnation : ce qui suppose que la révélation de ces deux grands Mystères a été faite dès les premiers tems. Saint Gregoire de Nazianze (1), saint Epiphane (2), saint Augustin & beaucoup d'autres Peres le disent positivement. Et en effet, pour ne parler ici que

Le Mystère de la Sainte Trinité marqué en divers endroits de l'Ancien Testament.

(1) *S. Greg. Nazianz. orat. 49. Tom. 1. pag. 728.* Hoc [il parle de la Trinité des Personnes Divines dans l'unité d'une même nature) Hoc enim Prophetæ, hoc Apostoli tradiderunt, hoc ipse Dominus docuit, &c.

(2) *S. Epiph. hæres. 5. num. 5. pag. 18.* Trinitas semper in illa singulari Divinitate nuntiata creditur ab illis est, qui cæteris antecellerent, cujusmodi Prophetæ atque eximia sanctitate præditi homines,

du Mystère de la Trinité, combien n'en trouve-t-on pas de traces dans l'Ancien Testament, pour peu qu'on le lise avec attention & avec les yeux de la Foi ?

La pluralité des Personnes Divines n'est-elle pas indiquée clairement dès le commencement *de la Genèse* par ces paroles que Dieu dit avant que de créer l'homme (1) : *FAISONS l'homme à NOTRE image & à notre ressemblance*, & ensuite par ce reproche qu'il fit à Adam après son péché (2) : *voilà que l'homme est devenu comme l'un d'entre NOUS, sachant le bien & le mal ?*

De même n'est-il pas visible que ce sont les Personnes Divines, qui parlent entr'elles à l'occasion de l'entreprise insensée de la Tour de Babel, & qui disent : *venez, descendons & confondons leur langage, en sorte qu'ils ne s'entendent pas les uns les autres* (3).

Quand Dieu fit périr les cinq villes abominables, d'où il venoit de faire sortir Lot & sa famille, l'Ecriture se sert de cette expression remarquable,

(1) Genes. I. 26.

(2) Genes. III. 22.

(3) Genes. XI. 7.

le Seigneur fit tomber du ciel , de la part du Seigneur , une pluie de souffre & de feu sur Sodome & sur Gomorrhe , *PLUIT DOMINUS A DOMINO* (1) : expression que les saints Docteurs n'ont pas manqué d'observer (2) , aussi-bien que celles dont nous venons de parler ; & qui énonce manifestement deux Personnes Divines qui agissent inséparablement , & dont l'une reçoit tout de l'autre.

Ces paroles du Pseaume CIX , sur lesquelles J. C. a fixé l'attention des Pharisiens (3) , *Le Seigneur a dit à mon Seigneur : asseiez-vous à ma droite : celles-ci du même Pseaume : Je vous ai engendré de mon sein avant que la lumiere fût créée : & dans un autre Pseaume (4 , Le Seigneur m'a dit : vous êtes mon Fils : je vous ai engendré aujourd'hui ; n'expriment-elles pas encore très-distinctement deux l'erson-*

(1) Genes. XIX. 24.

(2) Voyez S. Irénée , lib. 3. cap. 6. Eusebe , lib. 7. Hist. Eccl. cap. 2. S. Basile , lib. 5. contra Eunomium , tom. 1 pag. 315. S. Grégoire de Nazianze , orat. 35. tom. 1. pag. 573. Le Concile de Syrmium , can. 16. apud S. Hilarium , lib. de Synodis , pag. 1176. S. Jérôme , comment. in Oseam , cap. 1.

(3) Matth. XXII. 43. & 44.

(4) Ps. II. 7.

nes , dont l'une est Pere & l'autre Fils , & qui cependant ne sont qu'un seul *Seigneur* , un seul Dieu ?

Nous verrons dans la suite , que les Peres ont trouvé les trois Personnes de la Trinité marquées nommément dans ce verset du Pseaume XXXII (1) : *La terre est remplie des effets de la miséricorde du Seigneur* , les cieux ont été affermis par le Verbe du *Seigneur* , & toute l'armée céleste (les étoiles) ont été produites par l'esprit de sa bouche. Le *Seigneur* , & son Verbe , & l'Esprit de sa bouche ; qu'est-ce autre chose que le Pere , & le Fils , & le Saint-Esprit , dont l'opération toute puissante & inséparable a tiré du néant tout ce qui existe dans le ciel & sur la terre ?

Pourrions-nous encore ne pas reconnoître le Verbe de Dieu , le Fils unique & coéternel au Pere , dans cette Sagesse incréée , dont il est parlé si magnifiquement en divers endroits de l'Ancien Testament (2) ? Sagesse

(1) *Pf. XXXII. 5. & 6. Misericordia Domini plena est terra : verbo Domini cœli firmati sunt : & spiritu ejus omnis virtus eorum.*

(2) *Eccl. VII. 25. 26. & 27. Emanatio quædam est claritatis omnipotentis Dei sincera... candor enim qui*

qui est une émanation très-pure de la clarté de Dieu tout-puissant, la splendeur ou le rayon de la lumière éternelle, le miroir sans tache de la Majesté de Dieu, la parfaite image de sa bonté : Sagesse, qui n'est qu'une & qui peut tout ; qui toujours immuable en elle-même, renouvelle toutes choses ; qui de nation en nation se répand dans les âmes saintes ; qui forme les amis de Dieu & les Prophètes ; qui atteint avec force d'une extrémité jusqu'à l'autre, & qui gouverne tout avec douceur : Sagesse, qui portant elle-même la parole dans le Livre des Proverbes, dit (1) : *Le Sei-*

& lucis æternæ & speculum sine maculâ Dei majestatis, & imago bonitatis illius. Et cum sit una, omnia potest : & in se permanens, omnia innovat, & per nationes in animas sanctas se transfert, amicos Dei & Prophetas constituit. . . . VIII. 1. Attingit à fine usque ad finem fortiter & disponit omnia suaviter.

(1) *Prov. VIII. 22. & seq.* Dominus possedit me in initio viarum suarum, antequam quidquam faceret à principio. Ab æterno ordinata sum, & ex antiquis antequam terra fieret. Nondum erant abyssi, & ego jam concepta eram : necdum fontes aquarum eruerant : necdum montes gravi mole constiterant : ante colles ego parturiebar. . . . Quando præparabat cœlos aderam : quando certâ lege & gyro vallabat abyssos : quando æthera firmabat sursum, & librabat fontes aquarum : - quando circumdabat mari terminum suum, quando appendebat fundamenta terræ, cum eo eram cuncta componens : & delectabar per singulos dies, ludens coram eo omni tempore, ludens in orbis terrarum, & deliciæ meæ esse cum Filiis ho-

gneur m'a possédée, ou m'a engendrée(*) au commencement de ses voies : j'étois avant tous ses ouvrages : j'ai reçu la puissance souveraine dès l'éternité, avant la création de la terre. Les abîmes n'étoient pas encore, & j'étois déjà conçue. . . . J'ai été engendrée avant que les montagnes & les collines fussent produites. . . . J'étois présente lorsqu'il régloit l'ordre des cieux, & qu'il renfermoit l'abîme comme dans un cercle, lorsqu'il affermissoit les nuées suspendues au-dessus de la terre, lorsqu'il imposoit des loix à la mer, & qu'il posoit les fondemens de la terre. J'étois avec lui & je conduisois l'ouvrage : chaque jour il mettoit en moi ses complaisances : . . . je me jouois dans la formation de l'univers, & mes délices sont d'être avec les enfans des hommes : Sagesse, qui dit encore au Livre de l'Ecclésiastique (1), qu'elle est sortie de la

minum. Voyez le Commentaire de M. Bossuet sur ces paroles, tom. 1. pag. 427.

(*) C'est en ce sens qu'Eve ayant mis au monde le premier de ses enfans, dit : [Genes. IV 1.] *Possedi hominem per Deum.*

(1) Eccli. XXIV. 5, & 6. *Ego ex ore Altissimi prodigi primogenita ante omnem creaturam. Ego feci ut oriretur in cœlis lumen indeficiens, &c. 24. & 25. Ego mater pulchræ dilectionis, & timoris, & agni-*

bouche du Très-Haut, qu'elle est née avant toutes les créatures; qu'elle est la cause productrice de tout ce qui existe dans l'univers; qu'elle est la mère du pur amour, de la crainte, de la science & de l'espérance sainte; qu'en elle est toute la grace de la voie & de la vérité, toute l'espérance de la vie & de la vertu; qu'un jour elle pénétrera jusqu'au plus profond de la terre; qu'elle jettera ses regards sur tous ceux qui sont dans le sommeil de la mort, & qu'elle éclairera tous ceux qui espèrent dans le Seigneur: Sageſſe enfin, dont le Prophète Baruch, après avoir décrit son excellence & ses admirables effers, ajoute, qu'elle est notre Dieu, qu'elle est la source de la véritable science, qu'elle en a fait part à Jacob son serviteur & à Israël son bien-aimé, & qu'après cela elle a été vue sur la terre & a conversé avec les hommes (1). Cette

tionis & sanctæ spei. In me gratia omnis viæ & veritatis. In me omnis spes vitæ & virtutis. . . . 45. Penetrabo omnes inferiores partes terræ, & inspiciam omnes dormientes, & illuminabo omnes sperantes in Domino.

(1) Baruch. III. 36. 37. & 38. Hic est Deus noster, & non æstimabitur alius adversus eum. Hic adinventum omnem viam disciplinæ, & tradidit illam Jacob puero suo, & Israël dilecto suo. Post hæc in terris visus est & cum hominibus conversatus est.

X ij

Divine Sagesse née & engendrée de Dieu avant tous les siècles, qui a toujours été avec Dieu, qui a fait toutes choses avec lui, qu'est-elle autre chose que le Verbe éternel, dont saint Jean dit, *Au commencement le Verbe étoit, & le Verbe étoit avec Dieu, & le Verbe étoit Dieu, . . . Toutes choses ont été faites par lui. . . En lui étoit la vie, & la vie étoit la lumière des hommes?* L'auteur sacré du Livre de l'Ecclésiastique ne laisse sur cela aucun doute, lorsqu'il dit (1) que *le Verbe de Dieu au plus haut des cieux est la Sagesse même & la source de toute sagesse.*

C'est de ce Verbe, de cette Sagesse éternelle & du Pere qui l'a engendrée, qu'il faut entendre cette sublime question que Salomon propose au Livre des Proverbes : *Qui est-ce qui est monté au ciel & qui en est descendu ? Qui a retenu le vent dans ses mains ! Qui a lié les eaux comme dans un vêtement ? Qui a affermi toute l'étendue de la terre ? Quel est son nom, & quel est le nom de son Fils, si vous le sçavez (2) ? Dieu est*

(1) Eccli., L. 1. Fons sapientiæ Verbum Dei in excelsis.

(2) Proverb. XXX. 4. Quis ascendit in cælum atque descendit ? Quis continuit spiritum in manibus

donc Pere : il a donc un Fils qui lui est consubstantiel , & qui avec lui a créé toutes choses. Il est manifeste , dit saint Augustin (1) , que c'est de ce Fils éternel qu'il faut entendre la question du Livre des Proverbes , *Qui est celui qui est monté au ciel , & qui en est descendu ?* Question que saint Paul résout précisément , quand il dit de J. C. : *Celui qui est descendu du ciel , est le même qui est monté au-dessus de tous les cieux.*

L'auteur du Livre de l'Ecclésiastique , qui parle avec tant de sublimité de la Sagesse engendrée avant l'origine du monde , déclare encore à la fin de ce même Livre (2) *qu'il a invoqué le Seigneur Pere de son Seigneur.* Il connoissoit donc en Dieu un Pere & un

fuis : Quis colligavit aquas quasi in vestimento ? Quis suscitavit omnes terminos terræ ? Quod nomen est ejus , & quod nomen Filii ejus , si nosti ?

(1) S. Aug. Epist. 102. al. 49. quæst. 5. num. 29. Horum duorum unum retulit ad Patrem , id est , Quod nomen est ei ? . . . & alterum evidenter ad Filium , cum ait , Aut quod nomen est Filius ejus ? propter cætera quæ de Filio magis intelliguntur , hoc est , Quis ascendit in cælum atque descendit ? Quod Paulus ita commemorat : Qui descendit , ipse est , & qui ascendit super omnes cælos.

(2) Eccl. LI. 14. Invocavi Dominum Patrem Domini mei. On peut voir M. Bossuet sur cet endroit , tom. 1. pag. 817. & 818.

Fils, & il invoquoit l'un & l'autre comme son Seigneur.

A l'égard du Saint-Esprit, en combien d'endroits de l'Ancien Testament n'en est-il pas parlé comme d'une Personne distinguée du Pere & du Fils, & qui leur est parfaitement égale? Peut-on entr'autres ne le pas reconnoître dans cette priere du Sage (1) : *Qui est-ce, Seigneur, qui connoitra vos pensées, & ce que vous demandez de nous, si vous n'envoyez pas vous-même votre Esprit Saint du haut des cieux ?* Il dit ailleurs (2), que *l'Esprit Saint, l'Esprit du Seigneur remplit tout l'univers, qu'il contient & gouverne toutes choses, qu'il connoît tout ce qui se dit, & que nul homme ne peut se dérober à sa vue.* Des caractères si marqués n'annoncent-ils pas clairement une Personne Divine & toute-puissante, & en même-tems une Personne qui est envoyée, & par conséquent qui procède & qui est distinguée de celle qui l'envoie.

(1) *Sap. IX. 17.* Sensum tuum quis sciet, nisi tu miseris spiritum sanctum tuum de Altissimis.

(2) *Sap. I. 7. & 8.* Spiritus Domini replevit orbem terrarum, & hoc quod continet omnia, scientiam habet vocis. Propter hoc qui loquitur iniqua, non potest latere.

Si l'on ouvre les Prophètes , quelle multitude de Textes n'y voit-on pas qui supposent la Trinité , ou du moins une pluralité de Personnes en Dieu ? Le Seigneur parlant dans Isaïe du Libérateur tant de fois promis aux Patriarches : *Voici mon serviteur* , dit-il , *je prendrai sa défense . . . j'ai mis en lui toute mon affection. Je l'ai rempli de mon Esprit* (1). Dans ces paroles , que les Evangélistes ont appliquées à J. C. (2) , saint Epiphane & plusieurs autres Peres remarquent que les trois Personnes Divines sont distinguées nommément. Le Seigneur qui parle , c'est le Pere : celui dont il parle & qu'il appelle l'objet de toute son affection , c'est le Fils , qui devoit en s'incarnant prendre la forme & la nature de son *serviteur* : on y voit enfin le *Saint-Esprit* , que le Pere a répandu avec plénitude sur l'humanité sainte de son Fils.

Dans Osée , le Seigneur dit : *J'aurai pitié de la maison de Juda , & je les*

(1) *Is. XLII. 1.* Ecce servus meus , suscipiam eum : electus meus , complacuit sibi in illo anima mea : dedi Spiritum meum super eum.

(2) *Matth. XII. 18.*

sauverai dans le Seigneur leur Dieu (1) : expression mystérieuse , qui montre que le Sauveur du monde est une Personne Divine distinguée de celui qui par lui sauve son peuple , & que néanmoins il est avec lui un même Seigneur & un même Dieu.

Nous avons vu aussi le Prophète Michée en prédisant la naissance temporelle du Messie à Bethléem , annoncer en même-tems sa naissance Divine , par laquelle il *sort du sein du Pere dès le commencement , dès les jours de l'Eternité (2).*

Reconnoissons néanmoins que ce profond Mystère nous est révélé bien plus clairement dans le Nouveau Testament , qu'il ne l'étoit dans l'Ancien. Le commun des Juifs grossiers & charnels ne connoissoient pas , ou n'avoient qu'une idée très-sombre & très-imparfaite de la Trinité des Personnes Divines : au lieu qu'aujourd'hui par la lumière de l'Evangile , les plus simples des Chrétiens ont le précieux avantage d'en être instruits dès l'enfance

(1) *Osée. I. 7. Dixit Dominus , domui Juda misererebor & salvabo eos in Domino Deo suo.*

(2) *Michée. V. 2.*

& d'en faire une profession distincte.

Mais c'étoit par leur faute que la plupart des Juifs ignoroient ce dogme sacré. La révélation en avoit été faite à leurs Peres. Les Patriarches, les Prophètes, tous les Justes distingués par leur piété, l'ont connu d'une foi distincte & explicite; & si par une juste économie de la Sagesse de Dieu, ils n'en parloient pas clairement au commun du peuple enclin à l'idolâtrie, on ne sçauroit douter qu'ils ne fussent disposés à en donner une connoissance plus claire & plus développée à tous ceux qui, prévenus par la grace, désiroient sincèrement de vivre de la Foi, & de s'instruire des grands objets de la révélation.



ARTICLE II.

Les Freres Hardouin & Berruyer nient formellement que les Mystères de la Trinité & de l'Incarnation aient été révélés de Dieu & connus d'aucun homme avant la venue de Jesus-Christ.

Nombre de
Textes de ces
Auteurs qui
énoncent for-
mellement
cette erreur.

PEU-ON donc n'être pas indigné de voir des Ecrivains, qui se donnent pour Catholiques, soutenir que les Mystères de la Trinité & de l'Incarnation n'ont été révélés à personne avant la venue de J.C.; que les Patriarches, les Prophètes, les Saints les plus éminens de l'Ancien Testament; que Moïse lui-même & saint Jean-Baptiste n'en ont point eu de connoissance?

Le Frere Hardouin s'exprime sur cela dans les termes les plus affirmatifs. C'est même en ce sens-là qu'il veut qu'on entende ces paroles de Notre Seigneur (1) : *Personne n'est monté au ciel, que celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'Homme qui est dans*

(1) Joan. III. 13.

Le ciel. Ce qu'elles signifient, dit-il ; c'est qu'avant J. C. le Mystère de la Trinité a été absolument inconnu à tous les hommes : c'en est, ajoute-t-il, l'explication *la plus courte & la plus simple* (1).

Son confrere ne lui en cède rien. Non-seulement il explique comme lui le texte Evangélique que vous venez de voir (2), mais de plus il enseigne

(1) *Hard. adnot. ad hunc vers. pag. 264. col. 1.* Breviorem multò ac simpliciorẽ hujus sententiæ interpretationem hanc esse arbitramur. Nemo enim ascendit ad Trinitatem, hoc est, nemo adhuc novit Trinitatem, nisi qui descendit de Trinitate, Filius hominis qui est in Trinitate [id est unitus verbo.] Nam cœlum apud Joannem, cùm de Christo agitur, ipsa est Trinitas quæ in cœlo est. Voluit igitur Christus hoc loco nemini adhuc homini ante adventum Christi nota fuisse illa cœlestia, de quibus Christus locutus est in superiore versu, hoc est, Sanctissimam Trinitatem nulli fuisse cognitam, præterquam ipsimet Christo, qui hanc hominibus revelavit.

In Joan. cap. 1. adnot. adv. 18. pag. 252. col. 2. Filium Dei Messiam esse, primus Messias ipse, hoc est, Christus Jesus, Unigenitus ille Filius qui est in sinu Patris, [c'est-à-dire, selon lui, qui connoît les secrets de Dieu] nobis aperuit, & sic sanctissimam Trinitatem cœpit manifestare.

Ibid. ad v. 10. pag. 251. col. 2. Factorem mundi Deum Judæi certè cognoscebant : Verbum autem, id est, secundam sanctissimæ Trinitatis Personam, aut Trinitatem ipsam, ut Judæi crederent, nulla certè lex ante Christum cogebat.

(2) *Berr. 2. part. tom. 2. liv. 3. pag. 248.* Tous ces admirables Mystères & les conséquences dont ils sont les principes, étoient renfermées dans ces trois cour-

expressément, & il répète plusieurs fois (1) que les deux grands mystères

tes paroles de Jésus-Christ à Nicodème : *Personne n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est dans le ciel*. Jamais rien de si grand n'étoit sorti de la bouche d'un homme. Les Patriarches, les Prophètes, les anciens Docteurs du Peuple de Dieu n'avoient point parlé ce divin langage. Moïse, quoique plus familier dans la maison de Dieu, ne fut point admis à ces hautes confidences.

(1) *Ibid. tom. 8. q. 2. pag. 80.* Hæc Mysteria [Trinitatis & Incarnationis] credimus, Christo ipso revelante RELIGIONIS NOVÆ SECRETA, quæ didicerat in sinu Patris, & quæ ante ipsum NULLI HOMINUM FUERANT PATEFACTA. JOAN. I. 18. *Deum nemo vidit unquam : Unigenitus Filius, qui est in sinu Patris, ipse enarravit.* . . . Ante Christi adventum Israelitis veteribus NONDUM REVELATUM FUERAT Deum suum verum & unum sublatum in tribus personis realiter distinctis, quarum prima esset ab æterno Pater, secunda ab æterno Filius.

Ibid. pag. 151. Quod mysterium [trium in Divinis personarum] HACTENUS ABSCONDITUM, hominibus à Jesu Christo Filio Dei primò REVELATUM EST.

Ibid. q. 4. pag. 238. Mysteria hæc sunt, [il parle de la Trinité & de l'Incarnation] in quibus nova adoptio fundatur... Mysteria autem NULLI HOMINUM COGNITA, NEC IPSI MOYSE primo legislatori PATEFACTA.

Ibid. tom. 3. liv. 7. p. 380. MOYSE ET LES PROPHÈTES ne sont point entrés dans ce Sanctuaire. Il étoit réservé au Fils unique de Dieu d'y introduire les hommes.

Ibid. tom. 4. liv. 8. pag. 60. En vertu du Mystère incompréhensible & JUSQUES-LA INCONNU DE L'INCARNATION d'un Dieu, Jésus-Christ étoit le Fils de Dieu. *Et pag. 78.* Le Divin Maître, à dessein de les faire entrer dans ces mystères de Religion INCONNUS À TOUS LES SIÈCLES, ne cessoit point de les rappeler

de la Trinité & de l'Incarnation avoient été inconnus avant *Jésus-Christ* ; qu'ils n'avoient été révélés & découverts à aucun des hommes ; que durant tous les siècles qui avoient précédé , ils étoient demeuré cachés dans le sein de la Divinité ; qu'aucun des hommes n'en avoit eu connoissance , pas même Moïse le premier Législateur du Peuple de Dieu , ni Jean-Baptiste le plus éclairé & le plus favorisé des Prophètes ; qu'il étoit réservé au Fils unique de Dieu , à *Jésus-Christ Homme-Dieu* , d'introduire les hommes dans ces secrets , & de leur en faire pour la première fois la révélation : qu'enfin c'est par la révélation de ces Mystères que J. C. a établi sur la terre une Religion toute nouvelle qui n'existoit pas avant lui.

au caractère & à l'autorité de celui qui les annonçoit.

Ibid. tom. 3. liv. 5. pag. 80. & 81. Le moindre des Docteurs entre ceux qui enseigneront dans le Royaume des Cieux , sera plus grand que JEAN-BAPTISTE & préférable au Précurseur , par la sublimité des Mystères qu'il sera chargé d'annoncer au monde. Telles seront les vérités que le Fils unique a appris du Père POUR LES RÉVÉLER AUX HOMMES , vérités adorables qui DEPUIS TANT DE SIÈCLES ÉTOIENT CACHÉES DANS LE SEIN DE LA DIVINITÉ , & dont la manifestation n'a pas même été confiée à Jean le plus éclairé & le plus favorisé de tous les Prophètes.

Où en sommes-nous, & à quels hommes avons-nous à faire ? Est-ce donc que les Prophètes n'ont pas annoncé le Messie sous la qualité de Fils de Dieu ? Et comment ont-ils pu l'annoncer sous cette auguste qualité, s'ils n'avoient aucune connoissance ni de la Trinité, ni de l'Incarnation ?

Contradiction entre ces deux Auteurs sur un point capital ; & du Fr. B. avec lui-même sur ce même point.

Ici le Maître & le Disciple se divisent, du moins en apparence. Le Frere Hardouin déclare tout net que jamais le Messie n'a été prédit comme devant être le Fils de Dieu. *Jesus-Christ*, dit-il, *est le premier qui ait appris aux hommes que le Messie est le Fils de Dieu* (1). Le Frere Berruyer au contraire avoue que les Prophètes ont annoncé le Messie *comme le véritable Fils de Dieu son Fils naturel* : mais il n'en persiste pas moins à prétendre qu'ils n'ont connu ni la Trinité des Personnes Divines, ni l'Incarnation (2).

Quelle absurdité ! Les Prophètes auront donc sçu & auront prédit que

() InJoan. cap. 1. adnot. ad v. 18. Ses paroles sont rapportées ci-dessus, pag. 491.

(2) Berr. 2. part. tom. 8. q. 2. pag. 81. Sine præviâ mysterii utriusque revelatione prophetarum fuit Messias futurus Dei unius & veri verus naturalisque Filius.

le Messie seroit le véritable Fils de Dieu , son Fils par nature , sans sçavoir ni que Dieu a un Fils qui lui est consubstantiel & coéternel , ni que ce Fils unique se feroit homme pour sauver les hommes ! Que ce discoureur s'accorde au moins avec lui-même. Il dit ailleurs (1) qu'en vertu du Mystère de l'Incarnation d'un Dieu , Jesus-Christ étoit le Fils de Dieu : il répète plusieurs fois que l'humanité de J. C. ne seroit pas , & ne pourroit pas être appelée le Fils unique de Dieu , si elle n'étoit pas unie hypostatiquement à une Personne Divine : union qu'il est impossible de concevoir , sans concevoir en même-tems que cette Personne Divine s'est incarnée. Comment donc les Prophètes ont-ils pu annoncer le Messie sous la qualité de véritable & naturel Fils de Dieu , sans avoir aucune notion du Mystère de l'Incarnation ; & comment auroient-ils pu connaître l'Incarnation d'une Personne Divine , sans sçavoir qu'il y a plusieurs Personnes en Dieu ? La contradiction est palpable. Aussi le Frere Hardouin , plus hardi sans doute , mais plus con-

(1) Ibid. tom. 4. l. 3. pag. 60.

féquent , traite-t-il fans façon d'*imaginatifs* & de *réveurs* , ceux qui veulent que les Juifs aient attendu le Messie sous le nom & la qualité de Fils de Dieu , sans avoir aucune idée du Mystère de la Trinité (1). Mais laissons ces auteurs s'accorder entr'eux , comme ils pourront , & contentons-nous de remarquer dans leur désunion même un des caractères inévitables de la nouveauté , qui est de se contredire toujours par quelque endroit.

Le Frere B. faussement & mal justifié par ceux qui croient qu'il n'exclut qu'une révélation distincte & explicite.

La doctrine de ces Jésuites est si manifestement contraire à la Foi de l'Eglise , que les Défenseurs du Frere Berruyer n'ont pu trouver d'autre moyen pour en couvrir en partie la difformité , que de répondre qu'il n'a entendu *exclure* dans les Patriarches & les Prophètes , que l'idée développée des Mystères de la Trinité & de l'Incarnation , telle que la révélation faite par J. C. nous l'a donnée , & telle qu'elle devoit être pour être l'objet d'une foi explicite (2).

(1) *In Joan. cap. 1. adnot. adv. 18. pag. 252. col. 1.* Fingunt & somniant quod volunt , qui dicunt usitatum fuisse apud Hebræos Messiam vocari Filium Dei , quamvis de sanctissimâ Trinitate nihil scirent.

(2) Nouvelle défense ... à Nancy , 3. Lett. p. 103.

Quand cela seroit vrai , le Frere Berruyer seroit toujours inexcusable de prétendre que des saints tels qu'Abraham , Moÿse , & les Prophètes , ces hommes si favorisés de Dieu , & dont la foi nous est si souvent proposée pour modèle , n'ont point eu une foi distincte des deux principaux Mystères de la Religion. Mais il suffit de lire les textes de ce Religieux que nous venons de rapporter , pour être pleinement convaincu qu'il n'admet aucune sorte de révélation de ces grands Mystères avant celle qu'il dit en avoir été faite pour la première fois par J. C. *Hominibus à Jesu Christo Filio Dei primò revelatum est* (1).

Ajoutons que toute la suite & l'enchaînement du système de ces auteurs ne permettent pas de leur attribuer une autre pensée. Il seroit facile d'en donner plusieurs preuves démonstratives : bornons-nous à une seule. C'est un des principaux points de leur doctrine , comme vous le verrez dans la suite , que la Religion de J. C. considérée dans ce qui en fait l'essence & le caractère propre , c'est-à-dire , com-

(1) Berr. 2. part. tom. 8. pag. 151.

me ils l'expliquent eux-mêmes (1), en tant qu'elle renferme la croyance des Mystères révélés, & particulièrement des Mystères de la Trinité & de l'Incarnation, est une Religion nouvelle, qui n'existe que depuis J. C., & qui est essentiellement différente de celle par laquelle les hommes ont été sauvés avant sa venue. Or la Religion de J. C. ne feroit pas une Religion essentiellement nouvelle, *Religionis nova secreta* (2), si les Mystères qui en font l'essence avoient été révélés de Dieu & crus par quelqu'un avant J. C. Par conséquent, quand ces deux auteurs disent que les Mystères de la Trinité & de l'Incarnation ont été inconnus aux Patriarches & aux Prophètes, il est évident qu'ils excluent absolument toute espèce de révélation proprement dite de ces Mystères avant la venue de Jesus-Christ.

La prétention de ces Auteurs renverse les fondemens de la Religion

Arrêtons-nous ici un moment. Quand on n'auroit pas d'autre reproche à faire à cette doctrine, sinon qu'elle contredit formellement l'enseignement

(1) *Berr. 2. part. tom. 8. pag. 258. Mysteria hæc sunt in quibus nova adoptio fundatur, & ineffe suo speciali constituitur.*

(1) *Ibid. pag. 80.*

constant & perpétuel de l'Eglise, ç'en seroit assez pour la faire rejeter : mais elle renferme un vice en quelque sorte plus capital : c'est d'ébranler, ou plutôt de sapper tous les fondemens de la vérité de la Religion Chrétienne, & de l'autorité de l'Eglise.

Chrétienne
& de l'au-
torité de l'Egli-
se.

L'Eglise Chrétienne n'est pas moins bâtie sur le fondement des Prophètes que sur celui des Apôtres : *Ædificati super fundamentum Apostolorum & Prophetarum*, dit saint Paul (1). Or comment l'Eglise peut-elle être bâtie sur le fondement des Prophètes, si les Mystères qu'elle propose à croire n'ont jamais été crus ni connus par les Prophètes ?

L'autorité de l'Eglise une fois ébranlée, le fond même du Christianisme pourroit-il ne l'être pas ? Sur quel fondement croyons-nous tous les dogmes que la Religion nous propose ? C'est sans doute parceque J. C. qui les a enseignés & confiés à son Eglise, est véritablement Dieu & la Vérité même. Mais quels motifs avons-nous de croire avec certitude que J. C. est Dieu ? Ses miracles sans doute lui rendent un té-

(1) Ephes. II, 20.

moignage éclatant. Mais la preuve qui résulte de ses miracles, quelque forte qu'elle soit, ne doit pas être séparée du témoignage que les Prophètes, long-tems avant sa venue, ont rendu à la Divinité de sa Personne & aux principaux points de sa doctrine. J. C. n'a pas paru dans le monde comme un homme nouveau, qui n'eût point été promis, ni prédit, ni attendu. Il ne s'est point annoncé comme l'auteur d'une Religion toute nouvelle, essentiellement différente de celle par laquelle les Patriarches, les Prophètes & les autres Justes avoient été sauvés avant sa venue. Promis à nos premiers parens aussi-tôt après leur péché, comme l'unique Libérateur qui briseroit la tête du serpent & qui détruiroit l'empire du Démon : promis à Abraham, à Isaac, à Jacob, comme la *race* précieuse en qui toutes les Nations de la terre seroient bénies : annoncé à Moïse & par Moïse, comme le Prophète & le Législateur par excellence : figuré par les divers sacrifices, & par toutes les cérémonies de l'ancienne loi : prédit d'âge en âge par David & par un grand nombre d'autres

Prophètes inspirés de Dieu ; il avoit été dans tous les tems l'objet de la Foi , des désirs & des vœux ardens de tous les Justes. Le but de sa venue n'a point été de découvrir aux hommes des vérités & des Mystères jusques-là inconnus , ni de leur apprendre quels étoient les caractères propres du Messie : ç'avoit été là proprement l'objet de la Mission & du Ministère des Prophètes. Ils avoient prédit plusieurs siècles auparavant toutes les qualités du Messie , & les principales circonstances de sa Naissance , de sa Vie , de sa Passion , de sa Résurrection , de son Ascension , de l'établissement de son Eglise , &c. La fonction propre du Messie étoit d'annoncer aux hommes qu'il étoit le Libérateur promis & attendu dès l'origine du monde ; de prouver sa Divinité & la vérité de sa doctrine , non-seulement par les miracles sans nombre qu'il a opérés , mais encore par les oracles des Prophètes , & par le parfait accomplissement en sa Personne de tout ce que ces hommes animés de l'esprit de Dieu avoient prédit ; c'étoit de proposer avec l'autorité d'un Dieu , d'exposer avec plus

de clarté , & de faire prêcher par toute la terre les Mystères & les vérités , qui , quoique révélés avant lui , n'avoient été connus distinctement que d'un petit nombre de Justes , & qui n'étoient exprimées qu'avec obscurité dans l'Ancien Testament. C'étoit d'expier par sa mort les péchés du monde , de satisfaire pleinement à la justice Divine , de réconcilier les hommes avec Dieu par l'effusion de son sang , d'abolir les sacrifices & les autres cérémonies impuissantes de l'ancienne Loi , qui n'avoient été prescrits que pour un tems , & en vue de lui ; de leur substituer un sacrifice d'un prix infini , des Sacremens pleins d'efficacité , & un culte digne de Dieu : Sacrifice , Sacremens , Culte , qui avoient eux-mêmes été prédits par les Prophètes & figuré par tout le Culte extérieur de l'ancienne Loi. Ainsi , quoique J. C. l'unique médiateur de Dieu & des hommes , n'ait paru sur la terre que dans la plénitude des tems , il embrasse néanmoins tous les tems. *Il étoit hier , il est aujourd'hui , & il sera le même dans tous les siècles* , dit S. Paul ; parcequ'avant sa venue comme après ,

c'est la vertu toute puissante de son sang, c'est la foi en son nom, c'est l'opération de sa grace, c'est sa Religion sainte qui a sauvé, qui sauve & qui sauvera tous ceux qui sont sauvés : *Jesus Christus heri, & hodie, ipse & in sæcula* (1).

Lors donc que ce divin Sauveur déclaroit aux Juifs qu'il est le Fils de Dieu, qu'il est égal au Pere, que le Pere & lui sont une même chose ; il ne faut pas s'imaginer qu'il leur révélât pour la première fois des Mystères jusques - là inconnus à tous les hommes : mais supposant comme une vérité constante, révélée depuis longtemps, attestée par les Prophètes, avouée par les Docteurs & les chefs de la Synagogue, que le Messie devoit être le Fils de Dieu & en cette qualité égal à Dieu le Pere, il ne faisoit qu'en rappeler le souvenir, qu'y rendre les esprits attentifs, & que s'appliquer à lui-même, à titre de Messie, des caractères que les Prophètes avoient marqués comme propres au Messie. Aussi ne voit-on pas, comme le re-

(1) Hebr. XIII 8.

marque très-bien M. Bossuet (1), que les Juifs aient jamais contesté à J. C. que le Messie dût être le Fils de Dieu. Il paroît au contraire par la question que le grand Prêtre lui fit au tems de sa Passion, *s'il étoit le Christ, le Fils du Dieu vivant*, qu'ils regardoient eux-mêmes la qualité de *Christ* & la qualité de *Fils de Dieu* comme inséparables. Ce qu'ils ne pouvoient souffrir, c'est qu'un homme que la jalousie leur faisoit haïr, se donnât pour le Christ, & par une suite nécessaire, pour le Fils de Dieu : or d'où venoit chez les Juifs cet usage de donner au Christ le nom de Fils de Dieu, sinon, dit encore M. Bossuet, de ce que cette dénomination avoit passé des Patriarches à toute la Nation ?

Vous voyez par-là, N. C. F. que rien n'est plus solidement affermi que

(1) *Comment. in lib. Eccli. cap. 51. v. 14. tom. 1. pag. 817.* Tam vulgare apud Judæos Christum futurum Filium Dei, ut eum non alio magis nomine appellarent : quin ipse Pontifex ita adjuraret, *Tu es Christus Filius Dei ?* Neque unquam objecerunt Christo, quod Christum Dei Filium, sed quod se Christum, adeoque Dei Filium faceret. Queis liquet tam tritam, tam pervulgatam fuisse eam appellationem, quam ipsius Christi : unde autem pervulgatam, nisi ab ipsis Patribus ad universam gentem promanasset ?

la foi de la Trinité & de l'Incarnation. Cette foi est aussi ancienne que le monde, quoiqu'avant la prédication de l'Evangile elle n'ait pas été aussi développée dans tous ceux qui appartenoient au Peuple de Dieu, quelle l'est maintenant. J. C. a répandu un nouveau degré de clarté sur les anciennes révélations : il en a rendu la croyance & plus distincte & plus populaire ; mais on ne peut pas dire qu'il en ait le premier donné la connoissance aux hommes.

Quelle incertitude au contraire la prétention des FF. Hardouin & Berruyer ne répand-elle pas sur ces adorables Mystères ? Pleinement inconnus à tous les hommes, disent-ils, c'est J. C. qui en a fait pour la première fois la révélation : encore n'en a-t-il point parlé au commun des Juifs, & n'en a-t-il instruit clairement ses Apôtres eux-mêmes qu'après sa résurrection, & dans une Ecole privée, comme nous le verrons dans la suite (1). Ainsi, pendant au moins quatre mille ans, les Patriarches, les Prophètes, tous les Justes en un mot auront connu, adoré, & servi le vrai Dieu, sans sçavoir

Objection insultante qu'ils fournissent aux incrédules.

(1). Voyez le Chapitre suivant, & Section III. chap. V. art. I.

qu'il subsiste en trois Personnes : ils auront attendu le Libérateur , sans avoir la moindre notion du Mystère de l'Incarnation : J. C. aura exigé que les hommes croient ces Mystères incompréhensibles & jusqu'alors inconnus , & il l'aura exigé sur le fondement unique de sa propre autorité ; quoique cette autorité elle-même suppose nécessairement la connoissance & la certitude de ces Mystères. Quelle source d'objections un système si mal construit n'ouvre-t il pas aux ennemis de la Religion ?

Qu'est-ce que les Freres Hardouin & Berruyer , ou leurs partisans , auroient à répliquer à un incrédule , qui , tirant avantage de leurs pernicious principes , leur tiendrait à-peu-près ce discours ? Vous voulez que je croie fermement les Mystères incompréhensibles de la Trinité & de l'Incarnation , & , pour m'y déterminer , vous vous appuyez uniquement sur ce que J. C. en qualité de Fils de Dieu , pleinement instruit des secrets de Dieu son Pere , les a révélés aux hommes. Mais quelle certitude me donnez-vous que J. C. soit en effet le Fils de Dieu ? Il ne peut l'être , de votre propre aveu , qu'en vertu de l'Incarnation : &

l'Incarnation suppose nécessairement la Trinité des Personnes Divines. Est-ce bien sérieusement que vous me dites⁽¹⁾, qu'en vertu du Mystère incompréhensible & jusques-là inconnu de l'Incarnation d'un Dieu, J. C. étoit le Fils de Dieu, Dieu lui-même & égal à Dieu ? Est-ce encore bien sérieusement que vous ajoutez, toujours du même ton⁽²⁾, que le divin Maître, à dessein de faire entrer (les Juifs) dans ces Mystères de Religion, inconnus à tous les siècles, ne cessoit point de les rappeler au caractère & à l'autorité de celui qu'il les annonçoit ? D'abord, comment accordez-vous cela avec ce que vous enseignez ailleurs⁽³⁾, que J. C. n'a point exigé des Juifs qu'ils crussent les Mystères de la Trinité & de l'Incarnation ; mais seulement qu'ils crussent qu'il étoit le Fils de Dieu, & que cette profession de foi étoit alors suffisante ? En second lieu, y pensez-vous, de nous dire que pour toute preuve de ces Mystères, inconnus à tous les siècles, J. C. n'a allégué que son propre caractère & sa propre autorité ?

(1) Berr. 2. part. tom. 4. liv. 8. pag. 60.

(2) Berr. 2. part. tom. 4. liv. 8. pag. 78. & 79.

(3) Ibid. tom. 8. pag. 158. 159. 160. 161. & 163.

Est-ce pour me convaincre & me faire sortir de mon incrédulité, ou n'est-ce que pour m'y enfoncer de plus en plus, que vous me tenez un si étrange langage ? Ne voyez-vous pas que vous supposez ce qui est en question, & que votre raisonnement n'est qu'un cercle grossièrement vicieux ? Comment voulez-vous que les Juifs crussent que J. C. est le Fils de Dieu ; s'il ne l'est, comme vous le dites, qu'en vertu d'un *Mystère incompréhensible*, & absolument *inconnu jusqu'à lui* ? Il faut qu'un principe soit connu, avant que de pouvoir raisonnablement en tirer une conséquence. Or, de votre aveu, la qualité de *Fils de Dieu* en J. C. suppose le *Mystère de l'Incarnation d'un Dieu*. Il faut donc préalablement que ce *Mystère* soit connu, pour pouvoir croire qu'en vertu de ce *Mystère*, J. C. est le Fils de Dieu : & cependant vous affectez de nous dire dans la même phrase, que ce *Mystère incompréhensible* par lui-même, étoit de plus *inconnu à tous les hommes* ; & qu'il l'avoit toujours été *jusques-là*. Si au moins vous disiez qu'en même-tems que J. C. exigeoit des Juifs qu'ils le reconnussent pour le Fils de Dieu, il leur donnoit aussi connoissance du

double Mystère de la Trinité & de l'Incarnation ; votre discours pourroit être conséquent : mais vous dites formellement le contraire , & vous prétendez (1) que J. C. vouloit que les Juifs le crussent le Fils de Dieu , indépendamment de la connoissance de ces deux Mystères.

C'est à pure perte , poursuivra cet Incrédule , que vous dites , que J. C. ne cessoit point de les rappeler à son caractère , & à son autorité. Ce caractère , cette autorité étoient précisément ce qu'il s'agissoit de prouver ; & , pour le prouver solidement , il falloit partir d'un principe qui fût déjà connu & avoué , ou du moins il falloit commencer par révéler clairement ce principe. Or vous prétendez qu'au lieu de procéder ainsi , J. C. a voulu que les Juifs crussent sur sa seule autorité qu'il étoit le Fils de Dieu , c'est-à-dire , qu'ils le crussent sur une autorité , laquelle , selon vous mêmes , étoit appuyée sur ces *Mystères incompréhensibles & jusques-là inconnus* , dont lui-même ne donnoit pas la connoissance au peuple qu'il instruisoit.

Ne sentez-vous pas que vous tom-

(1) Ibid.

bez dans une absurdité toute semblable à celle que Tertullien reprochoit autrefois à Marcion, & que, comme cet hérétique, vous faites établir par J. C. *une foi monstrueuse*, pour me servir de l'expression de cet ancien Auteur (1), en prétendant qu'il a voulu qu'on le crût le Fils de Dieu, avant qu'on sçût qu'il y a en Dieu un Pere & un Fils ?

Encore une fois, nous ne voyons pas ce que ces Auteurs pourroient répondre à un impie, qui se serviroit ainsi de leurs propres armes pour leur montrer qu'ils renversent eux-mêmes tout l'édifice de la Religion. Dans la doctrine de l'Eglise au contraire, tout se soutient à merveille. Les Juifs étoient inexcusables de ne pas croire J. C. lorsqu'il s'est dit le Fils de Dieu égal à son Pere, parceque d'un côté les Prophètes éclairés de Dieu & parfaitement instruits des Mystères de la Trinité & de l'Incarnation, avoient annoncé le Messie sous la qualité de Fils de Dieu ; & que d'un autre côté les miracles de J. C. & l'accomplis-

(1) *Tertull. lib. 3. contra Marcion. cap. 4.* Novus, opinor, novè venire voluit, Filius ante Patris professionem & missus ante mandantis auctoritatem : ut & ipsam fidem monstruosissimam induceret, quâ ante crederetur Christum venisse, quam sciretur fuisse.

fement des prophéties en sa personne, prouvoient évidemment qu'il étoit en effet le Messie promis & prédit depuis tant de siècles. Or dès qu'il est démontré que J. C. est véritablement le Fils de Dieu, c'est une impiété de ne se pas soumettre à toutes les vérités qu'il enseigne.

CHAPITRE VII.

Autre attaque que le Fr. Berruyer porte à la certitude de la révélation des Mystères de la Trinité & de l'Incarnation, en prétendant que Jesus-Christ n'en a instruit ses Apôtres qu'après sa Résurrection dans une Ecole privée, & que les Apôtres n'en ont parlé non plus que dans le particulier.

Ces Auteurs ayant pris l'étonnant parti de ne dater la première révélation des Mystères de la Trinité & de l'Incarnation, que du tems de la prédication de J. C., ils devoient au moins conserver à une si importante révélation, toute son authenticité & sa publicité. Il semble au contraire qu'ils n'aient eu en vue que de la

couvrir d'incertitude & de nuages.

Le Frere B. soutient, 1. que J. C. établit le Docteur des seuls Juifs, ne leur a donné aucune connoissance des Mystères de la Trinité & de l'Incarnation.

I. Le Frere Berruyer avance d'abord à ce sujet deux principes de sa façon. Le premier (1) que « J. C., quant à son » ministère personnel & à sa fonction » de Docteur, n'a été envoyé qu'aux » brebis perdues de la Maison d'Israël, » & qu'il a été établi spécialement le » Ministre des Juifs circoncis. » Le second, qu'en cette qualité, J. C. n'a point exigé des Juifs, à qui il prêchoit, qu'ils crussent les mystères de la Trinité & de l'Incarnation, mais seulement qu'ils le reconnussent pour le Fils de Dieu un & véritable. « Cette » profession de Foi, dit-il (2), étoit » suffisante alors, c'est-à-dire, durant » la vie mortelle de J. C., & même

(1) *Berr. 2. part. tom. 8. quest. 1. pag. 33.* Verum est nihilominus, quantum pertinet ad ministerium personale, & ad docendi munus, Christum non esse missum nisi ad oves quæ perierant domus Israël, & Circumcisionis, ut ait Paulus, ministrum specialem constitutum fuisse.

(2) *Berr. 2. part. tom. 8. q. 1. pag. 159.* Dum adhuc mortalis viveret, & Circumcisionis minister Jesus Christus Judæis tantum, non etiam & Gentibus, regni sui adventum prædicaret, voluit se quidem credi ab eis Filium Dei, sed Dei unius & veri : erat tunc ista fidei confessio sufficiens & necessaria. Si plus ab ipsis exigeret Christus, respondere utique poterant : Sed neque si tres sunt in Deo uno, quem colimus, personæ, quarum prima Pater, secunda Filius sit, audivimus. Voyez aussi *Ibid. p. 162. & 163.*

» jusqu'après la ruine entière de la
» ville & du Temple de Jérusalem ;
» & si J. C. en avoit demandé davan-
» tage , les Juifs auroient pu lui répon-
» dre qu'ils n'avoient jamais oui dire ,
» que le Dieu unique qu'ils adoroient ,
» subsiste en trois Personnes.

De-là il conclut que la croyance de ces deux Mystères n'étant pas nécessaire aux Juifs , c'est-à-dire , au peuple à qui seul J. C. avoit été envoyé en qualité de Docteur , mais seulement à l'Eglise des Gentils , qui ne devoit , dit-il , se former proprement qu'après la réprobation totale de la Synagogue, le divin Maître n'a point parlé , ni dû parler de ces Mystères dans ses prédications publiques.

Par une autre conséquence de ces faux principes , il soutient , à l'imitation du Frere Hardouin , que durant le ministère public de J. C. le baptême que ses Disciples conféroient par son ordre au rapport des Evangélistes (1), quoiqu'il eût la même vertu & la même efficacité qu'il a eu depuis , n'étoit pas administré au nom de la Sainte Trinité , mais au seul nom de

Ce qu'il dit, après le Fr. H. de la manière de conférer le Baptême avant la Résurrection de J. C.

(1) Joan. IV. 2.

J. C. & qu'il n'exigeoit pour disposition, que la foi en J. C. comme au Messie, au nouveau Législateur, au Fils, & à l'envoyé de Dieu (1).

Il est permis aux Théologiens Catholiques d'être partagés sur la manière dont le Baptême s'administroit avant la mort de J. C. L'Eglise leur laisse cette liberté sur un point qui n'est pas décidé, & sur lequel l'Ecriture & la Tradition ne nous donnent pas suffisamment d'éclaircissement. Mais quelque opinion qu'on embrasse sur cette question, l'Eglise ne souffrira jamais

(1) *Hard. in Joan. cap. 4. adnot. ad v. 2.* Fuit hic Baptismus ab Apostolis IN NOMINE CHRISTI collatus, gratiam nihilominus ipse extraordinariè impartiens ex opere operato, tametsi cum expressâ Trinitatis invocatione non conferebatur, quippe quæ nondum erat imperata.

Berr. 2. part. tom. 8. q. 2. pag. 150. Hactenus [avant la Résurrection de Jesus-Christ,] Baptisma conferebatur in solâ fide & appellatione Jesu Christi Filii Dei qui venerat, cum antea Baptismus Joannis conferretur in nomine Filii Dei qui proximè venturus erat.

Ibid. tom. 2. liv. 3. pag. 253. Le Baptême que reçurent alors ceux des Juifs qui crurent en Jesus-Christ, n'étoit pas comme le Baptême de Jean une pure cérémonie, & une pure profession extérieure des sentimens du cœur : il effaçoit les péchés, il en remettoit la peine, il conféroit la grace qu'il signifioit, & il demandoit pour disposition la foi en Jesus-Christ, comme au Messie, au nouveau Législateur, au Fils, & à l'envoyé de Dieu.

qu'on enseigne dans son sein qu'il y a eu un tems, (le tems même que J. C. a passé sur la terre ,) où la foi des mystères de la Trinité & de l'Incarnation n'étoit pas une disposition nécessaire pour être admis au saint-Baptême.

Il y a même un trait du livre des Actes qui donne lieu de penser, que le Baptême de J. C. n'a jamais été conféré autrement que par l'invocation expresse des trois Personnes de la Trinité. On y voit que saint Paul étant à Ephèse, & y trouvant quelques Disciples qui n'avoient pas entendu parler du Saint-Esprit ; surpris de leur ignorance , il leur demanda *quel Baptême* ils avoient *donc reçu* ; & ils lui répondirent qu'ils n'avoient reçu que le *Baptême de Jean* (1). Cette demande de l'Apôtre suppose manifestement que dès les premiers tems du Christianisme on n'admettoit aucun adulte au Baptême de J. C. qu'il ne fût instruit du mystère de la Trinité, & qu'il n'en fit une profession de foi distincte. Il est même naturel d'en conclure, que dans l'administration de ce sacrement,

(1) Act. XIX. 1. 2. & 3.

on a toujours invoqué nommément le Pere, & le Fils, & le Saint-Esprit.

Il enseigne, II. Si J. C. quoique *chargé spécialement* de l'instruction des Juifs, leur a laissé ignorer pleinement les mystères de la Trinité & de l'Incarnation, il n'aura pas sans doute manqué d'en instruire clairement les Apôtres, qu'il destinoit à être les chefs & les Docteurs de son Eglise. Le Frere Berruyer est enfin forcé d'en convenir : mais il prétend que cette instruction, J. C. ne la leur a donnée qu'après sa résurrection. « Le Mystère de trois Personnes en un seul Dieu, dit-il (1). étoit du nombre des vérités dont le Sauveur disoit à ses Apôtres aux approches de sa Passion, & la dernière fois qu'il leur parla, *j'ai encore bien des choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant.*

Hé quoi ! direz-vous, J. C. ne leur

(1) 2. part. tom. 8. pag. 159. Nondum erat discretè & explicitè revelatum omnibus, sed nec ipsis, credo, Apostolis mysterium in Deo uno personarum, quarum prima esset ab æterno Pater, secunda ab æterno Filius, tertia ab æterno Spiritus sanctus. Istud ex illis erat, de quibus dicebat discipulis Jesus jam morti proximus, & in ultimâ suâ cum illis collatione, Joan. XVI. 12. *Adhuc multa habeo vobis dicere, sed non potestis portare modo.*

avoit-il pas dit bien clairement (1) *qui me voit , voit aussi le Pere.... Je suis dans le Pere , & le Pere est en moi ?* N'avoit-il pas dit aux Juifs mêmes en présence de ses Apôtres , *le Pere & moi nous sommes une même chose* (2) ? Dans cet entretien même qu'il eut avec ses Disciples immédiatement avant sa Passion , ne leur dit-il pas (3) : *Je ne vous appellerai plus serviteurs , mais je vous ai appelé mes amis , parceque toute ce que j'ai appris de mon Pere , je vous en ai donné connoissance ?* Tout cela est vrai , répond le Frere Berruyer , & cependant J. C. n'avoit parlé jusques-là des mystères de son Royaume qu'avec tant de réserve & de *précaution*, que ses Apôtres, *encore dépourvus d'intelligence*, n'en avoient pas de connoissance distincte. Il ne leur en avoit parlé qu'en paraboles & d'un style énigmatique. Nous mêmes , ajoutet-il (4), nous n'employons ces textes

(1) Joan. XIV. 9. & 10.

(2) Joan. X. 30.

(3) Joan. XIV. 15.

(4) 2. part. tom. 8. pag. 160. Illis quidem [Apostolis] Dominus Jesus ante mortem suam , nota fecerat quæ d Patre audierat , id est , universa & singula regni sui mysteria , SED CUM ILLA CAUTIONE ut à discipulis , qui , teste magistro , adhuc sine intellectu

sacrés pour prouver le *mystère obscur* de la Trinité, que parceque nous avons d'ailleurs une connoissance & une foi distincte de ce Mystère par l'enseignement de l'Eglise, sans quoi ces mêmes textes ne nous paroîtroient qu'un langage figuré, *parabolique*, & plein d'obscurité.

Ce n'est donc, continue-t-il (1), qu'après sa résurrection, & dans une

erant, nondum distinctè ac perfectè intelligerentur. Dicebat illis Christus, post ultimam cum illis Cœnam ad Crucem properans: Hæc in proverbii locutus sum vobis: venit hora ut jam non in proverbii loquar vobis, sed palam de Patre annuntiabo vobis. . . . Joân. XVI. 25. Atqui jam dixerat Christus coram Apostolis suis: Ego & Pater unum sumus.... Qui videt me videt & Patrem.... Quia ego in Patre, & Pater in me est, & plura hujusmodi ex quibus realem trium in Deo uno personarum distinctionem rectè arguimus ac demonstramus, efficaciter consequentiâ legitimâ nos, quibus dogmatis illius, & obscuri quamvis mysterii veritas per docentem Ecclesiam credenda distinctè proponitur. Et istud nihilominus, ex Domini nostri Jesu Christi testimonio, erat de Patre nondum palam, sed in proverbii annuntiare.

(1) *Ibid. pag. 161. Reservata claræ & distinctæ eruditioni hora, ... tempus erat illud, quo Resurrectionem inter & Ascensionem suam, loquebatur Jesus Apostolis suis de regno Dei. . . . Sed quæ in privatâ HUIUS TEMPORIS SCHOLÆ, à Magistro ex mortuis suscitato erectâ, palam & apertè discipulis revelata sunt Dogmata & Mysteria..... non tam ex Apostolorum scriptis, quàm ex eorum prædicatione, per Ecclesiam infallibiter docentem traditâ, perpetuoque tradendâ, in eâdem quâ primùm tradita sunt, integritate & luce, Divinitus transierunt.*

école particuliere érigée pour lors par le divin Maître , *in privatâ hujus temporis scholâ* , qu'il a révélé clairement & sans nuages à ses Apôtres les dogmes & les mystères de sa Religion : & la connoissance qu'il leur en a donnée pour lors & de cette maniere , est parvenue jusqu'à nous , non pas tant par les Ecrits des Apôtres , que par leurs prédications (ou plutôt par leurs instructions particulieres ,) qui nous ont été transmises par l'enseignement infailible & perpétuel de l'Eglise. C'est-à-dire , en un mot , que tout ce qui concerne la Doctrine Chrétienne s'est traité dans un profond secret entre J. C. & ses Apôtres : que c'est à eux seuls qu'il a révélé les mystères de la Trinité & de l'Incarnation & les autres dogmes de la Religion : qu'il ne leur a même fait cette importante révélation qu'après sa résurrection & dans une école particuliere ; & qu'enfin ce qu'il leur a enseigné alors dans le secret de cette école , ce n'est pas par les Ecrits des Apôtres , mais uniquement par l'enseignement de l'Eglise que la connoissance en est parvenue jusqu'à nous.

Apparemment, direz-vous , qu'au

Il enseigne, moins les Apôtres, après la descente
 3. Que les A- du Saint-Esprit, auront publié haute-
 pôtres n'en ment ces précieuses vérités que J. C.
 ont parlé non leur avoit apprises dans le secret? Point
 plus que dans du tout, vous dira le Frere Berruyer.
 des instruc- Ils ont suivi la même méthode que
 tions particu- leur Maître. L'unique objet qu'ils se
 lieres, font proposé dans leurs prédications
 publiques, a été d'établir que J. C. a
 été fait Fils de Dieu un & véritable.
 A l'égard des mystères de la Trinité,
 de l'Incarnation & des autres dogmes
 du Christianisme, ils n'en faisoient
 pas la matiere de leurs discours pu-
 blics. Ils en réservoient la connoissance
 à des instructions privées qu'on faisoit
 à ceux qui se dispoisoient prochaine-
 ment au Baptême (1).

Si vous insistez encore & que vous

(1) *Ibid. pag. 165.* Similiter Evangelistarum & Apostolorum, dum scriberent, aut prædicarent, finis primarius is erat, ut Jesum Christum Messiam esse probarent, &c. *Pag. 166.* Unde quemadmodum Christus de seipso usurpare solitus erat, sic & Apostoli dum de Christo loquuntur & scribunt. . . . *Pag. 167.* Sic cæteri omnes Evangelistæ & novi Testamenti scriptores. Hoc primum scilicet edocendi erant Judæi, ad Mysteria trium in Deo uno personarum, Verbi ab æterno geniti, & cætera Religionis Christianæ dogmata, deinceps PRIVATA magistrorum suorum INSTITUTIONE evehendi. *Et pag. 169.* Mysteria, sacramenta, placita, dogmata, . . . PRIVATE RESERVABANTUR INSTITUTIONI.

demandiez en quel tems ces instructions particulieres ont commencé, & qui sont ceux qu'on y admettoit, n'attendez pas sur cela un éclaircissement bien net. A s'en tenir à ce qui vient d'être cité, il seroit naturel de penser que le Frere Hardouin fait commencer cette espèce d'instruction dès les premiers tems de l'Eglise chrétienne, & qu'il n'en exclut aucun de ceux qu'on préparoit au Baptême; mais il ne paroît pas que ce soit là son intention. Vous en pouvez juger par une réflexion qu'il fait & que nous avons déjà rapportée ailleurs. « Saint Jean, dit-il, auroit pu dire avec vérité, le » *Fils de Dieu s'est fait chair*, parceque » le Verbe qui s'est fait chair dans le » tems, est de toute éternité le Fils » du Pere; mais il a évité à dessein » de s'exprimer ainsi, parceque dans » le tems qu'il écrivoit son Evangile, » le mot de *Fils de Dieu*, dans le » langage commun & ordinaire des » Chrétiens, ne signifioit directement » que la sainte humanité de J. C. ... » C'est pourquoi si saint Jean s'étoit » exprimé de la sorte, les Fidèles, » par une suite du langage auquel ils

4. Il résulte en dernière analyse de son système, que tous les Apôtres sont morts sans avoir instruit les Fidèles de ces Mystères.

» étoient accoutumés , auroient cru
 » qu'il avoit voulu dire que l'humana-
 » nité de J. C. s'étoit faite homme ;
 » ce qui est tout-à-fait absurde (1).

Il est évident qu'aucun Fidèle , pour peu qu'il soit instruit du mystère de la Trinité , n'est capable d'une pareille méprise. Sa Religion lui apprend qu'il y a trois Personnes en Dieu , & que la seconde est le Fils. Ainsi supposé que saint Jean eût dit , *le Fils de Dieu s'est fait chair* ; les plus simples des Chrétiens entendraient sans peine ces paroles , & ne leur donneroient pas un autre sens qu'à celles-ci , *le Verbe s'est fait chair* , parcequ'il sçait que le *Verbe* & le *Fils de Dieu* sont deux termes synonymes , qui signifient la seconde Personne de la Sainte Trinité. Pourquoi donc le Frere Berruyer s'imagina-t-il qu'une proposition si simple & si conforme aux premiers élémens du Christianisme auroit été une énigme pour les premiers Fidèles , jusqu'au point de leur faire croire que *l'humanité de J. C. s'étoit faite homme* , si ce n'est parcequ'il est persuadé , & qu'il

(1) *Ibid.* pag. 105. Voyez son texte latin rapporté ci-dessus , chap. III. art. 2. pag. 368.

veut qu'on le soit , qu'au tems où saint Jean a écrit son Evangile , les Chrétiens étoient encore dans une profonde ignorance du mystère de la Trinité & de la filiation éternelle du Verbe ? Or il est constant (*), & c'est un fait dont les Peres les plus anciens recueillis par Eusebe , saint Jérôme , saint Epiphane , & les autres Ecrivains Ecclésiastiques nous assurent , que saint Jean n'a écrit son Evangile que vers la fin du premier siècle , plus de soixante ans après l'Ascension de J.C., & lorsque tous les autres Apôtres étoient morts. D'où il suit que tous les Apôtres auroient terminé leur carrière sans avoir donné aux Fidèles qu'ils instruisoient, les premières no-

(*) Le Frere Hardouin [*Præfat. in Evangel. & in Epist. Joan.*] & le Frere Berruyer [2. part. tom. 8. pag. 150.] prétendent , sans en alleguer aucune preuve , que saint Jean a composé son Evangile & ses Epîtres quelque tems avant la destruction de Jerusalem : mais en cela ils ont contr'eux le consentement de tous les Auteurs Ecclésiastiques. D'ailleurs , quand même on leur accorderoit ce qu'ils veulent , le raisonnement que nous faisons , auroit encore presque toute sa force , puisqu'il s'ensuivroit qu'au moins jusqu'à la ruine de Jerusalem , c'est-à-dire , durant plus de quarante ans , les Apôtres ne se sont nullement mis en peine d'instruire les Fidèles du grand Mystère de la Trinité.

tions du mystère de la Trinité. Quelle horreur !

Nous croirions faire injure à votre foi , si nous nous arrêtions à réfuter toutes ces assertions, qui ne sont qu'un tissu de faussetés manifestes. Nous avons fait voir dans la première Partie de cette Instruction (1) , que c'est attaquer la Tradition dans sa source, la dépouiller de toute autorité , & rendre incertains nos dogmes sacrés, que d'avancer que J. C. & ses Apôtres ne les ont enseignés qu'en secret & à des personnes affidées. Bornons-nous ici à une seule réflexion : c'est que les scandaleuses propositions des Freres Hardouin & Berruyer ne tendent à rien moins , qu'à anéantir absolument la certitude de la révélation de nos deux principaux Mystères. Jusqu'à la venue de J. C. ces Mystères n'auront point été révélés, & n'auront été connus de personne ! J. C. n'en aura donné aucune connoissance aux Juifs dont il étoit spécialement le Docteur ! Il n'en aura instruit ses Apôtres qu'après sa Résurrection, & dans une école

(1) Voyez la première partie, chap. III. nomb. 2. pag. 194. & suiv.

Secrète , dont aucun d'eux n'a parlé dans ses Ecrits , & que l'Eglise Chrétienne n'a jamais connue ! Les Apôtres n'en auroient point parlé non plus ni dans leurs prédications , ni dans leurs écrits , mais tout au plus dans des leçons particulières ! Enfin , quand on veut remonter à l'époque de ces prétendues leçons secrètes , il se trouvera que plus de soixante ans après l'Ascension de J. C. , les Chrétiens n'avoient pas encore la moindre teinture du mystère de la Trinité. Peut-on rien imaginer qui favorise davantage le Socinianisme & l'incrédulité ?



CHAPITRE VIII.

Toutes les preuves du Mystère de la Trinité qui se trouvent dans l'Ecriture Sainte & dans les Prières publiques de l'Eglise , sont détruites par les Freres Hardouin & Berruyer.

POUR peu qu'on soit versé dans l'étude de la Théologie , ou de l'Histoire Ecclésiastique , on sçait que les Peres de l'Eglise , les Conciles , & tous les Défenseurs de la Foi n'ont jamais cessé de faire usage de l'Ecriture-Sainte pour combattre les diverses hérésies qui se sont élevées contre le dogme de la Trinité. Ces armes puissantes & toujours victorieuses sont toutes enlevées à l'Eglise par les Freres Hardouin & Berruyer.

Toutes les preuves tirées de l'Ancien Testament , détruites d'un seul coup par ces Auteurs.

1. Ils lui enlèvent d'un seul coup toutes les preuves tirées de l'Ancien Testament , dès qu'ils prétendent que ni Moïse , ni les Prophètes , ni aucun des auteurs sacrés qui ont vécu avant la venue de J.C. , n'ont connu les myst-

rières de la Trinité & de l'Incarnation. Comment ces saints hommes auroient-ils pu rendre témoignage à ces Dogmes sacrés, s'ils n'en avoient pas la moindre idée ?

Aussi le Frere Hardouin dit-il, qu'il faut bien se garder d'entendre des trois Personnes de la Trinité ces paroles du Pseaume XXXII., *VERBO DOMINI CÆLI FIRMATI SUNT ET SPIRITU ORIS EJUS OMNIS VIR-TUSEORUM* : les cieux ont été affermis par le Verbe du Seigneur ; & toute l'armée céleste a été produite par l'esprit de sa bouche ().

Note du Fr.
H. au sujet de
ce v. du Ps.
32. *Verbo Do-
mini cæli fir-
mati sunt, &c.*
Confondue
par S. Basile,
& par Bellar-
min.

Où est donc le danger d'entendre ce Texte sacré comme l'ont entendu les Peres de l'Eglise, & en particulier saint Irenée (2), saint Athanase (3), saint Basile (4), saint Epiphane (5),

(1) *Hard. in Joan. cap. 1. a. ino. ad v. 1. pag. 244. col. 2.* Cave autem Verbum idem hoc loco intelligas, atque eo Psalmi 32. v. 6. *Verbo Domini cæli firmati sunt...* Nam Verbum subsistens ac personale quod est à solo Patre, distingui oportet à verbo transeunte, seu jussu Dei, qui concipitur esse à natura, sive ab omnipotentia Dei.

(2) S. Iren. lib. 1. advers. hæreses. cap. 8.

(3) S. Athan. Epist. ad Serapion. tom. 1. p. 205.

(4) S. Basile in Psalm. 32. & lib. de Spiritu sancto, cap. 16. num. 38. tom. 3. pag. 32.

(5) S. Epiphane. hæres. 71. quæ est Photinian. n. 4. pag. 832.

saint Augustin (1), Cassiodore (2), & après eux les plus célèbres interprètes, tels que Bellarmin & M. Bossuet (3) ? Le Frere Hardouin, ce *sçavant du premier ordre*, s'est-il flatté d'être plus éclairé que le grand saint Basile, qui n'a pas fait difficulté d'opposer ce passage aux ennemis de la Divinité du Saint-Esprit ? « Où sont, dit ce » Pere (4), ceux qui sont peu de cas » du Saint-Esprit, qui l'excluent de

(1) S. Aug. Enarrat. 3. in Psalm. 32. num. 5.

(2) Cassiodor. in Psalmum 32.

(3) Voyez M. Bossuet, tom. 1. sur cet endroit du tome 32.

(4) *S. Basil. tom. 1. pag. 135. Ubi sunt qui Spiritum sanctum floccifaciunt ? ubi sunt qui illum à potentiâ creatrice separant ? Ubi sunt qui ipsum à Patris & Filii conjunctione dirimunt ? Audiant Psalmum dicentem, Verbo Domini cæli firmati sunt, & spiritu oris ejus omnes virtutes eorum. Non enim Verbum existimabitur communis hæc locutio esse quæ ex nominibus ac dictionibus consistit : neque Spiritus, vapor in aëra diffusus ; sed & Verbum, quod in principio erat apud Deum, & Spiritus sanctus, qui hanc propriè sortitus est appellationem. Quemadmodum igitur Verbum opifex firmavit cælum, sic Spiritus qui ex Deo, qui à Patre procedit, hoc est qui ex ore illius est, ut ne ipsum externam quamdam rem aut creaturam esse judices, sed tanquam hypostasim in Deo habentem glorifices, omnes ejus virtutes simul intulit.... Quoniam igitur servator Verbum Domini est, & Spiritus sanctus oris ipsius Spiritus est : uterque autem in cælis & virtutibus eorum creandis pariter operam contulit ; idcirco dictum est, Verbo Domini cæli firmati sunt, & Spiritu oris ejus omnes virtutes eorum.*

» la

» la puissance créatrice, qui le sépa-
» rent du Pere & du Fils ? Qu'ils
» fassent attention à ces paroles du
» Pseaume. Sans doute que par le
» *Verbe du Seigneur*, on n'entendra pas
» une parole extérieure composée de
» mots & de syllabes, ni par l'*Esprit*
» qui procède *de la bouche du Seigneur*,
» un souffle ou une vapeur qui se dis-
» sipe dans l'air. Le Prophète parle
» manifestement de ce Verbe Divin,
» dont saint Jean dit, *Au commence-*
» *ment le Verbe étoit avec Dieu ; &*
» *du Saint-Esprit*, qui est si souvent
» appelé dans l'Ecriture, *l'Esprit du*
» *Seigneur*. Comme donc il est dit du
» Verbe créateur avec le Pere, qu'il
» a affermi les cieux, il est dit de
» même du Saint-Esprit, de l'Esprit
» qui est de Dieu, qui procède du
» Pere, ou, suivant l'expression du
» Prophète, *qui procède de la bouche*
» *du Seigneur*, qu'il a créé conjointe-
» ment avec le Verbe toute la milice
» du ciel ; afin qu'on ne le prenne pas
» pour quelque chose de créé & d'é-
» tranger à Dieu, mais qu'on le glo-
» rifie comme une Personne subsis-
» tante en Dieu. ... *Le Verbe du Sei-*

» gneur c'est J. C. notre Sauveur :
 » *l'Esprit de la bouche du Seigneur*,
 » c'est le Saint-Esprit : l'un & l'autre
 » ont coopéré inséparablement avec
 » le Pere à la création de l'univers,
 » & c'est ce que le Prophète exprime
 » par ces paroles, *Verbo Domini*, &c.

En effet, comme Bellarmin le remarque très-judicieusement (1),
 « quoique les termes de *Verbe* & d'*Es-*
 « *prit du Seigneur* puissent absolument
 « s'entendre du commandement de
 « Dieu ; on ne peut pas douter néan-
 « moins que le Saint-Esprit, en choi-
 « sissant ces expressions, n'ait voulu
 « insinuer le mystère de la Sainte Tri-
 « nité, qui dans la suite devoit être

(1) *Bellarmin in hunc locum*, Quamvis autem per *Verbum Domini*, & *Spiritum oris ejus* possit imperium Domini simpliciter accipi, tamen sine dubio Spiritus sanctus insinuare voluit per hæc verba *Mysterium sanctissimæ Trinitatis*, quod tempore novi Testamenti revelandum erat. Neque movere nos debet, quod videatur Propheta creationem cœli tribuere Verbo, & creationem stellarum Spiritui sancto, quasi Dominus Pater per Verbum cœlos fecerit, & per Spiritum sanctum stellas. Nam propter unitatem essentiae; quæ est virtus operatrix, indivisa sunt opera Trinitatis; & ideo cum dicitur Deus Pater per Verbum creasse cœlos, intelligitur non sine Spiritu sancto id fecisse; & cum dicitur virtus seu exercitus cœlorum esse à Spiritu oris Domini, intelligitur etiam esse à Verbo, quod ab ejusdem Patris ore procedit, & à quo Verbo Spiritus ipse procedit,

» révélé avec plus de clarté dans le
» Nouveau Testament. Il ne faut pas
» non plus être arrêté par ce que le
» Prophète paroît attribuer au Verbe
» la création du ciel , & au Saint-Es-
» prit la création des étoiles ; comme
» si Dieu le Pere avoit fait le ciel par
» son Verbe , & les étoiles par le
» Saint-Esprit. Car l'unité de l'essence
» Divine , qui est la puissance créa-
» trice , fait que les œuvres des trois
» Personnes sont inséparables. C'est
» pourquoi quand l'Ecriture - Sainte
» dit que Dieu le Pere a créé les cieux
» par son Verbe , il faut concevoir
» qu'il ne l'a pas fait sans la coopéra-
» tion du Saint-Esprit : & quand elle
» dit que la vertu , ou l'armée des
» cieux a été créée par l'Esprit de la
» bouche du Seigneur , il faut enten-
» dre que ce même effet a été produit
» aussi par le Verbe , qui procède lui-
» même de la bouche du Pere , & de
» qui le Saint-Esprit procède comme
» du Pere. »

Ces Religieux ne respectent pas da-
vantage les preuves que la Tradition
a toujours tirées du Nouveau Testa-
ment. Et d'abord ils font main basse

Les preuves
tirées du
Nouveau Tes-
tament pa-
reillement dé-
truites par
ces Auteurs.

sur toutes celles qui se trouvent dans l'Evangile. Comment en pourroit-il subsister une seule, après que le Frere Berruyer nous a dit positivement, que J. C. n'a point révélé aux Juifs le double mystère de la Trinité & de l'Incarnation; & que si quelquefois il en a parlé à ses Apôtres avant sa Résurrection, ce n'a été qu'en *paraboles*. Aussi assure-t-il de nouveau dans ses Défenses (1), *qu'on ne trouve dans les discours de J. C. ni le nom du Verbe ni la distinction des Personnes*. Ils rejettent pareillement les preuves de ce Mystère qu'on voudroit tirer des autres Ecrits des Apôtres qui composent le Nouveau Testament; puisque nous venons d'entendre dire au Frere Berruyer, que les Apôtres n'ont point eu pour objet dans leurs Ecrits, non plus que dans leurs prédications, *dum scriberent aut prædicarent*, de parler de ces sublimes Mystères.

Pourrions-nous n'être pas effrayés d'une si audacieuse entreprise, qui attaque du même coup & la certitude de nos plus grands Mystères, & la

(1) Nouvelle défense, &c. à Nancy, premiers Lettres, pag. 17.

destination des Livres Saints, & l'autorité infallible de la Tradition, qui a toujours puisé dans ces sources sacrées des preuves triomphantes de la vérité de nos Mystères ? Le Frere Berruyer avoue que souvent on lui a fait sur cela une *difficulté dont des personnes raisonnables lui ont paru allarmées* (1) ; qui est que le mystère de la Trinité sera donc cru sans révélation écrite ? En effet la difficulté est grave : mais elle le touche peu. Il y répond en premier lieu, que , quand même ce Mystère ne seroit pas écrit, il n'en faudroit pas moins le croire, & qu'il y a bien d'autres vérités de foi qui ne sont pas contenues dans l'Ecriture-Sainte : en second lieu, que ce Mystère est expressément révélé dans ce passage de la premiere Epître de saint Jean ; *il y en a trois qui rendent témoignage dans le ciel, le Pere, le Verbe, & le Saint-Esprit.*

Ce téméraire croit-il donc que les sentinelles d'Israël préposées à la garde du dépôt sacré se contenteront de pareilles réponses ? Il faudroit sans doute

Quelle attente c'est donner, à la révélation du Mystère de la Trinité, que

(1) Ibid. Lettre 3. pag. 106. 107. & 108.

de prétendre
qu'elle n'est
pas écrite.

croire le Mystère de l'adorable Trinité, quand même il ne seroit pas écrit, & que la révélation que Dieu en a faite ne nous seroit connue que par la Tradition. Mais quel excès d'aveuglement n'est-ce pas, d'abuser de ce principe pour représenter comme inutiles à la défense de la Foi, & comme incapables de faire preuve par eux-mêmes, cette multitude de textes Divins, dont l'Eglise s'est toujours servie, & se sert encore aujourd'hui pour fermer la bouche aux ennemis de ce Mystère ! Quelle perfidie dans un Religieux & un Prêtre Catholique, de dépouiller ainsi l'Epouse de J. C. des seules armes qu'elle ait en main, pour convaincre & pour ramener à la Foi, des hérétiques qui ne reconnoissent ni son autorité, ni celle de la Tradition !

Tous les Catholiques sçavent qu'il y a des vérités de Foi qui ne sont pas expressément contenues dans l'Ecriture : mais ils sçavent aussi que par un effet sensible de la protection de Dieu sur son Eglise, les dogmes capitaux de la Religion y sont tous énoncés assez clairement, pour mettre les

défenseurs de la Foi en état de confondre les hérétiques, & de réfuter presque toutes les erreurs par l'autorité des Livres Saints. Qu'on parcoure les diverses hérésies qui se sont succédées depuis la naissance du Christianisme : il ne s'en trouvera presque aucune contre laquelle l'inépuisable arsenal des Ecritures n'ait fourni aux saints Docteurs des armes offensives & défensives, qui ont servi tout à la fois & à combattre l'erreur, & à affermir la foi des Fidèles. Nous dire froidement après cela que pour la défense du mystère de la Trinité, qui est le point le plus capital, & en même-tems le plus incompréhensible de la Religion, l'Eglise Catholique n'a besoin que de sa Tradition & de l'autorité de son enseignement, que les sectes séparées lui contestent ; c'est accuser le Sauveur du monde de n'avoir pas suffisamment pourvu aux besoins de son Epouse, & de ne lui avoir pas laissé tous les moyens nécessaires pour le maintien de sa Foi ; c'est blâmer l'usage que l'Eglise a fait dans tous les tems des textes sacrés de l'Ecriture contre les Sabelliens, les

Ariens, les Macédoniens, les Soci-
niens; c'est insulter aux victoires
mêmes qu'elle a remportées, & qu'elle
remporte tous les jours sur les diver-
ses hérésies par les oracles des Livres
Saints.

Outrage que
le Fr. B. fait à
l'Eglise en ne
lui laissant
pour toute
ressource que
ce Texte de S.
Jean, *Il y en a
trois qui ren-
dent témoi-
gnage dans le
ciel, &c.*

Le Frere Berruyer consent néan-
moins à ne pas désarmer entièrement
l'Eglise Catholique. Il lui laisse un
texte, unique à la vérité, mais où
la révélation, dit-il, est expresse. C'est
le célèbre passage de la première Epî-
tre de saint Jean. N'est-ce pas-là faire
en quelque sorte une nouvelle insulte
à l'Eglise, & préparer aux Sociniens
un nouveau sujet de triompher ?
Quelle ressource pour la défense de
la foi de la Trinité, qu'un verset uni-
que, litigieux, dont l'autorité, quoi-
que Divine & certaine en elle-même,
est contredite par les anti-Trinitaires:
un texte que la plupart des Peres qui
ont combattu les Ariens, n'ont point
employé, & dont nos Théologiens ne
peuvent faire usage qu'en entrant dans
des questions de critique embarrassées
& épineuses : tandis qu'on la prive
d'une multitude d'autres textes, qui
ne sont pas moins clairs; que les saints

Docteurs ont toujours fait valoir , & dont la divinité n'est contestée par aucune secte !

D'ailleurs , si ce verset de saint Jean est formel & décisif par lui-même , l'est-il dans le sens que ces deux auteurs lui donnent ? Ne les avons-nous pas vu soutenir que le Pere , le Verbe , & le Saint-Esprit qui rendent témoignage dans le ciel , ne sont pas trois témoins ? *tres perfectò testes non sunt.*

Enfin ce passage considéré séparément des autres , ne prouve pas directement que le Verbe soit le Fils de Dieu : & le Frère Hardouin dans le commentaire qu'il en a fait , ne craint pas d'avancer que le Verbe , comme Verbe , n'est pas le Fils de Dieu , qu'il ne l'est que depuis l'Incarnation , & qu'auparavant Dieu n'étoit pas Pere.

Voilà donc l'Eglise Catholique dépouillée de toutes ses preuves par ces prétendus Catholiques. L'immense trésor des divines Ecritures ne lui fournira plus aucune ressource , pour combattre l'impiété Socinienne , ni pour prouver la révélation du plus grand de ses Mystères. On la forcera même d'avouer , que les Athanases , les Hi-

lares , les Basiles , les Grégoires de Nazianze , les Ambroises , les Chrysostomes , les Augustins , les Fulgences , & tant d'autres grands hommes qu'elle a jusqu'ici révéérés comme d'excellens défenseurs de sa Foi , n'ont rien entendu aux textes sacrés qu'ils ont opposés aux Sabelliens , aux Ariens , aux Macédoniens ; que ses Conciles tant généraux que particuliers , qui ont appuyé leurs décisions sur ces mêmes textes , ont bâti sur un fondement ruineux ; qu'elle même , depuis sa naissance jusqu'à présent , n'a point eu l'intelligence des Saintes Ecritures , dont elle se glorifie d'être la dépositaire & l'interprete infailible.

La preuve
tirée de la
forme du Ba-
ptême & des
prieres publi-
ques de l'E-
glise , pareil-
lement dé-
truite par
ces Auteurs.

II. Que restera-t-il donc désormais à l'Eglise pour prouver la foi de la Trinité , si ce n'est la Tradition , son enseignement , sa profession publique , ses formules de prieres si vénérables par leur antiquité ? L'auriez-vous imaginé , N. C. F. ? Ce dernier genre de preuves lui est encore enlevé. Ces témoins semblent avoir conspiré pour tout détruire , & pour ne laisser dans l'Eglise aucun monument ni aucune trace de la foi de la Trinité.

Lorsque , pour exprimer votre croyance , vous nommez *le Pere , & le Fils , & le Saint - Esprit* ; lorsque , vous armant du signe salutaire de la croix , vous prononcez ces paroles si respectables , *au nom du Pere , & du Fils , & du Saint-Esprit* ; lorsqu'unissant votre voix à la nôtre dans les divins Offices , vous répétez si souvent , *Gloire soit au Pere , & au Fils , & au Saint-Esprit* ; lorsque les Ministres du Seigneur font sur vous les bénédictions solennelles prescrites par l'Eglise , en vous adressant ces paroles si consolantes , *que Dieu tout-puissant , le Pere , & le Fils , & le Saint - Esprit vous bénisse* ; vous n'avez jamais douté que dans ces saintes formules , & dans quantité d'autres semblables usitées de tout tems & en tout lieu dans l'Eglise Catholique , *le Pere , & le Fils , & le Saint-Esprit* , ne soient les trois Personnes de la Sainte Trinité distinctement énoncées : vous croyez que le *Pere* est la premiere Personne , Pere éternel d'un Fils unique éternel comme lui ; que le *Fils* est la seconde Personne , & qu'il est appelé Fils , parceque de toute éternité il est engen-

dré par le *Pere* ; que le *Saint-Esprit* est la troisième Personne , consubstantielle au *Pere* & au *Fils* de qui il procède. Ce que vous croyez , nous le croyons aussi avec vous & comme vous , nous que Dieu vous a donné pour Pasteurs : l'Eglise universelle répandue par toute la terre le croit , le professe & l'enseigne : elle l'a cru , elle l'a professé , elle l'a enseigné sans interruption depuis les Apôtres jusqu'à nous : jamais sur un dogme si capital , il n'y a eu la moindre diversité de sentimens parmi les Catholiques : tous les Catéchismes n'ont sur ce point que la même doctrine & un langage parfaitement uniforme : ce que saint Grégoire de Nazianze disoit au IV siècle , nous le disons avec autant de vérité encore aujourd'hui (1), « qu'il n'y a » point de Catholique qui ne sçache » que le *Pere* est véritablement le

(1) *S. Greg. Nazianz. Orat. 49. seu Tract. de Fide*, tom. 1. pag. 728. Quis Catholicorum ignorat Patrem verè esse Patrem , Filium verè esse Filium , & Spiritum sanctum verè esse Spiritum sanctum , sicut ipse Dominus ad Apostolos dicit : *Euntes baptizate omnes gentes in nomine Patris , & Filii , & Spiritus Sancti*. Hæc est perfecta Trinitas in unitate consistens , quam scilicet unius substantiæ profitemur.

» Pere , que le Fils est véritablement
» le Fils , que le Saint-Esprit est véritablement le Saint-Esprit , comme
» le Seigneur lui-même nous l'a appris , en disant à ses Apôtres : *Allez ,*
» *baptisez toutes les nations au nom*
» *du Pere , & du Fils , & du Saint-*
» *Esprit.* C'est-là , ajoutons-nous avec
» ce saint Docteur , la Trinité parfaite
» des Personnes Divines que nous
» confessons dans l'unité d'une même
» substance. »

Mais voici de nouveaux Docteurs qui ont résolu de réformer sur cela la croyance de l'Eglise universelle ; qui viennent apprendre & aux brebis & aux conducteurs du troupeau , ce que les uns & les autres ignorent également ; qui veulent nous persuader que les paroles saintes que l'Eglise nous met perpétuellement à la bouche , n'ont pas le sens que la Foi y a toujours attaché , & dans lequel les sçavans comme les ignorans , le Prêtre comme le peuple , les ont toujours entendues.

Selon ces novateurs , dans ces paroles du Fils de Dieu , *baptisez au nom du Pere , & du Fils , & du Saint-Es-*

prit, le *Pere*, n'est pas le *Pere éternel*, première Personne de la Trinité, mais Dieu un subsistant en trois Personnes; le *Fils*, n'est pas le *Fils éternel* du *Pere*, la seconde Personne de la Trinité, mais l'humanité de J. C. laquelle, disent-ils, a été faite dans le tems le *Fils unique* de Dieu (1).

(1) *Hard. in Aët. cap. 2. adnot. ad v. 38. pag. 337. col. 1. Catholici dicunt, Baptizari in nomine Jesu Christi, idem valere, ac baptizari per invocationem Domini Jesu, quæ sit verbis istis Evangelicis, in nomine Patris, & Filii, & Spiritus sancti. Nam in his verbis, in hæc, inquam, formulâ, & in libris sacris novi Testamenti, Filii nomen est, non Verbi solius per se, sed Jesu Christi, id est humanitatis Verbo conjunctæ.... Et col. 2. Ut in invocatione Trinitatis homo etiam Jesus Christus commemoretur, & idem Filii nomine intelligatur. Et in loco de SS. Trinit. vindic. pag. 804. col. 1. Fecit hoc discrimen nominum Verbi & Filii, ut in formulâ baptismi & absolutionis, non Verbi, sed Filii posita appellatio sit.*

Berr. 2. part. tom. 8. pag. 154. Vox illa Filius [dans la forme du Baptême] importat in rectò sanctissimam Christi humanitatem in genere subsistendi per subsistentiam Verbi completam.

Nouvelle défense de l'Hist. du Peuple de Dieu, &c. d Nancy, troisième Lettre, pag. 109. & 110. Le mot Filius [dans la forme du Baptême prescrite par Jesus-Christ] affecte l'humanité subsistante dans une personne Divine : mais cette personne Divine n'est ni le Pere, ni le Saint-Esprit, & la révélation nous a appris que c'est le Verbe, qui par l'union a été fait Fils in tempore. [Cela est net. Le mot de Fils dans la forme du Baptême, n'affecte pas le Verbe en lui-même, mais l'humanité unie au Verbe : il exprime un Fils fait dans le tems, & non un Fils engendré éternellement.]

Le Frere Berruyer a si fort à cœur que par *le Fils* exprimé dans la forme du Baptême, on n'entende pas le Verbe éternel qui s'est fait chair, qu'il prononce décisivement & de sa propre autorité, que le Baptême donné *au nom du Pere, & du Verbe, & du Saint-Esprit*, seroit nul, qu'il faudroit le réitérer, & que quiconque l'auroit reçu ne pourroit pas se regarder comme *baptisé* ni comme *Chrétien* (1).

A quoi bon mettre en avant une pareille question, tout-à-fait étrangere au point dont il s'agit? Il est certain qu'un Ministre de l'Eglise qui baptiseroit de la sorte, pécheroit grièvement, en ce qu'il s'écarteroit de la forme des paroles prescrite par J. C. & seule usitée dans l'Eglise. Mais le Baptême seroit-il nul? C'est un point que l'Eglise n'a point eu occasion de

(1) *Berr. 2. part. tom. 8. q. 2. pag. 150. & 151.*

Quæro cur forma Baptismi cæterorumque Sacramentorum nulla sit & invalida, si conferantur in nomine Patris & Verbi, & Spiritus sancti, Verbi nomine Nomini Filii subrogato. *Et pag. 154.* Sub quâ posteriori formâ collatus Baptismus, profectò ut nullius valoris iteraretur. Quis enim verò aut Episcopus, aut Theologus in nomine Patris, & Verbi, & Spiritus sancti ablutus, christianum se esse & baptizatum crederet?

décider , & que les Théologiens même n'ont pas coutume de traiter. Un Evêque prudent & éclairé qui auroit à prononcer sur un pareil cas , ne manqueroit pas de prendre l'avis de ses collègues & des plus habiles Docteurs , & il se garderoit bien de s'en rapporter aveuglément à la décision d'un Frere Berruyer.

Mais laissons-là cet incident que probablement l'auteur ne jette ici à la traverse que pour faire diversion , & ne perdons pas de vue l'objet qui doit nous occuper tout entiers. Il n'est que trop évident que ces Jesuites ne croient pas & ne veulent pas qu'on croie , que le Fils invoqué dans la forme du Baptême , est le Verbe , le Fils éternel de Dieu , & qu'ils veulent qu'on croie que ce Fils est *l'humanité* de J. C. un *Fils* créé & fait dans le tems.

Quel prodigieux égarement ! Si le *Fils* invoqué dans la forme du Baptême , n'est pas le Verbe , le Fils éternel de Dieu , que faut-il donc entendre dans cette même formule par le *Pere* & par le *Saint-Esprit* ? Car les termes de *Pere* & de *Fils* sont relatifs

& s'expliquent nécessairement l'un par l'autre. Le *Pere*, répond le Frere Ber-ruyer, n'est pas le Pere éternel, première Personne de la Trinité ; mais *Dieu un & véritable, subsistant en trois Personnes* ; & il est appelé le *Pere* parcequ'il est devenu dans le tems le Pere de l'humanité de J. C. « C'est » en ce sens, ajoute-t-il (1), qu'il faut » prendre le mot de *Pere* toutes les » fois qu'il est opposé à J. C. le *Fils* » de *Dieu*. » C'est-à-dire, en un mot, que, selon ce monstrueux commentaire, ces paroles sacrées, *au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Esprit*, signifient, au nom de Dieu un subsistant en trois Personnes devenu Pere dans le tems, & de l'humanité de J. C., & du Saint-Esprit. A-t-on jamais rien entendu de plus étrange & de plus impie dans l'Eglise de Dieu ?

Cette explication que le Frere Ber-ruyer donne à la forme du Baptême, il l'étend généralement à toutes les autres formules usitées dans l'Eglise, soit

(1) *Ibid. pag. 156.* Pater ergo quoties in prædicatione logicâ Christo Jesu Filio Dei opponitur, intelligendus est Deus unus & verus in tribus Personis subsistens.

pour invoquer ou pour glorifier la Sainte Trinité, soit pour bénir les Fidèles au nom des trois Personnes Divines, soit pour prier le Pere par J. C. son Fils unique dans l'unité du Saint-Esprit : en un mot, par-tout où l'Eglise, dans ses offices, dans ses bénédictions, dans ses cérémonies, dans l'administration des Sacremens, nomme *le Pere, & le Fils, & le Saint-Esprit* (1).

(1) *Ibid.* pag. 154. & 155. Similiter & eodem planè sensu intelligenda est vox illa *Filius* in usu Ecclesiæ communi & quotidiano. Cum, Verbi gratiâ, omnes orationes suas in hanc deducit clausulam, *Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum* : cum Christianus quilibet docetur signare se signo Crucis sub illâ verborum formulâ, *In nomine Patris, & Filii, & Spiritus sancti* : in celebri ac notissimo inter fideles glorificationis cantico, *Gloria Patri, & Filio, & Spiritui sancto* : in formulis, in quibus Sacerdos, etiam Divinum Christi corpus in manu gerens, benedicit populo, *Benedicat vos omnipotens Deus, Pater, & Filius, & Spiritus sanctus* ; vel, *Benedictio Dei omnipotentis, Patris, & Filii, & Spiritus sancti, descendat super vos*, & similibus. Quotusquisque enim est Christianus, etiam de plebe, qui signans se signo Crucis, *In nomine Patris, & Filii, & Spiritus sancti*, non credat invocare se, & tres in Deo. uno personas, Patrem, & Verbum, & Spiritum sanctum, insuper & Jesum Christum Filium Dei Salvatorem suum, sive sanctissimam Jesu Christi Domini nostri humanitatem, personæ Verbi hypostaticè unitam ? [On voit ici, pour le dire en passant, une quaternité bien marquée, *le Pere, & le Verbe, & le Saint-Esprit, & de plus, INSUPER Jesus-Christ Fils de Dieu, &*

S'il disoit que dans le mot de *Fils* est renfermée indirectement l'humanité sainte que le Fils de Dieu a prise & qu'il s'est unie en unité de personne : s'il disoit que les Fidèles ne nomment point le Fils de Dieu, sans penser qu'il s'est fait homme, & qu'il est Dieu & Homme tout ensemble ; s'il disoit qu'encore que le terme de *Fils de Dieu*, de même que celui de *Verbe*, n'exprime pas par lui-même le Mystère de l'Incarnation, ce Mystère néanmoins est toujours sous-entendu par la foi des Chrétiens quand ils nomment le Fils de Dieu, qu'il est même exprimé très-énergiquement par le signe de la croix qui accompagne tou-

distingué du Verbe.] Quis dum à Sacerdote sub illis formulis benedicitur, non credit se benedici in nomine Jesu Christi Salvatoris sui, facti Deo in tempore Filii ex semine David secundum carnem. Usque adeo Christianis omnibus, ex quodam quasi naturali sensu fidei & Religionis instinctu, persuasum est, nomen illud, *Filius*, etiam nomini Patris & Spiritus sancti conjunctum, appellare, in omni cultus Christiani exercitio, sanctissimam Jesu Christi humanitatem Verbo hypostaticè unitam, illamque designare in RECTO, PROPRIA SIBI APPELLATIONE, cum necessariâ tamen formali & individuâ connotatione Personæ Divinæ in quâ subsistit Sanctissima hæc humanitas. Pater ergo, quoties in Prædicatione logicâ Christo Jesu Filio Dei opponitur, intelligendus est Deus unus & verus, in tribus Personis subsistens.

jours l'invocation de la Sainte Trinité ; signe mystérieux & langage expressif d'action , par lequel nous confessons que le Fils éternel de Dieu s'est incarné , & qu'il est mort en croix pour nous : encore une fois s'il parloit ainsi , il penseroit , & il parleroit comme l'Eglise , & sa croyance seroit celle de tous les Catholiques.

Mais il enseigne précisément le contraire. Il soutient que quand l'Eglise invoque le Pere , & le Fils , & le Saint-Esprit , *le Pere* qu'elle invoque n'est pas le Pere éternel , mais *Dieu un subsistant en trois Personnes* ; que le *Fils* qu'elle invoque , n'est pas le Fils éternel du Pere , mais l'humanité de J. C. ; que c'est à elle que cette dénomination de *Fils* appartient en propre , *propriâ sibi appellatione* ; & que si le Verbe est indiqué par le mot de *Fils* , ce n'est qu'indirectement , après coup , par réflexion , & parceque nous sçavons d'ailleurs que l'humanité de J. C. est unie au Verbe.

Il faut même remarquer que dans ses principes le mot de *Fils* , par lui-même , n'indique pas plus le Verbe , qu'il n'indique le Pere ou le Saint-Es-

prit. Selon lui, quand ce ne feroit pas le Verbe, mais le Pere, ou le Saint-Esprit qui se feroit incarné, l'humanité de J. C. n'en feroit pas moins appelée, & n'en feroit pas moins véritablement le Fils unique de Dieu. Par conséquent la dénomination de Fils de Dieu attribuée à l'humanité de J. C. n'exprime pas plus par elle-même l'union de cette humanité sainte avec le Verbe, qu'avec le Pere, & le Saint-Esprit : d'où il s'ensuit que le Verbe, seconde Personne de la Trinité, n'est exprimé en aucune maniere dans l'invocation de la Sainte Trinité. Ainsi tandis que par une fausse délicatesse cet auteur ne veut pas que les Fidèles, en invoquant la Trinité, aient à suppléer le Mystère de l'Incarnation, qui se trouve d'ailleurs exprimé sensiblement par le signe de la croix; il veut d'un autre côté qu'ils aient à suppléer d'eux-mêmes cette autre vérité, que c'est au Verbe que l'humanité de J. C. est unie, & non au Pere, ni au Saint - Esprit : vérité qui n'est exprimée ni par aucune parole, ni par aucune action qui en soit le signe.

Saint Athanase opposoit autrefois

L'explication
de ces An-
teurs confon-
due par saint
Athanase.

aux Ariens la forme du Baptême com-
me un argument invincible, pour leur
montrer qu'ils s'égaroient étrange-
ment, en prétendant (comme le Frere
Hardouin le prétend aujourd'hui,)
que le Verbe n'est pas de toute éter-
nité le Fils de Dieu, & qu'il ne l'est
devenu que par l'Incarnation. « Toute
» notre Foi, leur disoit ce grand Dé-
» fenseur de la Divinité de J. C. (1)
» est renfermée dans les paroles du
» saint Baptême. Le *Verbe* n'y est pas
» exprimé sous le nom de Verbe :
» mais nous sommes baptisés au nom
» du Pere, & du Fils, & du Saint-
» Esprit. Donc, si autre chose est le
» Verbe, & autre chose est le Fils de

(1) *S. Athan. orat. 5. contra Arianos. tom. 1. pag. 535.* Quin & sacrum Baptisma in quo universæ fidei nostræ ratio consistit, non in Verbo, sed in Patre, & Filio, & Spiritu sancto traditur. Si igitur pro ipsorum sententiâ, aliud est Verbum, & aliud Filius, nec est Verbum Filius, nihil ad Verbum baptisma spectat. Quomodo igitur, secundum illos, Verbum cum Patre coexistere potest, cum illi non adsit in donatione Baptismi? Sed, dixerit aliquis, sub nomine Patris continetur & Verbum. Cur etiam non Spiritus sanctus? An extra Patrem Spiritus sanctus consistit? Et homo quidem, si non admittas Verbum Filium fuisse, post Patrem nominatur, & post hominem Spiritus Sanctus. Jam non verè in Trinitatem unitas pro ipsorum opinione dilatur, Patrem videlicet, & Filium, & Spiritum sanctum, sed in quaternitatem.

„ Dieu ; si le Verbe en tant que Verbe
„ n'est pas le Fils de Dieu comme vous
„ le soutenez , il n'y aura dans la for-
„ me du Baptême aucun mot qui signi-
„ fie le Verbe : comment donc , selon
„ vous , fera-t-il vrai que le Verbe
„ coexiste avec le Pere , s'il n'est pas
„ joint au Pere dans l'administration
„ du Baptême ? Direz-vous que sous
„ le nom de Pere , le Verbe est aussi
„ compris ? Alors je vous demanderai
„ pourquoi le Saint-Esprit n'y est pas
„ compris pareillement , puisqu'il n'est
„ pas moins dans le Pere que le Verbe.
„ De plus , si ce n'est pas le Verbe ,
„ mais l'humanité de J.C. qui est le Fils
„ de Dieu , l'humanité sera donc nom-
„ mée immédiatement après le Pere ,
„ & le Saint-Esprit ne sera invoqué
„ qu'après une créature. Enfin vous
„ ne pourrez pas vous dispenser d'ad-
„ mettre en Dieu , non plus simple-
„ ment une Trinité de Personnes , le
„ Pere , & le Fils , & le Saint-Esprit ,
„ mais une quaternité. »

Ces raisonnemens n'ont pas moins de
force contre les Freres Hardouin & Ber-
ruyer , que contre les anciens Ariens ,
dont ils renouvellent les blasphèmes.

Faisons sur-tout une attention particulière à cette remarque que fait saint Athanase, que suivant l'interprétation que nous combattons ici avec lui, le Saint-Esprit n'est nommé qu'après l'humanité de J. C. ; d'où il s'ensuit qu'il ne peut être lui-même qu'une créature, & même une créature inférieure à l'humanité du Sauveur, puisqu'il n'est invoqué qu'après elle. Et en effet quelle autre idée cette interprétation peut-elle donner du Saint-Esprit ? Si le *Pere* n'est pas le Pere éternel, mais Dieu un subsistant en trois Personnes, comme ces auteurs osent l'avancer, il faut nécessairement, ou que le Saint-Esprit soit invoqué deux fois dans l'invocation de la Trinité, une première fois sous le nom de Pere, & une seconde fois sous son propre nom, ce qui feroit une confusion insoutenable; ou qu'il ne soit qu'une pure créature distinguée de Dieu en trois Personnes, ce qui est un blasphème.

Cette explication tend visiblement à détruire la foi de la Trinité, & à favoriser le Socinianisme.

Détestez, N. C. F. ces scandaleuses nouveautés de doctrine & de langage. La Trinité que ces Religieux vous proposent, n'est pas celle que l'Eglise croit & adore, & par l'invocation de laquelle

la *Défense* entreprend de prouver. Il n'est pas non plus Dieu le Pere , ni Dieu le Saint-Esprit ; la Règle de la Foi , & les principes mêmes du Frere Berruyer ne permettent pas de le penser. Donc Jesus-Christ est une quatrième personne , ajoutée dans le tems aux trois Personnes de la Sainte Trinité.

Tels sont les abîmes qu'on se creuse à soi-même, quand une fois on a abandonné les routes battues de l'Ecriture & de la Tradition , & qu'on ne prend pour guide que les ténèbres de son propre esprit. Que de si monstrueux égaremens nous servent d'instruction. En voyant des hommes , qui *se disent sages* , qui se croient *les guides des aveugles* , la lumière de ceux qui sont dans les ténèbres , les *Docteurs des ignorans*, tomber dans de si énormes excès ; apprenons à ne faire cas que de la simplicité de la Foi , à ne chercher notre sûreté que sous les aîles de l'Eglise notre mere , & à fuir jusqu'à la moindre apparence de nouveauté.

Fin du premier Volume.

Tome I.

*

FAUTES A CORRIGER.

- P** Age 18. notes , ligne 8 , Theodotio *lisez* Theodotio
- P. 71. not. l. 5 , (1) *lis.* (2).
- P. 30. not. l. 4 , *erit* *lis.* *erit*.
- P. 35. not. l. 1 , après Archia *ôtez* le point.
- P. 69. not. l. 12 , *ut* *lis.* &.
- Ibid.* l. 6 , ad v. 1. *lis.* ad v. 7.
- Ibid.* l. 8 , *præ cæteris* *lis.* *pro omnibus*.
- P. 70. l. 1 , col. 2. *lis.* col. 1.
- P. 73. not. l. 3 , *doctores* *lis.* *scriptores*.
- P. 74. not. l. 7 & 8 , *Canbrigienſi* *lis.* *Cantabrigienſi*.
- P. 76. not. l. 9 , p. 108. *lis.* p. 109.
- P. 93. l. 17 , IX. *lis.* neuvième. Et l. 18 , XIII. *lis.* treizième.
- P. 99. l. 19 , Tout , en un mot , *lis.* En un mot , tout.
- P. 106. not. l. 12 , *rationari* *lis.* *rationari*.
- Ibid.* l. 19 , après *convenientia* *ôtez* les points , & mettez un point & une virgule.
- P. 110. not. l. 3 , *perindè* *lis.* *proinde*.
- P. 112. l. 8 , nous leur ne *lis.* nous ne leur.
- P. 118. not. l. 4 , *exemplariorum* *lis.* *exemplarium*.
- Ibid.* l. 15 , *eadem* *lis.* *ea*.
- P. 139. l. 8 , *excepte* *lis.* *excepté*.
- Ibid.* not. l. 4 , après *modum* mettez *istud*.
- Ibid.* l. 5 , *Catholicam* *lis.* *Christianam*.
- P. 143. not. l. 1. & 2 , *Catholica* *lis.* *Catholicæ*.
- P. 183. l. 3 , (2) *lis.* (1).
- P. 184. l. 27 , en premier lieu *vû* *lis.* *vû* en premier lieu.
- P. 187. l. 8 , après *mœurs* mettez un point.
- P. 191. l. 13 , (2) *lis.* (1).
- P. 195. not. l. 1 ; 9. 2. *lis.* *quæſt.* 2.
- P. 203. l. 12 & 13 , après *pourquoi* mettez une virgule.
- P. 213. l. 7 & 8 , Grecques & Latines *lis.* Grecque & Latine.
- P. 215. not. l. 1 , p. 55 *lis.* p. 92.
- P. 220. l. 4 , *paſſés* ! *lis.* *paſſés* ;

- P. 230. not. l. 3, 8. lif. num. 8.*
P. 234. not. l. 1, pag. 74, lif. pag. 132.
P. 241. not. l. 1, delatam lif. deletam.
P. 285. l. 21, tous lif. tout.
P. 324. not. l. 9, après extra mettez creandi.
P. 344. not. l. 6, après animis au lieu des points mettez & quelques lignes plus haut.
P. 355. not. l. 7, scripturis lif. scriptis.
P. 395. not. l. 2, après 13. mettez plusieurs points & pag. 712.
P. 399. l. 14 & 15, dangereuses lif. dangereux.
P. 401. not. l. 11, après est mettez plusieurs points.
P. 413. not. l. 24, reposant lif. reposent.
P. 416. not. l. 1, 6. lif. 26.
Ibid. l. 8, après col. 2. mettez pag. 311. col. 1.
P. 417. not. l. 1, après Ibid. mettez pag. 309. col. 2. & 310. col. 1.
P. 425, après Hardouin mettez (1) & ôtez-le après Verbe.
P. 429. not. l. 2, ad v. 5. lif. ad v. 6.
P. 448. not. l. 6, après cœlo mettez positus.
P. 450. not. l. 7, ad v. 1. lif. ad v. 11.
P. 457. l. penultième, sur lif. sur.
P. 461. not. l. 1, 13. lif. 3.
P. 465. not. l. 2, après Deus mettez de se ipso.
Ibid. l. 9, après Christi mettez plusieurs points.
P. 467. not. l. 5, après subtilem mettez scholæ.
P. 472. l. 7, après sacré mettez un point interrogant.
P. 481. not. l. 1, & lucis lif. est lucis.
P. 492. not. l. 17, mettez entre deux crochets Israelitis veteribus.
P. 493. not. l. 2, inesse lif. in esse.
P. 502. l. 6, exprimées lif. exprimés.
P. 514. not. l. 3, après nihilominus mettez etiam.
Ibid. impartiens lif. impertiens.
Ibid. l. 6, erat lif. esset.
Ibid. l. 16, pure lif. simple.
P. 516. not. l. 3, après mysterium mettez trium.
Ibid. l. dernière, modo lif. modò.
P. 517. not. l. 5. & 6. après fecerat mettez omnia.
Ibid. l. 7, après illâ mettez quasi.
P. 518. not. l. 2, illis lif. ipsis.
Ibid. l. 5, après vobis ôtez les points.
Ibid. l. 8, après est mettez plusieurs points.

Ibid. l. 18, illud *lis.* istud.

P. 521. l. 7, Hardouin *lis.* Berruyer.

P. 522. l. 16, parcequ'il fait *lis.* parcequ'ils savent.

P. 527. not. l. 1, 244. *lis.* 243.

P. 542. not. l. 7, nomen est *lis.* nomen, nomen est.

Ibid. l. 14, après absolutionis *mettez* sacramentalis.

P. 546. not. l. 11, in quibus *lis.* quibus.

TABLE

laquelle vous avez été régénérés. C'est une Trinité imaginaire, semblable à celle que les Sociniens se figurent. Quand nous invoquons l'adorable Trinité, nous nommons distinctement chacune des trois Personnes. Par le Pere, nous entendons avec toute l'Eglise, non pas un Dieu un subsistant en trois Personnes, mais une seule Personne, la premiere des trois Personnes Divines qui est le Pere éternel. Par le Fils, nous entendons avec toute l'Eglise, la seconde Personne, le Fils coéternel au Pere. Par le Saint-Esprit, nous entendons avec toute l'Eglise la troisième Personne, l'Esprit du Pere & du Fils, coéternel à l'un & à l'autre; & par cette profession-de foi, nous condamnons toutes les erreurs qui combattent ou l'unité de la Nature Divine, ou la distinction des Personnes & leur parfaite égalité.

Le Frere Berruyer vous donne pour principe, que toutes les fois que Dieu est nommé Pere par opposition à J. C. son Fils unique, il faut entendre par le Pere, Dieu un & véritable subsistant en trois Personnes. *Intelligendus est Deus unus & verus in tribus Personis*

subsistens. Pour penser catholiquement, croyez tout le contraire, & soyez persuadés avec toute l'Eglise que J. C. n'a pour pere que le Pere éternel, & qu'il n'est le Fils que du Pere éternel, & non de Dieu en trois Personnes. Le Symbole que l'Eglise a dressé contre les Ariens, & dont elle renouvelle si souvent la profession dans la célébration des saints Mystères, ne vous permet point de prendre le change. Vous y apprenez ce qu'il faut entendre *par J. C. Fils unique de Dieu* : vous y voyez que J. C. est un *Fils éternel, qui n'a point été fait, mais qui est engendré & qui est né du Pere avant tous les siècles*. En y apprenant quel est le Fils, vous apprenez quel est le Pere ; Pere éternel d'un Fils qui lui est coéternel, première Personne, & principe de la seconde, qu'il engendre éternellement dans les splendeurs de la sainteté.

Les Sociniens, comme nous l'avons dit, confessent aussi à leur façon le Pere, & le Fils, & le Saint - Esprit. Ces noms adorables sont trop solennellement consacrés par les Livres saints, & par l'usage perpétuel de l'E-

glise pour qu'ils ayent entrepris d'y rien changer : mais en retenant ces mots sacrés, ils en corrompent la vraie signification. Voici de quelle maniere ils expliquent la forme du Baptême.

« Jesus-Christ, disent-ils (1), y nomme
» trois Personnes ; il met en pre-
» mier lieu le Pere , comme le Dieu
» très - haut , le premier auteur de la
» Doctrine Evangélique, celui à l'hon-
» neur de qui se rapporte tout le culte
» que l'on rend à J. C. En second lieu
» le Fils , notre Seigneur Jesus-Christ,
» comme celui par qui le Pere a révélé
» & proposé pour la premiere fois
» cette Doctrine au monde. En troi-
» sième lieu le Saint-Ësprit, comme
» celui qui après que J. C. est monté
» au ciel , a tenu en quelque sorte sa
» place sur la terre , qui a instruit les

(1) *Woltzogenius in Matth. cap. 28. v. 19. tom. 1. pag. 449. col. 1.* Nominat hic Christus tres.... primo loco ponit Patrem , tanquam Deum altissimum & primum authorem hujus doctrinæ , & ad cujus honorem omnis cultus Christo exhibitus dirigitur.... Postea Filium tanquam eum , per quem Pater hanc doctrinam mundo primum revelavit ac proposuit. 3°. Spiritum sanctum , tanquam eum , qui post Christi in cœlos ascensum quasi vices ejus obiit hic in terris , & Apostolos in omni veritate instituit , cujusque vi Evangelium in toto mundo prædicatum & confirmatum est.

» Apôtres de toute vérité , & par la
 » vertu de qui l'Evangile a été prêché
 » & s'est établi par toute la terre. »
 Mais de ces trois Personnes , il n'y a
 que la première , c'est-à-dire , le Pere ,
 que ces hérétiques reconnoissent pour
 le Dieu suprême ; ne regardant J. C.
 qu'ils nomment *le Fils de Dieu* , que
 comme un pur homme , revêtu néan-
 moins du nom , de la puissance & de
 l'autorité de Dieu ; & le Saint-Esprit
 que comme la vertu Divine , ou les
 dons surnaturels que Dieu produit &
 répand sur les hommes.

La ressemblance est trop sensible
 entre ce commentaire Socinien , &
 celui des Freres Hardouin & Berruyer
 pour pouvoir se le dissimuler. A l'exem-
 ple de cette secte impie , ces deux au-
 teurs entendent par le *Pere* non le Pere
 éternel d'un Fils éternel , comme l'E-
 glise Catholique l'a toujours entendu ,
 mais le Dieu suprême , Dieu un & vé-
 ritable , considéré dans l'unité de sa
 nature. S'ils ajoutent que Dieu un sub-
 siste en trois Personnes , & si par ce
 langage ils se distinguent en apparence
 des Sociniens , il est visible qu'ils ne
 s'en distinguent pas réellement & par

le fond de la Doctrine. La preuve en est évidente. C'est qu'il est constant que dans ces paroles *au nom du Pere , & du Fils , & du Saint-Esprit* , le mot de *Pere* n'exprime qu'une seule Personne , & non pas trois. Quand donc ces auteurs nous disent que le *Pere* est Dieu un , subsistant en trois Personnes , c'est précisément la même chose que s'ils disoient que Dieu un , subsistant en trois Personnes , n'est réellement qu'une seule Personne.

De même par le *Fils* ils entendent , comme les Sociniens , non pas le Fils de Dieu engendré du Pere éternellement , mais J. C. homme , ou plutôt , selon leur expression favorite , l'humanité de J. C. , laquelle , quelque union qu'on lui attribue avec la Divinité , ne peut être une Personne Divine.

Qu'entendent-ils enfin par le *Saint-Esprit* ? Dès qu'ils le distinguent de Dieu un subsistant en trois Personnes , & qu'ils ne lui donnent rang qu'après l'humanité créée de J.C., il est visible qu'ils ne peuvent le regarder , selon l'expression du Frere Hardouin , que comme un *esprit créé* , que Dieu , à la priere de J. C., a répandu sur les Apô-

tres, & qu'il continue de répandre sur son Eglise!

O adorable Trinité qui êtes notre Dieu ! O Dieu qui êtes Trinité ! O Pere, ô Fils, ô Saint-Esprit, qui êtes un seul Dieu, ne souffrez pas que de si monstrueuses impiétés se glissent dans votre Eglise, & pervertissent la Foi de vos Enfans. Vous habitez en nous comme dans des temples spirituels que vous vous êtes consacrés par la grace du Baptême & des autres Sacremens. Vous avez accompli en notre faveur cette promesse du Sauveur (1) : *Si quelqu'un m'aime, mon Pere l'aimera, & nous viendrons à lui, & nous ferons en lui notre demeure.* Votre saint Nom a été invoqué sur nous, quand nous avons été régénérés au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Esprit ; ne nous abandonnez pas, & ne permettez pas que vos Fidèles se laissent séduire par l'esprit de mensonge : *Tu in nobis es, Domine, & nomen tuum invocatum est super nos : ne derelinquas nos* (2).

(1) Joan. XIV. 23.

(2) Jerem. XIV. 9.

CHAPITRE IX.

Autre atteinte que les Freres Hardouin & Berruyer donnent au Mystère de la Trinité , par des principes qui tendent à mettre en Dieu une Quaternité.

VOUS avez vu qu'une des objections que saint Athanase faisoit aux Ariens, c'est que par la distinction qu'ils imaginoient entre le Verbe & le Fils de Dieu, ils introduisoient en Dieu une quaternité, au lieu de la Trinité. Nous aurions encore plus lieu de faire le même reproche aux Freres Hardouin & Berruyer, si d'un autre côté il ne paroissoit pas certain qu'ils n'admettent que le nom de la Trinité, & qu'au fond ils ne reconnoissent en Dieu qu'une seule Personne sous trois différens noms.

En effet n'est-ce pas admettre très-distinctement quatre personnes en Dieu, que de dire tout à la fois, & que J. C. est Dieu & qu'il n'est pas

Dieu le Fils. C'est ce qu'on trouve en propres termes dans une des Défenses du Frere Berruyer. *De l'union des deux natures en J. C.* dit-il (1), *il résulte qu'on peut & qu'on doit dire, Dieu est homme & l'homme est Dieu : mais en conclure que la qualité de Dieu le Fils ou de Fils de Dieu fondée sur la génération éternelle, soit communiquée à J. C. dans l'Incarnation ce n'est point du tout une conséquence recevable.* Peut-on dire plus clairement que J. C. est Dieu, mais qu'il n'est pas *Dieu le Fils* ?

Or de-là il suit évidemment une quaternité de personnes en Dieu. La preuve en est aussi démonstrative qu'elle est simple. J. C., nous dit-on, est Dieu : il est une Personne Divine. Cela posé : ou J. C. est une des trois Personnes de la Trinité, ou il est une quatrième personne : il n'y a pas de milieu. Or, suivant la doctrine établie ici par le Frere Berruyer ou son Défenseur, J. C. n'est point une des trois Personnes de la Trinité : il n'est point *Dieu le Fils* : c'est ce que l'auteur de

(1) Nouvelle défense, &c. à Nancy, première Lettre, pag. 48. & 49.



TABLE DES TITRES ET

DES SOMMAIRES

Contenus dans ce volume.

MANDEMENT ET INSTRUCTION PASTORALE, &c. pag. j

PREMIERE PARTIE.

Où l'on fait voir les atteintes manifestes que les FF. Hardouin & Berruyer donnent à la Règle de la Foi, en ébranlant l'autorité des Saintes Ecritures, de la Tradition, des Saints Peres, de l'enseignement de l'Eglise, & du Saint-Siège Apostolique. I

Tom. I.

B b

CHAPITRE PREMIER. *De la Règle de la Foi : en quoi elle consiste : diverses manieres dont elle est ébranlée par les FF. Hardouin & Berruyer. Plan général de cette premiere Partie.* ibid.

CHAP. II. *Atteintes données à l'autorité de l'Ecriture-Sainte , par les FF. Hardouin & Berruyer.* 12

ART. I. ET PRÉLIMINAIRE. *Des Textes originaux & des principales Versions de l'Ecriture-Sainte , & en particulier de la Version Grecque des Septante , & de notre Version Latine Vulgate.* ibid.

Presque tout l'Ancien Testament a été écrit en Hébreu. Version Grecque des Septante faite près de trois siècles avant la venue de J. C. 13

Autorité de la Version des Septante parmi les Juifs , & ensuite dans l'Eglise Chrétienne. 17

L'ancienne Version Latine de l'Ancien Testament a été faite sur la Version Grecque des Septante , & non sur l'Hébreu. 19

S. Jérôme est le premier qui ait traduit l'Ancien Testament d'Hébreu en Latin. Pourquoi , & à quelle

occasion il a entrepris ce travail. 20
La Traduction de S. Jérôme s'est in-
roduite peu-à-peu, & a été enfin
adoptée-universellement dans toute
l'Eglise Latine. 30

Presque tous les Livres du Nouveau
Testament ont été composés en
Grec, & bientôt après traduits en
Latin. Cette ancienne Traduction
Latine a été revue dans la suite
par S. Jérôme. 34

Décret du Concile de Trente, qui
ordonne que la Version Vulgate
Latine soit regardée comme la seule
Version authentique. 40

Revisions & corrections de la Vulgate,
faites en conséquence de ce Dé-
cret. 43

L'intention du Concile dans ce Dé-
cret n'a pas été de mettre la Vul-
gate au-dessus des originaux Hé-
breux ou Grecs. 46

ART. II. *Les Textes originaux de l'E-*
criture-Sainte dégradés & dépouil-
lés de leur autorité par les FF.
Hardouin & Berruyer. 58

Le Fr. Hardoin ne reconnoît pour
Ecriture divine que la Vulgate La-
tine. Comment il parle de la Ver-

sion des Septante , & du texte Hébreu de l'Ancien Testament. 59

Il prétend que tout le Nouveau Testament a été écrit en Latin par les Apôtres & les Evangélistes. Absurdités qu'il débite à ce sujet. 63

Il prétend qu'en cas que les Apôtres aient écrit quelque chose en Grec , ce Texte original a été perdu aussitôt , & que personne n'a pris soin de le recueillir ni de le conserver. 69

Il soutient , & le Fr. B. après lui , que le Nouveau Testament Grec que nous avons , est supposé & a été corrompu dès son origine. 73

Deux preuves sans réplique qui démontrent que c'est le Texte Grec , & non la Vulgate Latine , qui est l'original du Nouveau Testament. 80

Prétendre que les Textes Grecs du Nouveau Testament ont été perdus aussitôt après leur naissance , c'est blasphémer tout à la fois contre la divinité du Nouveau Testament , & contre l'Eglise dépositaire de ces Textes. 84

C'est une impiété d'accuser de supposition le Texte Grec du Nouveau

Testament. Quelle époque les FF. H. & B. donnent à cette prétendue supposition. Leur système tend à envelopper dans la même supposition tous les monumens de l'antiquité Ecclésiastique. 90

C'est ébranler l'autorité des Livres saints & outrager toute l'Eglise, que de prétendre que l'Eglise ne reconnoît pas le Nouveau Testament Grec pour autentique. 99

C'est outrager le Nouveau Testament en lui-même, que d'accuser le Texte Grec d'avoir été infecté dès son origine. 103

Réponse à deux objections. Elles favorisent les incrédules & sont empruntées d'eux. 105

ART. III. *L'autorité de la Vulgate mal appuyée par les FF. Hardouin & Berruyer sur des faits notoïrement faux, plus propres à la faire outrager par les Hérétiques, qu'à la faire respecter des Catholiques.* 115

C'est décrier la Vulgate que d'en outrer l'autorité, & de la fonder sur des faussetés manifestes, comme le font ces Auteurs. *ibid.*

Première fausseté, que notre Vulgate

soit de la première antiquité. 119

Seconde fausseté , que l'Ancien Testament ait été traduit d'abord immédiatement de l'Hébreu en Latin.

120

Troisième fausseté , que J. C. & les Apôtres dyent cité l'Ancien Testament selon cette prétendue Version Latine. *ibid.*

Quatrième fausseté, que notre Vulgate Latine soit le Texte primitif du Nouveau Testament. 121

Cinquième fausseté , que dès les premiers tems du Christianisme , l'Eglise Romaine l'ait déclarée seule authentique. *ibid.*

Sixième fausseté , qu'elle se soit toujours conservée sans le moindre changement dans aucun exemplaire. 123

ART. IV. Le Nouveau Testament dépourvu par le Fr. Berruyer de son caractère essentiel de Règle de Foi.

126

L'Ecriture-Sainte , en qualité de Règle de Foi, fournit des preuves convaincantes par elles-mêmes de la vérité des dogmes sacrés du Christianisme. *ibid.*

Egaremens du Fr. B. sur ce point. 1.

*Il blâme l'usage des Théologiens ,
de prouver les dogmes de la Foi par
l'Ecriture-Sainte. 135*

*2. Il prétend que l'intention de J. C.
dans ses discours , & des Apôtres
dans leurs écrits, n'a point été d'en-
seigner les dogmes de la Foi. 137*

*3. Il soutient que les dogmes de la
Foi ne se prouvent pas directement
par l'Ecriture , & que l'explica-
tion que nous donnons à l'Ecritu-
re , nous autres Catholiques , nous
la donnons en conséquence de nos
préjugés , & de la croyance dont
nous sommes déjà prévenus. 141*

ART. V. *La Loi inviolable qui défend
d'interpréter l'Ecriture-Sainte con-
tre le consentement unanime de
l'Eglise & des Peres , perpétuelle-
ment violée , & indignement ou-
tragée par les FF. Hardouin &
Berruyer. 155*

*Combien cette Loi est sacrée & essen-
tielle. ibid.*

*Les FF. H. & B. s'en écartent perpé-
tuellement & grossièrement. 160*

*Ils conviennent eux-mêmes de la nou-
veauté de leurs interprétations :*

B b iv

- étrange façon dont ils s'en justifient.* 161
- Mépris formel qu'ils font du Décret du Concile. Misérable interprétation qu'ils lui donnent.* 163
- Ce qu'il faut entendre par la matiere de la Foi & des Mœurs.* 180
- CHAP. III. *L'autorité de la Tradition anéantie par les FF. Hardouin & Berruyer.* 186
- L'autorité de la Tradition, égale à celle de l'Écriture.* *ibid.*
- Cinq atteintes que les FF. H. & B. donnent à l'autorité de la Tradition.*
1. *Le Fr. B. en obscurcit la source, en faisant dériver la Tradition d'une École privée.* 194
 2. *L'un & l'autre anéantissent toutes les preuves de la Tradition, en prétendant que les anciens monumens Ecclésiastiques sont supposés.* 201
 3. *Autre espèce de Pirrhonisme imaginé par le Fr. B. pour rendre les Ecrits des Peres inutiles à l'Eglise.* 216
 4. *Ces Auteurs ne font pas plus d'usage des Ecrits des Peres, que s'ils n'existoient pas.* 220

3. *Le F. B. trouve mauvais qu'on cherche les preuves de la Tradition dans les Ecrits des Peres.* 222

CHAP. IV. *Atteintes données par les FF. Hardouin & Berruyer à l'autorité actuelle de l'Eglise.* 227

Vrais principes sur l'enseignement de l'Eglise. Quoique l'Eglise enseigne en tout tems toute vérité, il y a cependant quelquefois des vérités obscurcies & contestées dans son sein. ibid.

Egaremens des FF. H. & B. sur cette matiere. 1. Ils enlèvent à l'Eglise les preuves destinées à montrer la vérité de son enseignement. 230

2. *Ils contredisent formellement l'enseignement unanime de l'Eglise sur quantité de Dogmes les plus essentiels.* 235

3. *Etrange commentaire du Fr. H. sur cette promesse de J. C. : Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles.* 239

CHAP. V. *Atteinte que le Fr. Hardouin donne à l'autorité du Saint-Siege & à la primauté du Pape, en assurant que S. Pierre n'a jamais été à Rome, & n'en a point été le premier*

<i>Evêque. Le Fr. Berruyer favorise aussi cette erreur, & se contredit lui-même grossièrement.</i>	244
<i>Preuve pitoyable sur laquelle il fonde sa scandaleuse assertion.</i>	252
<i>Contradiction du Fr. B. sur ce point. Il revient, par un autre tour, au même terme que le Fr. H.</i>	256
<i>Frivoles moyens que le Fr. H. emploie pour rendre au Saint - Siege les droits qu'il lui enlève.</i>	258

SECONDE PARTIE.

Où l'on fait voir les atteintes données par les FF. Hardouin & Berruyer aux Mystères de la Trinité, de l'Incarnation, de la Divinité de N. S. J. C. & de la Rédemption.

264

Ces Mystères sont le fondement & l'essence de la Religion Chrétienne. ib.

PREMIERE SECTION.

Atteintes de toute espèce données par ces deux Auteurs au Mystère de la Sainte Trinité.

269

CHAP. I. *Exposition de la Foi Catholique sur le Mystère de la Sainte Trinité.* ibid.

Qu'il y a trois Personnes en Dieu, dans l'unité d'une même nature. ib.

Distinction des trois Personnes Divines, & leur parfaite égalité. 270

Génération éternelle du Fils, & Procession éternelle du Saint-Esprit.

273

Mission du Fils par le Pere, & du St-Esprit par le Pere & par le Fils. 275

L'image de la Trinité tracée en nous par la création, & retracée par le Baptême. 278

Manifestation des trois Personnes Divines au Baptême de J. C. 279

Ce Mystère exprimé dans les Symboles de la Foi. ibid.

Hérésies qui ont attaqué ce Mystère, & dont la Foi a triomphé. 280

Erreurs des Sociniens sur la Trinité. 281

Tout dans l'Eglise Catholique rappelle les Fidèles à la Foi & au culte de la Sainte Trinité. 283

Idée abrégée des égaremens des FF.H. & B. sur ce Mystère. 288

CHAP. II. *La distinction des Personnes*

B b vj

Divines attaquée en diverses manieres par les FF. H. & B. 291

ART. I. *Premiere attaque livrée par ces Religieux à la distinction des Personnes Divines, en disant, que le Pere est la source & le principe de la Sainte Trinité.* 292

ART. II. *Seconde attaque livrée à la distinction des Personnes Divines par les FF. Hardouin & Berruyer, en ce qu'ils prétendent qu'en Dieu la Nature & la Personne ne sont nullement distinguées, même par la pensée.* 295

ART. III. *Troisième attaque livrée à la distinction des Personnes Divines par le Fr. Hardouin, en ce qu'il nie que le Verbe soit égal au Pere, & individuellement distingué du Pere.* 299

ART. IV. *Quatrième attaque livrée à la distinction des Personnes Divines par les FF. Hardouin & Berruyer, en ce que selon eux, le Verbe n'est devenu une Personne distinguée du Pere que par l'Incarnation.* 303

Texte remarquable du Fr. H. à ce sujet. 304

Texte du Fr. B. tendant au même but.

311

ART. V. *Cinquième attaque livrée à la distinction des Personnes Divines par le Fr. Hardouin, en ce qu'il soutient qu'il est impossible que Dieu le Pere parle au Verbe.* 314

Le F H. n'est en cela que l'écho d'Eunomius hérétique Arien, & chef des Anoméens. 315

Autre égarement du Fr. H. en ce qu'il avance que c'est J. C. qui s'est dit à lui-même : Asseyez-vous à ma droite. 319

ART. VI. *Sixième attaque livrée à la distinction des Personnes Divines par les FF. Hardouin & Berruyer, en ce qu'ils soutiennent qu'en Dieu c'est la nature seule qui agit, & que les Personnes, comme Personnes, n'operent point au dehors.* 321

Deux vérités de Foi sur cette matiere:

1. *Qu'il n'y a en Dieu qu'une seule opération.* 2. *Qu'il y a trois Personnes opérantes.* * *ibid.*

La seconde de ces vérités combattue par les FF. H. & B. Examen de quelques Textes de ce dernier. 323

*Objection du Fr. B. empruntée d'A-
rius , réfutée par S. Athanase , &
& contraire aux principes de la
Foi.* 324

*Il ose donner son erreur pour la Foi
de l'Eglise.* 327

*L'opération n'appartient proprement
qu'aux personnes & non aux na-
tures comme natures : le Pere , le
Fils , & le Saint-Esprit , operent
chacun séparément.* 328

*Différences qu'il y a entre les opéra-
tions Divines qu'on appelle ad in-
tra , & celles qu'on appelle ad extra.
Celles-ci sont communes à chacune
des trois Personnes.* 330

*D'où vient que certains effets sont ap-
propriés à une des Personnes Di-
vines , plutôt qu'aux deux autres.
Cette appropriation suppose que les
Personnes Divines , comme Per-
sonnes , operent au dehors.* 336

*Il y a des opérations ad extra par
lesquelles une seule des trois Per-
sonnes se manifeste. Erreurs des
P. E. H. & B. à ce sujet.* 338

*Les trois témoins célestes marqués par
S. Jean , ne sont , selon ces Au-
teurs , qu'un seul témoin.* 344

DES TITRES, &c. 377

*Frivole objection du F. H. mise en
poudre.* 347

*La distinction des trois témoins cé-
lestes établie positivement par J. C.
même.* 348

CHAP. III. *Les notions ou propriétés
personnelles des Personnes Divi-
nes absolument détruites par les
FF. Hardouin & Berruyer.* 353

*Nier les propriétés ou les notions pro-
pres à chacune des trois Personnes
Divines , c'est nier la Trinité mé-
me des Personnes.* ibid.

ART. I. *Le Fr. Hardouin n'admet point
en Dieu de Paternité , ni de filia-
tion éternelle. Il nie que le Verbe ,
comme Verbe , soit le Fils de Dieu.*

354

*Première erreur du Fr. H. Il prétend
que le Verbe avant l'Incarnation ,
n'étoit pas le Fils de Dieu, & qu'en
devenant homme , il a été fait le
Fils de Dieu.* ibid.

*Seconde erreur du Fr. H. Que Dieu
n'est Père que depuis l'Incarnation.
Ce qu'il entend par Dieu le Père.*

357

ART. II. *Le Fr. Berruyer, sous des expres-
sions en apparence Catholiques ,*

tend manifestement à favoriser & à établir la même impiété. 364

Il déclare qu'en fait d'exposition des Dogmes il n'a pas rencontré de Théologien plus sûr ni de guide plus éclairé que le P. H. 365

Il détruit toutes les preuves de l'Ecriture qui établissent la Paternité & la Filiation éternelle. *ibid.*

Il distingue perpétuellement le Verbe d'avec le Fils de Dieu. 366

Il dit que quand S. Jean a écrit son Evangile [à la fin du premier siècle] les Chrétiens ne savoient pas que le Verbe soit le Fils de Dieu.

368

Il suppose l'Eglise Catholique, encore aujourd'hui dans la même ignorance. 370

La qualité de Fils unique de Dieu qu'il attribue à l'humanité de J. C. exclut par elle-même toute autre Filiation Divine. 371

ART. III. *Que cette impiété est empruntée des Ariens , & qu'elle est foudroyée par le Symbole de la Foi , par les Peres , & en particulier par S. Athanase.* 372

Parfaite conformité du Fr. H. avec

DES TITRES, &c. 579

*les Ariens dans la notion qu'il
donne du Fils de Dieu. ibid.*

*Cette doctrine confondue par le Sym-
bole de Nicée. 376*

Anathématisée par les Conciles. 379

*Le F. H. réfuté par S. Athanase en la
personne des Ariens. 380*

*Anathèmes prononcées par S. Jean
contre ceux qui ne confessent pas
le Pere & le Fils. 385*

ART. IV. *Les FF. Hardouin & Ber-
ruyer sont très-suspects de n'enten-
dre par le Verbe , que la pensée ou
le dessein que Dieu a conçu de toute
éternité de faire naître J. C. dans
la plénitude des tems. 387*

*Le Verbe dépouillé de sa propriété
personnelle de Fils ne peut être
conçu que comme une pensée ou un
dessein existant en Dieu. ibid.*

*Idée que les FF. H. & B. paroissent
s'en être formée. 389*

*Cette idée paroît par l'interprétation
qu'ils donnent au commencement
de la premiere Epître de S. Jean ,
Quod fuit ab initio , &c. 390*

*Autres Textes de ces Auteurs qui in-
sinuent la même impiété. 399*

ART. V. *Dans les Textes du Nouveau*

- Testament où il est parlé du Saint-Esprit, les FF. Hardouin & Bernier entendent comme les Sociniens par le Saint-Esprit, ou la vertu & l'opération divine, ou de simples dons, & un esprit créé.* 405
- Hérésie des Sociniens sur ce point. Les interprétations des FF. H. & B. la favorisent ouvertement.* ibid.
- Les FF. H. & B. entendent par le St-Esprit, 1. La vertu ou l'efficacité Divine.* 407
- 2. Ils entendent les dons ou les vertus que Dieu produit en nous.* 412
- 3. Ils entendent un esprit créé. Le Fr. H. traite de prosopopée les Textes où le St-Esprit est annoncé comme une Personne Divine.* 415
- Selon le F. H. l'Esprit qui a parlé par les Prophètes n'est pas le St-Esprit.* 417
- Ce n'est pas non plus, selon lui, la Personne du St-Esprit qui est descendue sur J. C. après son Baptême.* 418
- Preuve de la Divinité du St-Esprit détruite par le même Auteur.* 419
- CHAP. IV. *Les Processions éternelles du Fils & du St-Esprit attaqués*

formellement par les FF. Hardouin & Berruyer. 421

Doctrine de la Foi Catholique touchant les Divines Processions du Fils & du Saint-Esprit. ibid.

ART. I. *Attaques livrées par ces Auteurs au Dogme de la génération éternelle du Verbe.* 425

Le Fr. H. prétend que le Verbe ne reçoit rien. Combien cette proposition est contraire à l'Ecriture, & à la Foi Catholique. ibid.

Explication Socinienne qu'il donne à ces paroles du Prophète Michée, Et egressus ejus ab initio, &c. 429

Et à celles-ci d'Isaïe, Generationem ejus quis enarrabit ? 431

Les FF. H. & B. prétendent que ces paroles du second Pseaume : Filius meus es tu : Ego hodie genui te, ne doivent pas s'entendre de la génération éternelle de J. C. mais de la prétendue filiation temporelle de son humanité. 434

Le vrai sens de ce Texte vengé par M. Bossuet. 437

ART. II. *Attaques livrées par ces mêmes Auteurs à la Procession éternelle du Saint-Esprit.* 445

En quel sens les FF. H. & B. entendent que le Saint-Esprit procède du Pere. ibid.

Comment ils expliquent les passages qui prouvent que le Saint-Esprit procède du Fils. 447

CHAP. V. *La Mission du Fils par le Pere , & celle du Saint-Esprit par le Pere & par le Fils , contrédites ouvertement par les FF. Hardouin & Berruyer.* 452

Dogme Catholique touchant la Mission des Personnes Divines. ibid.

Mission du Fils par le Pere. 454

Mission du Saint-Esprit par le Pere & par le Fils. 459

Les FF. H. & B. nient formellement que le Pere éternel ait envoyé son Fils dans le monde. 461

Ils nient pareillement que le St-Esprit soit envoyé par le Pere & par le Fils. 464

CHAP. VI. *La certitude de la révélation du Mystère de la Sainte Trinité ébranlée par les FF. Hardouin & Berruyer , en ce qu'ils soutiennent que ce Mystère n'a point été révélé de Dieu , ni connu de personne avant Jesus-Christ.* 470

ART. I. *Que la foi plus ou moins distincte du Mystère de la Trinité a toujours été nécessaire pour être sauvé : Que ce Mystère a été révélé aux Patriarches , connu des Prophètes & des Justes qui ont précédé la venue de Jesus-Christ : Qu'il y en a beaucoup de traces dans l'Ancien Testament.* ibid.

Avantages que les FF. H. & B. donnent sur ce point aux Sociniens. ib.

Quatre vérités enseignées par S. Fulgence , opposées à quatre erreurs de ces deux Auteurs. 472

La foi , au moins implicite , des Mystères de la Trinité & de l'Incarnation a toujours été absolument nécessaire pour être sauvé. 474

Le Mystère de la Sainte Trinité marqué en divers endroits de l'Ancien Testament. 477

ART. II. *Les FF. Hardouin & Berruyer nient formellement que les Mystères de la Trinité & de l'Incarnation aient été révélés de Dieu & connus d'aucun homme avant la venue de Jesus-Christ.* 490

Nombre de Textes de ces Auteurs qui énoncent formellement cette erreur. ibid.

*Contradiction entre ces deux Auteurs
sur un point capital ; & du Fr. B.
avec lui-même sur ce même point.*

494

*Le Fr. B. faussement & mal justifié
par ceux qui croient qu'il n'exclut
qu'une révélation distincte & expli-
cite.*

496

*La prétention de ces Auteurs renverse
les fondemens de la Religion Chré-
tienne & de l'autorité de l'Eglise.*

498

*Objection insultante qu'ils fournis-
sent aux incrédules.*

505

CHAP. VII. *Autre attaque que le Fr.
Berruyer porte à la certitude de la
révélation des Mystères de la Tri-
nité & de l'Incarnation , en pré-
tendant que Jesus - Christ n'en a
instruit ses Apôtres qu'après sa
Résurrection dans une école pri-
vée , & que les Apôtres n'en ont
parlé non plus que dans le parti-
culier.*

511

*Le Fr. B. soutient , 1. que J. C. éta-
bli le Docteur des seuls Juifs , n
leur a donné aucune connoissance
des Mystères de la Trinité & de
l'Incarnation.*

512

DES TITRES, &c. § 85

Ce qu'il dit, après le Fr. H., de la manière de conférer le Baptême avant la Résurrection de J. C. § 13

Il enseigne, 2. Que J. C. n'a instruit clairement ses Apôtres mêmes de ces deux Mystères qu'après sa Résurrection & dans une école privée. § 16

Il enseigne, 3. Que les Apôtres n'en ont parlé non plus que dans des instructions particulières. § 20

4. Il résulte en dernière analyse de son système, que tous les Apôtres sont morts sans avoir instruit les Fidèles de ces Mystères. § 21

CHAP. VIII. *Toutes les preuves du Mystère de la Trinité qui se trouvent dans l'Ecriture Sainte & dans les Prières publiques de l'Eglise, sont détruites par les FF. Hardouin & Berruyer.* § 26

Toutes les preuves tirées de l'Ancien Testament détruites d'un seul coup par ces Auteurs. ibid.

Note du Fr. H. au sujet de ce verset du Ps. 32. Verbo Domini cœli firmati sunt, &c. confondue par S. Basile, & par Bellarmin. § 27

Les preuves tirées du Nouveau Testa-

586 TABLE DES TITRES , &c.

ment pareillement détruites par ces Auteurs. 531

Quelle atteinte c'est donner à la révélation du Mystère de la Trinité, que de prétendre qu'elle n'est pas écrite. 531

Outrage que le Fr.B. fait à l'Eglise en ne lui laissant pour toute ressource que ce Texte de S. Jean , Il y en a trois qui rendent témoignage dans le ciel , &c. 536

La preuve tirée de la forme du Baptême & des Prières publiques de l'Eglise pareillement détruite par ces Auteurs. 538

L'explication de ces Auteurs confondue par S. Athanase. 550

Cette explication tend visiblement à détruire la foi de la Trinité , & à favoriser le Socianisme. 552

CHAP. IX. *Autre atteinte que les FF. Hardouin & Berruyer donnent au Mystère de la Trinité , par des principes qui tendent à mettre en Dieu une Quaternité.* 559

Fin de la Table.



H. S. P.
In

